



**HAL**  
open science

L'Orient méditerranéen au XVIIIe siècle, sur la base des récits de voyageurs français qui y ont séjourné, du naturaliste Joseph Pitton de Tournefort à l'Abbé Michel Fourmont  
Selly Djebali

► To cite this version:

Selly Djebali. L'Orient méditerranéen au XVIIIe siècle, sur la base des récits de voyageurs français qui y ont séjourné, du naturaliste Joseph Pitton de Tournefort à l'Abbé Michel Fourmont. Histoire. 2023. dumas-04547103

HAL Id: dumas-04547103

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04547103>

Submitted on 15 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Selly DJEBALI

L'Orient méditerranéen au XVIIIe siècle, sur la base des récits de voyageurs français qui y ont séjourné, du naturaliste Joseph Pitton de Tournefort à l'Abbé Michel Fourmont.



Carte des lieux de séjour de Tournefort et Fourmont

*Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales »*

Mention : Histoire

Parcours : Histoire, cultures, politique et échanges internationaux

*Sous la direction de M. Gilles MONTÈGRE*

**Année universitaire 2022-2023**





Selly DJEBALI

L'Orient méditerranéen au XVIIIe siècle, sur la base des récits de voyageurs français qui y ont séjourné, du naturaliste Joseph Pitton de Tournefort à l'Abbé Michel Fourmont.

*Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales »*

Mention : Histoire

Parcours : Histoire, cultures, politique et échanges internationaux

*Sous la direction de M. Gilles MONTÈGRE*

**Année universitaire 2022-2023**







## DÉCLARATION SUR L'HONNEUR DE NON-PLAGIAT

Je soussigné(e), DJEBALI Selly, déclare sur l'honneur :

- être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'Internet, constitue une violation des droits d'auteur et un délit de contrefaçon, sanctionné, d'une part, par l'article L335-2 du Code de la Propriété intellectuelle et, d'autre part, par l'université ;
- que ce mémoire est inédit et de ma composition, hormis les éléments utilisés pour illustrer mon propos (courtes citations, photographies, illustrations, etc.) pour lesquels je m'engage à citer la source ;
- que mon texte ne viole aucun droit d'auteur, ni celui d'aucune personne et qu'il ne contient aucun propos diffamatoire ;
- que les analyses et les conclusions de ce mémoire n'engagent pas la responsabilité de mon université de soutenance ;

Fait à : Saint-Martin-le-Vinoux

Le : 25/06/2023

Signature :



À mon cher et tendre Baba,  
ton souvenir seul m'aide à porter mon nom et mon ambition.

## REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance et ma gratitude à mon directeur de mémoire Mr Gilles Montègre qui a accepté de s'occuper de moi et m'a apporté toute son aide.

Je tiens également à remercier mes parents et mes proches pour avoir été là et m'avoir apporté tout leur soutien et leur assistance.

À Chiraz pour son soutien et ses précieux conseils tout au long de ce travail.

À Yasmine qui a traversé cela avec moi et m'a accordé tout son temps.

À toi qui as été la première à m'entendre mais qui as aussi été la première à ne plus me voir. Je te suis profondément reconnaissante.

# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b>	8
<b>PREMIÈRE PARTIE - Les médiateurs de l'échange culturel : voyageurs et dignitaires français</b>	18
Chapitre 1 – Situation, statut et position : les voyageurs savants, acteurs clés de la circulation scientifique et du renouveau culturel	20
Chapitre 2 – Les voyageurs et les représentants de la France en Orient : entre savoirs et pouvoirs	38
<b>DEUXIÈME PARTIE - La recherche sur le terrain : l'Orient comme foyer de science et d'érudition</b>	62
Chapitre 3 – L'accès au savoir : des espaces cosmopolites et politisés	64
Chapitre 4 – Les perspectives de la recherche savante : une ébauche de l'archéologie	82
<b>TROISIÈME PARTIE - Savoirs orientaux et culture des Lumières : transmission et postérité</b>	106
Chapitre 5 – Quête du bien public et aspiration universelle : Transmettre à un plus large public que le monde savant	108
Chapitre 6 – Une circulation du savoir éprouvée	122
<b>CONCLUSION</b>	138
<b>ANNEXES</b>	142



---

## INTRODUCTION

« Avec quel empressement Jules César n'a-t-il pas toujours acquis toutes ces sortes d'antiquitez ? Quel soin Auguste ne prenait-il pas à en enrichir ses palais ? (...) Ornez-en donc de même votre mémoire & vos recueils si vous voulez jouir de ces thresors qui ont excité l'ambition des plus puissans même »<sup>1</sup> écrivait Charles-César Baudelot de Dairval dans son ouvrage *De l'utilité des voyages et de l'avantage que la recherche des antiquités procure aux sçavans*. Par cet imprimé, il encourageait les voyageurs à suivre les traces de grands personnages, à collectionner et à étudier les antiquités, et à les utiliser pour enrichir leur compréhension de l'histoire et de la culture. Tel un conquérant qui soumet les lieux, un voyageur savant se doit de les soumettre par la propagation de son savoir. Paysages, manuscrits, médailles, édifices ou encore inscriptions sont porteurs des aspirations et des desseins des plus grands. Ici réside donc tout l'intérêt et l'importance de l'étude sur le terrain : s'instruire et faire circuler le savoir. Les sciences règnent ainsi sur le monde chrétien. L'échange avec le passé fait profiter aux voyageurs des travaux des anciens et pallie les lacunes de certains domaines afin de leur rendre leur grandeur et éclats d'antan. C'est là toute l'illustration d'une rencontre entre l'ancienne culture et la culture archéologique naissante. Par ces propos, de Dairval nous montre le rôle de cet échange dans le façonnement du paysage intellectuel et culturel fortement ancré dans la pensée des Lumières. Et quel meilleur berceau pour se nourrir de l'héritage antique gréco-romain que l'Orient méditerranéen.

L'Orient n'est, jusqu'à la fin du XVIIIe, qu'une notion géographique. Jadis, il qualifiait l'ensemble des contrées situées à l'est de l'Europe et du bassin méditerranéen, ainsi que celles de l'Asie, considérées par rapport à l'Europe occidentale. En parallèle, le mot Levant est utilisé dans le langage commercial ou diplomatique. Il regroupe l'ensemble des contrées bordant le bassin oriental de la Méditerranée mais est justement remplacé au XIXe siècle par celui d'Orient. Quant à la Méditerranée, cette mer désigne un espace inlassablement parcouru, traversé ou longé, d'abord par des riverains, puis par des populations d'horizons plus lointains. C'est un espace propice aux mises en relation de territoires et les mobilités participent à cette fabrique de la Méditerranée. Elle suppose un réel alliage d'histoires. Les mouvements ont modelé et transformé les sociétés méditerranéennes sur le temps. Ainsi les mises en contact successives ont produit des cultures et des sociétés mêlées, où l'autre a été tantôt dominé, colonisé, asservi, converti, tantôt accueilli, épousé, naturalisé, tantôt

---

<sup>1</sup> Baudelot de Dairval, Charles-César. *De l'utilité des voyages et de l'avantage que la recherche des antiquitez procure aux sçavans*. Vol.1. 1686. p69.

rejeté, marginalisé ou banni<sup>2</sup>. Dans notre étude, nous nous concentrerons sur la Turquie (notamment Constantinople), la Grèce, les côtes de la Mer Noire, l'Arménie, la Géorgie, les frontières de Perse et l'Asie Mineure. Les itinéraires sont souvent plus complexes qu'un simple déplacement direct et à sens unique, il existe de réelles dynamiques transnationales. Sans oublier que comme nous l'avons déjà cité, la Méditerranée est le terrain principal des civilisations grecque et romaine, c'est pour cela que la Grèce suscite une approche particulière. Le regard porté sur la Grèce est chargé de toutes les connaissances historiques et littéraires fournies par les études classiques. Néanmoins, le Levant reste peu visité jusqu'en 1650.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les contacts entre l'Europe et l'Orient s'intensifient et reflètent l'importance de l'intérêt européen pour le Levant, intérêt qui s'exerce dans le domaine diplomatique, économique, politique et justement scientifique et culturel. C'est une période d'érudition, de recherches des savoirs mais également de grandes découvertes. Le mouvement intellectuel et culturel des Lumières découle des idées héritées de la Renaissance. C'est pour cela que cette période est marquée par l'importance de l'Antiquité gréco-romaine à travers, par exemple, la production littéraire et philosophique. Nous avons donc souvent affaire à la transmission des textes classiques et à l'appropriation et l'interprétation des thèmes de la littérature antique. Mais cette influence est également présente dans les représentations de l'Antiquité dans l'iconographie et l'esthétique du XVIII<sup>e</sup>. Durant l'apogée de la pratique élitiste qu'est le voyage à cette époque, un désir d'observation de la nature et des populations s'accroît. On reconnaît les bienfaits de ce que nous appelons le travail sur le terrain. Les érudits avaient conscience de la nécessité de se mettre en chemin et de visiter eux-mêmes les trésors et les bibliothèques des établissements religieux. Rien ne valait l'observation directe, pour qui souhaitait rédiger un livre d'histoire, ou préparer une édition irréprochable à partir de manuscrits. Dans les récits de voyages diffusés dans toute l'Europe, le voyage se manifeste par des stéréotypes qui contribuent à catégoriser les lieux et peuples du bassin méditerranéen. Le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle marquait déjà une ère nouvelle dans le récit de voyage au Levant mais ce genre se développe et mûrit au XVIII<sup>e</sup> siècle d'une façon particulièrement intéressante. Nous nous focaliserons donc sur la première partie de ce siècle car elle est un point de bascule entre les voyages du XVII<sup>e</sup> et l'apparition du voyage dit pittoresque, cet autre genre éditorial qui apparaît un peu plus tard dans le courant du XVIII<sup>e</sup>. Il s'agissait d'associer, en un ou plusieurs volumes de grand format, un exposé sur le pays concerné, son histoire, ses paysages, ses populations, ainsi que de nombreuses planches gravées avec leurs textes explicatifs. De plus, la

---

<sup>2</sup> Baby-Collin, Virginie, Bouffier, Sophie, Mourlane, Stéphane. *Atlas des migrations en Méditerranée de l'Antiquité à nos jours*. Actes Sud, 2021.

seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle a été marquée par l'engouement pour l'orientalisme<sup>3</sup>, notamment grâce aux récits de voyage de personnalités comme Choiseul-Gouffier. La première moitié de ce siècle est donc souvent reléguée au second plan lorsqu'il s'agit de la redécouverte de l'Orient méditerranéen, c'est pour cela qu'il est intéressant de s'y focaliser.

Pour saisir certains enjeux, notamment concernant la compréhension des liens entre l'Orient et l'Occident ainsi que le climat dans lequel s'aventurent les voyageurs, il semble pertinent de se concentrer sur le contexte politique des régions que nous étudions. Du côté oriental, la majeure partie des territoires auxquels nous nous intéressons sont sous domination ottomane. Malgré quelques périodes de tensions, le Royaume de France est l'un des plus fidèles alliés du Sultan, dont les intérêts politiques et commerciaux sont garantis par les Capitulations (1535) de François Ier et Soliman Ier successivement renouvelées. Après son apogée au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Empire ottoman connaît, malgré la conquête de la Crète en 1669, une série de revers au XVII<sup>e</sup> siècle et commence ainsi à s'affaiblir. Les réformes des vizirs de Köprülü (1656-1683) permettent un redressement, mais l'échec du second siège de Vienne (1683) est perçu en Occident comme une grande victoire de la Chrétienté. Encouragés par la défaite ottomane, la Russie, la Pologne, le Saint-Siège et Venise forment une coalition qui convoite les territoires ottomans. Les Vénitiens occupent la majeure partie du Péloponnèse et prennent le contrôle d'Athènes (1687), tandis que les Russes s'emparent d'Azov (1696) et les Autrichiens de Zenta, marquant la fin de la guerre (11 septembre 1697). Par ailleurs, les Français organisent des missions de reconnaissance en vue d'une opération militaire (1685-1687). La signature du traité de Karlowitz (1699) avec les Autrichiens, les Vénitiens et les Polonais, complété par le traité de Constantinople (1700) avec la Russie, est le premier traité défavorable à l'Empire ottoman. La Sublime Porte doit céder l'essentiel de la Hongrie et de la Transylvanie à l'Autriche, la Podolie et l'Ukraine occidentale à la Pologne, le Péloponnèse, l'île de Saint-Maure (Leucade) et une grande partie de la côte dalmate à Venise, l'Azov et une partie de l'Ukraine à la Russie. Le démantèlement de l'Empire ottoman, commencé par le traité de Karlowitz, se poursuit avec le traité de Passarowitz (1718). Si le sultan parvient à reconquérir le Péloponnèse sur les Vénitiens (1715), il est néanmoins contraint de céder à l'Autriche le banat de Temesvar, la Valachie (Roumanie) occidentale, le nord de la Serbie et Belgrade. Cependant, malgré le recul des frontières de l'Empire ottoman, le règne d'Ahmed II (1703-1730) inaugure une ouverture vers l'Occident. Les tentatives de rénovation et la curiosité pour la civilisation se manifestent par

---

<sup>3</sup> Selon la huitième édition du dictionnaire de l'Académie française le terme désigne l'ensemble des études relatives à l'Orient.

l'ambassade de Mehmed Tchelebi Effendi à la cour de Louis XV, l'envoi de représentants ottomans à Vienne (1719-1730), à Moscou (1722-1723) et en Pologne (1730), ainsi que par l'adoption de nouvelles techniques comme l'installation de la première imprimerie à caractères arabes à Constantinople (1727). La rébellion de Patrona Khalil (1730), qui conduit Ahmed III (1703-1730) à abdiquer en faveur de Mahmoud Ier, met fin à cette ouverture d'esprit, mais les opérations militaires contre la Russie, l'Autriche et l'Iran nécessitent des réformes dans l'armée<sup>4</sup>.

Au cours de la période des Lumières, la France se fait donc une idée plus précise de la vie politique, militaire et sociale de l'Empire ottoman. En effet, le XVIIIe siècle est un tournant pour l'Empire ottoman, une période charnière, dont les défaites militaires révèlent les faiblesses. Les Occidentaux prennent conscience du retard des Ottomans en matière de science et de technologie, ainsi que de l'inertie de leur administration et de leur stagnation économique. De plus, avec la perte d'une partie significative des territoires ottomans, ce fut le début de la question d'Orient et du démembrement de l'Empire qui sera une des préoccupations majeures de la diplomatie occidentale. Tandis que l'esprit des Lumières méprise l'idéologie impériale, le relatif déclin de l'aire méditerranéenne et de l'Empire ottoman fait que la politique cède le pas à la science.

Concernant la pratique des voyages en elle-même, dès le XVIe siècle, les mentalités évoluent considérablement. On peut constater que l'aventure intellectuelle de la Renaissance se double d'une aventure physique. Comme dit précédemment, le voyage littéraire commence plus modestement avec l'Italie, puis à mesure que l'expérience se fait, on va plus loin, et c'est la Grèce qui devient le but du voyage. Les déplacements abordés sont mus par des mobiles aussi variés, un désir de découverte et de voyage, une soif de savoir ou de richesse, un projet politique de domination, faisant intervenir des motifs économiques, politiques, culturels. Le voyage en Grèce et en Asie Mineure devient un signe de distinction sociale des élites européennes. Les voyages étaient souvent financés par l'État français en vue d'acquérir de nouvelles connaissances sur le monde en dehors de l'Europe, des connaissances qui seraient utiles à l'État. Cela marqua une évolution de l'exploration scientifique. Mais cette pratique existe dès l'Antiquité grecque, les intellectuels étaient accueillis dans les cours princières et bénéficiaient de contrats incluant logement et rémunération. Les voyageurs séjournèrent dans des étapes, sur une durée qui s'étale de quelques jours à quelques mois. Les lieux les plus fréquentés deviennent des pôles culturels majeurs. Notamment parce qu'ils correspondent à des capitales politiques ou religieuses. L'Orient est donc ici pour nous un pôle

---

<sup>4</sup> Apostolou, Irini. *L'orientalisme des voyageurs français au XVIIIe siècle: une iconographie de l'Orient méditerranéen*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. Imago Mundi, 2009. p23-25.



culturel et politique non négligeable, il y a une certaine quête de réappropriation de cet espace et notamment de redécouverte antique (surtout en Grèce). À l'issue de ces voyages, certains voyageurs en rendaient donc compte dans des récits.

C'est pour cela que notre corpus d'étude se base sur deux récits de voyage. Un style littéraire très en vogue au XVIIIe, il constitue des sources historiques précieuses afin d'éclairer l'histoire des relations internationales, l'histoire sociale et politique de régions traversées par le voyageur, mais surtout l'histoire des cultures. Le titre du genre est par lui-même très explicite, pour qu'il y ait récit de voyage, il faut qu'il y ait un voyage suivi d'un récit. Le terme de récit est lui assez vague et peut se retrouver sous bien des formes : lettres, notes, itinéraire, guide, mémoires, relation. On y trouve des observations, les voyageurs s'efforcent de rendre compte de ce qu'ils ont vu par de nombreuses descriptions. Nous avons choisi pour notre étude l'ouvrage de Tournefort composé de 22 lettres envoyées au ministre de la Marine, Monsieur de Pontchartrain, et qui eut le droit à une version imprimée en 1717 s'intitulant *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*. L'ouvrage est numérisé sur Gallica, le site de la Bibliothèque nationale de France.

Le deuxième récit que nous croiserons avec celui de Tournefort se constitue de documents fragmentés qui traitent du voyage en Grèce de l'Abbé Michel Fourmont. Ces documents contiennent un journal de voyage, des notes diverses dont des inventaires, des copies de lettres écrites par Fourmont, des inscriptions ainsi que des cartes. La liasse est conservée à la bibliothèque du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris et porte la cote ms. 230. Ces pièces sont copiées de la main de Barbié du Bocage un géographe qui a étudié les documents de Fourmont, étant lui-même attaché au mythe grec. Ce sont les copies des *Originaux des correspondances de Fourmont relatifs à ses voyages en Grèce et en Égypte* dans le fonds ms. supplément grec 295 de la BnF. Ces écrits seront comparés et complétés par la relation abrégée de ce voyage et les détails de sa mission contenue dans *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe s* par Henri Omont disponible en numérique sur Gallica. Cette relation recueille une bonne partie des lettres de Fourmont. Étant donné que Fourmont n'a pas eu la chance de se faire publier, son travail est aujourd'hui beaucoup moins connu que celui de Tournefort. Nous nous efforcerons donc d'en apporter une vision assez complète. Quant à Tournefort, il est surtout connu en tant que botaniste, nous essayerons donc de le prendre sous un nouvel angle. De plus, il est intéressant de confronter un voyage réussi, dû au fait qu'il ait donné lieu à une publication, avec un voyage que l'on qualifierait de raté, connu uniquement à travers les manuscrits et ayant donné lieu à des polémiques.

Afin de nous faire une idée plus précise de la vision de l'époque sur le type de voyages réalisés par nos deux voyageurs, et de voir comment est abordé le lien avec l'antique, j'aimerais appuyer ma réflexion sur l'ouvrage de Charles-César Baudelot de Dairval publié à la fin du XVIIIe siècle que j'ai déjà cité en amorce. Il s'intitule *De l'utilité des voyages et de l'avantage que la recherche des antiquitez procure aux sçavans*<sup>5</sup>. Nous pouvons déjà voir l'importance des anciens à travers la méthode de l'auteur qui cite savants et érudits grecs et romains dans son argumentation et prend l'exemple de grandes figures de l'Antiquité. Selon lui, la recherche dans d'autres pays se ferait dans le but de satisfaire un certain désir, toute terre n'ayant évidemment pas la même chose à offrir. Les peuples eux-mêmes ne possèdent pas les mêmes avantages et les sciences répondent à des conformités différentes selon leur constitution. S'appuyant sur Galien, il expose l'idée que la température et le climat d'un pays où quelqu'un demeure, ce qu'il mange, ce qu'il respire a une influence sur son ignorance ou sa sagesse. C'est ce qui ferait la différence des nations, et expliquerait les dispositions de certains peuples à certains domaines et certaines sciences. Nous sommes donc unis par un besoin commun de partage et des transferts de cultures et de savoirs. L'expérience de voyage est donc merveilleuse et offre une infinité d'observations. L'auteur cite ensuite Pline et Sénèque, pour eux c'est dans la nature de l'homme d'aimer la nouveauté et cette inclination le porte à faire des voyages, car dans les climats étrangers, on corrige ses défauts et on fortifie ses talents. Apollonius rejoint cette opinion car pour lui afin d'acquérir la sagesse il faut voyager dans les pays étrangers. Néanmoins, d'après Platon il faut déjà avoir un jugement formé pour voyager c'est-à-dire disposer d'un bon niveau d'éducation, car les savoirs que l'on acquiert ne sont pas médiocres et dans le but de les transférer il faut avoir une certaine disposition. En effet, Baudelot ordonne ensuite aux hommes faits de recueillir dans leurs voyages ce qui peut servir à l'instruction de leurs compatriotes ou au gouvernement. C'est donc dans cette mentalité regorgeant de l'influence des anciens que se trouve le milieu savant des Lumières. Le parallèle avec eux continue car l'auteur affirme que c'est justement par les voyages que les anciens eux-mêmes ont perfectionné leurs études et leurs connaissances, et il en vient aux stratégies de transmission, de diffusion et de transferts. L'opinion avantageuse des voyages et des voyageurs vient aussi du fait que c'est par cette voie que les sciences se sont répandues, l'importance des écrits comme les relations de voyages et leurs descriptions est donc essentielle. On en vient ainsi à écrire l'histoire. Les premiers savants, leur nom, leur lumière ou leur réputation ont une même origine : ce sont des gens qui racontent dans les places publiques leurs voyages. Malgré toute la sagesse et l'intelligence

---

<sup>5</sup> C. Baudelot de Dairval, *op. cit.*

d'un homme il ne se perfectionne qu'après plusieurs voyages, les voyages amènent de l'expérience. Les premiers savants sont donc les premiers voyageurs, cela leur a donné de l'application pour la nouveauté et les a élevés au rang de théologiens, médecins, historiens ou même plusieurs titres en même temps. Par conséquent, l'admiration pour les anciens entraîne parfois l'adoption d'une élocution et d'une méthode semblables. Nous pourrions peut-être voir cette acquisition et cette imitation chez nos voyageurs modernes. Cette transmission se fait particulièrement par les livres mais la science peut aussi être marquée dans la pierre, on voit sur certains monuments antiques des pierres remplies d'instructions morales, et ces monuments élèveraient les savants. Les premiers voyageurs n'auraient pas laissé d'ouvrages si savants et si agréables s'ils n'avaient fait qu'interroger les hommes du siècle et du lieu où ils sont allés. On marque donc l'importance d'avoir consulté les pierres, la nature et autres pour s'instruire et pour faire passer le savoir afin d'apprendre aux autres. L'observation du monde naturel, des populations ainsi que le prélèvement d'inscription dans l'architecture ont contribué à l'étude et à la culture des sciences. Les monuments font profiter aux voyageurs des travaux infinis de grands hommes afin de les conduire vers la sagesse. C'est pour cela que le choix de nos voyageurs prend tout son sens. Nous pourrions y voir l'intérêt conjoint entre les antiquaires et les naturalistes mais ces deux cas nous permettraient également d'envisager en miroir ces deux domaines de savoirs.

De nombreux travaux traitent des voyageurs français et de l'Orient. Mais j'aimerais surtout cité Irini Apostolou, professeur associé d'histoire culturelle française, elle a principalement travaillé sur la France des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Ses recherches portent sur la relation entre l'Occident et l'Orient et se concentrent sur la perception de l'Orient par les voyageurs français. Elle publie en 2009 *L'orientalisme des voyageurs français au XVIII<sup>e</sup> siècle : une iconographie de l'Orient méditerranéen*. À l'aide de documents graphiques d'origine viatique, ce livre recompose l'image et le regard des Français sur les rives orientales de la Méditerranée. Il retrace leur motivation et commente les images avec les textes des voyageurs eux-mêmes<sup>6</sup>. Toujours sur cette thématique, la thèse en 2005 de Vassiliki Michou sur *L'image de la Grèce "moderne" dans les récits des voyageurs français à l'aube des Lumières*<sup>7</sup>, elle a également tenu une conférence en 2006 sur *Le voyage et la*

---

<sup>6</sup>I. Apostolou, *op. cit.*

<sup>7</sup>Michou, Vassiliki. *L'image de la Grèce « moderne » dans les récits des voyageurs français à l'aube des Lumières*. 2005. Thèse de doctorat. Paris 4.

découverte de la Grèce « moderne » à l'aube des Lumières<sup>8</sup>. On ne peut parler d'iconographie du monde grec sans citer Alain Schnapp. Ses travaux très minutieux sur l'étude urbaine des cités et territoires du monde grec ainsi que sur l'histoire de l'archéologie, sont des références dans l'historiographie des origines de l'archéologie.

Enfin, notre travail étant basé sur la circulation des savoirs, Frédéric Darbellay dans son livre *La circulation des savoirs. Interdisciplinarité, concepts nomades, analogies, métaphores*<sup>9</sup> traite de la production et de la diffusion des savoirs scientifiques. Ceux-ci s'entrecroisent en dépassant les frontières entre les disciplines. Darbellay étudie donc la complexité des questions théoriques et pratiques auxquelles se confrontent aujourd'hui les chercheurs qui travaillent à partir de, entre et au-delà des frontières disciplinaires dans une perspective de découverte, de créativité et d'innovation. Cette circulation implique forcément des transferts, je finirais donc par citer la théorie des transferts par Michel Espagne. Dans son ouvrage consacré aux transferts culturels (dans son cas franco-allemand)<sup>10</sup>, il explique que les transferts impliquent toujours des transformations car ils passent d'un contexte à un autre et que les configurations sociales et culturelles sont en perpétuelle évolution. Par conséquent, transférer ne désigne pas seulement transporter mais métamorphoser et réinterpréter les savoirs. En ce cas, comment des concepts, des théories ou des méthodes circulent, s'échangent, se transfèrent et se transforment dans le passage d'une discipline à une autre ou d'une zone géographique à une autre ?

Nous le verrons à travers les traces de la rencontre culturelle entre l'Orient méditerranéen et les Lumières. Ce contact ne se mesure pas seulement dans la description des pays et dans les réactions à la différence des mœurs. La personnalité des voyageurs et leurs motivations leur apportent une toute autre dimension. En même temps qu'ils nous informent sur l'Orient, ils sont des témoins des courants intellectuels et des ambitions qui animent l'Europe. Le principal intérêt de cette enquête est d'illustrer la théorie de l'acteur et des perspectives de la recherche savante comme parties prenantes d'un réseau d'échanges de savoirs à l'échelle intra et inter nationale. De quelle façon les acteurs et le voyage en Orient participaient-ils à l'évolution des savoirs des sujets français? Dans quelle mesure ces voyages leur permettaient-ils de recueillir des savoirs venus d'un

---

<sup>8</sup> V. Michou. (06/03/2006). *Le voyage et la découverte de la Grèce « moderne » à l'aube des Lumières* [Conférence]. CRLV. URL : <https://www.crlv.org/conference/le-voyage-et-la-decouverte-de-la-grèce-«-moderne-»-à-laube-des-lumières>

<sup>9</sup> Darbellay, Frédéric. *La circulation des savoirs. Interdisciplinarité, concepts nomades, analogies, métaphores*, Berne, P. Lang, 2012. 245p.

<sup>10</sup> Espagne, Michel. La notion de transfert culturel. *Revue sciences/lettres*, 2013, no 1.

autre pôle culturel et politique, et de diffuser en retour des connaissances produites dans l'espace lui-même? Il s'agit de repenser ce lien entre l'Orient et la culture des Lumières par le biais des pratiques culturelles et scientifiques des voyageurs français ainsi que des anciens érudits sur lesquels ils se reposaient. Se dessinent ainsi l'analyse et l'étude des moyens et des finalités de cette recherche érudite et scientifique par le voyage. Art, histoire, théologie, médecine, géographie mais principalement histoire naturelle et recherche d'antiques : l'objectif, ici, n'est rien de moins que comprendre comment ces disciplines se construisent, se heurtent et s'influencent au sein du creuset culturel oriental. Comment se contracte la rencontre de la culture antique et naturaliste ? Comment la rencontre entre la culture ancienne et la culture archéologique naissante s'articule ? Il est donc particulièrement intéressant de croiser les sources concernant l'excursion au Levant de nos deux voyageurs et d'étudier la vision qu'ont ces derniers de la discipline de l'autre.

Dans ce but, nous analyserons dans un premier temps les médiateurs de l'échange culturel en nous penchant d'abord sur nos voyageurs, qui sont les acteurs principaux de la circulation scientifique, puis sur le lien qu'ils entretiennent avec certains dignitaires français. Dans un second temps, nous nous concentrerons sur la recherche sur le terrain et toutes les perspectives de cette recherche savante, de l'accès au savoir à son traitement. Enfin, dans un troisième et dernier temps, nous essayerons d'examiner les horizons de la transmission des savoirs ainsi que leur postérité.



---

## PREMIÈRE PARTIE - Les médiateurs de l'échange culturel : voyageurs et dignitaires français

Comme nous l'avons déjà cité et nous le rapporte Baudelot de Dairval, d'après Platon il faut déjà avoir un jugement formé pour voyager c'est-à-dire disposer d'un bon niveau d'éducation, car les savoirs que l'on acquiert ne sont pas médiocres et dans le but de les transférer il faut avoir une certaine disposition. Il semble donc logique que ne l'on n'envoie pas n'importe qui en mission. Ainsi, il est indispensable que nous étudions la figure de nos voyageurs en eux-mêmes. Les acteurs sont des parties prenantes du réseau d'échanges des savoirs. C'est par eux que les connaissances passent et ce sont eux qui les traitent. Il faut donc repenser les liens de transmission à travers eux. Notre étude se base sur leurs perceptions de l'Orient méditerranéen. Joseph Pitton de Tournefort est envoyé avec pour prérogative de fournir l'institution en nouvelles espèces pour les cultiver à des fins d'usages pharmaceutiques. Il part sur ordre du roi Louis XIV pour l'Anatolie, le but principal de sa mission étant de reconnaître des plantes du Levant indiquées par Dioscoride (40-60 ap. J.-C.), médecin, pharmacologue et botaniste grec. Il voyage avec Claude Aubriet (1665-1742), peintre français, et Andreas von Gundelsheimer (1668-1715), médecin allemand. Quant à l'Abbé Michel Fourmont, afin de répondre à l'invitation de l'ambassadeur ottoman Yirmisekiz Mehmed Efendi (1670-1732) et de son fils Yirmisekizzade Mehmed Saïd Pacha, Louis XV envoie notre voyageur. Il part avec l'Abbé François Sevin (1682-1741), philologue, et son propre neveu Claude-Louis Fourmont (1707-1780) à Constantinople et dans le Levant pour y faire moisson de manuscrits anciens pour la Bibliothèque du Roi. Il était également envisagé de réaliser des relevés afin de corriger les cartes de la Grèce, en particulier du Péloponnèse. De quelle façon nos acteurs ont-ils donc participé, à travers leur voyage, à l'évolution des savoirs ? Arrivés sur le terrain, ils sont également confrontés à la présence de différents dignitaires français. Quel est leur rôle ? Comment sont-ils en lien avec nos voyageurs et avec la France ? Jouent-ils un rôle dans leurs missions ? Mais surtout, comment ces dignitaires transmettent-ils leurs connaissances et jusqu'où va leur fonction dans ce réseau d'échanges ? Ainsi, cette partie nous permettra d'analyser à quel point ces relations sont cruciales et comment chaque acteur est prépondérant dans cette quête du savoir et dans sa transmission.





## Chapitre 1 – Situation, statut et position : les voyageurs savants, acteurs clés de la circulation scientifique et du renouveau culturel

Dans ce premier chapitre, nous offrirons un aperçu du rôle essentiel de nos voyageurs savants, Joseph Pitton de Tournefort et l'Abbé Michel Fourmont, dans la circulation des connaissances scientifiques et le renouveau culturel, mettant en évidence leur contribution significative à leur époque. Leur position privilégiée en tant qu'acteurs principaux leur a permis d'accéder à des connaissances uniques et de contribuer de manière marquante à l'expansion scientifique. Nous verrons en détail la condition de ces hommes de science, en mettant en lumière leur parcours éducatif et leur motivation. Nous distinguerons également les rôles spécifiques du voyageur naturaliste et du voyageur ecclésiastique, en soulignant leurs définitions, leurs utilités respectives et les conditions dans lesquelles ils ont exercé. En outre, nous étudierons les missions qui leur ont été confiées par le roi et leur interdépendance avec la cour, ainsi que leur position au sein des institutions académiques des Lumières. Nous examinerons également le soutien des figures influentes telles que Bignon, Maurepas et Ponchartrain, qui ont favorisé les voyages et stimulé l'exploration scientifique.

### I. La condition de Joseph Pitton de Tournefort et de l'Abbé Fourmont

#### 1. Des érudits passionnés au service de la science

Il semble opportun de commencer ce travail en mettant en miroir l'éducation de nos deux voyageurs car l'éducation est une part primordiale pour assurer les aptitudes d'un voyageur à observer et être perspicace à l'époque des Lumières. Cela leur procure un bagage intellectuel. En tant qu'hommes de science, cela leur permet également de comprendre des concepts qu'ils ne pourraient pas s'ils n'étaient pas cultivés. Leur niveau les rend ainsi plus à même de faire passer du savoir et on leur fait souvent confiance en tant que savant.

Né à Herblay le 28 septembre 1690 et mort à Paris en 1746, Michel Fourmont était le frère cadet de l'orientaliste Étienne Fourmont (1683-1745) qui l'initia à l'étude de plusieurs langues comme le grec<sup>1</sup>. Le pensant tout d'abord mort, son frère et ses soeurs ne l'avaient pas compté dans

---

<sup>1</sup> Moret, Pierre. L'abbé Fourmont, inventeur de Messène. *L'Occident grec, de Marseille à Mégara Hyblaea: Hommages à Henri Tréziny*, Arles, 2013, p.153.

le partage des biens. En retour son frère s'engage à lui donner des leçons de latin malgré plusieurs premiers refus. Il s'obstine néanmoins à lui refuser les langues orientales. Michel Fourmont apprend donc l'hébraïque de lui-même en assistant par hasard à des leçons en attendant sa propre instruction. Il apprend, en plus, une bible en hébreu pour en faire son dictionnaire. Par la suite, il maîtrise l'éthiopien et l'arabe<sup>2</sup>. Il s'est ainsi acquis d'une grande réputation pour les langues orientales<sup>3</sup>. Joseph Pitton de Tournefort quant à lui est né à Aix le 3 juin 1656 et est baptisé ce même jour. Il meurt en 1708 à Paris. Étant le cadet de sa famille, il est destiné à l'Église et doit étudier la théologie. Élève des Jésuites<sup>4</sup>, il acquiert une solide connaissance des langues anciennes et, en même temps, se passionne pour la physique, la chimie, la médecine et la botanique. Il apprend d'ailleurs cette dernière de lui-même<sup>5</sup>. En plus de sa connaissance des langues latine et grecque, il maîtrise les langues italienne et espagnole. Quant au français, on voit une réelle élévation dans sa manière de parler mais surtout d'écrire d'après ses contemporains. Pour des raisons inconnues, il ne s'inscrit d'abord pas comme étudiant à l'Université, mais étudie assidûment la chimie, l'anatomie et la médecine<sup>6</sup>. C'est en 1682 que Tournefort achève ses études de médecine à Montpellier. Il finit par devenir très habile dans les dissections et est par la suite fait docteur en médecine par la faculté d'Orange<sup>7</sup>.

Tournefort est quelqu'un de laborieux et sa rigueur scientifique est prouvée. Selon Monsieur Lauthier, professeur et doyen de la faculté de médecine de l'université d'Aix, dans sa lettre à Michel Bégon (1638-1710) les conjectures n'ont aucun crédit pour Tournefort et il ne se base que sur des démonstrations solides. Il le montre comme quelqu'un d'apte au voyage, sa curiosité, son don de bien voir sont de réels atouts. Il est également considéré comme philosophe par ses pairs, ce qui rend son voyage encore plus précieux pour les Lumières<sup>8</sup>. On voit tout au long de ses lettres dans sa relation du Levant qu'il est cultivé et que c'est un homme de science de par ses citations

---

<sup>2</sup> Fréret, Nicolas. Éloge de M. l'abbé Fourmont. In : *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, tome dix-huitième. Paris, 1753, p.435.

<sup>3</sup> Omont, Henri. *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe s.*, Paris, 1902 (Collection de documents inédits sur l'Histoire de France, 261, 1), p.440.

<sup>4</sup> Les Jésuites sont les membres d'un ordre religieux catholique appelé la Compagnie de Jésus.

<sup>5</sup> Pitton de Tournefort, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717. Éloge de M. Tournefort par M. de Fontenelle p.2.

<sup>6</sup> *Ibid.*, Lettre à M. Bégon p.16.

<sup>7</sup> *Ibid.*, Lettre à M. Bégon p.4.

<sup>8</sup> *Ibid.*, Lettre à M. Bégon p.16.

d'anciens tel que Pausanias (110-180 ap. J.-C)<sup>9</sup> mais aussi des modernes comme Jacob Spon (1647-1685) ou encore Georges Wheler (1651-1724)<sup>10</sup> que Fourmont cite d'ailleurs également<sup>11</sup>. Le simple fait de citer les sources anciennes et modernes en note de bas de page de sa publication (Fig.

1) démontre de toute sa rigueur et de sa volonté à ne pas s'acquiescer les dires des autres savants. L'éducation donne de la rigueur scientifique et cela donne confiance et crédit à leurs informations, Tournefort ayant été aguerri dans plus de domaines il avait une prédisposition plus importante que celle de Fourmont. Mais nous pouvons également voir la rigueur de celui-ci dans le fait que son frère lui fait tellement confiance qu'il finit par lui déléguer ses propres élèves lorsque celui-ci est trop occupé<sup>12</sup>. Dans notre cas, l'éducation de nos voyageurs leur a, en plus, donné une certaine prédisposition pour l'Orient. D'un côté avec les langues orientales pour Fourmont, de l'autre Tournefort et sa grande curiosité scientifique. Celui-ci ne se limitait pas aux plantes provençales. Il aimait aussi les plantes exotiques, les végétaux insolites, les fleurs inconnues. Dans ses jardins de Beaugencier il cultivait le jasmin odorant, le papyrus, le gingembre, et les vignes aux fruits extraordinaires qu'il avait fait venir de Tunis, de Smyrne, de Sydon ou de Damas. Tournefort eut là, sans doute, la révélation de cet Orient vers lequel son destin l'acheminait<sup>13</sup>.

Cette rigueur étant reconnue par leurs pairs, nos voyageurs sont des membres à part entière de l'engrenage de leur communauté scientifique. De ce fait, leur réseau mais aussi les influences de leurs éducations nous démontre tout le poids et l'ascendant de la science occidentale. Ils sont porteurs de toute la philosophie et la culture des Lumières. Tournefort est d'abord influencé par son oncle, médecin fort habile. Puis, en 1677, à la mort de son père, Tournefort (alors âgé de 21 ans) peut enfin suivre librement sa vocation pour les sciences et est donc encouragé dans cette voie par Pierre Garidel (1658-1737) qui devint médecin et botaniste ainsi que Jacques Daumas, apothicaire à Aix qui les laisse herboriser dans son jardin. Entre 1679 et 1680, il se rend à Montpellier pour y suivre les cours de botanique de Pierre Magnol (1638-1715). Il résume à son usage les grands traités de botanique que lui prêtent ses maîtres et augmente son herbier par des herborisations dans la région, « le paradis des botanistes »<sup>14</sup>. Et c'est justement à Montpellier qu'il se crée un réel réseau de personnes pratiquant les sciences et qu'il fit murir ses plus grandes influences. Il médita sur

---

<sup>9</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.33.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.106.

<sup>11</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.552.

<sup>12</sup> N. Fréret, *op. cit.* p.436.

<sup>13</sup> Becker, Georges. *Tournefort*. Muséum National d'Histoire Naturelle, 1957. p.57.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.16.

l'alambic d'Arnaud De Villeneuve (1240-1311), le scalpel de Guy De Chauliac (1300-1368), l'herbier de Rondelet (1507-1566), le jardin de Richer De Belleval (1564-1632). Il développa avec cela son don de l'observation, son goût de la découverte et une volonté d'expérience qui n'étaient que les divers aspects de sa passion. De plus, les doctrines de Lazarus Rivière essayant de concilier les nouvelles théories avec l'étude des œuvres d'Hippocrate et de Galien étaient encore en faveur lorsque Tournefort recevait l'enseignement de Magnol ce qui l'influença grandement<sup>15</sup> et marqua encore plus son goût pour l'antiquité. C'est donc à Montpellier que Tournefort put avoir la révélation de toutes ces influences et notamment de son esprit aristotélicien, ce qui le rendit aussi accessible qu'érudit. Et c'est peut-être là, selon ses pairs, que réside le caractère le plus remarquable de son œuvre. Il reste lucide et clair dans son langage, et est contraint par la raison et par une grandeur sans démesure<sup>16</sup>. Avant cela, Tournefort avait également choisi de suivre les idées de Descartes après l'avoir découvert en secret dans la bibliothèque de son père<sup>17</sup>. Enfin, nous pouvons voir l'influence des origines de Tournefort à travers ses comparaisons entre le Levant et la Provence. Lorsqu'il compare des pratiques religieuses grecques qu'il dit similaires à celle de Provence<sup>18</sup> ou lorsqu'il parle du froid qui n'est pas nuisible aux oliviers contrairement à celui de Provence<sup>19</sup>. Quant à Fourmont, outre les textes antiques, sa principale influence reste son frère Étienne. Celle-ci se constate par le fait que les élèves délégués par son frère trouvent que Michel a la même méthodologie et ils ont même l'impression d'étudier chez la même personne<sup>20</sup>. Ainsi, l'éducation de nos voyageurs est une part importante dans leur personnalité et celle-ci agit directement sur leur rigueur scientifique et leurs influences culturelles.

Le deuxième point important dans leur statut d'homme de science est bien évidemment leur amour pour leurs domaines. Ils consacrent tout pour la science. Ce sont des hommes passionnés qui font passer la recherche du savoir avant tout, ils ont même une grande curiosité face à des domaines hors de leur compétence. Comme Tournefort qui recherchait également assidûment les livres rares et les médailles précieuses<sup>21</sup>. Nous pouvons également voir cet amour dans leur envie d'apprentissage. Dans sa jeunesse, Fourmont rencontre M. Le Bret, frère du magistrat et intendant

---

<sup>15</sup> G. Becker, *op. cit.*, p.98.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.63.

<sup>17</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, Éloge de M. Tournefort par M. de Fontenelle p.1.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p.44.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p.61.

<sup>20</sup> N. Fréret, *op. cit.*, p.435.

<sup>21</sup> G. Becker, *op. cit.*, p.57.

de Provence qui l'influence à se retirer en Anjou pour une retraite spirituelle qui dura huit ans. Mais Fourmont est ennuyé par le mode de vie qu'il dit nourrissant envers les pratiques extérieures mais qui n'apporte rien à l'esprit. Il veut donc se dévouer entièrement aux Lettres. Malgré les premiers refus de son frère, Fourmont ne se démonte pas et insiste dans sa quête de savoir et veut à tout prix étudier. Fourmont est quelqu'un de très appliqué et fait énormément d'efforts, c'est pour ça qu'il finit par maîtriser en seulement trois ans le latin, le grec, l'hébreu, et le syriaque. Le refus d'éducation en langue orientale de son frère ne le démonte pas et au contraire attise sa curiosité, il finit donc par apprendre tout seul<sup>22</sup>. Ainsi, nous pouvons voir par son parcours, toute la passion qui l'habite pour le monde des Lettres. Il le justifie également de nombreuses fois lors de ses correspondances. Il prend comme un devoir le fait d'être utile à son milieu, et se dit même « prest a [se] sacrifier pour la littérature »<sup>23</sup> dans une lettre destinée à l'Abbé Sevin (1682-1741). Quant à Tournefort, son amour pour les sciences se manifeste depuis son jeune âge lorsqu'il se déroba pour aller herboriser. Malgré le destin qui lui était prévu et les refus de son père, il n'abandonne pas. Sa passion est en plus perçue comme utile à la science, son cabinet est à la fin de sa vie une réelle arche de sciences<sup>24</sup>. Nous pouvons ainsi voir l'importance que portent nos voyageurs pour les sciences mais leur passion est également tournée vers la culture française. On voit leur consécration pour leur patrie dans le refus de poste qui assurait pourtant une excellente contrepartie. Fourmont refuse un poste de professeur en langue hébraïque à Turin proposé par le roi de Sardaigne et très bien rémunéré car il ne veut pas quitter la France<sup>25</sup>. Tournefort lui, lors de son voyage en Hollande, se voit proposer un poste à Leyde. Paul Hermann (1646-1695) professeur de botanique veut lui léguer sa place avec une très bonne pension (mieux payée que son poste initial), une position pour le moins avantageuse qu'il refuse néanmoins<sup>26</sup>. Le roi lui propose également un poste de Premier médecin du jeune Philippe V, son petit-fils devenu roi d'Espagne. Mais celui-ci refuse encore car il préfère continuer ses travaux en France malgré cette importante fonction<sup>27</sup>. Ainsi, nous pouvons voir que nos voyageurs portent en haute estime les sciences et leur pays.

---

<sup>22</sup> N. Fréret, *op. cit.*, p.432-434.

<sup>23</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.623.

<sup>24</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, Lettre à M. Bégon p.7.

<sup>25</sup> N. Fréret, *op. cit.*, p.435.

<sup>26</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, Éloge de M. Tournefort par M. de Fontenelle p.3.

<sup>27</sup> *Ibid.*, Lettre à M. Bégon p.9.

Enfin, nous pouvons constater que Tournefort et Fourmont possède une certaine expérience dans le fait de transmettre du savoir à autrui. Fourmont, avec une telle maîtrise des langues, devient rapidement capable de donner des cours et devient professeur au collège d'Harcourt après avoir pris l'habit ecclésiastique et la tonsure<sup>28</sup>. Tournefort, lui, a fait des démonstrations publiques<sup>29</sup>, qui attirent amateurs de botanique mais aussi étudiants et médecins car il avait déjà une petite renommée. Outre cette expérience, Tournefort contrairement à Fourmont, possède une pratique du voyage préalable. Cela fait de lui un voyageur plus aguerri et réussi. Tournefort en réalise donc plusieurs. Dès 1678, il parcourt en herborisant la Provence, le Dauphiné et la Savoie en compagnie du Père Charles Plumier (1646-1704), botaniste et voyageur-naturaliste, et de Garidel. Il voyage ensuite dans le Midi entre 1685 et 1686 et en Espagne. Il voyage également en Pyrénées-Orientales, au Portugal et en Hollande<sup>30</sup>. À force de voyager, de faire ces nombreux déplacements<sup>31</sup>, cela finit par lui procurer un certain niveau d'expérience dans l'étude du terrain<sup>32</sup>. Il reconnaît par exemple des espèces qu'il a vues au Jardin à Leyde<sup>33</sup>. Ses déplacements s'expliquent par le choix de son domaine de prédilection, l'histoire naturelle.

## 2. Voyageur naturaliste et voyageur ecclésiastique

Dans son éloge de Tournefort, lu à l'Académie des Sciences le 10 avril 1709, Bernard Le Bouyer de Fontenelle (1657-1757) nous dit<sup>34</sup> :

La botanique n'est pas une science sédentaire & paresseuse, qui se puisse acquérir dans le repos & dans l'ombre d'un cabinet (...) Elle veut que l'on parcoure les montagnes et les forêts, que l'on gravisse contre des rochers escarpés, que l'on s'expose aux bords des précipices. (...) Le degré de passion qui suffit pour faire un savant d'une autre espèce, ne suffit pas pour faire un grand botaniste.

Par cette citation, nous appuyons encore la passion qui habite Tournefort pour son domaine et la nécessité de voyager pour acquérir des savoirs lorsque l'on est botaniste et plus largement naturaliste. C'est pour cela que Tournefort a déjà de l'expérience dans ce domaine. Tournefort est ainsi un « voyageur-naturaliste ». Avec toutes sortes de nuances, ce terme désigne un voyageur qui

<sup>28</sup> N. Fréret, *op. cit.*, p.435.

<sup>29</sup> G. Becker, *op. cit.* p.59.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p.16-17.

<sup>31</sup> Nous pouvons voir une carte de ses expéditions dans l'ouvrage de G. Becker (planches III et V)

<sup>32</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, Éloge de M. Tournefort par M. de Fontenelle p.3.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p.110.

<sup>34</sup> *Ibid.*, Éloge de M. Tournefort par M. de Fontenelle p.2.

s'occupe plus ou moins d'histoire naturelle. La vogue dont bénéficie l'histoire naturelle à la fin du XVIIIe et surtout au XIXe siècle contribue à étendre à ce domaine la curiosité de ceux qui voyagent. Au fil des décennies, l'évolution de ce statut va dans le sens d'une meilleure formation pour le naturaliste, mais presque toujours il restera d'abord un voyageur. La plupart des voyageurs naturalistes ont une formation qui prépare assez mal, ou qui est tout du moins très incomplète, aux tâches qui les attendent. C'est bien souvent le voyage qui fait le naturaliste et l'on pourrait citer de nombreuses réputations qui se sont méritées au-delà des mers. Le naturaliste, le vrai, attend à Paris l'arrivée du voyageur et essentiellement celle des collections de celui-ci pour en faire de nouveaux matériaux au service de la science<sup>35</sup>. Mais contrairement aux cas les plus répandus, Tournefort est une exception, l'élément « voyage » qui pèse donc le plus lourd en général n'est pas de mise pour lui. Les voyageurs naturalistes étaient des scientifiques qui se consacraient à l'étude et à la collecte d'informations sur la nature, la géographie, les ressources naturelles et les spécimens biologiques des régions qu'ils visitaient. Leur objectif principal était d'explorer et de comprendre les aspects naturels du monde. Les voyageurs naturalistes étaient souvent des personnes érudites, possédant des connaissances approfondies dans des domaines tels que la botanique, la zoologie, la géologie et l'ethnographie. Leur statut leur permettait de bénéficier du soutien de scientifiques et d'institutions renommées, ce qui leur donnait accès à des ressources, des financements et des contacts précieux pour leur recherche et leurs expéditions. Nous verrons ce point par la suite. Ils étaient généralement considérés comme des émissaires de la culture et des sciences occidentales. Ils jouissaient d'une certaine reconnaissance académique. Leurs découvertes et leurs observations étaient précieuses pour la compréhension de la nature et du monde naturel. En raison de leur niveau de connaissances et de compétences scientifiques, les voyageurs naturalistes étaient capables de transmettre bien plus que de simples récits de voyages. Ils étaient en mesure de décrire et de classer les espèces animales et végétales, de collecter des échantillons et de documenter les phénomènes naturels. Leurs travaux contribuaient à l'avancement des connaissances scientifiques et à l'enrichissement des collections et des musées d'histoire naturelle en Europe (et bien évidemment en France). En revanche, ce n'est pas le seul statut qui participe aux avancées culturelles.

En effet, les voyageurs ecclésiastiques également y contribuent. Ce sont des membres du clergé, souvent des missionnaires, qui se rendaient en Orient dans un contexte religieux. Leur principal objectif était de propager la foi chrétienne et de mener des activités missionnaires. Ils

---

<sup>35</sup> Laissus, Yves. Les voyageurs naturalistes du Jardin du roi et du Muséum d'histoire naturelle: essai de portrait-robot. *Revue d'histoire des sciences*, 1981, p.259-317.

étaient généralement affiliés à des ordres religieux et opéraient sous l'autorité de l'Église catholique ou d'autres institutions ecclésiastiques. Les voyageurs ecclésiastiques étaient souvent des hommes cultivés, connaissant les langues locales et ayant des connaissances théologiques approfondies. Leur statut leur permettait de bénéficier du soutien et de la protection de l'Église, ainsi que d'accéder aux communautés locales et aux lieux de culte. Les voyageurs ecclésiastiques ont joué un rôle important dans les expéditions scientifiques et les découvertes géographiques. En tant que membres du clergé, ils bénéficiaient fréquemment du soutien de l'Église et de l'accès à des ressources financières pour mener à bien leurs voyages d'exploration<sup>36</sup>. Ces voyageurs ecclésiastiques étaient motivés par un désir de connaître et de comprendre le monde qui les entourait, ainsi que par la volonté de promouvoir la diffusion des connaissances scientifiques. Ils considéraient habituellement leurs voyages comme une opportunité d'étudier la nature, de découvrir de nouvelles espèces, d'observer les cultures et les coutumes des peuples éloignés, et d'enrichir les connaissances géographiques. Ces voyageurs ecclésiastiques étaient souvent des érudits polyvalents, maîtrisant différentes disciplines telles que la botanique, la géographie, la linguistique et l'ethnographie. Leur statut d'ecclésiastiques leur permettait également d'entrer en contact avec des personnes influentes et des institutions scientifiques, facilitant ainsi la diffusion de leurs découvertes et de leurs travaux. En somme, les voyageurs ecclésiastiques au début du XVIIIe siècle étaient des acteurs importants de l'exploration scientifique. Leur engagement en tant que clercs leur a donné les ressources nécessaires pour mener des voyages d'exploration et pour contribuer au progrès des sciences. Fourmont partage ces mêmes motivations et caractéristiques, même s'il reçut une éducation bien plus développée en Lettres et ne se cantonnait pas non plus à son statut en tant qu'Abbé. Il n'est d'ailleurs pas missionné par l'Église, ce qui le différencie également, mais il garde le privilège de faire partie de ces communautés et ce qui s'y rapporte.

Ainsi, le statut des voyageurs naturalistes et des voyageurs ecclésiastiques influençait leurs conditions de mobilité et de séjour. Les voyageurs naturalistes étaient généralement bien accueillis dans les cercles savants de l'Orient, car ils apportaient des connaissances scientifiques précieuses et contribuaient au progrès des sciences naturelles. Ils étaient souvent invités par des institutions locales et des gouvernements éclairés, qui reconnaissaient la valeur de leurs travaux. En tant que porteurs de la culture et des sciences, ils pouvaient établir des contacts avec des scientifiques, des intellectuels et des responsables politiques locaux, favorisant ainsi les échanges culturels et les

---

<sup>36</sup> Voir la partie sur les représentants religieux, p.51-59.



transferts de connaissances. Néanmoins, nos voyageurs étant en mission de recherche, ne visitaient que certains dignitaires lorsqu'ils y étaient appelés<sup>37</sup>. Par ce point, nous pouvons voir comment les titres de voyageur-naturaliste et de voyageur-ecclésiastique sont traités par les Lumières et en Orient, démontrant ainsi une certaine prise culturelle et politique en fonction de ce statut. Nos voyageurs sont porteurs de ces influences et possèdent le soutien de nombreuses institutions.

## II. Missions sur ordre du roi et interdépendance avec la cour

### 1. Leurs places dans les institutions académiques des Lumières

Au début du XVIIIe siècle, plusieurs institutions académiques et culturelles jouaient un rôle important en France, notamment le Collège royal, la Bibliothèque du roi, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ainsi que l'Académie des Sciences. Tout d'abord, le Collège royal fondé en 1530 par François Ier, était une institution éducative renommée à Paris. Il avait pour mission de former des étudiants dans divers domaines du savoir, tels que la médecine, la théologie, le droit et les arts libéraux. Le Collège royal était une institution sélective et prestigieuse, qui a formé de nombreux érudits et intellectuels de renom<sup>38</sup>. Ensuite, la Bibliothèque du roi. Également connue sous le nom de Bibliothèque nationale, elle était l'une des plus importantes bibliothèques d'Europe au début du XVIIIe siècle. Elle avait été fondée par Charles V au XIVe siècle et était située à Paris mais elle connaît son véritable développement à partir de 1666 sous Colbert (1619-1683), qui a pour ambition d'en faire un instrument à la gloire de Louis XIV. La Bibliothèque du roi abritait une vaste collection de livres, manuscrits, cartes, estampes et autres documents, couvrant divers domaines du savoir. Elle était considérée comme un trésor de connaissances et un centre de recherche pour les savants et les érudits de l'époque<sup>39</sup>. Encore grâce à Colbert, la fameuse Académie des Inscriptions et Belles-Lettres est créée en 1663. Cette institution académique avait pour mission principale l'étude et la préservation des inscriptions antiques, des langues anciennes et des œuvres littéraires. Les membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres étaient des érudits spécialisés dans l'histoire, l'archéologie, la philologie et d'autres domaines connexes. Ils

---

<sup>37</sup> Voir chapitre 2, p.38-60.

<sup>38</sup> « Le Collège de France : quelques données sur son histoire et son caractère propre », *L'annuaire du Collège de France*, p.5-21., consulté le 18 mai 2023. URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/126#tocto1n1>

<sup>39</sup> Bloch, Denise. La formation de la Bibliothèque du Roi. *Histoire des bibliothèques françaises*. Éditions du Cercle de la Librairie, 2008. p.418-439.

menaient des recherches, publiaient des travaux savants et contribuaient à l'avancement des connaissances dans ces domaines<sup>40</sup>. Enfin, l'Académie des Sciences, quant à elle, était une institution scientifique de premier plan en France au début du XVIIIe siècle. Elle avait aussi été fondée par Colbert en 1666 dans le but de promouvoir les sciences et les avancées scientifiques. Les membres de l'Académie des Sciences étaient des scientifiques éminents dans des domaines tels que les mathématiques, la physique, la chimie, la biologie et l'astronomie. Ils se réunissaient régulièrement pour discuter des dernières découvertes, échanger des idées et mener des expériences. L'Académie des Sciences jouait un rôle clé dans l'avancement de la science en France à cette époque<sup>41</sup>.

Ces institutions académiques et culturelles étaient des piliers du savoir et de l'intellectualisme en France au début du XVIIIe siècle. Elles contribuaient à la recherche, à l'éducation et à la diffusion des connaissances dans divers domaines, faisant ainsi progresser la culture et les sciences. Ces mêmes institutions forment des liens étroits avec nos deux voyageurs. Les Fourmont forment une dynastie liée au Collège royal et à la Bibliothèque du Roi, ils sont également membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. En effet, alors qu'Étienne Fourmont se consacrait, sur ordre du roi, au déchiffrement des idéogrammes chinois, Michel obtint en 1720 la chaire de syriaque au Collège royal<sup>42</sup>. Le grec était loin d'être la langue qu'il possédait le mieux : ce n'est donc pas comme helléniste, mais pour ses connaissances en syriaque, en hébreu et en arabe qu'il fut attaché à la mission en Orient. En 1724, il fut admis à une place d'associé dans l'Académie et il était très assidu aux assemblées, ce qui montre toute sa rigueur et son devoir envers les sciences. Il donnait également des cours d'éthiopien chaque semaine, il composait lui-même des dictionnaires d'auteurs (les livres éthiopiens étant rares) qu'il expliquait et prêtait à ses élèves. Il fut ensuite attaché à la Bibliothèque royale. Cela appuie ses capacités dans la transmission des savoirs. Ses pairs avaient d'ailleurs confiance en ses aptitudes et pour preuve, on donna aux frères Fourmont un dictionnaire en mongol afin de traduire l'extrait d'un livre qui a été retrouvé là-bas<sup>43</sup>.

De son côté, Tournefort était membre de l'Académie des Sciences (Fig. 2) et participait consciemment à la nouvelle pratique scientifique liée aux travaux des sociétés savantes<sup>44</sup>. Sa

---

<sup>40</sup> Wikipédia, consulté le 18 mai 2023. URL : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Académie\\_des\\_inscriptions\\_et\\_belles-lettres](https://fr.wikipedia.org/wiki/Académie_des_inscriptions_et_belles-lettres)

<sup>41</sup> Académie des sciences, consulté le 18 mai 2023. URL : <https://www.academie-sciences.fr/fr/Histoire-de-l-Academie-des-sciences/histoire-de-l-academie-des-sciences.html>

<sup>42</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.433.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p.435-437.

<sup>44</sup> G. Becker, *op. cit.*, p.21.

Majesté lui donna la Chaire de Professeur en Médecine au Collège Royal<sup>45</sup>. Et en 1699, il est nommé par Louis XIV pensionnaire botaniste à l'Académie royale des sciences, lors de sa réorganisation. Autre institution primordiale dont Tournefort fait partie, le Jardin du Roi. De la fin du XVIIe siècle au milieu du XIXe siècle, le Jardin du Roi a joué, par le moyen des voyageurs- naturalistes, un rôle très important dans l'exploration des richesses naturelles de la planète. Dans ce vaste mouvement d'intérêt, le Jardin du Roi, fondé en 1635 et devenu en 1793 le Muséum d'histoire naturelle, joue un rôle important. D'abord comme centre intellectuel d'où partent instructions et conseils, mais aussi comme grenier où s'accumulent des récoltes venues de toutes parts<sup>46</sup>. En 1683, Mme de Venelle, sous-gouvernante des enfants de France, recommande Tournefort à Guy-Crescent Fagon (1638-1718), à ce moment démonstrateur de botanique au Jardin du Roi. Il le fait venir à Paris et le choisit pour suppléant. C'est ainsi qu'il y entre. L'enseignement de Tournefort consistait en la démonstration de 100 plantes, les cours avaient lieu tous les jours dans le Jardin du Roi (Fig.

3) et duraient 6 semaines par an en juin et juillet. La liste des plantes démontrées en 1686, 1687 et 1688 a été publiée par un de ses élèves anglais William Sherard (1659-1728) en 1689, sous le titre de *Schola botanica*. Tournefort a lu plusieurs dissertations à l'Académie des sciences, ils découvrent des plantes et fait des théories<sup>47</sup>. Il avait aussi la charge de rédiger chaque année le Catalogue des plantes du Jardin du Roi et de l'approvisionner en plantes vivantes par des voyages en France et à l'étranger<sup>48</sup>. Ces voyages contribuent à l'accroissement des collections au Jardin du Roi<sup>49</sup>. Le zèle des voyageurs naturalistes est d'ailleurs stimulé ou récompensé, de Versailles ou de Paris, par des titres et des pensions. Pour son voyage, on promet à Tournefort, avec le maintien de ses pensions et avantages, quelques récompenses supplémentaires<sup>50</sup>.

Par ailleurs, Tournefort est très impliqué dans son réseau. Les autres savants l'admirent pour ses qualités et il est aimé par eux. C'est quelqu'un qui ne garde pas d'animosité et sait faire des éloges même après une dispute comme nous le montre son anecdote avec John Ray (1627-1705)<sup>51</sup>. Tournefort a, de plus, reçu énormément d'éloges par ses confrères<sup>52</sup>. Transmettre ses savoirs par les enseignements, comme nous l'avons vu, mais également par les publications, permet de montrer sa

---

<sup>45</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, Lettre à M. Bégon p.13.

<sup>46</sup> Y. Laissus, *op. cit.*

<sup>47</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, Lettre à M. Bégon p.6.

<sup>48</sup> G. Becker, *op. cit.*, p.17,19.

<sup>49</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, Lettre à M. Bégon p.5.

<sup>50</sup> Guiral, Pierre. Tournefort. Extrait de *L'Arc. Cahiers méditerranéens*, Aix-en-Provence, 1959. p.78.

<sup>51</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, Éloge de M. Tournefort par M. de Fontenelle p.5.

<sup>52</sup> *Ibid.*, Lettre à M. Bégon p.16.

place dans le cercle savant. Tournefort publie en 1698 l'Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris, avec leur usage dans la médecine, ainsi qu'un livre *Éléments de botanique* en 1694. Mais à sa mort on retrouve également d'autres ouvrages d'après Lauthier, ceux-ci démontrent de sa rigueur scientifique et de son implication envers ses confrères dont il reprend les opinions et donne son propre avis (Fig. 4). Enfin, nous pouvons voir son implication et son dévouement pour les institutions et les sciences car il lègue toutes ses sciences au roi en lui laissant son cabinet<sup>53</sup>.

Fourmont et Tournefort, par leur place, sont ainsi reconnus par leurs pairs et par les Lumières comme des personnes de savoir. Ils sont, par la même occasion, des représentants de la cour du roi (étant des éléments intégrés dans les institutions) et seront reçus comme tel en Orient. Leurs missions se faisant en plus sous les ordres du roi lui-même et pour lui, ils deviennent des acteurs intrinsèques de la cour. Après tout, le roi désire Tournefort et on ne résiste pas à Louis XIV. De plus, être présenté au roi est un rêve inaccessible pour la majorité, pour obtenir cet honneur bon nombre sacrifierait leur personne et leurs biens. Alors que Louis XIV reçoit Tournefort avant son départ et lui accorde à son retour une nouvelle audience<sup>54</sup>. Cela démontre de la place importante que revêt Tournefort. Le rôle du roi et de l'État est d'ailleurs tout aussi cruciale étant donné que c'est lui qui est au-dessus des institutions. Rappelons qu'aux XVIIe et XVIIIe siècles, l'État français a financé des voyages dans le but d'acquérir de nouvelles connaissances sur le monde en dehors de l'Europe. Cette période a marqué un changement radical dans l'exploration scientifique outre-mer. Sous le règne du Roi Soleil et grâce à l'impulsion de Colbert, les voyageurs académiques français, ainsi que certains résidents français des territoires d'outre-mer, recevaient des instructions pour orienter leurs observations et améliorer la collecte de données, dans le but de rassembler des connaissances utiles à l'État. Les projets à petite échelle étaient privilégiés, et bénéficiaient du soutien des institutions royales que nous avons citées. Sous Louis XV, ces initiatives se sont amplifiées. La rivalité avec l'Angleterre poussait les Français à s'aventurer jusqu'au Pacifique, où les domaines de la science, de l'exploration et de la géopolitique se confondaient. De vastes équipes de chercheurs embarquaient à bord de navires militaires lors de ces expéditions, enrichissant ainsi les collections scientifiques de Versailles et des institutions royales à Paris<sup>55</sup>. Le voyage de Fourmont représenta justement un effort majeur non seulement pour agrandir les collections de manuscrits de

---

<sup>53</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, Lettre à M. Bégon p.14.

<sup>54</sup> Y. Laissus, *op. cit.*

<sup>55</sup> Vandermissen, Jan, *Les voyages organisés par ordre du roi à Versailles*, Archives internationales d'histoire des sciences (vol. 62, fasc. 169), 2012, mis en ligne le 29/09/2011, p.491-504. URL : <http://journals.openedition.org/crcv/11562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crcv.11562>

la Bibliothèque du Roi, mais aussi pour étendre les connaissances très limitées sur la géographie intérieure de la Grèce, en particulier du Péloponnèse.

Pour leurs explorations, nos voyageurs suivaient ainsi des instructions détaillées fournies par des savants à Paris. Quant aux financements pour leurs voyages, ils provenaient en partie de la puissante Chambre de Commerce de Marseille<sup>56</sup>. La Chambre de Commerce de Marseille jouait un rôle crucial dans le cadre des voyages en Orient au début du XVIIIe siècle. Marseille était un port majeur pour les expéditions commerciales vers l'Orient, et la Chambre de Commerce était directement impliquée dans la promotion, la réglementation et le financement de ces voyages. Tout d'abord, la Chambre de Commerce encourageait activement les voyages en Orient en soutenant financièrement les expéditions. Elle fournissait des financements, sous forme de prêts ou de subventions, pour couvrir les coûts liés à l'organisation du voyage, à l'affrètement des navires, à l'achat de marchandises à échanger, ainsi qu'aux dépenses des voyageurs. En outre, la Chambre de Commerce jouait un rôle important dans la logistique des voyages en Orient. Elle facilitait l'obtention des autorisations nécessaires, tels que les permis de navigation, les licences commerciales et les documents douaniers. Elle s'assurait également de la mise en place de mesures de sécurité pour protéger les intérêts commerciaux des voyageurs, telles que la protection contre la piraterie ou les conflits dans les zones de navigation. La Chambre de Commerce de Marseille servait également de point de contact et de coordination entre les voyageurs et les marchands locaux en Orient. Elle facilitait les contacts commerciaux, les négociations et les transactions entre les commerçants marseillais et leurs homologues orientaux. Elle aidait aussi à résoudre les éventuels différends commerciaux ou juridiques qui pouvaient survenir pendant le voyage. En résumé, la Chambre de Commerce de Marseille jouait un rôle essentiel dans l'organisation, la réglementation et le financement des voyages en Orient au début du XVIIIe siècle. Elle soutenait activement les expéditions commerciales vers l'Orient en fournissant des ressources financières et logistiques, favorisant ainsi le développement du commerce entre Marseille et l'Orient<sup>57</sup>.

Ces informations montrent que Tournefort et Fourmont étaient tous deux des acteurs importants dans les institutions académiques des Lumières, contribuant aux avancées scientifiques et à l'élargissement des connaissances. Leurs missions étaient soutenues par le roi et bénéficiaient

---

<sup>56</sup> Armstrong, Christopher Drew. Le Comte de Maurepas et la redécouverte de la Méditerranée sous Louis XV. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 157.2, 2013, p.873-907.

<sup>57</sup> Teissier, Octave. *La chambre de commerce de Marseille: son origine-sa mission...* Barlatier et Barthelet, 1892.

du soutien financier de différentes institutions, reflétant ainsi l'importance accordée au progrès scientifique et à la domination politique par le savoir à cette époque. Il est intéressant de voir que nos voyageurs étaient également en lien avec des membres importants et spécifiques des Lumières pour leurs expéditions.

## 2. Bignon, Maurepas et Ponchartrain : figures de proue du voyage au temps des Lumières

Bignon (1662-1743), Maurepas (1701-1781) et Ponchartrain (1674-1747) sont les figures qui sont à l'origine des voyages de Tournefort et de Fourmont. C'est également avec eux qu'ils ont correspondu. Le cas de Tournefort nous montre qu'autour de 1700, la production de cartes de la Méditerranée liait la connaissance des sites et de la géographie contemporaine à la littérature et aux vestiges antiques. Leur confection était le fruit de travaux d'agents de la Marine, mais aussi des académiciens à Paris, les membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres étant probablement plus impliqués que leurs collègues des Sciences. Le plus important pour le fonctionnement de ce système était le lien entre académies et Marine, leurs administrations étant réunies en la personne du Secrétaire d'État à la Marine pendant une période de quatre-vingts ans. Système créé par Colbert en 1669, la marine française comme administration de recherches vit son plus important développement sous Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas. Il était le fils de Louis Phélypeaux de Pontchartrain, qui avait également occupé des postes ministériels importants. Pontchartrain a servi comme secrétaire d'État de la Marine de 1699 à 1715. En tant que ministre de la Marine, il était responsable de la gestion de la marine française, y compris les expéditions coloniales et les relations commerciales avec les territoires d'outre-mer. Bien qu'il ne soit pas directement impliqué dans les affaires orientales, son rôle dans le développement de la marine française a eu un impact indirect sur les activités françaises dans cette région. En 1699, Jérôme Phélypeaux, succédant à son père aux départements de la Marine et de la Maison du Roi, commandita le voyage de Tournefort au Levant effectué de 1700 à 1702, une nouvelle tentative de collectes d'informations sur la géographie de la Méditerranée. Comme l'expliquait Tournefort dans la préface de sa *Relation d'un Voyage du Levant*, le but de ce voyage officiel était de faire « des observations non seulement sur toute l'histoire naturelle, et sur la géographie ancienne & moderne , & même sur les mœurs, la religion & le commerce des peuples »<sup>58</sup>. L'Abbé Fourmont, quant à lui, était un ami proche de Jérôme Phélypeaux et a travaillé en étroite collaboration avec lui sur des questions liées à l'Orient. Grâce à son expertise linguistique et à ses connaissances approfondies de

---

<sup>58</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, Éloge de M. Tournefort par M. de Fontenelle p.7.

l'Orient, Fourmont a joué un rôle clé dans les efforts de la France pour mieux comprendre cette région. Il a également travaillé avec d'autres responsables français pour collecter des informations sur les coutumes, la culture, l'histoire et la géographie de l'Orient. Ses travaux ont contribué à l'expansion des connaissances sur l'Orient en France et ont influencé les politiques et les stratégies françaises dans la région<sup>59</sup>.

À l'époque du comte de Pontchartrain et du comte de Maurepas, la Marine française jouait un rôle crucial dans les affaires maritimes et coloniales de la France. La Marine française était organisée en plusieurs entités. Le ministère de la Marine, dirigé par le secrétaire d'État de la Marine, était responsable de la gestion et de l'administration de la flotte. La flotte était divisée en escadres et escadrons, qui étaient basés dans différents ports de France. La Marine jouait un rôle essentiel dans la colonisation et le commerce maritime de la France. Des expéditions étaient envoyées vers les colonies françaises en Amérique, en Afrique et en Asie, notamment vers les territoires de l'Orient. Ces expéditions avaient pour objectif d'établir des comptoirs commerciaux, de renforcer la présence française et d'explorer de nouvelles routes commerciales. La Marine française était également engagée dans l'exploration maritime. Des expéditions scientifiques et géographiques étaient organisées pour découvrir de nouveaux territoires, cartographier les côtes, étudier la faune et la flore, et développer les connaissances sur les océans et les régions éloignées. La Marine française était souvent impliquée dans des conflits et des guerres avec d'autres puissances maritimes, telles que l'Angleterre et les Pays-Bas. Les batailles navales et les affrontements en mer étaient fréquents, notamment lors des guerres coloniales et des conflits liés au commerce maritime. En somme, à l'époque de Jérôme Phélypeaux, le comte de Pontchartrain, et du comte de Maurepas, la Marine française était un pilier de la puissance navale de la France. Elle jouait un rôle essentiel dans la protection des intérêts maritimes et coloniaux de la France, ainsi que dans l'exploration, le commerce et les échanges avec les territoires de l'Orient. Ces voyages en Méditerranée eurent un impact majeur sur la vision de l'Antiquité. La publication de leurs résultats fut la source d'une rénovation des connaissances des sites, de l'art et des peuples anciens. Ces ouvrages participaient, d'une certaine manière, à l'élaboration et à la poursuite d'une politique de recherches menée en Méditerranée depuis la seconde moitié du XVIIe siècle par le ministère de la Marine en France. Le rôle de cette administration dans le développement des sciences sous l'Ancien Régime est méconnu aujourd'hui bien que ses travaux fussent très estimés en France et à l'étranger au XVIIIe siècle. Ce

---

<sup>59</sup> C. D. Armstrong, *op. cit.*

système accumulait et centralisait des connaissances sur une grande variété de phénomènes partout dans le monde où étaient implantés des agents de la Couronne ou des commerçants français et une administration comprenant un service cartographique dont le but était la synthèse de ces mêmes connaissances et la création de nouvelles. Le Secrétaire d'État à la Marine était également ministre de la Maison du Roi, sous l'autorité duquel se trouvait l'administration de l'Académie des Sciences et l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Toute une gamme de spécialistes en astronomie, géographie, histoire et langues anciennes était ainsi réunie. Vers 1700, la totalité de la Méditerranée était représentée avec peu de précision. On peut donc facilement imaginer que les détails des côtes étaient également mal documentés<sup>60</sup>.

Pour en revenir, au comte de Maurepas, secrétaire d'État à la Marine, il était donc également ministre de la Maison du Roi. Le fonctionnement du système Maurepas est une illustration de la manière dont les travaux de différentes instances du gouvernement de l'Ancien Régime étaient réunis pour produire des nouvelles connaissances. Durant la première moitié du règne de Louis XV, Maurepas fut un personnage incontournable de l'administration royale. Maurepas hérita, en 1718, à l'âge de dix-sept ans, de la charge de Secrétaire d'État à la Maison du Roi et, en 1723, de celle de Secrétaire d'État à la Marine, occupant les deux postes jusqu'à sa disgrâce le 10 mai 1749. Maurepas a poursuivi les politiques de son père en matière de marine et a contribué à l'expansion coloniale française en Inde et dans d'autres parties de l'Orient. Sous son mandat, des expéditions maritimes françaises ont été envoyées dans l'océan Indien pour établir des comptoirs commerciaux et renforcer la présence française dans la région<sup>61</sup>. Le comte de Maurepas fut directement impliqué dans l'organisation et le suivi du voyage de Fourmont entre 1728 et 1730 avec lequel il correspondait régulièrement<sup>62</sup>. L'un des trois voyages officiels initiés par Maurepas qui nourrirent la nécessité de corriger la cartographie de la mer Méditerranée dans les années 1730 et 1740 était celui de Fourmont. Le premier voyage fut décidé en 1728 après la réception à Paris de l'ambassadeur de l'Empire ottoman Mehmet Effendi et son fils, qui invita Louis XV à envoyer des savants à Constantinople afin de faire des recherches pour la Bibliothèque du Roi. Les voyageurs choisis pour cette mission étaient deux membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, François

---

<sup>60</sup> C. D. Armstrong, *op. cit.*

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> H. Omont, *op. cit.*



Sevin et Michel Fourmont, tous deux linguistes remarquables travaillant pour Bignon à la Bibliothèque du Roi<sup>63</sup>.

Fourmont correspondait d'ailleurs régulièrement avec Bignon et il lui envoya même plusieurs duplicata. Figure colossale du développement des collections royales et des académies dans la première moitié du XVIIIe siècle, Bignon était le neveu de Louis de Pontchartrain et cousin de Jérôme. L'Abbé Bignon ou Jean-Paul Bignon, était un ecclésiastique et érudit français qui a également joué un rôle important dans les affaires orientales de la France au XVIIIe siècle. Il travaillait de concert avec ses parents qui géraient l'administration de la Marine et la Maison du Roi jusqu'à sa retraite en 1741. Bignon écrivit les règlements de l'Académie des Sciences en 1699 et ceux de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1701 avec le soutien des Pontchartrain. En ce qui concernait l'État et les sciences en France entre 1690 et 1750, tout était sous l'administration de membres de plusieurs générations d'une même famille. Garde de la Bibliothèque du Roi entre 1718 et 1741, Bignon contribua à son développement d'une manière spectaculaire. Il réorganisa l'administration et nomma des individus compétents (souvent membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) à la tête des nouveaux départements créés. Durant vingt-deux ans, Bignon exploita son réseau de contacts dans toute l'Europe afin d'augmenter les collections de livres et de manuscrits. Au sein même de l'« administration » des sciences en France pendant la première moitié du XVIIIe siècle, Bignon tissait des liens entre les collections royales, les réseaux diplomatiques et commerciaux en Méditerranée et le travail des spécialistes des académies à Paris pour l'acquisition des connaissances et l'organisation des savoirs sur l'Antiquité, l'histoire, les langues, la littérature et la géographie. Bignon était connu pour son intérêt pour les voyages et l'exploration, ainsi que pour sa connaissance approfondie des langues orientales. Il a contribué à la traduction de textes orientaux en français et a été impliqué dans la promotion des connaissances sur l'Orient en France. Son travail a jeté les bases de l'orientalisme en France et a influencé les savants et les intellectuels de l'époque<sup>64</sup>. La classe politique est, tout au long du siècle, assez bien et régulièrement informée du progrès des sciences. Les voyageurs ne manquent donc pas de s'assurer, par les moyens dont ils disposent, les bonnes grâces des puissants du jour : Tournefort dédie le Jasmin de Virginie, devenu le Bignonia, à l'abbé Bignon<sup>65</sup>. Tournefort était étroitement associé à l'Abbé Bignon, qui était son ami et protecteur. Bignon a soutenu et encouragé ses expéditions et

---

<sup>63</sup> C. D. Armstrong, *op. cit.*

<sup>64</sup> *Ibid.*

<sup>65</sup> Y. Laissus, *op. cit.*

grâce à lui Tournefort a pu bénéficier du soutien financier nécessaire pour mener ses recherches botaniques en Orient. Selon notre naturaliste, l'idée initiale de son voyage au Levant émanait de Bignon qui « (...) par ce goût merveilleux qu'il a pour toutes les Sciences, sentait depuis longtemps la nécessité qu'il y avait d'aller vérifier sur les lieux, ce que les anciens ont su de plus particulier touchant l'histoire naturelle, & principalement sur les plantes »<sup>66</sup>. Tournefort a également partagé ses observations et ses découvertes avec Bignon, qui les a utilisées pour enrichir ses travaux sur l'Orient et il est finalement devenu son associé. Il finit par lui léguer dans son testament le recueil complet de ses livres de botanique<sup>67</sup>.

En résumé, Joseph Pitton de Tournefort et l'Abbé Michel Fourmont ont tous deux joué un rôle important dans l'exploration et la connaissance de l'Orient. Leur travail et leurs interactions avec Jérôme Phélypeaux, le comte de Pontchartrain, le comte de Maurepas et l'Abbé Bignon ont contribué à renforcer les connaissances françaises sur l'Orient et à façonner les politiques et les stratégies françaises dans cette région au XVIIIe siècle.

En conclusion, ce premier chapitre met en évidence le rôle fondamental de nos voyageurs savants, Joseph Pitton de Tournefort et l'Abbé Fourmont. Leur position privilégiée en tant qu'acteurs clés leur a permis d'accéder à des connaissances uniques et de contribuer de manière significative à l'expansion scientifique de leur époque. L'éducation joue un rôle primordial dans la formation des voyageurs savants, leur offrant les compétences nécessaires pour observer et analyser leur environnement. Grâce à celle-ci, ces voyageurs sont porteurs de toute la philosophie et la culture des Lumières, reflétant par la même occasion l'influence de la science occidentale et la richesse de leur réseau. Ainsi, ce chapitre démontre l'importance des voyageurs savants en tant qu'acteurs clés de la circulation des connaissances scientifiques et du renouveau culturel. Leurs contributions significatives dans les domaines scientifiques et culturels, soutenues par des institutions académiques et des figures influentes, ont permis de propager les idées des Lumières et de promouvoir le progrès scientifique de leur époque.

---

<sup>66</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, Dessein de ce voyage p.1.

<sup>67</sup> *Ibid.*, Lettre à M. Bégon p.6.

## Chapitre 2 – Les voyageurs et les représentants de la France en Orient : entre savoirs et pouvoirs

Pendant leur séjour en Orient, les voyageurs d'outre-mer bénéficiaient de l'hospitalité de divers compatriotes représentant le royaume de France dans ce carrefour commercial et culturel. À l'ambassadeur, qui dépendait du ministère des affaires étrangères, il convient d'adjoindre le consul rattaché au département de la marine, ainsi que les représentants religieux. Ces dignitaires, qui résidaient en Orient depuis plusieurs années, voire plusieurs décennies, entretenaient des rapports d'entraide et de dépendance avec les voyageurs de passage.

### I. Représentants diplomatiques au Levant : réseaux de consuls et ambassadeurs

#### 1. Entre médiateurs et défenseurs des intérêts français

« Les consuls sont proprement des avocats d'épée »<sup>1</sup>. L'expression utilisée par Tournefort suggère ici que les consuls étaient à la fois des négociateurs et des défenseurs, capables de résoudre les différends et de protéger les intérêts français en utilisant la force si nécessaire. Elle met donc en évidence cette double fonction des consuls en tant que diplomates et protecteurs des intérêts français à l'étranger. Au cours de la première partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, les réseaux de consuls représentant la France en Orient ont joué un rôle essentiel dans les relations commerciales, politiques et culturelles entre la France et les pays orientaux. Leur réseau dynamique, leur rôle de médiateur et leur contribution à la collecte d'informations ont été d'une grande utilité pour promouvoir les intérêts français et renforcer la présence française dans l'Empire ottoman. Ces réseaux consulaires ont permis à la France de protéger ses intérêts, d'établir des contacts privilégiés et de favoriser les échanges avec les nations orientales. L'un des aspects les plus importants de l'utilité des réseaux de consuls était leur rôle en tant qu'intermédiaires commerciaux. Les consuls français étaient souvent responsables de la supervision et de la protection des intérêts commerciaux français dans les régions de l'Orient. Ils étaient chargés de faciliter les échanges commerciaux, de négocier des traités et des accords commerciaux favorables, et de résoudre les différends et les litiges commerciaux entre les marchands français et les marchands locaux. Les consuls jouaient

---

<sup>1</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, *Dessein de ce voyage* p.5.

également un rôle crucial dans la promotion des produits français, cherchant des solutions aux problèmes tels que la mévente des produits français pendant les périodes de guerre et les difficultés liées aux restrictions commerciales. Cela favorisait ainsi le commerce bilatéral et le développement des relations économiques entre la France et les nations orientales. En plus de leur rôle commercial, les réseaux de consuls étaient également essentiels pour la diplomatie française en Orient<sup>2</sup>.

Les consuls représentaient officiellement la France dans les pays où ils étaient stationnés, et ils étaient souvent impliqués dans des négociations diplomatiques avec les autorités locales. Ils étaient chargés de défendre les intérêts français, de protéger les droits des sujets français résidant dans ces pays et de veiller à ce que les traités et les accords bilatéraux soient respectés. Les Capitulations, qui régissaient ces consulats, accordaient aux résidents français un statut privilégié, leur conférant une quasi-exterritorialité et des avantages tels que des taxes douanières réduites. Cette situation a favorisé l'établissement d'un réseau consulaire dynamique et a contribué à renforcer la présence française dans l'Empire ottoman. Les consuls français étaient en contact régulier avec les ambassades françaises en Orient et fournissaient des informations précieuses sur les développements politiques et économiques dans la région. Dans des villes telles que Smyrne, les consuls français ont pu exercer leurs fonctions avec une relative tranquillité. La bienveillance des autorités locales et des populations a créé un environnement propice à la gestion efficace du consulat. Les consuls étaient en mesure de résoudre les problèmes commerciaux et juridiques avec facilité, ce qui a renforcé les liens entre les communautés françaises et ottomanes. Les consulats de Salonique et de la Morée ont été confrontés à des défis plus importants en raison de la situation politique et des conflits militaires. Ils peuvent également se charger de l'administration des rentes d'une ville comme à Milo (Milos) où ils nomment des personnes dans tous les quartiers de la ville pour exiger la capitation<sup>3</sup>. Les consuls français ont également exercé un rôle de police dans des domaines tels que la délinquance, les bonnes mœurs et la religion. Leur autorité et leur action ont contribué à maintenir l'ordre et à garantir la sécurité des résidents français. Ils ont également facilité le rapatriement d'esclaves et ont veillé à ce que les comportements religieux soient conformes aux normes établies<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> Farganel, Jean-Pierre. Les consuls de France au Levant au XVIIIe siècle, chefs de communauté et médiateurs auprès des autorités ottomanes. *Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, 2008, vol. 128, no 17, p.63-72.

<sup>3</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.58-59.

<sup>4</sup> J-P. Farganel, *op. cit.*

Cependant, les consuls français ont dû faire preuve de diplomatie et d'initiative pour maintenir les relations entre la France et l'Empire ottoman. En outre, les réseaux consulaires jouaient un rôle culturel important. Les consuls étaient souvent des mécènes des arts et des lettres, encourageant les échanges intellectuels et culturels entre la France et les pays de l'Orient. Les consuls français étaient souvent des personnes instruites, qui étaient familiarisées avec les idées et les valeurs des Lumières qu'ils propageaient. Ils établissaient des contacts avec les élites locales, les savants et les intellectuels. Ils recueillaient des informations sur les traditions, les coutumes et les langues locales, contribuant ainsi à une meilleure compréhension mutuelle entre les peuples. Les consuls étaient également responsables de l'assistance aux voyageurs français, offrant des conseils, une protection et des services consulaires aux Français en visite ou résidant dans la région<sup>5</sup> (un point sur lequel nous reviendrons plus en détail). Les réseaux de consuls représentant la France en Orient au cours de la première partie du XVIIIe siècle ont donc été d'une importance cruciale. Malgré les défis et les bouleversements politiques de l'époque, les consulats français ont joué un rôle stabilisateur et ont agi comme des intermédiaires essentiels entre les autorités ottomanes et la France. Enfin, les consulats français ont joué un rôle essentiel dans la collecte d'informations politiques et économiques, qu'ils transmettaient régulièrement aux autorités françaises. Ces renseignements étaient précieux pour prendre des décisions politiques et commerciales éclairées. Leur rôle dans la promotion du commerce, la diplomatie et les échanges culturels a contribué à renforcer les liens entre la France et les nations orientales. Grâce à leur présence et à leurs actions, les consuls ont grandement facilité les relations entre la France et l'Orient, contribuant ainsi au développement des intérêts français dans la région et favorisant une meilleure compréhension mutuelle entre les peuples<sup>6</sup>.

Les consuls jouaient un rôle complémentaire avec les ambassadeurs qui ont également une place cruciale dans les relations diplomatiques de la France avec les pays de l'Orient. À cette époque, l'Orient était un carrefour commercial et culturel d'une grande importance, et la France cherchait à établir des liens solides avec les puissances orientales pour promouvoir ses intérêts politiques et économiques. Les ambassadeurs français envoyés en Orient avaient plusieurs missions essentielles. Tout d'abord, ils étaient chargés de représenter la France et de défendre ses intérêts auprès des cours orientales. Ces ambassadeurs devaient négocier des traités commerciaux, garantir la protection des sujets français résidant dans la région et établir des alliances stratégiques avec les

---

<sup>5</sup> J-P. Farganel, *op. cit.*

<sup>6</sup> *Ibid.*

puissances locales. Leurs compétences diplomatiques étaient cruciales pour parvenir à des accords mutuellement bénéfiques et maintenir de bonnes relations avec les pays orientaux. Les beaux morceaux dans le sérail par exemple, sont apportés par les ambassadeurs. Nous pouvons citer les glaces de France<sup>7</sup> qui sont des présents diplomatiques. Cela sert à agrandir leur réseau. Un service rendu peut également jouer en leur faveur, comme l'ambassadeur à Constantinople, Charles de Ferriol (1652–1722), qui donne au vice-roi de Candie des hommes pour le traiter (car les Grecs ne connaissent apparemment pas le traitement au Mercure), il lui confia un chirurgien irlandais<sup>8</sup>. Grâce à Tournefort, nous nous faisons également une idée du caractère de Ferriol. Celui-ci eut une assez grosse altercation dans le but qu'il retire ses armes pour rencontrer le grand seigneur. Mais il refusa et tint bon jusqu'à rater son audience, montrant ainsi toute sa fermeté. Tournefort nous relate d'ailleurs la relation de ce qui se passa à l'audience qu'eut le marquis de Ferriol avec le grand vizir et à celle qui était préparée pour le grand seigneur<sup>9</sup>, nous donnant ainsi une idée du déroulement des activités de l'ambassadeur dans l'Empire ottoman. Il nous dit également que l'ambassadeur entretient le grand vizir avant qu'on serve à diner<sup>10</sup>. En Perse, Tournefort nous apprend que les ambassadeurs sont entretenus aux dépens du roi. Dès qu'un ambassadeur fait voir aux gouverneurs des provinces les lettres dont il est chargé pour le roi de Perse on lui donne le tain c'est-à-dire sa subsistance journalière (viande, pain, beurre, riz et un certain nombre de chevaux et de chameaux)<sup>11</sup>.

De plus, les ambassadeurs étaient des agents clés de la diffusion de la culture française en Orient. Ils étaient souvent accompagnés d'une suite comprenant des artistes, des écrivains, des savants et des explorateurs. Ces personnes contribuaient à promouvoir les arts, la littérature et les sciences françaises, ce qui renforçait la réputation culturelle de la France et stimulait les échanges intellectuels entre l'Orient et l'Occident. Par leur présence et leurs actions, les ambassadeurs français en Orient participaient ainsi à une forme de diplomatie culturelle. De surcroît, les ambassadeurs jouaient un rôle important dans la collecte d'informations stratégiques. Ils étaient chargés de rapporter à la France des renseignements sur les affaires politiques, militaires et économiques des pays orientaux. Ces informations étaient précieuses pour les décideurs français, car elles leur permettaient de mieux comprendre la situation en Orient et d'adapter leurs politiques en

---

<sup>7</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2, p.3.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p.17.

<sup>9</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.16-20.

<sup>10</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.31-32.

<sup>11</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.142.

conséquence. Les ambassadeurs servaient ainsi de relais d'informations entre l'Orient et la France, contribuant à une meilleure connaissance mutuelle.

Enfin, les ambassadeurs français en Orient étaient également des mécènes et des protecteurs des communautés françaises établies dans la région. Ils veillaient à la sécurité et aux intérêts des Français vivant en Orient, les soutenant en cas de difficultés et cherchant à favoriser leur prospérité. Les ambassadeurs se plaignent lorsque leurs sujets reçoivent des insultes<sup>12</sup>. Cette fonction était essentielle pour maintenir des liens solides avec les communautés françaises et encourager leur contribution au développement. Pour se marier, les sujets au Levant doivent, par exemple, avoir l'autorisation de l'ambassadeur ou de l'un de ses subdélégués<sup>13</sup>. Ils peuvent également se montrer rassurants envers les communautés. Dans une caverne vers le port d'Antiparos, le marquis de Nointel (1635-1685), ambassadeur à la Sublime Porte, encourage les habitants à y aller alors que ceux-ci n'avaient pas pour habitude d'y descendre<sup>14</sup>.

On voit chez les ambassadeurs beaucoup de similitudes avec les consuls mais bien qu'ils aient des missions similaires, il existe quelques différences entre ces deux fonctions. Les ambassadeurs français étaient des représentants officiels de la France dans les pays où ils étaient envoyés. Leur rôle principal était de défendre les intérêts de la France auprès des cours orientales et de négocier des traités et des accords diplomatiques. Ils étaient généralement basés dans les capitales et entretenaient des relations avec les dirigeants et les autorités politiques des pays hôtes. Les ambassadeurs avaient une portée plus large en termes de politique étrangère et étaient souvent impliqués dans des négociations de haut niveau<sup>15</sup>. Les consuls, quant à eux, étaient des représentants plus locaux de la France et étaient généralement stationnés dans des ports et des villes commerciales. Leur rôle principal était de protéger les intérêts commerciaux et consulaires français dans la région. Même s'ils peuvent parfois avoir du pouvoir sur les affaires de l'autre. Selon Tournefort, l'ambassadeur peut s'immiscer dans les affaires des marchands à Constantinople, en tant que juge. Il cite l'article XXIV et XLIII du traité fait le 26 mai 1604 entre Henri le Grand (Henri IV) et le Sultan Ahmed I, qui annonce que les ambassadeurs et les consuls de la nation française peuvent rendre justice aux marchands et négociants français selon leurs lois et coutumes

---

<sup>12</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2, p.33.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p.98.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.74.

<sup>15</sup> Hitzel, Frédéric. Les ambassades occidentales à Constantinople et la diffusion d'une certaine image de l'Orient. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2010, vol. 154, no 1, p.277-292.

sans qu'aucun officier turc n'ait son mot à dire. Nous voyons ainsi le pouvoir que ces deux fonctions ont bien qu'il soit dans un pays étranger. Sur cela, Tournefort ajoute qu'en 1673, Nointel donne le jugement définitif du procès entre le sieur Fabre et les sieurs Gleyse de Marseille. Il met l'extrait des registres du conseil d'État du roi où le jugement rendu par Nointel est confirmé<sup>16</sup> (Fig. 5). Cela nous donne un exemple précis de la domination de leur pouvoir de jugement. Outre cela, ces deux rôles complémentaires contribuaient également à rendre les voyages plus enrichissants et plus sûrs pour les Français explorant l'Orient au XVIIIe siècle.

## 2. Des intermédiaires indispensables pour les voyageurs français

Les réseaux de consuls et les ambassadeurs représentant la France en Orient dans la première partie du XVIIIe siècle jouaient un rôle crucial vis-à-vis des voyageurs français dans la région. Tout d'abord, les consuls étaient chargés de fournir une assistance consulaire aux voyageurs français en Orient. Cela incluait la délivrance de documents de voyage, tels que des passeports et des visas, ainsi que des conseils sur les formalités douanières et les réglementations locales. Les consuls et les ambassadeurs étaient également disponibles pour aider les voyageurs en cas d'urgence, de maladie ou de conflit avec les autorités locales. En plus d'un soutien administratif, ils offraient une grosse part de soutiens financiers. Tout au long de leurs voyages et même avant ceux-ci, Tournefort et Fourmont sont en contact avec des ambassadeurs et des consuls.

Arrivés à Toulon, les abbés Sevin et Fourmont y attendirent le marquis Louis-Sauveur de Villeneuve (1675-1745), qui venait d'être nommé ambassadeur de France à la Porte, et avec qui ils devaient voyager. Maurepas les lui avait déjà recommandés. Il fit part aux voyageurs de l'habileté de l'ambassadeur et de son crédit qui devaient leur procurer plus d'accès auprès des puissances et leur donner plus de moyens de trouver les fonds nécessaires aux acquisitions<sup>17</sup>. Maurepas donna même à l'ambassadeur des instructions plus précises à l'égard des voyageurs, soulignant ainsi toute l'utilité qu'il leur apporterait<sup>18</sup> (Fig. 6). Le roi lui-même aurait été impliqué car il est rapporté qu'il a aussi ordonné à Villeneuve de les faire passer avec lui à Constantinople et de les appuyer de tout son crédit quand ils seront en Orient<sup>19</sup>. Maurepas souligne l'importance de se munir d'une

---

<sup>16</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2, p.20.

<sup>17</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.440.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p.424.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p.436-437.



recommandation que l'ambassadeur pourrait aisément leur procurer<sup>20</sup>. Les recommandations sont nécessaires à nos voyageurs pour certains services et pour se déplacer. Fourmont demande par exemple au consul de recommander ses lettres aux capitaines pour qu'elles aient une quarantaine plus courte<sup>21</sup>. Et dès qu'il arrive à Schio, l'Abbé Fourmont écrit directement au consul de France de cette île qui à ce moment est Christophe Rougeau de la Blotière. C'est lui qui lui procura « tous les services qui dépendaient de lui ». Fourmont se rend au monastère d'Agiamoni, pour cela il prit deux lettres de recommandation qu'il présenta à l'abbé du couvent. Une des lettres venait du consul d'Angleterre, Stelo (qu'il partit voir à son arrivée à Schio), l'autre de quelqu'un que le consul de la Blotière avait pu justement lui procurer<sup>22</sup>. En ce qui concerne les déplacements, Fourmont reçoit l'aide de Joseph Dimitri de Gaspari, consul d'Athènes. Celui-ci lui fait office d'interprète et lui loue même un bâtiment<sup>23</sup> à sa demande<sup>24</sup>. Enfin, pour obtenir la permission de visiter tous les lieux de la Morée, il va avec Auvellier, consul de Napoli de Romanie, à Tripolizza pour rendre au gouverneur une lettre de Villeneuve<sup>25</sup>. Fourmont est ainsi chargé de faire passer une lettre par celui-ci pour pouvoir voyager<sup>26</sup>. Tournefort a également connu des situations où il a eu besoin de l'intervention d'un consul. Il reçoit l'aide du consul de France à Tine qui envoie un express au provéditeur de l'île pour qu'il lui accorde l'autorisation de débarquer<sup>27</sup>.

D'un point de vue financier, Fourmont sollicite plusieurs fois l'aide des ambassadeurs et des consuls. Il demande à rembourser Auvellier qui lui a pris un cheval et de la nourriture lorsqu'il était chez lui<sup>28</sup>. Puis, dans une de ses lettres, il a fait part à Villeneuve du fait qu'il avait emprunté de l'argent et lui demande donc de rembourser<sup>29</sup>. Fourmont demande également de l'argent aux consuls via les ordres de l'ambassadeur<sup>30</sup> et il emprunte de l'argent à Blotière qui fut remboursé par

---

<sup>20</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.443.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p.594.

<sup>22</sup> Jean-Denis, Barbier du Bocage. Copie du *Voyage de l'abbé Michel Fourmont en Grèce (1729-1730)* conservée à la Bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle, ms. 230, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.3-4.

<sup>23</sup> Ici il s'agit du nom générique donné aux navires destinés à la navigation en mer.

<sup>24</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.563.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p.573.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p.571.

<sup>27</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2, p.136.

<sup>28</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.629.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p.571.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p.613.

l'ambassadeur de Constantinople (avant d'aller en Myconie)<sup>31</sup>. Il demande aussi à l'ambassadeur de faire rembourser son prêt par un député du commerce et lui explique ses dépenses (dont un cheval)<sup>32</sup>. Les voyageurs doivent donc avertir l'ambassadeur quand ils vont acheter quelque chose afin qu'ils leur fournissent les fonds nécessaires<sup>33</sup>. Fourmont reçut d'ailleurs une lettre de change de 400 piastres<sup>34</sup> dans une lettre de l'ambassadeur (Villeneuve)<sup>35</sup>. Ainsi, les recommandations et le soutien financier sont une part primordiale de l'aide que les consuls et ambassadeurs apportent aux voyageurs.

De plus, les consuls étaient responsables de la protection et de la sécurité des voyageurs français. Ils pouvaient fournir des informations sur les zones dangereuses, les conflits en cours ou les situations instables, permettant ainsi aux voyageurs de prendre des décisions éclairées. En cas de vol, d'agression ou d'autres problèmes de sécurité, les consuls intervenaient pour assister les voyageurs et faciliter les démarches auprès des autorités locales. Le consul Blotière oblige, par exemple, Fourmont à prendre un janissaire<sup>36</sup> pour assurer sa protection face à certains Turcs à Schio<sup>37</sup>. Le consul général de Morée, Clairambault, le prie de ne pas aller à Élide à cause de la peste<sup>38</sup>. Le consul Auvillier également fait de nombreux rapports sur l'état de Napoléon de Romanie où la peste fait ravage<sup>39</sup>. Il lui conseille aussi de prendre un autre chemin pour venir chez lui<sup>40</sup>. Fourmont lui écrit donc par la suite préalablement pour voir si la situation a changé pour ne pas y aller et dépenser pour rien, ce à quoi le consul apporte une réponse (positive)<sup>41</sup>. Du côté de Tournefort, il subit une dangereuse péripétie. À Thermie, lui et ses compagnons dorment dans une chapelle et ont failli être égorgés car les Turcs les prennent pour des bandits. Les paysans prirent les armes mais le consul de France (Ganache de la Grammatica) les sauva<sup>42</sup>. Les ambassadeurs, également, assurent leur sécurité. Ferriol par une distinction qu'il accorda à la qualité de Tournefort

---

<sup>31</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.8 r°.

<sup>32</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.629.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p.436-437.

<sup>34</sup> Ancienne monnaie de divers pays.

<sup>35</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.564.

<sup>36</sup> Un soldat de l'infanterie turque.

<sup>37</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.546.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p.600.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p.557.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p.613.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p.573.

<sup>42</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.125.

d'employé de sa majesté, ordonne aux janissaires de les accompagner partout, pour assurer leur protection<sup>43</sup>. L'ambassadeur leur fait également expédier gratuitement un commandement de la Porte (Fig. 7). Ce commandement sert à se déplacer librement et de manière protégée<sup>44</sup>. Quand Tournefort part pour la Perse, la meilleure précaution en plus du commandement est d'avoir des lettres de recommandation de l'ambassadeur<sup>45</sup>. Fourmont, lui, demande explicitement à l'ambassadeur de garder sa protection<sup>46</sup>.

Néanmoins, leurs responsabilités allaient au-delà de la simple protection et de l'assistance consulaire habituelle. Les consuls et les ambassadeurs sont aussi là pour leur donner des possibilités d'hébergement, ils les accueillent, les soutiennent et leur offre même parfois un accompagnement. Lors de son voyage, Fourmont part de Constantinople pour Athènes le 8 février 1729 accompagné de Gaspary<sup>47</sup>. Il loge ensuite chez lui<sup>48</sup> et parle même de la pension de cet hébergement lorsqu'il aborde ses dépenses<sup>49</sup>. Fourmont écrit également à Blotière pour voir où ils vont loger<sup>50</sup>. Il fera d'ailleurs résidence tout son séjour en Morée chez Auvellier<sup>51</sup>. Tournefort, lui, est très bien reçu en toute force et honnêteté chez plusieurs consuls, dont Truilhart, consul de la Canée<sup>52</sup>, ou Royer le consul de France à Smyrne<sup>53</sup>. Le consul Gizi leur offre un accompagnement pour voir les ruines lorsqu'il est à Mycone<sup>54</sup>. Tournefort nous dit que dans Pera les ambassadeurs (dont l'ambassadeur français) ont un palais<sup>55</sup>. Et il dit qu'il console son chagrin chez Ferriol car à sa table on est le mieux servi de tout l'Orient, et on boit le meilleur vin de Tenedos<sup>56</sup>. Il décrit également qu'on est servis chez l'Ambassadeur comme à la meilleure table de Paris<sup>57</sup>. En plus de nous donner des informations sur leurs modes de vie, cela affirme par la même occasion le pouvoir et la grandeur

---

<sup>43</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.182.

<sup>44</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.80.

<sup>45</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.113.

<sup>46</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.630.

<sup>47</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.1 r°.

<sup>48</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.563.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p.572.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p.560.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p.571.

<sup>52</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.9.

<sup>53</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.198.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p.111.

<sup>55</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.8.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p.153.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p.181

française. Fourmont également dit qu'il est reçu de la meilleure façon possible chez le consul auquel il portait des lettres de l'ambassadeur Villeneuve<sup>58</sup>.

De surcroît, les consuls et les ambassadeurs étaient des sources d'information précieuses pour les voyageurs français car ils pouvaient les guider et les soutenir dans leurs entreprises en Orient. Ils pouvaient fournir des conseils sur les coutumes locales, les traditions, la langue et les meilleures pratiques pour interagir avec la population locale. Ils partageaient leur expertise et leurs connaissances de la région avec les voyageurs, les aidant ainsi à mieux comprendre l'Orient et à tirer le meilleur parti de leur expérience. Les consuls étaient souvent bien informés sur les sites touristiques, les routes commerciales, offrant ainsi une orientation précieuse aux voyageurs. Ils donnaient aux voyageurs l'accès aux informations et aux lieux permettant de trouver les savoirs qu'ils cherchaient. Nous pouvons illustrer cela à travers nos sources. C'est sur l'avis du consul d'Athènes que Fourmont décide qu'il n'y a pas de quoi rester à Constantinople et part pour voir les principaux monastères en Grèce<sup>59</sup>. Celui-ci leur parle justement de deux bibliothèques<sup>60</sup>, il avait assuré une grande moisson soit en livres, soit en inscriptions à Athènes<sup>61</sup>. Il y aurait également beaucoup d'inscriptions à Argos, d'après le consul Auvillier qui lui en a écrit<sup>62</sup>. Rougeau de la Blotière leur montra une inscription sur un bas-relief se trouvant dans sa propre maison qu'ils copièrent<sup>63</sup>. Fourmont cherche également à se mettre en rapport avec Clairambault pour l'expédition chez les Magniotes car celui-ci s'y connaît<sup>64</sup>. Dans le cas de Tournefort, Truilhart les informe en détail sur le commerce d'huile, montrant que les consuls sont très impliqués et renseignés là-dessus<sup>65</sup>. Ce consul leur donne également l'information par express qu'un patron de barque de Provence se devait de mettre les voiles pour Négrepont. Il lui dit donc de débarquer Tournefort à Milo<sup>66</sup>. Ainsi, nous pouvons voir l'importance des consuls et des ambassadeurs dans l'échange et la transmission d'informations permettant de créer un échange culturel.

---

<sup>58</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.549.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p.537.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p.544.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p.553.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p.569.

<sup>63</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.3 r°.

<sup>64</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.586.

<sup>65</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.9.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p.32.

En cas de conflits ou de différends entre les voyageurs français et les autorités locales, les consuls et les ambassadeurs intervenaient en tant que médiateurs. Ils s'efforçaient de résoudre les problèmes de manière équitable et de protéger les droits et les intérêts des voyageurs français. Les consuls pouvaient également faciliter la résolution de litiges commerciaux ou personnels entre les voyageurs français et les marchands locaux. En tant que représentants officiels de la France, les ambassadeurs, eux aussi, avaient le devoir de protéger les intérêts de leurs compatriotes en terre étrangère. Leur présence et leur influence pouvaient parfois faire la différence entre une situation problématique et une résolution pacifique. Les consuls et les ambassadeurs étaient également les médiateurs d'informations importantes vers la France ou en lien avec nos voyageurs. Tournefort nous dit que des consuls ont fait fermer des mines d'alun pour que les Turcs ne fassent pas d'avaries sur le profit qu'il pourrait faire de ce commerce<sup>67</sup>, montrant ainsi leur volonté de ne pas vouloir commencer un conflit. C'est également un vice-consul qui fait part à nos voyageurs de l'état des troupes en Candie qui lui ont été donnés par le trésorier<sup>68</sup>. Une information capitale pour la France. Tournefort fait passer des paquets de lettres pour les consuls<sup>69</sup>. Fourmont, quant à lui, entretient une correspondance volumineuse avec l'ambassadeur Villeneuve<sup>70</sup>, dans notre source nous avons déjà accès à 5 lettres qui lui sont destinées (les lettres 1-7-11-14-25). Les consuls fournirent à l'ambassadeur des rapports sur le progrès des Fourmont dans les îles de la mer Égée et à l'intérieur de la Grèce. La correspondance de l'ambassadeur Villeneuve avec le Secrétaire d'État à la Marine indique clairement la manière dont les savants effectuèrent leurs recherches<sup>71</sup>. Au villier également tient au courant Maurepas de l'arrivée de Fourmont, et Fourmont demande d'ailleurs à Maurepas de faire passer les ordres par le consul<sup>72</sup>.

Enfin, les consuls et les ambassadeurs entretenaient des réseaux de contacts étendus dans la région, ce qui était particulièrement bénéfique pour les voyageurs français. Ils pouvaient mettre les voyageurs en relation avec des personnes influentes, des marchands locaux ou d'autres voyageurs français présents dans la région. Ces contacts étaient précieux pour établir des relations commerciales, obtenir des informations sur les conditions locales et faciliter les échanges culturels. Les ambassadeurs quant à eux pouvaient également faciliter les contacts et les échanges entre les

---

<sup>67</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.63.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p.16.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p.22.

<sup>70</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.539.

<sup>71</sup> C. D. Armstrong, *op. cit.*

<sup>72</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.574.

voyageurs français et les personnalités locales. Grâce à leurs réseaux et à leurs relations diplomatiques, ils étaient en mesure de mettre les voyageurs en contact avec des personnes clés dans le pays visité. Cela offrait aux voyageurs français des opportunités uniques de rencontrer des érudits, des artistes, des commerçants et des dirigeants locaux, favorisant ainsi les échanges culturels et intellectuels. Le consul Clairambault prie par exemple Fourmont d'aller saluer le vice-roi<sup>73</sup>. Lorsque Tournefort réside chez Royer, des négociants de plusieurs pays viennent faire leur compliment. Celui-ci les accueille avec un bon buffet. Les marchands français vont aussi voir les consuls d'autres pays mais les consuls ne se visitent pas entre eux dans ces sortes d'occasions, ils se font juste complimenter réciproquement par leurs interprètes<sup>74</sup>.

Les consuls sont également des gens très instruits eux-mêmes ou sont au moins de bonne culture. Cela favorise inmanquablement l'échange culturel et la transmission des savoirs entre eux et nos voyageurs. Lorsque Fourmont sollicite Gaspary en tant qu'interprète cela montre que celui-ci est bien instruit dans certaines langues<sup>75</sup>. Tournefort également utilise le consul de France à Patmos, on n'y parle pas français et étant donné que celui-ci est grec comme la population, il les aide<sup>76</sup>. Le consul de Siphanto, Guion, est un savant et parle lui aussi plusieurs langues<sup>77</sup>. Le vice-consul de France Dr Patelaro, est décrit par Tournefort comme éloquent, charmant, et ayant beaucoup d'esprit. Il a étudié le droit ce qui montre toute son instruction<sup>78</sup>. À Policandro, Tournefort loge chez le consul de France Georgachi Stai Candiot (qui faisait aussi fonction d'administrateur), qu'il dit être un homme d'esprit<sup>79</sup>. Certains sont également très attachés à la religion et aux rites français représentant ainsi une part fortement ancrée de la culture française. Tournefort nous informe qu'en Candie, les consuls font la charité<sup>80</sup>. Janachi Gizi, consul de Mycone et de Tine, est un consul plein de religion a fait ériger une chapelle à Mycone où le prêtre entretient les rites français pour dire la Messe<sup>81</sup>.

<sup>73</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.622.

<sup>74</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2, p.198.

<sup>75</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.563.

<sup>76</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.169.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p.68.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p.14.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p.99.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p.8.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p.108.

Les ambassadeurs sont fortement impliqués dans cet échange culturel. Parfois, il s'agit de collecte et d'échanges physiques. Les ambassadeurs s'empressent généralement d'envoyer des raretés à leurs princes. Par exemple, Tournefort nous fait part de l'expansion des renoncules et du fait que les ambassadeurs avaient envoyé ceux-ci<sup>82</sup>. Nous pouvons également citer l'exemple de Nointel, qui, passionné par les antiquités, est revenu avec beaucoup de belles choses, majoritairement des marbres. Mais en plus des récoltes physiques, Nointel partage également ses observations sur l'indice de cristallisation qu'il a déjà vu ailleurs<sup>83</sup>. Pour pouvoir passer les connaissances aux français, les ambassadeurs font parfois faire des traductions par leurs secrétaires<sup>84</sup>. Et les voyageurs également les tiennes informés de leurs récoltes. C'est à l'ambassadeur Villeneuve que Fourmont écrit pour dire qu'il ne trouve pas de manuscrit mais des inscriptions<sup>85</sup>. L'ambassadeur ou les drogmans<sup>86</sup> leur trouvent les copistes dont ils ont besoin, s'ils ne peuvent pas acquérir les objets<sup>87</sup>. Nous re-citons également Royer qui soutient très dignement l'honneur de sa culture. Selon Tournefort, c'est un homme savant, bienfaisant et très appliqué en ce qui concerne les avantages des français. Tournefort affirme qu'ils sont très bien reçus chez lui, ils ont eu des conversations charmantes et ont même profité de sa bibliothèque<sup>88</sup>. Les consuls et ambassadeurs sont également porteurs des ambitions et de la grandeur de la France. Ils imprègnent donc l'espace. Nointel, fit graver des inscriptions dans une grotte. Il marque son passage et d'une certaine manière il laisse une trace de la France dans cette caverne vers le port d'Antiparos qu'il ne cessait d'admirer. Il fit même une messe dans cet endroit en 1673<sup>89</sup>. Ferriol, lui, soutient la grandeur de la France dans une cour que Tournefort dit exposé tous les jours aux caprices des nouveaux ministres<sup>90</sup>. Tournefort accompagne d'ailleurs l'ambassadeur à son audience avec le grand vizir, et à certaines de ses visites. Ferriol le présente à Maurocardato, un homme savant, médecin, qui maîtrise différentes langues. L'ambassadeur pousse donc Tournefort à se faire un réseau et échanger avec d'autres savants. Maurocardato et Tournefort s'échangent d'ailleurs des informations sur la médecine et l'état de son avancée en Europe. Puis, il discute botanique, Tournefort parle de la

---

<sup>82</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2, p.16.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p.74.

<sup>84</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.439.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p.503.

<sup>86</sup> Employé chargé de diverses tâches, principalement de la fonction d'interprète

<sup>87</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.438.

<sup>88</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2., p.198.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p.74.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p.182.

collection du Jardin du Roi, c'est l'occasion de le mettre en avant en affirmant que c'est là qu'il y a le plus grand nombre de plantes<sup>91</sup>.

En somme, les réseaux de consuls et les ambassadeurs représentaient une ressource essentielle pour les voyageurs français en Orient au XVIIIe siècle. Leur rôle allait au-delà de la simple assistance consulaire, englobant la protection, l'orientation, la médiation et la mise en relation avec des contacts locaux. Grâce à leur présence et à leurs compétences, ces acteurs contribuaient à assurer la sécurité, le bien-être et le succès des voyageurs français dans la région orientale. Les consuls et les ambassadeurs français au Levant au XVIIIe siècle ont été des acteurs importants dans l'échange culturel et la médiation de la culture des Lumières. Ils étaient responsables de la collecte et de l'envoi d'informations, d'objets d'art, de livres et de manuscrits vers la France, contribuant ainsi à l'enrichissement des connaissances, des bibliothèques et des collections françaises, comme nous l'a montré leur rôle dans les missions de nos voyageurs. Leur présence et leurs activités ont contribué à la diffusion des idées des Lumières dans la région et ont ouvert de nouvelles voies de compréhension et de dialogue interculturel.

## II. Les représentants religieux

Au XVIIIe siècle, les représentants religieux français en Orient, eux aussi, jouissaient d'un rôle important. Dans leur cas, ils agissaient dans le contexte des missions catholiques et de l'expansion coloniale française. Dans un cadre général, les religieux français, principalement catholiques, étaient envoyés en Orient en tant que missionnaires pour convertir les populations locales à la foi catholique. Ils établissaient des missions et cherchaient à répandre la religion catholique parmi les populations majoritairement musulmanes ou orthodoxes. Les représentants religieux français pouvaient également agir en tant que diplomates dans les relations entre la France et les pays de l'Orient. Ils étaient parfois chargés de négocier des accords avec les dirigeants locaux, notamment en matière de protection des intérêts français ou de l'exercice de la liberté religieuse pour les missionnaires français. Tournefort dit que le meilleur cadeau du roi de France pour les Sciottes a été la religion<sup>92</sup>. En Orient, il y avait des communautés chrétiennes établies depuis des siècles. Les religieux français pouvaient jouer un rôle de protection et de soutien envers ces

---

<sup>91</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2., p.12-13.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p.141.



communautés, en particulier en collaborant avec les autorités locales pour garantir leur sécurité et leur liberté religieuse. Les représentants religieux français en Orient étaient souvent perçus comme des ambassadeurs de la France dans la région. Leur présence et leur interaction avec les populations locales étaient souvent associées à l'influence et à l'autorité de la France en Orient, en particulier dans le contexte de la rivalité coloniale avec d'autres puissances européennes.

Il convient de noter que le rôle exact des représentants religieux français en Orient pouvait varier en fonction des contextes politiques, sociaux et religieux spécifiques de chaque région. Les relations entre les missionnaires français et les populations locales pouvaient être complexes et parfois conflictuelles, reflétant les enjeux politiques et religieux de l'époque. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Grèce par exemple, était sous domination ottomane, ce qui avait un impact sur la présence des représentants religieux français dans la région. Malgré cette domination ottomane, il y avait des communautés catholiques en Grèce, notamment des communautés de rite latin, et des missions catholiques françaises étaient établies dans certaines régions. Les missionnaires français travaillaient à la conversion des Grecs orthodoxes au catholicisme. Cependant, leur influence était limitée en raison de la résistance des Grecs envers les tentatives de conversion. En Arménie également, Tournefort dit que pour certaines branches comme les schismatiques, la conversion ne peut venir que du ciel et appuie l'hostilité pour le rite latin<sup>93</sup>. Les représentants religieux étaient souvent impliqués dans la résolution de conflits intercommunautaires et cherchaient à préserver les droits et la sécurité des chrétiens vivant sous le joug ottoman. Les missionnaires français étaient parfois perçus comme des intermédiaires culturels entre les Grecs et les autorités ottomanes. Ils étaient en mesure de faciliter les relations entre les deux parties en raison de leur connaissance des langues et des coutumes locales. Cela leur permettait de jouer un rôle de médiateur dans certains contextes. Les représentants religieux français en Grèce étaient également souvent chargés de collecter des informations sur la situation politique, sociale et religieuse dans la région. Ces informations étaient utiles aux autorités françaises pour comprendre les enjeux locaux et évaluer l'étendue de leur influence dans la région.

Joseph Pitton de Tournefort a eu des interactions significatives avec des religieux français lors de son voyage au Levant. Mais il a également eu des interactions avec des religieux grecs et des membres d'autres communautés religieuses dans les régions qu'il a visitées. Ces rencontres lui ont offert des opportunités d'obtenir des informations sur les pratiques culturelles et religieuses des

---

<sup>93</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2., p.139.

populations de l’Orient méditerranéen. Bien que son intérêt principal soit la botanique, il était également un observateur attentif de la vie sociale et culturelle des régions qu’il visitait. Voici quelques exemples des informations qu’il a pu obtenir. Tournefort a assisté à des cérémonies religieuses et a pu observer les rituels et les pratiques des différentes confessions présentes dans la région, notamment le christianisme orthodoxe, l’islam et le judaïsme. Il a noté des détails sur les prières<sup>94</sup>, les chants<sup>95</sup>, les processions<sup>96</sup> et d’autres aspects des cérémonies religieuses. En interagissant avec les populations locales et les religieux, Tournefort a également pu en apprendre sur les traditions<sup>97</sup>, les coutumes<sup>98</sup> et les modes de vie des communautés qu’il a visitées. Il a pu obtenir des informations sur les messes et les fêtes<sup>99</sup>, les mariages<sup>100</sup>, les funérailles<sup>101</sup>, et d’autres événements culturels. Tournefort a également visité des lieux de culte et des sites sacrés, tels que des églises, des mosquées, des temples et des monastères. Ces visites lui ont permis de découvrir l’architecture religieuse, les pratiques de dévotion et l’importance culturelle de ces lieux. Les religieux avec lesquels Tournefort a interagi ont partagé leurs connaissances et leurs expériences sur les interactions entre différentes confessions religieuses dans la région. Il a pu en apprendre davantage sur les relations entre les différentes communautés, les influences mutuelles et les tensions éventuelles. Fourmont quant à lui s’y attarde beaucoup moins.

Fourmont qui écrit à Villeneuve depuis Schio dit que des moines leur ont envoyé des mulets. Un premier point qui démontre le rôle utile des religieux pour les voyageurs. Celui-ci donne les lettres de recommandation que lui ont adressées le consul de France et le consul d’Angleterre. Il est ainsi très bien accueilli dans le monastère par l’higoumène<sup>102</sup> et les anciens, l’abbé les emmène dans l’appartement des hôtes et leur donne à manger (noix, raisins secs, amandes, miel) et à boire (vin) puis ils dînent dans le réfectoire avec l’ancien archevêque de Thèbes. Fourmont les décrit comme frugaux, simples et il trouve une sainteté dans leur conversation<sup>103</sup>. Leur accueil témoigne d’un

---

<sup>94</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.52.

<sup>95</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.166.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p.111.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p.123.

<sup>98</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.146.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p.54.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p.50. (à Mycone)

<sup>101</sup> *Ibid.*, p.50. (à Milo)

<sup>102</sup> Supérieur d’un monastère orthodoxe ou catholique oriental.

<sup>103</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.540.

aspect culturel important concernant l'hospitalité religieuse et de la générosité envers les voyageurs, contribuant ainsi à l'enrichissement culturel de la région. Cela est appuyé par Tournefort qui en allant dormir au couvent de la Trinité, près du Cap Mélier, affirme que le supérieur les reçut très bien, selon « la coutume des chrétiens orientaux, qui est de loger les Francs dans les monastères. »<sup>104</sup>.

Nos voyageurs sont en lien avec différents niveaux de religieux car dans sa lettre, au Cardinal de Fleury, écrite depuis le monastère de Vutcano en Messénie, Fourmont explicite le contenu de ses anciennes lettres. Il cite les ordres religieux avec qui il a pu parler et cite les monastères qu'il a visités à Napoli de Romanie<sup>105</sup>. À Nissy (Nisi), il rencontre même l'évêque d'Androussa (Androussa), vieillard qu'il dit vénérable et estimé par sa communauté (et même par les Turcs), qui y faisait sa résidence. Ce prélat avait fait ses compliments à Fourmont par son protosyngèle<sup>106</sup> et son archidiacre, avant d'aller le voir. Il décrit également le plus riche des monastères de Morée où il est allé en donnant le nombre de moines et à quoi ils servent (certains évêques sont rétrogradés car ne payent pas leur taxe annuelle)<sup>107</sup>. Fourmont émet également une critique de leur christianisme (trop ignorant) et sur le nombre d'évêques (et la position des religieux) car il y en a trop. Il dit qu'ils sont trop orgueilleux, certains excommuniés (par le patriarche, Panagiotati, prince de Malvoisie) continuent de pratiquer et garder leur titre. Même les plus chétifs et ignorants veulent être évêques et ces prélats sont aussi des brigands car ils ont des armes. Fourmont continue ses critiques et écrit à Villeneuve depuis Sparte, il lui dit que les « moines, les diacres, les prestres, que dis-je, les évêques sont l'ignorance même ; beaucoup ne savent que lire, ne peuvent écrire correctement, et ont fait de leurs manuscrits des cartouches et ne s'en servent qu'à bourrer leurs fusils. »<sup>108</sup>. Pour Tournefort les rites grecs sont beaux mais n'apportent rien<sup>109</sup>, rejoignant les critiques de Fourmont. En assistant à un baptême arménien, également, il appuie leur ignorance car selon lui les missionnaires français les ont désabusés de répéter les mêmes paroles à chaque immersion, mais encore beaucoup de prêtres le font<sup>110</sup>. Ainsi, ces exemples nous permettent de voir la perception de nos voyageurs face à ces communautés religieuses. Tournefort, consacre d'ailleurs toute une lettre (la numéro 3) à l'état de l'Église grecque. Il explique la raison de sa décadence : les gens instruits qui partent et la langue

---

<sup>104</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.12.

<sup>105</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.597.

<sup>106</sup> Vicaire d'un patriarche ou d'un évêque de l'Église grecque.

<sup>107</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.598.

<sup>108</sup> *Ibid.*, p.626.

<sup>109</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.45.

<sup>110</sup> *Ibid.*, vol 2, p.165.

qui se perd. Puis il explique le système de patriarche et le système de hiérarchie au sein de l'Église. Il parle également de : leur physique, ce qu'ils mangent, leurs activités et leur mode de vie, leurs jours saints, leurs célébrations, leur office, la place des femmes, comment sont bâtis les monastères, qu'ils sont mal instruits, leurs superstitions, leur ancienne manière de communiquer est un peu différente d'aujourd'hui, la différence de baptêmes, il assiste à un mariage et à un enterrement<sup>111</sup>. Il nous permet donc d'avoir une idée précise des avancées de la religion en Orient.

Fourmont nous informe également des différents religieux. Il dit que généralement, les chrétiens sont de deux rites, grec et latin, et qu'« ils sont souvent en différens entr'eux, ce qui cause des avarice à toute la ville. ». Chaque rite à son archevêque, celui des Grecs est riche (il a un bon rente, 25000<sup>₯</sup><sup>112</sup>) mais pas celui des Latins. Il décrit qu'il est accompagné d'autres religieux bien propres, qu'il est monté à cheval alors que le Latin a 1500<sup>₯</sup> qu'il tire de la propagande et des aumônes des fidèles. Il dit cependant qu'il a une église fort ornée et desservie par 60 prêtres qui y font l'office d'une manière très pieuse et décente. Tournefort, lui aussi, aborde cette différence, il mentionne le fait que les habitants de l'Argentière sont presque tous du rite grec et qu'ils ont des cloches dans leurs chapelles, ce qui est un gros privilège sur les terres turques, alors que les Latins sont en petit nombre<sup>113</sup>. Outre cela, Fourmont nous informe qu'il y a aussi à Schio des capucins<sup>114</sup> et des jésuites<sup>115</sup>. Il décrit l'église, son intérieur et dit par qui elle est construite. Il y voit des peintures et le tombeau d'un patriarche. C'est le couvent le plus fameux de l'Archipel de Schio, il a un honneur particulier car il ne reconnaît que le patriarche comme supérieur immédiat. Il est habité par 200 des moines et des prêtres. Ils mènent une vie fort austère et s'adonnent à l'étude, la bibliothèque leur est utile car ils empruntent des livres. Le couvent sert également de retraite (l'archevêque de Thèbes était venu pour cela). Trente-deux des villages lui appartiennent, et leur revenu vient du commerce de mastic. Comme le reste des couvents, ils payent des taxes<sup>116</sup>.

À Athènes, les français ont l'hospice des capucins<sup>117</sup>. Cet hospice est un établissement français qui contient 88 moines. Ils n'ont apparemment pas beaucoup à faire dans leur mission car

---

<sup>111</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, lettre 3, p.33-55.

<sup>112</sup> Piastre ottomane de 1688 à 1843, aussi appelé kuruş.

<sup>113</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.56.

<sup>114</sup> Religieux appartenant à l'ordre de Saint François

<sup>115</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.3 r°.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p.6 v°. (à Schio)

<sup>117</sup> *Ibid.*, Description de la ville d'Athènes, p.11 r°.

la haine des Grecs pour les Latins s'oppose à toute conversion. Ils ne sont pas riches donc Fourmont fut obligé de les aider en faisant l'aumône pour avoir du pain. L'état de l'Église grecque à Athènes est bien différent, l'archevêque est riche, et ils ont un grand nombre de monastères. Les abbés y ont un très gros revenu. Fourmont trouve fortuit que la jalousie et l'ambition divise les évêques et les abbés car s'ils étaient réunis, ils pourraient donner de grandes affaires au gouvernement<sup>118</sup>. Cela montre leur influence et leur pouvoir. Pour appuyer cela, lorsque Fourmont va au monastère d'Agiamoni, il avait également une lettre du patriarche de Constantinople qui le recommandait à tous les Prélats et abbés de la juridiction<sup>119</sup>.

Tournefort décrit, lui aussi, la maison des capucins français mais cette fois en Candie. Leur chapelle est une chambre assez mal bâtie, encore plus mal ornée, desservie par deux religieux de la province de Paris dont l'un porte le nom de supérieur et l'autre représente le reste de la communauté. Les députés du commerce leur donnent quarante écus par an, le consul, les marchands et matelots français leur font la charité<sup>120</sup>. Cela montre les liens entre les communautés françaises de l'Orient méditerranéen. Les capucins français sont aussi présents à Milo, il dit qu'ils sont bien logés. Le couvent avait été démoli par des Turcs et il y avait beaucoup de vol de corsaires, mais avec des dons ils ont réussi à bâtir leur église. Les aumônes sont importantes car (comme avec Fourmont) les capucins sont pauvres pour tout. Avec leur superflu les religieux nourrissent les pauvres familles chrétiennes et soulagent ou délivrent des esclaves (deux pères, l'un de l'école grecque, l'autre de l'italienne)<sup>121</sup>. Le couvent des capucins français dans l'île de Paros est également fort bien bâti, l'église est jolie et le jardin agréable. Deux pères y vivent des aumônes et enseignent le grec et l'italien. C'est le rendez-vous de consolation des Latins qui sont en petit nombre dans cette île<sup>122</sup>. Toujours sur les liens des communautés françaises et l'expansion de la religion, Tournefort nous dit que les armateurs français travaillaient quelquefois à la conservation du christianisme avec plus de succès que les missionnaires les plus zélés. Il donne l'exemple de familles chrétiennes de Naxie qui embrassèrent l'islam. Les chrétiens du rite latin les firent enlever par des armateurs qui les emmenèrent à Malte, personne depuis ne s'est avisé de se faire musulman à Naxie<sup>123</sup>.

---

<sup>118</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Description de la ville d'Athènes, p.15 r°.

<sup>119</sup> *Ibid.*, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.4 v°.

<sup>120</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.8.

<sup>121</sup> *Ibid.*, p.58.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p.78.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p.67.

Dans cette île, il y a deux archevêques, l'un Grec et l'autre Latin. Les jésuites ont leur résidence auprès de la tour ducale, ils sont 7 ou 8 prêtres, ils élèvent la jeunesse et font des missions avec beaucoup de zèle dans les autres îles de l'Archipel. Il y a aussi des capucins qui ne s'appliquent pas avec moins d'ardeurs et de succès à l'instruction des chrétiens. Il mentionne des cordeliers. Tous ces religieux exercent la médecine et les jésuites et capucins sont de très bons apothicaires. Les docteurs qui composent la faculté de médecine de Naxie sont tous trois Français. Cela montre leur niveau d'éducation et de culture. L'archevêque grec de Naxie est fort riche comme la plupart que nous avons déjà cités, mais celui-ci l'est tellement que Paros et Antiparos dépendent de lui pour le spirituel. Trente-cinq prêtres ou moines lui sont soumis. Tournefort cite d'ailleurs ses principales églises<sup>124</sup> (Fig. 8). Mais le meilleur endroit (à Amorgos), selon Tournefort, est le monastère de la Vierge pour lequel les croyants venaient de loin afin d'assister aux messes. Tous les lieux extraordinaires inspirent de la dévotion au peuple, il est donc important de faire des beaux lieux pourtant Tournefort répète que les Grecs ne savent pas construire<sup>125</sup>. Pour en revenir à l'instruction, Fourmont voyage vers un autre monastère, celui de Saint Minas. Il contient peu de moines mais Fourmont en distingue un appelé Symeon qui était un homme d'esprit et qui parlait plusieurs langues<sup>126</sup>. Aux environs de Trébisonde, un missionnaire théatin<sup>127</sup>, père Lambert convient qu'un certain type de miel est dangereux et fait vomir<sup>128</sup>. Ainsi, nous pouvons voir que parmi eux certains sont instruits même aux yeux de nos voyageurs. Et c'est d'ailleurs les missionnaires français qui instruisent sur la religion, ceux qui ne les fréquentent pas sont pour Tournefort aussi ignorants que les sauvages car toute l'habileté des pères grecs consiste à leur inspirer de l'horreur contre l'Église romaine. À Péra, au Palais de France, la chapelle est desservie par les capucins français, qui sont les maîtres des enfants de langue. C'est ainsi qu'on appelle les jeunes que le roi fait élever à Constantinople pour y être instruits dans les langues turque, arabe et grecque, dans le but qu'ils puissent servir d'interprètes aux consuls français dans les échelles du Levant<sup>129</sup>. Nous y voyons donc toute l'utilité de ces religieux dans l'instruction.

---

<sup>124</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.82-83.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p.89.

<sup>126</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.7 r<sup>o</sup>.

<sup>127</sup> Religieux de l'ordre fondé par Pierre Carafa, évêque de Theato.

<sup>128</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2, p.101.

<sup>129</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.7-8.

À Santorin, Tournefort est reçu dans l'église par le supérieur. Ils distribuent beaucoup de remède par charité. Quel que soit le zèle des missionnaires, Tournefort pense qu'il vaudrait mieux avoir une seule sorte de religion par île, la religion chrétienne se soutiendrait avec plus d'édification ainsi<sup>130</sup>. L'église latine est pauvre mais l'évêque grec est riche et l'église grecque est pleine de chapelle et de pères (cinq monastères) cela nous montre que la richesse impacte l'influence et inversement<sup>131</sup>. La majorité font partie du rite grec sauf deux frères (les sieurs de la Grammatica) qui sont du rite latin, c'est dans leur chapelle que le consul de France écoute la messe<sup>132</sup>. Ensuite, à Tine, il est reçu par les jésuites, par le Père Prati, supérieur de la maison, et il a diné avec des religieux, les pères Foresti, Camuti et Federic<sup>133</sup>. À Samos les gens d'Église sont les maîtres de l'île<sup>134</sup>, ce qui montre encore une fois tout leur pouvoir. Même à Constantinople, dans la prison appelée Bagno, il y a trois chapelles dont l'une du rite latin appartient au Roi de France. Les missionnaires y confessent, disent la messe et administrent les sacrements avec une pleine liberté en donnant quelques petites exhortations au commandant du Bagno<sup>135</sup>. Nous voyons à travers nos voyageurs l'ampleur du réseau religieux orientale.

En conclusion, ce chapitre met en lumière l'importance des relations entre les voyageurs français en Orient et les représentants de la France dans la région. Ces compatriotes, qui résidaient depuis longtemps dans la région, étaient profondément enracinés dans la vie sociale et culturelle locale. Ils partageaient généreusement leurs savoirs, leurs expériences et leur réseau avec les voyageurs, créant ainsi des liens d'entraide et de dépendance mutuelle. Les voyageurs se trouvaient donc dans une position privilégiée pour bénéficier des connaissances et des pouvoirs des ambassadeurs, des consuls et des représentants religieux français pendant leur séjour en Orient. Ces dignitaires, en tant qu'intermédiaires entre la France et les pays orientaux, jouaient un rôle essentiel dans la transmission des savoirs et dans l'exercice du pouvoir. Leur hospitalité, leur expertise et leurs réseaux facilitaient les échanges culturels, renforçaient les liens entre les communautés françaises et orientales, et contribuaient à la circulation des connaissances entre les deux mondes.

<sup>130</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.104.

<sup>131</sup> *Ibid.*, p.129.

<sup>132</sup> *Ibid.*, p.134.

<sup>133</sup> *Ibid.*, p.138.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p.157.

<sup>135</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.5.

La complexité de ces rapports témoignait de l'interaction entre les différentes dimensions de savoirs et de pouvoirs qui caractérisaient les relations entre les voyageurs et les représentants de la France en Orient.



En somme, nos deux voyageurs sont tous les deux des hommes de science. Ils ont reçu une excellente éducation. Tournefort en médecine, passage obligatoire vers la botanique, tandis que Fourmont a reçu un enseignement philologique d'une excellente qualité. Tous deux se retrouvent par la suite à eux-mêmes instruire de jeunes étudiants. Par conséquent, les hommes faits sont le meilleur choix possible pour faire des voyages, issus de milieux savants, ce sont eux qui sont les plus propices à la transmission du savoir. Ils sont plus favorables à une observation qualitative et sont mieux disposés à être fiables et éduquer autrui. De plus, étant donné qu'ils ont déjà fait leurs preuves, ils ont le droit au respect de leurs confrères dans les différents domaines scientifiques, notamment lorsqu'ils appartiennent à des institutions. Ils sont ainsi porteurs de leur culture mais également du savoir de leurs pairs et donc, dans notre cas, de l'idéologie des Lumières. Selon leur statut, ils sont traités de manière particulière. Les médiateurs de la circulation scientifique sont entremêlés dans un réseau complexe d'échanges culturels. Nous avons nos voyageurs d'une part, les institutions, leur réseau et leurs influences d'une autre mais également la présence de représentants et dignitaires français directement en Orient. Les ambassadeurs et les consuls représentaient la France en Orient. Leurs rôles complémentaires consistaient à mener la diplomatie politique, à protéger les intérêts commerciaux et consulaires français, et à faciliter les voyages et les échanges culturels entre la France et les pays orientaux. Les représentants religieux français en Orient jouaient également un rôle important dans la médiation. Ces dignitaires offraient une assistance aux voyageurs français en fournissant des conseils, des contacts locaux ou encore une protection consulaire. De plus, ils étaient impliqués dans la collecte et l'envoi d'informations sur la situation locale et contribuaient à la compréhension des enjeux locaux par les autorités françaises. Ainsi, nos voyageurs et ces réseaux d'acteurs participaient pleinement à la transmission et à la compréhension du monde oriental.



---

## DEUXIÈME PARTIE - La recherche sur le terrain : l'Orient comme foyer de science et d'érudition

La rencontre entre l'Orient méditerranéen et les Lumières a laissé des traces culturelles significatives, allant bien au-delà de la simple description des pays et des réactions aux différences culturelles. Les voyageurs qui se sont aventurés dans cette région ont apporté une nouvelle dimension à ce contact, grâce à leur personnalité et à leur motivation. Leurs voyages ont permis de recueillir des savoirs issus d'un autre pôle culturel et politique. Dans quelle mesure ces voyages leur permettaient-ils de recueillir ces connaissances ? Parmi les types de savoirs qu'ils collectaient, on compte des livres, des inscriptions, des médailles et bien d'autres encore. L'antique a joué un rôle structurant dans l'attrait suscité par l'Orient méditerranéen au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les érudits étaient fascinés par les ruines et les vestiges millénaires qui leur offraient un accès direct à la civilisation gréco-latine. Le simple fait de marcher sur les traces de ces grands hommes était suffisant. Cependant, l'idée que l'étude de ces vestiges était indispensable à la compréhension des civilisations anciennes ne s'est imposée que tardivement. Au départ, on les appréhendait à travers les sources littéraires grecques et latines. On suivait leurs récits, on reconnaissait les lieux ou les espèces à travers eux. Au-delà de cela, comment nos voyageurs observent-ils ces nouvelles informations ? Comment passent-ils d'un savoir textuel vers un savoir physique ? Le terrain est un point central, leurs observations furent mises à l'épreuve. Cette rencontre leur permet-elle de créer du savoir sur place ? Si oui, comment intègrent-ils ces nouveaux savoirs et les renouvèlent-ils ? Enfin, il est tout autant opportun de se demander comment le traitent-ils et le collectent-ils ? Ainsi, nos voyageurs français ont entrepris une recherche obstinée des origines en s'appuyant sur l'observation rigoureuse des vestiges antiques mais aussi de l'espace urbain oriental avec ses paysages et ses cultures. Mais y a-t-il des structures ou des lieux précis dans la découverte de ces connaissances ? Cette deuxième partie explore également les multiples facettes de ces espaces d'échange culturel et politique au Levant, mettant en évidence leur rôle dans la collecte des savoirs, leur imprégnation culturelle et leur sensibilité aux changements politiques. Les voyageurs ont découvert des lieux tels que les bibliothèques monastiques, les édifices religieux et les infrastructures immobilières qui étaient des centres de connaissances, de partage et de transformation du savoir. Ces espaces ont façonné l'accès au savoir des voyageurs dans l'Orient méditerranéen.



## Chapitre 3 – L'accès au savoir : des espaces cosmopolites et politisés

Au cours de leurs voyages, nos explorateurs ont découvert des lieux où la connaissance était collectée, partagée et transformée, témoignant ainsi des dynamiques culturelles et politiques en constante évolution. Les bibliothèques monastiques étaient censées jouer un rôle crucial dans cette quête de savoir pour Fourmont. Ce sont les lieux principaux qu'il devait visiter. Parallèlement, les édifices religieux ont également joué un rôle important en tant qu'espaces de rencontre et de partage du savoir. Les lieux de culte et les institutions religieuses étaient des points de convergence pour certains. Ce sont des lieux propices à l'échange d'idées et à la diffusion du savoir et de la culture, mais ils sont aussi des témoins de changement culturel et politique. Enfin, les infrastructures immobilières telles que les maisons, terrains et châteaux sont également centraux dans la découverte de savoirs divers. Les populations qui ont fréquenté ces lieux ont apporté (et, pour certains, préservé) leur propre héritage. En examinant ces dynamiques, nous nous efforcerons de comprendre comment ces espaces ont façonné l'accès au savoir de nos voyageurs dans cette région vibrante et mouvante.

### I. Les édifices religieux

#### 1. Le réseau des bibliothèques monastiques

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, les bibliothèques monastiques dans le Levant étaient souvent riches en manuscrits anciens et en livres rares. Les monastères jouaient un rôle important dans la préservation et la transmission du savoir, et leurs bibliothèques étaient souvent considérées comme des centres intellectuels, donc de véritables espaces d'échange culturel. Ces bibliothèques étaient principalement présentes dans des monastères chrétiens. Certaines bibliothèques monastiques dans la région du Levant avaient accumulé des collections importantes et rares au fil des siècles. Il est opportun de rappeler que c'est pour cela que l'Abbé Fourmont a été envoyé en mission : récupérer un maximum de manuscrits précieux qui permettrait d'augmenter la Bibliothèque du Roi. Fourmont se rend au monastère d'Agia Moni à Schio, car on lui a dit à Constantinople qu'il avait une belle bibliothèque<sup>1</sup>. Celle-ci contenait 150 volumes, ce qui ne semble, au premier abord, pas considérable mais qui l'est quand même pour le pays, car ces livres étaient notamment des manuscrits. La

---

<sup>1</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.4 v°.

bibliothèque ne consiste qu'en livres d'église et en vies de saints mais Fourmont y remarque Les commentaires d'Eusèbe sur les quatre évangélistes, les ouvrages d'un certain Nilus (Nil Cabasilas) archevêque de Thessalonique et une métaphrase<sup>2</sup> sur l'histoire romaine d'Eutrope<sup>3</sup>. Des ouvrages dignes de diffusion et d'acquisition.

Les bibliothèques monastiques étaient souvent situées dans des monastères isolés, loin des centres urbains, mais elles attiraient néanmoins des chercheurs et des érudits en quête de connaissances. Cela favorisait ainsi la diffusion des idées et des connaissances à travers les frontières. Elles constituent un grand réseau, Fourmont nous dit qu'il y a par exemple 20 monastères dans la Livadie (Livadiá), dans l'Attique et autour de Napoli de Roumanie, qui ont des bibliothèques, qu'il compte aller voir<sup>4</sup>. Les bibliothèques monastiques servaient souvent de lieux d'étude et de recherche pour les moines, les savants et les étudiants intéressés par des sujets théologiques, philosophiques, scientifiques et littéraires. Les moines copiaient et préservaient des manuscrits, les étudiaient et les enseignaient. En effet, Fourmont dit que les moines mènent une vie fort austère et s'adonnent à l'étude, la bibliothèque leur est donc utile car ils y empruntent des livres<sup>5</sup>. Dans une de leurs correspondances l'Abbé Sevin appuie ce fait car il dit à Fourmont que les religieux lisent les livres et que le bibliothécaire les confie sous un récépissé<sup>6</sup>. Lorsque Fourmont se rend au monastère Saint Minas, il voit que la bibliothèque contenait seulement 18 volumes et Fourmont n'y remarque que les dialogues du Pape Saint Grégoire traduits en grec qu'il ne juge même pas opportun d'acheter<sup>7</sup>. Néanmoins, comme nous l'avons déjà cité, il y avait distingué un moine appelé Symeon qui était un homme d'esprit et qui parlait plusieurs langues<sup>8</sup>. Cela montre que malgré le manque de contenu de certaines bibliothèques, ces réseaux restent des lieux d'échanges savants.

Les bibliothèques monastiques jouaient également un rôle dans la diffusion du savoir en prêtant des manuscrits à d'autres institutions ou en les copiant pour des demandes extérieures. Nous pouvons voir tout au long de la correspondance de Fourmont que beaucoup ont un désir de diffusion. À Athènes, par exemple, l'abbé de Penteli s'est offert de faire voir à Fourmont la

---

<sup>2</sup> Traduction faite pour exprimer le sens général d'un texte plutôt que sa forme.

<sup>3</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.5 r°.

<sup>4</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.542.

<sup>5</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.6 v°.

<sup>6</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.545.

<sup>7</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.7 r°.

<sup>8</sup> Voir p.57 de ce mémoire.

bibliothèque lorsqu'il les emmènerait à son monastère. Le consul Gasparly également se fait fort de lui faire voir la bibliothèque de Saint Luc à Livadie car son beau-frère est le procureur de ce monastère, dont il facilite par la même occasion l'accès<sup>9</sup>. Malgré cet entrain, Fourmont se plaint des ouvrages qu'il trouve trop communs dans ces réseaux bibliothécaires comme dans le monastère Saint George à Phénéos<sup>10</sup> ou à Argos où se trouve un monastère de filles. Les religieuses lui firent voir leur bibliothèque, qui était dense notamment pour cette ville mais où il ne trouve rien<sup>11</sup>. Ceci montre une première limite à la diffusion pour Fourmont mais cette limite se manifeste également du côté de certains religieux. Selon Fourmont, nombreux sont ceux qui ne savent que lire et qui ne parviennent pas à écrire correctement<sup>12</sup>, ce qui rend plus compliquée la diffusion écrite de certaines copies. Fourmont mentionne également la difficulté qu'ont eue les moines d'Agia Moni à montrer leur bibliothèque, bien que le bibliothécaire finit par le laisser y aller contre de l'argent et lui laisse en faire le catalogue à l'insu de l'abbé et des moines. Lorsque Fourmont voulut acquérir les ouvrages qu'il a remarqués pour la Bibliothèque du Roi, l'abbé refuse car le monastère était en marché avec les moines de Saint Isidore près d'Éphèse pour augmenter la bibliothèque des livres que possédait encore ce couvent. Ils regrettaient même plusieurs volumes que le patriarche de Jérusalem leur avait empruntés mais qu'il n'avait toujours pas rendus depuis deux ans<sup>13</sup>. Les moines n'étaient d'ailleurs pas très enclins à l'origine à même parler de leur bibliothèque<sup>14</sup>. Ils sont d'après Fourmont riches et jaloux de leurs livres ce qui augmente la difficulté des acquisitions<sup>15</sup>. Dans un autre cas, au monastère de Cyriaka, Fourmont voulut acheter l'Ancien Testament mais les moines ne voulaient pas s'en défaire<sup>16</sup>. Ainsi, nous pouvons y voir tout l'attachement envers leur bibliothèque et l'envie d'échange au sein du réseau monastique mais aussi comment certaines transactions ont fini par mener à la perte de certains contenus.

Mais ce n'est pas la seule cause, la conservation joue un rôle crucial dans la diffusion des ouvrages de bibliothèques monastiques. Sevin dit à Fourmont que les moines et pères sont peu

---

<sup>9</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.556-557.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.585.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.597.

<sup>12</sup> H. Omont, *passim*, p.626,630,632.

<sup>13</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.5 r°.

<sup>14</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.541.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.544.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.565.

soucieux de conserver des parties concernant des thématiques comme le profane<sup>17</sup>. Cela démontre donc que les religieux conservent des ouvrages en fonction du genre qui les intéresse le plus et font parfois peu attention à l'état des autres manuscrits. Ceci est appuyé par le déplaisir croissant qu'éprouve Fourmont à mesure qu'il voit l'état des bibliothèques de la Grèce<sup>18</sup>. Jusque-là, il n'avait vu que des monastères partiellement en ruine, des moines accablés d'impôts, contraints de se contenter de choux et de pain, et presque nus. Leurs préoccupations étaient davantage axées sur le labourage de leurs terres et le soin de leurs abeilles que sur la lecture et la copie de livres, ce qui engendrait une ignorance déplorable. Il a également découvert des livres partiellement brûlés, dépourvus de début et de fin, pourris et rongés par les vers. De plus, il expérimente également la déception du passage des dires à la réalité. En effet, ce que des moines en Morée lui dirent de leur bibliothèque augmenta le désir qu'il avait de la voir. C'était la plus riche qu'il y eût, non seulement dans la Morée, mais encore dans le reste de la Grèce : ils avaient des livres de toutes les sortes, ils étaient fournis tant par des Pères de l'Église que des docteurs modernes. Ils n'avaient pas de lieux assez spacieux pour contenir les historiens, les poètes et les critiques ; ils regorgeaient de conciles, de synodes et d'autres pièces curieuses léguées par des princes, des patriarches, des archevêques, des évêques et d'autres personnes de cette qualité. Mais ce n'était finalement que fanfaronnade, un trou de rocher contenait cette bibliothèque. Cent trente volumes, la plupart imprimés, la composaient et ils étaient encore si négligés que l'humidité les avait rendus illisibles et si pourris que l'odeur était intenable<sup>19</sup>. Dans ce trou humide, les livres ne pouvaient être récupérés qu'en lambeaux. D'autres étaient situées dans des caves, où les livres étaient totalement pourris, effacés au point où à peine la première page pouvait être détachée. Les auteurs ont été maltraités, déchirés, brûlés ou noyés. Selon Fourmont rien n'est plus déplorable que de voir les bibliothèques de ces personnes, et rien n'est plus triste et affligeant que de les entendre en parler<sup>20</sup>.

Enfin, il convient également de noter que les événements historiques, tels que les guerres, les conflits religieux et les changements politiques, également, ont parfois entraîné le pillage, la destruction ou la dispersion de certaines bibliothèques monastiques dans le Levant au fil du temps. Elles étaient donc également liées à une dimension politique. Au cours des siècles, de nombreux peuples européens, tels que les Latins, les Byzantins et les Ottomans, ont pris des livres

---

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.547.

<sup>18</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.623.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p.599.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p.609.



précieux et des manuscrits de la région, causant des pertes importantes pour les bibliothèques monastiques. En effet, Fourmont explique qu'ils ne sont pas les seuls chercheurs de livres et de morceaux rares de l'antiquité. Il en a croisé venant d'Italie, de l'État de Venise, de l'Empire et des princes d'Allemagne et d'Angleterre. Il est possible que d'autres pays aient également participé à cette recherche<sup>21</sup>. Il mentionne le passage d'Anglais et d'Allemands dans la bibliothèque de Schio que nous avons mentionné<sup>22</sup>. De façon regrettable, certains peuples jouent sur l'état des bibliothèques. En se rendant de Sycion à Patras, Fourmont trouve quelques monastères situés dans les montagnes qui ne possédaient aucun livre, car tout avait été brûlé par les Turcs lors de leur dernière invasion ou emporté par les Vénitiens lors de leur retrait<sup>23</sup>. Les Vénitiens avaient, selon lui, trop de goût pour laisser des manuscrits précieux<sup>24</sup>. Dans un autre cas mentionné par Fourmont, il doute de trouver des livres car l'archevêque de Thèbes, qu'il a rencontré à Schio, lui a assuré qu'il n'y en avait plus autant qu'autrefois, puisque le prince de Valachie avait envoyé prendre les meilleurs<sup>25</sup>. Cette affirmation est corroborée par Sevin, qui confie à Fourmont qu'il était déjà au courant du fait que le prince de Valachie avait rassemblé un grand nombre de manuscrits. Ce dernier a fouillé en toute liberté le Mont Athos et ne s'est pas contenté de faire des copies, car de nombreux originaux ont été dérobés. C'est l'une des raisons pour lesquelles il refuse de partager le catalogue de sa bibliothèque ; il craint que les vols ne soient découverts<sup>26</sup>. Mais le contexte politique pousse également les habitants orientaux à certaines mesures de destruction. En Magne, par exemple, la péninsule a toujours été un refuge pour les moines, les prêtres et les évêques érudits, on pourrait donc penser y trouver davantage de livres qu'ailleurs, mais Fourmont nous dit qu'ils ont été réduits à l'état de cartouches pour remplir les fusils des Magniotes eux-mêmes<sup>27</sup>. De ce fait, les bibliothèques monastiques sont témoins du contexte géopolitique à travers lequel cet espace évolue, et cette influence se fait ressentir lors de la diffusion de leurs contenus.

Dans cette partie nous n'avons pas mentionné Tournefort car celui-ci aborde très peu ce thème. Les seules remarques résident en un commentaire, lorsqu'il écrit sur l'état de l'Église grecque, sur la taille des bibliothèques des prêtres qu'il dit d'ordinairement fort petite étant donné

---

<sup>21</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.609.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p.562.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.577.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p.627.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p.602.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p.548.

<sup>27</sup> H. Omont, *passim*, p.626,630,632.

que leurs bréviaires et les autres livres de prières sont chers. De plus, ils sont dans la nécessité de les tirer de Venise<sup>28</sup>, ce qui représente une difficulté supplémentaire. Concernant le deuxième commentaire, il évoque la destruction des anciens biens de l'église, dont des livres, à Itchmiadzin (Etchmiadzin) en Arménie pour employer la chaudière à la Messe du jeudi<sup>29</sup>. Ainsi, cela souligne la faible quantité de livres en raison du manque d'acquisition mais aussi de préservation.

En conclusion, les bibliothèques monastiques dans le Levant, étaient à la fois des gardiennes du savoir et des espaces d'échange culturel. Malgré la destruction, les pertes subies en raison du pillage par d'autres peuples européens ou seulement les acquisitions faites pour leur pays, elles restent des espaces d'échanges permettant parfois aux chercheurs de se plonger dans le savoir de leur époque. Ces bibliothèques monastiques étaient des lieux où la dimension politique et culturelle se croisaient, reflétant les interactions complexes entre les monastères et les autres peuples européens. Toutefois, malgré une collecte nulle, Fourmont garde l'espoir et l'ambition de cette recherche ailleurs au-delà de la Grèce « c'est en Égypte, c'est en Palestine, en Syrie, en Mésopotamie, que l'on peut les trouver. (...) C'est là la véritable source, c'étoit là où il fallait que j'allasse. »<sup>30</sup>.

## 2. Temples, églises et mosquées

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, en complément du réseau de bibliothèques, les édifices religieux en Orient étaient des véritables centres de savoir et d'apprentissage. En plus de leur fonction spirituelle, ces lieux étaient des sources précieuses de connaissances et d'enseignements. Outre les savoirs que ces espaces apportent sur les informations des pratiques religieuses des différentes communautés du Levant et sur les informations architecturales, ils sont de réels lieux d'échanges et de collecte. Nous avons déjà abordé cet aspect dans le réseau des bibliothèques monastiques mais le Levant était le foyer d'une grande diversité d'édifices religieux, tels que les temples, les mosquées et les églises, qui étaient des lieux de découverte du savoir. Selon les écrits de Fourmont, les églises et les mosquées étaient ornées de nombreuses inscriptions<sup>31</sup>. On en retrouvait des turques sur des

<sup>28</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.40.

<sup>29</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.163.

<sup>30</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.627.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p.607.

fontaines, des mosquées, des minarets et des cimetières<sup>32</sup>. Il en trouva également des latines dans au moins deux cents églises<sup>33</sup>. Il cite par exemple les monastères de Saint Cosme et Saint Damien qui en était doté, à la fois dans l'église mais également sous le cloître du monastère<sup>34</sup>. Mais il en trouve aussi dans les monastères d'Asomatos et Saint Michel<sup>35</sup> ou encore à Kifischa dans le village et dans les chapelles<sup>36</sup>. De même, Tournefort dans ses observations, mentionnait des inscriptions, près d'un couvent à Angora<sup>37</sup> ou encore des inscriptions et des morceaux de colonnes visibles dans le coin d'une église à Syros<sup>38</sup>. Il trouva également des inscriptions sur un piédestal dans l'enceinte d'une mosquée<sup>39</sup>. En plus des inscriptions, il constate des vestiges d'un ancien temple dans une chapelle dans une île au-dessous de Carlovassi<sup>40</sup> (Karlovasi). Une chapelle à Gortyne abritait, elle aussi, de nombreuses colonnes antiques, et une grande inscription grecque était présente dans le presbytère<sup>41</sup>. Il remarque également un bas-relief dans une église de Samos, découvert par un père, qui représentait une cérémonie dédiée à Esculape pour demander son aide lors de la maladie d'une personne importante. Une description détaillée de ce bas-relief est fournie, accompagnée d'une image (Fig. 9)<sup>42</sup>.

De plus, les édifices religieux étaient souvent des lieux de rencontre et d'échange entre les membres de la communauté. Dans le contexte musulman, les mosquées jouaient un rôle central en tant que centres de culte, mais elles servaient également de lieux d'enseignement et de diffusion du savoir. Les mosquées étaient souvent dotées de salles d'étude où les étudiants se réunissaient pour apprendre le Coran, la jurisprudence islamique et d'autres disciplines religieuses. Ces lieux étaient des pôles d'échanges intellectuels. Tournefort nous le confirme en nous faisant part que les mosquées considérables comprenaient des hôpitaux et des collèges. Ces collèges étaient des

---

<sup>32</sup> *Ibid.*, p.554.

<sup>33</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.583.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p.587.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.565.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p.564.

<sup>37</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2, p.184.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p.123.

<sup>39</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.182.

---

<sup>40</sup> *Ibid.*, p.165.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p.24.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p.166-167.

institutions importantes où la jeunesse y était éduquée. Les mosquées de grande envergure étaient souvent accompagnées de leurs propres hôpitaux et collèges. Ces établissements étaient fréquentés par des musulmans, qui y apprenaient la lecture, l'écriture et l'interprétation du Coran. Certains étudiants se consacraient également à l'arithmétique, à l'astrologie et à la poésie, bien que les collèges aient principalement pour vocation de former des « gens de loi »<sup>43</sup>. Les monastères étaient également des lieux propices aux échanges et à la transmission du savoir. Tournefort souligne que les monastères comme en Canée sont des endroits idéaux pour l'herborisation<sup>44</sup> car on y cultivait diverses plantes, comme le ricin<sup>45</sup>, autour des monastères, probablement pour se nourrir et se soigner. Les monastères étaient également des lieux où les jeunes filles géorgiennes par exemple étaient éduquées, apprenant à lire et à écrire<sup>46</sup>.

La population participait donc également à l'échange et à la diffusion autour de ces lieux de culte. Fourmont et Tournefort ont entretenu des échanges avec la population locale, contribuant ainsi à la diffusion des connaissances. Fourmont rapporte dans ses écrits plusieurs interactions avec les habitants de la région. Par exemple, il a acquis des monnaies d'Ægina qu'il a retirées chez certains peuples<sup>47</sup>. De plus, il a acheté des médailles que les habitants avaient découvertes en labourant les ruines<sup>48</sup>. Il dit très clairement qu'on lui apporte les médailles<sup>49</sup> et qu'il doit traiter avec la population pour celles-ci<sup>50</sup>. L'archidiacre de Malvoisie lui-même lui montre des médailles<sup>51</sup>. Tournefort également dit que des paysans leur apportent des médailles<sup>52</sup>. Fourmont a aussi pris des inscriptions des mains des villageois qui les avaient trouvées lorsqu'ils labouraient la terre, y

---

<sup>43</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2, p.47.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p.11.

<sup>45</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.140.

<sup>46</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.135.

<sup>47</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.567.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p.583.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p.588.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p.596.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p.602.

<sup>52</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2, p.96.

compris des inscriptions provenant de temples et de sacellums<sup>53</sup> turcs<sup>54</sup>. Fourmont décrit également ses interactions avec la population et comment celui-ci leur diffuse ses trouvailles<sup>55</sup> :

Il y a de ces curieux qui me demandent ce que veulent dire ces écritures; je suis obligé de contenter leur curiosité. Je leur réponds : Au-dessus de cette colonne étoit une statue d'un empereur de la vieille Rome; cette frise étoit sur le portail d'un dieu; c'est un nommé Callicrates qui a fait bâtir ce temple et un certain Lacon de Paros en a été l'architecte; cette plaque que vous voyés étoit attachée aux murailles (...) et contient des réglemens de police; ces noms que vous voyés écrits sur ce marbre si enjolivé sont les noms de certains personnages que vos pères appelloient éphores, en voilà des centaines pareilles; sur ces autres se lisent des ordonnances (...) Ces messieurs là s'en alloient contents; il en venoit d'autres le lendemain.

De même, Tournefort mentionne ses interactions avec la population lors de ses voyages. À Samos, il mentionne que les pères les plus expérimentés de l'île connaissent encore un lieu sous le nom de temple de Junon<sup>56</sup>, montrant qu'ils sont instruits sur leur héritage culturel. Lorsque le supérieur du monastère d'Asomatos en Candie les loge, celui-ci leur montre des plantes près de son monastère<sup>57</sup>. Cela témoigne de l'intérêt et de la participation de la population locale dans la découverte et la préservation de ces savoirs historiques. Ces échanges avec la population ont contribué à la diffusion des connaissances et à l'enrichissement de la compréhension de la région.

Outre les églises et mosquées, nous savons que dans cette région les temples païens de l'Antiquité mais aussi les temples de différentes sectes religieuses présentes sont en grand nombre. Cependant, il convient de noter que la période du XVIIIe siècle était marquée par des changements sociaux, politiques et religieux importants dans la région, et de nombreux temples antiques avaient été détruits, démantelés ou transformés en édifices religieux de nouvelles traditions. Dans le contexte des temples païens de l'Antiquité, de nombreux sites archéologiques abritaient des ruines de temples grecs, romains et autres. Ces temples étaient souvent ornés d'inscriptions et de sculptures qui décrivaient les divinités vénérées, les offrandes, les dédicaces ou les événements historiques. Fourmont et Tournefort mentionnent par exemple les temples d'Apollon<sup>58/59</sup>. Les inscriptions

---

<sup>53</sup> Dans la religion romaine antique, un petit sanctuaire.

<sup>54</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.645.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p.619.

<sup>56</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.162.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p.22.

<sup>58</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.633.

<sup>59</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.115.

découvertes dans les ruines témoignent de l'importance de ces sites en tant que prémices de l'archéologie. Fourmont mentionne la présence d'inscriptions et de vestiges de différents temples<sup>60</sup>, tels que le temple de Vénus avec ses colonnes<sup>61</sup> ou le temple d'Ægina avec ses inscriptions<sup>62</sup>. Il souligne la découverte de situations de beaucoup de temples avec les fondements d'édifices anciens<sup>63</sup>. Il effectue également des plans détaillés de ces temples<sup>64</sup>. Tournefort, de son côté, décrit les restes de temples<sup>65</sup>, par exemple à Delos<sup>66</sup>. On trouve souvent à proximité ou dans les ruines des inscriptions<sup>67</sup>, ainsi que des frises et des piédestaux<sup>68</sup>. Lorsque Fourmont creuse à l'endroit où certains temples sont présents, il dit avoir trouvé quarante à cinquante inscriptions<sup>69</sup>. Les inscriptions fournissent ainsi des indices précieux sur l'histoire et la signification de ces lieux antiques. Tournefort observe également que les temples peuvent exercer une influence sur le nom des villes<sup>70</sup> ou même donner leur nom à un cap<sup>71</sup>. Il remarque également que la nécessité de construire des temples est parfois expliquée par des faits particuliers. Par exemple, il constate que les côtes de la mer Noire sont remplies de matériaux anciens, car les anciens avaient une telle appréhension de cette mer qu'ils n'osaient y entrer sans ériger des autels et des temples dédiés à tous les dieux et déesses<sup>72</sup>. Ainsi, cela montre l'influence culturelle des temples. Cependant, au cours des siècles, bon nombre de ces temples avaient été endommagés ou détruits en raison de guerres, de catastrophes naturelles ou d'autres facteurs. Ils ont été transformés ou réutilisés pour d'autres fonctions au fil du temps. Certains ont été convertis en églises, en mosquées ou en autres édifices religieux, tandis que d'autres ont été abandonnés et sont devenus des ruines. Un point sur lequel nous reviendrons.

---

<sup>60</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.580.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p.566.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p.567.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p.584.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p.654.

<sup>65</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.24.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p.114.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p.104,117,118

<sup>68</sup> *Ibid.*, p.149.

<sup>69</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.597.

<sup>70</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.57.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p.160.

<sup>72</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.71.

Pour en revenir aux inscriptions présentes dans ces édifices religieux, celles-ci jouaient un rôle essentiel dans la transmission du savoir. Elles pouvaient contenir des versets sacrés, des citations de textes religieux, des prières ou des enseignements spirituels. Ces inscriptions servaient à rappeler les principes fondamentaux de la foi, à guider les fidèles dans leur pratique religieuse et à nourrir leur compréhension spirituelle. Au cours de la première partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, les édifices religieux du Levant étaient non seulement des lieux de culte, mais aussi des témoins de l'histoire grâce aux inscriptions qui les ornaient. Ces inscriptions, gravées sur les murs, les portails ou d'autres parties des édifices, renfermaient des informations historiques précieuses. Comme près de l'église jésuite à Scaro, Tournefort trouve un marbre qui portait des vers latins expliquant que l'île avait connu un accroissement en 1427<sup>73</sup>. Ou encore le bas-relief de Samos que nous avons déjà cité représentant une cérémonie<sup>74</sup>. Fourmont a découvert une inscription provenant du temple de Lycurgue qui mentionne un grand livre contenant des généalogies<sup>75</sup>, mettant en valeur l'importance de l'histoire et de la lignée. Il a également trouvé d'autres inscriptions qui apportent un éclaircissement chronologique pour l'histoire. Elles contenaient des noms de magistrats d'Athènes, d'officiers, de vainqueurs de jeux mais aussi des listes de dieux, des arrêts réglant des tributes ou des tables de lois<sup>76</sup>. Tournefort note que certains temples, comme celui de Ténédos, sont des lieux où des coutumes de sacrifice étaient pratiquées<sup>77</sup>, révélant ainsi la diversité des traditions culturelles de l'époque. Ces inscriptions fournissent des informations précieuses sur la vie quotidienne et les croyances religieuses de la population. Les inscriptions fournissaient également des détails sur la construction des édifices, mentionnant parfois le nom de l'architecte<sup>78</sup>, le commanditaire ou la date de construction. Elles permettaient ainsi de situer ces édifices dans leur contexte historique et architectural.

En plus de leur importance en tant que lieux de savoir et de spiritualité, les édifices religieux du Levant au XVIII<sup>e</sup> siècle revêtaient également une dimension politique significative. Les populations de la région étaient souvent diverses sur le plan ethnique, culturel et religieux, ce qui se reflétait dans la variété des édifices religieux présents. Ces édifices religieux étaient des symboles d'identité et de pouvoir pour les différentes communautés. Fourmont mentionne que comme pour

---

<sup>73</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.102.

<sup>74</sup> Voir p.70 de ce mémoire.

<sup>75</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.626.

<sup>76</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Description de la ville d'Athènes, p.23 v°.

<sup>77</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.151.

<sup>78</sup> Voir la citation de Fourmont, p.72 de ce mémoire.

les livres, les Vénitiens ont fouillé les temples<sup>79</sup>. Il souligne également que certaines églises ont été converties en mosquées dont une ancienne à Leontary (Leontari) où il trouve une inscription. Le contexte politique se ressent car lorsque Fourmont voulut la copier avec l'autorisation du cadi<sup>80</sup>, la population turque s'est révoltée et il ne put y procéder<sup>81</sup>. Fourmont constata rapidement qu'il recueillait davantage d'inscriptions avec l'autorisation des Grecs et les Turcs pour récolter librement les inscriptions dans leurs églises<sup>82</sup>. Tournefort, de son côté, a noté une possible corrélation entre le grand nombre de chapelles et la coutume d'ériger des temples dans l'ancien temps<sup>83</sup>. Cela montre l'influence culturelle de cet héritage. Cette influence se verrait également dans l'utilisation du modèle architecturale de certains édifices comme celui de l'église Sainte Sophie à Constantinople que Tournefort voit comme un modèle pour les mosquées<sup>84</sup>. Ensuite, comme Fourmont, il soulève cette substitution des édifices religieux. Il parle d'églises construites sur les restes de temples, comme celle de Sainte Photine à Topana<sup>85</sup>, et de nombreux temples en ruine qui sont parfois utilisés comme débris dans la construction de chapelles<sup>86</sup>. Le contexte politique et les conquêtes sont des marqueurs de ces transformations. Dans l'histoire de Schio par exemple, lors de la conquête des Turcs, les églises ont été abattues ou converties en mosquées<sup>87</sup>. Une situation similaire s'est également produite avec une église à Galata, qui avait près de 400 ans d'existence, mais qui est devenue une mosquée<sup>88</sup> ou l'église Saint-Jean à Éphèse, qui est devenue une mosquée<sup>89</sup>. L'empereur « Orcan II » de l'Empire Ottoman a également joué un rôle significatif dans ces changements, car il a converti les églises grecques en mosquées, une politique qui a été poursuivie par ses successeurs<sup>90</sup>. Ces exemples illustrent comment les édifices religieux ont été sujets à des changements politiques et culturels majeurs, reflétant les fluctuations de pouvoir et les transformations sociales dans la région du Levant.

---

<sup>79</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.583.

<sup>80</sup> Juge musulman remplissant des fonctions civiles, judiciaires et religieuses.

<sup>81</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.613.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p.556.

<sup>83</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.44.

<sup>84</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.3.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p.187.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p.106.

<sup>87</sup> *Ibid.*, p.141.

<sup>88</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.7.

<sup>89</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.205.

<sup>90</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.47.



Tournefort mentionne également des exemples d'ancien pillage de temples, tels que celui commis par les pirates et l'ancien Verré qui emporte les plus beaux morceaux<sup>91</sup> ou encore le général gaulois Brennus (Brennos) qui pilla le temple de Delphes<sup>92</sup>. Mais ils sont encore d'actualité à son époque car les Français, les Vénitiens, les Anglais emportent les inscriptions les plus considérables<sup>93</sup>. En plus du vol s'ajoute la maltraitance de celles-ci ainsi que des anciens édifices au temps des chrétiens<sup>94</sup> mais également par les Grecs qui sont fort heureux de substituer les temples<sup>95</sup>, ils cassent des édifices, des belles pièces, des frises, des autels ou encore des bas-reliefs, tous les jours pour la clôture des champs<sup>96</sup>. Les Scythes en 263 ont brûlé et dépouillé des temples<sup>97</sup>. Les Barbares eux aussi ont renversé les temples et les plus beaux édifices chargés de richesses immenses à Trébisonde<sup>98</sup>. Ainsi, les édifices religieux du Levant étaient intimement liés aux enjeux politiques de l'époque. Ils étaient utilisés pour affirmer l'identité et le pouvoir des différentes communautés. Mais ils pouvaient aussi être utilisés comme outils de propagande ou de légitimation par les autorités politiques en place. Par exemple, à Éphèse on en construit un à Jules César et à la ville de Rome<sup>99</sup>. L'emplacement de la mosquée de la Validé également montre la magnificence et le pouvoir de cette sultane. Généralement, les mosquées royales ne sont érigées qu'à la suite de grosses conquêtes<sup>100</sup>. Les temples, les églises et les mosquées étaient donc des symboles de puissance, de conquête et de domination, contribuant à façonner le paysage politique de la région et leur statut auprès des populations.

## II. Les infrastructures immobilières : espace d'échanges

Tout autant que les édifices religieux, certaines infrastructures immobilières, comme les châteaux, palais ou encore les habitations, jouaient un rôle dans les échanges culturels et la diffusion du savoir en Orient. Les récits de Fourmont et de Tournefort témoignent de l'influence de

---

<sup>91</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.162.

<sup>92</sup> *Ibid.*, vol. 2., p.177.

<sup>93</sup> *Ibid.*, p.76.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p.72.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p.44.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p.76.

<sup>97</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.204.

<sup>98</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.101-102

<sup>99</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.206.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p.187.

ces structures sur la collecte d'inscriptions et de vestiges antiques. Fourmont, lors de son voyage en Grèce, fait plusieurs mentions de château comme celui de Metelin qui commande le port<sup>101</sup>. Tournefort également nous offre une description du château de la marine à Smyrne qu'il accompagne même d'un dessin (Fig. 10)<sup>102</sup>. Malheureusement, bon nombre d'entre eux ont été détruits comme celui construit par l'Empereur Jean Comnène<sup>103</sup> ou celui bâti par les empereurs de Trébisonde<sup>104</sup>. Parallèlement ceux-ci pouvaient être construits avec des débris de temple, comme à Hermione<sup>105</sup>, ou de vieux marbres tels que celui que Tournefort observe à Paros<sup>106</sup>. Ils étaient également parfois bâtis sur les ruines de quelques anciennes villes comme celui à Andros<sup>107</sup>. Cela indique donc que ce sont des lieux où la collecte de savoir est propice. Fourmont, trouva d'ailleurs dans celui d'Hermione quarante inscriptions. Les frises, soubassements, piédestaux et autres éléments architecturaux du château témoignaient de la splendeur de cet ancien art. Il y remarqua même les traces des pieds des statues qui supposé qu'elles étaient soutenues par les bases qu'il vit<sup>108</sup>. Cela offre des indices sur l'histoire et l'architecture de l'époque. Tournefort également, appuie que les châteaux étaient des lieux riches en histoire ancienne<sup>109</sup>. Outre les vestiges et inscriptions, les espaces autour des châteaux pouvaient s'avérer assez riches. Tournefort nous rapporte que près du château de Naxie se trouvait par exemple des mines d'or et d'argent donnant ainsi des informations sur la géologie et la minéralogie<sup>110</sup>. En plus, des châteaux, les maisons sont également des lieux de découverte. À Hermione, Fourmont trouve aussi quelques inscriptions dans les maisons<sup>111</sup>. Toujours à l'égard de l'histoire naturelle, Tournefort nous indique qu'il y a des mines d'émeraude dans les terres de Coronello, consul de France, et de Grimaldi à Naxie<sup>112</sup>. Ainsi, les châteaux et maisons étaient des lieux privilégiés pour trouver du savoir et de la connaissance.

---

<sup>101</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.550.

<sup>102</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2, p.198-199.

<sup>103</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.192.

<sup>104</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2, p.98.

<sup>105</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.591.

<sup>106</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.76.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p.133.

<sup>108</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.581.

<sup>109</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2, p.72,191.

<sup>110</sup> *Ibid.*, p.84.

<sup>111</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.580.

<sup>112</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.84.

Cependant, ces lieux sont également habités par une dimension culturelle et politique plus ou moins marquée. Comme pour certains vestiges, certains peuples s'approprient ces richesses ou les détruisent. Les Vénitiens tentèrent, par exemple, d'enlever le château d'Athènes selon Fourmont<sup>113</sup>. Tournefort, lui, nous explique que les Anglais lestaient leurs vaisseaux avec les émeraudes de Naxie<sup>114</sup>. Par ailleurs, les appellations des châteaux pouvaient évoluer en fonction de la culture dominante<sup>115</sup>. Ceux-ci pouvaient même contenir des édifices religieux. Tournefort nous décrit le château d'Angora qui a trois enceintes qui comportent une église et une mosquée. Ces trois enceintes comportaient de très nombreuses inscriptions sur de nombreux piédestaux (Fig. 11)<sup>116</sup>. Les inscriptions découvertes dans ces châteaux constituaient des témoignages précieux de l'histoire et de la culture de la région. Fourmont constata rapidement qu'il recueillait davantage d'inscriptions avec l'autorisation des Grecs et les Turcs pour récolter librement les inscriptions dans leurs maisons<sup>117</sup>. Les inscriptions hébraïques étant en majorité dans des maisons de Turc, il lui fallut attendre leur commodité<sup>118</sup>. À Hermione toutes les maisons lui furent ouvertes pour y chercher et y déterrer tous les marbres qui y étaient<sup>119</sup>. La population est donc un facteur important dans l'accès à ses savoirs. Fourmont leur fait donc honneur afin qu'en retour : on l'avertisse dans quelles maisons il y a des choses à prendre, qu'il ait la liberté de fouiller chez eux, qu'on l'emmène dans leur village pour copier inscriptions<sup>120</sup>.

Dans le cas de Tournefort, les châteaux sont également des symboles politiques. Le château à Naxie est l'ouvrage du premier duc de l'archipel et ce sont des descendants latins qui s'y établirent<sup>121</sup>. À Amorgos également, le château appartient aux ducs qui possèdent l'archipel<sup>122</sup>. De plus, à Andros, le Cadi fait sa résidence dans le château avec la noblesse du pays et les administrateurs<sup>123</sup>. Ainsi, ce sont donc des lieux souvent politisés à cause du fait que ce soit des personnes influentes qui y habitent ou qui les ont bâtis. Dans de nombreux cas ce sont également

---

<sup>113</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.566.

<sup>114</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.84.

<sup>115</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.76.

<sup>116</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2, p.182-183.

<sup>117</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.556.

<sup>118</sup> *Ibid.*, p.595.

<sup>119</sup> *Ibid.*, p.587.

<sup>120</sup> *Ibid.*, p.554.

<sup>121</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.82.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p.89.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p.134.

eux qui invitent les voyageurs à venir chercher les savoirs chez eux. Comme nous l'avons déjà mentionné lorsque nous avons présenté les représentants diplomatiques, Rougeau de la Blotière montra à Fourmont une inscription sur un bas-relief se trouvant dans sa propre maison qu'il copia<sup>124</sup>. À Athènes, c'est un des premiers archontes, qui vint le prier d'aller voir chez lui deux grands marbres, tous remplis d'inscriptions que ses ouvriers ont découverts<sup>125</sup>. Fourmont dans son récit raconte également sa rencontre avec le voïvode<sup>126</sup> d'Athènes. Ce seigneur complimenta Fourmont sur ses connaissances littéraires. Il en profite donc pour voir à son aise les antiquités du pays. Le seigneur faisait bâtir plusieurs lieux et lorsqu'il sut que Fourmont cherchait des inscriptions et des bas-reliefs, il fit cesser les travaux pour qu'il puisse les copier. Il lui accorde même un tour de sa maison pour voir s'il n'y avait rien. Delà, Fourmont monte au château pour saluer le gouverneur qui le reçut parfaitement et lui permit de voir tout ce qu'il y avait dans le château également<sup>127</sup>. Ainsi, par ces interactions nous pouvons voir la dimension que l'échange avec la population apporte à ces infrastructures. Tantôt culturelles, tantôt politiques, celles-ci jouaient un rôle significatif dans la diffusion du savoir.

En conclusion, ce chapitre met en évidence le fait que certaines infrastructures sont des espaces cosmopolites et politisés dans l'accès au savoir en Orient. Les bibliothèques monastiques ont été des gardiennes du savoir, offrant un espace d'échange culturel et intellectuel malgré les pertes et les destructions qu'elles ont subies. Elles ont témoigné des interactions complexes entre les monastères et d'autres peuples européens, reflétant ainsi une dimension politique et culturelle. De même, les édifices religieux ont joué un rôle central en tant que centres de savoir et d'apprentissage. Outre leur fonction spirituelle, ils étaient des sources précieuses de connaissances et d'enseignements. Les inscriptions présentes dans ces édifices ont joué un rôle essentiel dans la transmission du savoir, et ces lieux ont également été des points de rencontre et d'échange pour les membres de la communauté. Ils ont symbolisé l'identité et le pouvoir des différentes communautés, contribuant ainsi à façonner le paysage politique de la région. Les infrastructures immobilières telles que les châteaux, palais et habitations ont également joué un rôle dans les échanges culturels et la diffusion du savoir en Orient. Leur influence sur la collecte d'inscriptions et de vestiges

---

<sup>124</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.3 r<sup>o</sup>.

<sup>125</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.568.

<sup>126</sup> Gouverneur militaire

<sup>127</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Description de la ville d'Athènes, p.19 v<sup>o</sup>.

antiques a été notable. Les interactions avec la population ont apporté une dimension significative à ces infrastructures, les transformant tour à tour en témoins de changements culturels et politiques.



## Chapitre 4 – Les perspectives de la recherche savante : une ébauche de l’archéologie

Après avoir constaté qu'une ville peut déterminer par ses infrastructures et son tissu social la diffusion du savoir scientifique. Il convient dans ce chapitre de s'interroger sur la nature des connaissances savantes produites au sein de cet espace urbain et à la construction même de ce savoir scientifique. Nous étudierons en miroir les connaissances antiquaires et d'histoire naturelle et nous aborderons l'importance de l'observation directe, de la collecte de données et de la comparaison des vestiges dans un espace urbain que nous explorerons également. Le conditionnement et l'acculturation sont des éléments nécessaires à nos voyageurs pour appréhender pleinement les vestiges orientaux. Ce chapitre offre un aperçu des différentes perspectives de la recherche savante qui ont façonné l'émergence de l'archéologie et nous invite à plonger dans les rouages de cette discipline en pleine éclosion. En comprenant la transition du texte à l'objet et du cabinet au terrain, nous serons en mesure de saisir les avancées significatives qui ont marqué l'étude des civilisations anciennes mais également modernes dans les régions orientales.

### I. Le passage du texte à l'objet : savoirs antiques et l'évolution moderne

#### 1. Savoirs antiques : prémices des sciences modernes

L'importance de l'Antiquité pour les voyageurs français des Lumières dans l'Orient méditerranéen du XVIII<sup>e</sup> siècle révèle un lien profond entre les textes anciens et la découverte des vestiges historiques. Les voyageurs de cette époque étaient animés par un désir ardent de percer les mystères de l'Antiquité et de comprendre les fondements de la civilisation occidentale. Les voyageurs français des Lumières considéraient les auteurs anciens tels que Pausanias, Strabon, Hérodote et bien d'autres comme des guides indispensables dans leurs explorations. Fourmont parcourt la Grèce dans les pas de Pausanias. Dans sa relation abrégée, il mentionne avoir reconnu Hermione grâce aux indications de Pausanias, et ses découvertes d'inscriptions ont confirmé la véracité des vestiges décrits<sup>1</sup>. Pausanias à la main, Fourmont allait vérifier les informations<sup>2</sup>. Dans ses correspondances, il mentionne avoir trouvé un vieux château à Hermione, dont Pausanias parle<sup>3</sup>,

---

<sup>1</sup> Fourmont, Michel. Relation abrégée du voyage littéraire que M. l'abbé Fourmont a fait dans le Levant par ordre du Roi, dans les années 1729 et 1730. In : *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, depuis l'année 1726 jusques et compris l'année 1730, Tome septième. Paris, 1733, p.352.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.357.

<sup>3</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.577.

et il reconnaît un symbole de lion sur la porte du château de Mycène<sup>4</sup> dont celui-ci parle également. Il identifie également Ephyrae et Phlius et cherche Asina<sup>5</sup> (Asinè). Mais sa trouvaille la plus importante reste la ville de Messène dont il reconnaît les murs qui subsistent<sup>6</sup>. « De l'occident où l'on voit encore la porte qui menait à Leontari ou *Megalopolis*, dont parle Pausanias, jusqu'au midi où on ne voit plus que les fondemens des murs, il y a bien 3/4 de lieue. »<sup>7</sup>, il a tenté de suivre les traces de Pausanias sur le terrain<sup>8</sup>, en s'efforçant de rattacher les monuments énumérés par l'ancien auteur à des vestiges spécifiquement localisés sur les sites archéologiques et les inscriptions qu'il trouva ne lui permirent pas de douter que ce fût l'ancienne Messène (Fig. 12)<sup>9</sup>. Tournefort, quant à lui, s'est également appuyé sur les écrits des anciens tout au long de son voyage et de ses explorations. Il mentionne avoir reconnu la Crète grâce aux descriptions de Strabon<sup>10</sup>, et avoir localisé l'emplacement des anciennes villes de Lesbos d'une grande facilité grâce aux indications si précises de Strabon également<sup>11</sup>. Il identifie pareillement Policandro qui se réfère à Pholegrandos selon Plin et Strabon<sup>12</sup>. Grâce à ces auteurs, Tournefort arrive à retrouver l'emplacement d'endroits qui ne sont plus, tel que les ruines d'Héraclée qui sont maintenant sous Candie<sup>13</sup>. Les mesures de cette île prises par Plin et Strabon concordent encore à ce moment avec celle des Grecs<sup>14</sup> et celle de la grande Delos<sup>15</sup> également. Ces écrits, qui documentaient de manière détaillée les villes, les monuments, les coutumes et les événements historiques de l'Antiquité, étaient pour eux une source précieuse d'informations. Tournefort a noté des détails sur les activités des anciens peuples, telles que la fabrication d'étoffes de soie sur l'île de Zia, mentionnée par Plin et Solin, ou encore la culture de figuiers sur cette même île qu'assure Plin<sup>16</sup>.

---

<sup>4</sup>H. Omont, *op. cit.*, p.608.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.579.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p.604.

<sup>7</sup>J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse C Lettres écrites par Fourmont, lettres qui lui ont été adressées, p. 31-33 r°.

<sup>8</sup>H. Omont, *op. cit.*, p.595.

<sup>9</sup>P. Moret, *op. cit.*, p.164

<sup>10</sup>J. Tournefort, *op. cit.*, p.20.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.150.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.99.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p.16.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.32.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.120.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.129-130.



En se basant sur ces textes, ils pouvaient non seulement situer les temples et les sites antiques, mais aussi retracer les contextes historiques dans lesquels ces monuments étaient érigés, en tenant compte des mythes et des étymologies associés. Dans ses correspondances, Fourmont mentionne l'importance des auteurs anciens pour comprendre l'histoire de certaines régions. Par exemple, il fait référence à l'histoire de Trœzénie selon les auteurs anciens dans une de ses lettres. De plus, lors de ses explorations à Hermione, il découvre des vestiges anciens dont Hérodote a parlé, établissant ainsi un lien entre les découvertes archéologiques et les récits anciens qui évoquent l'origine des habitants, attribuant notamment leur venue à Hercule<sup>17</sup>. De même, Fourmont souligne la renommée d'Argos depuis Homère, ce qui permet de contextualiser l'antiquité de cette ville<sup>18</sup>. Tournefort, de son côté, s'attache à retracer l'histoire ancienne de toutes les îles qu'il visite. Il aborde l'étymologie de l'île de Siphanto, citant les anciens auteurs, et met en avant la réputation de l'île pour ses mines, en mentionnant des prophéties et des références mythologiques fournies par les auteurs anciens<sup>19</sup>. Il relate également l'histoire et la localisation de l'île de Paros, déjà mentionnée par Hérodote<sup>20</sup>, ainsi que les origines anciennes et les mythes autour de l'île de Zia, en se basant sur les récits des auteurs antiques<sup>21</sup>. Tournefort mentionne également l'origine de l'île de Metelin<sup>22</sup> selon les anciens, ainsi que l'étymologie du détroit des Dardanelles qui sépare l'Europe et l'Asie, comme rapporté par les savants anciens<sup>23</sup>. Il souligne aussi l'importance des anciens pour comprendre l'origine de certains symboles comme celui du croissant chez les Byzantins.<sup>24</sup> Ces exemples montrent comment les voyageurs des Lumières, tels que Fourmont et Tournefort, ont utilisé les sources historiques anciennes pour établir des liens entre les vestiges archéologiques, les récits mythologiques, les étymologies et les descriptions des auteurs anciens. Ils comprenaient l'importance de replacer les découvertes dans leur contexte historique et culturel pour une meilleure compréhension de l'histoire ancienne. Ce qui est fascinant, c'est que ces voyageurs français ont pu passer du texte à l'objet, c'est-à-dire concrétiser les informations tirées des auteurs anciens en découvrant et en étudiant directement les vestiges sur le terrain. Ils ont la possibilité de les observer directement. Grâce à leur connaissance des écrits anciens, ils étaient capables de reconnaître les

---

<sup>17</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.579-580.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p.583.

<sup>19</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.66-67.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p.75.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p.126.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p.148.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.174.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p.186.

ruines des anciennes villes, de déchiffrer les inscriptions et les gravures, et de reconstituer d'une certaine manière les paysages urbains de l'Antiquité. Ils fournissaient également une source précieuse d'informations sur les coutumes et les habitudes des anciens peuples. En décrivant certaines de leurs pratiques comme Pausanias qui fait part du fait que les habitants de Candie se seraient toujours distingués au tir à l'arc et seraient de grands nationalistes<sup>25</sup>.

Mais l'importance de l'Antiquité pour ces voyageurs ne se limitait pas aux aspects purement historiques. N'oublions pas que Tournefort était principalement là pour l'histoire naturelle. Elle était souvent mentionnée dans les écrits anciens. Ces voyageurs français des Lumières étaient curieux d'explorer la faune et la flore des régions qu'ils visitaient. Les descriptions des plantes, des animaux et des phénomènes naturels dans les textes anciens les incitaient à observer et à collecter des spécimens, à étudier les habitats naturels et à documenter les variations géographiques des espèces ainsi que leur usage. Ils reconnaissaient ainsi l'importance de l'histoire naturelle pour compléter leur compréhension globale de l'Antiquité. Tournefort, par exemple, fait référence à plusieurs plantes mentionnées par des auteurs anciens. Il identifie une plante appelée *Ixia* par Théophraste et *Chameleon blanc* par ses interprètes et Dioscoride<sup>26</sup>. Cette démarche permet de mettre en évidence la continuité de la connaissance des plantes entre les anciens et les voyageurs modernes. De même, Tournefort fait référence à la description du mont Ida, soulignant que l'éloge qui en est fait par les anciens n'est plus d'actualité<sup>27</sup>. Cela met en lumière l'évolution de la perception de la nature au fil du temps. Tournefort mentionne également l'usage de ces différentes espèces. Dans le domaine de la médecine, il décrit la plante *Cimolée*, connue pour ses propriétés curatives, telles que mentionnée par les anciens<sup>28</sup>. Il souligne également que les anciens ont abordé le sujet de la relation entre le climat et le régime alimentaire des animaux, offrant ainsi une perspective intéressante sur l'écologie et la nutrition. Tournefort compare également l'eau bouillante de l'île avec celle d'autres pays, se référant à Hippocrate et à d'autres anciens pour illustrer les propriétés curatives des bains<sup>29</sup>. Tournefort émet aussi des comparaisons, il remarque que la plante de l'île de Samos est différente

---

<sup>25</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.33.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p.13.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p.20.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p.56.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p.62-63.

de celle de Syrie, mais sa description correspond exactement à celle de Dioscoride.<sup>30</sup> De même, il met en parallèle une plante mentionnée par les anciens avec le lierre français<sup>31</sup>.

Les voyageurs naturalistes accordaient une attention particulière aux descriptions de la faune et de la flore. Tournefort évoque l'île de Skinosa, mentionnée par les anciens, en faisant référence aux ruines présentes et à la description d'une plante utilisée pour porter le feu, soulignant ainsi son usage à l'Antiquité<sup>32</sup>. Les anciens ont souligné la fertilité de l'île de Samos, et de nombreuses descriptions d'animaux sont rapportées, ce qui témoigne de la diversité de la faune présente<sup>33</sup>. De plus, Tournefort relate les récits de savants concernant certains événements liés aux apparitions de l'île et aux tremblements de terre<sup>34</sup>, mettant en évidence la richesse des observations et des témoignages anciens sur la géologie. Selon Strabon et Solin, le fleuve Léthé se répandait autrefois dans les rues de Gortyne. Les carrières<sup>35</sup>, cavernes<sup>36</sup>, les collines<sup>37</sup> et montagnes<sup>38</sup> sont également évoquées par les anciens, suscitant l'intérêt des voyageurs pour ces éléments géologiques et paysagers. En somme, les voyageurs des Lumières accordaient une grande importance à la connaissance de la faune et de la flore, tant d'un point de vue médical que culturel. Ils se référaient aux descriptions et aux usages rapportés par les auteurs anciens pour mieux comprendre les spécificités naturelles des régions qu'ils visitaient, tout en reconnaissant l'influence de l'évolution du temps et des connaissances sur l'interprétation de ces informations. En étudiant les plantes mentionnées par les auteurs anciens, Tournefort, comme nous le savons bien, a contribué d'une manière cruciale à la science de la botanique, en documentant et en classifiant de nombreuses espèces. Il a réalisé des collections de spécimens végétaux, les identifiant et les décrivant avec précision, tout en se référant à certaines descriptions des anciens. Son observation sur le terrain, combinée à ses connaissances des textes, lui ont permis d'enrichir la compréhension de la biodiversité de l'époque et des interactions entre les plantes et les civilisations antiques.

---

<sup>30</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.159.

<sup>31</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.14.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p.93.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p.159.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p.103.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.142.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p.161.

<sup>37</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Description de la ville d'Athènes, p.13 v°.

<sup>38</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.155.

Ces découvertes dans les domaines de la recherche antiques et de l'histoire naturelle ont eu un impact significatif sur la compréhension de l'Antiquité. Les voyageurs français des Lumières ont contribué à reconstituer les paysages urbains, à identifier les sites antiques et à documenter l'histoire naturelle de ces régions. Leur approche, qui combinait l'étude approfondie des textes anciens, l'observation directe des vestiges et l'exploration de la nature, a permis de jeter les bases des disciplines modernes de l'archéologie et de l'histoire naturelle. Ils étaient également animés dans cette quête par cette envie de découvrir la patrie qui créa tant de bons hommes. Les voyageurs des Lumières étaient animés par une profonde curiosité et un désir ardent de découvrir les terres qui avaient donné naissance à tant de grands hommes. Cette motivation les incitait à s'instruire davantage sur ces lieux emblématiques. Par exemple, Tournefort mentionne que Syra, une terre qui a vu naître de grands hommes, était le lieu de naissance de Pherecydes, maître de Pythagore et disciple de Pittacus, dont le cadran solaire était conservé comme un monument de son génie<sup>39</sup>. De même, Ioulis était la patrie de Simonide, poète renommé, d'Erasistrate, célèbre médecin, et d'Ariston, philosophe péripatéticien, selon Strabon<sup>40</sup>. Chaque découverte de ces patries illustres procurait une immense satisfaction aux voyageurs, les rapprochant ainsi des grandes figures qui y avaient émergé. « Rien ne fait plus plaisir que voir la patrie des grands hommes. »<sup>41</sup>. Mais cette tendance à l'admiration pouvait créer quelques soucis d'authenticité afin de coller au dire de ces grands auteurs. La fidélité de Fourmont à son guide antique lui fait par exemple énoncer des absurdités géographiques, comme affirmer que l'Ithôme est plus élevé que les montagnes avoisinantes<sup>42</sup>.

Ainsi, l'importance de l'Antiquité pour les voyageurs français des Lumières dans l'Orient méditerranéen du XVIIIe siècle ne se limite pas à une simple fascination pour les vestiges historiques. Leur engagement envers les auteurs anciens et leur capacité à passer du texte à l'objet leur ont permis de découvrir de nouvelles perspectives sur l'histoire ancienne, sur l'interaction entre les civilisations et sur la diversité de la nature. Leur contribution à la connaissance de l'Antiquité a ouvert la voie à des avancées majeures dans la compréhension de l'héritage culturel et naturel. Cette mise en face de l'objet et de cette découverte du terrain mène au renouvellement des savoirs sur place.

---

<sup>39</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.124.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p.127.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p.150.

<sup>42</sup> P. Moret, *op. cit.*, p.164.

## 2. Le renouvellement des savoirs produits en Orient

Les voyageurs français ont joué un rôle fondamental dans le renouvellement des savoirs produits sur l'espace oriental lui-même. L'étude des récits de Tournefort et de Fourmont nous permet d'appréhender leurs contributions et leurs rôles dans la production des savoirs sur les terres orientales à travers leur propre point de vue. La mise en face directe de l'objet et la découverte du terrain ont été des éléments clés dans ce processus de renouvellement des connaissances. Les voyageurs français se sont immergés dans les cultures et les civilisations orientales, observant attentivement les vestiges antiques, les monuments, les paysages et les coutumes locales. Nous avons d'ailleurs déjà pu le voir à travers ce mémoire, les savoirs sont multiples et nous en avons déjà cité plusieurs informations. Cependant, leur propre observation et leur capacité à comparer ce qu'ils voyaient avec les récits anciens ont été d'une importance capitale. Grâce à cette confrontation directe avec les objets et les lieux, les voyageurs ont pu apporter des corrections précieuses dans plusieurs domaines.

Prenons l'exemple de Fourmont. Dans sa relation abrégée, il a corrigé plusieurs erreurs de localisation relevées par les géographes. Il mentionne, par exemple, le point de Calamata, situé différemment de ce qu'indiquaient les géographes<sup>43</sup>. De même, il souligne que les géographes se sont trompés sur l'emplacement de Sparte<sup>44</sup>. Ces corrections géographiques témoignent de l'importance de l'observation sur le terrain. Dans ses correspondances, Fourmont poursuit ses recherches et corrige certaines erreurs. Il revient sur des villes qu'il a resituées, comme Hermione qui a été mal placée par les géographes modernes<sup>45</sup> ou Mycène<sup>46</sup>, faisant avancer les connaissances géographiques. Il indique même à Sevin, qu'il a apparemment trouvé l'emplacement de certaines villes qui avaient été mal placées par les géographes modernes. Il critique ces géographes en soulignant qu'ils n'avaient pas vu et qu'ils ne comprenaient pas les auteurs anciens sur lesquels ils travaillaient<sup>47</sup>. Il mentionne également que certains voyageurs modernes, tels que Spon et Wheler, n'ont pas remarqué certaines choses<sup>48</sup> ou lorsque celui-ci a trouvé un marbre qu'ils ont mentionné, il trouve d'autres inscriptions en creusant à cet endroit<sup>49</sup>. De plus, Fourmont compare le nombre

---

<sup>43</sup> M. Fourmont, *op. cit.*, p.355.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p.356.

<sup>45</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.579.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p.595.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p.576.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p.552.

<sup>49</sup> M. Fourmont, *op. cit.*, p.349.

d'inscriptions relevées par les modernes avec celles qu'il a découvertes qui sont beaucoup plus nombreuses<sup>50</sup>, mettant en évidence sa contribution au renouvellement des savoirs. De plus, Fourmont a également constaté que certaines forêts étaient mal marquées sur les cartes, ce qui l'a amené à corriger les erreurs liées aux cours d'eau qui semblaient également fausses<sup>51</sup>.

Ses trouvailles et corrections géographiques sont selon lui confrontées et basées sur des preuves tangibles telles que des médailles, des inscriptions, des noms et des témoignages des anciens<sup>52</sup>. Un exemple concret est sa correction de l'emplacement d'Hermione que nous avons déjà citée. Fourmont a reconnu les murs de Messène dont Pausanias parlait, bien que leur état de conservation ne soit plus aussi remarquable qu'auparavant<sup>53</sup>. Cette découverte a apporté un nouveau savoir sur l'histoire de la région donnant un état des lieux de ce que sont devenues ces ruines. Dans ses écrits, Fourmont exprime sa conviction qu'avec l'étude des marbres et en faisant référence à quelques éléments anciens, ils pourront tout connaître de l'ancienne république. Il met en avant l'importance des marbres comme sources d'informations précieuses pour comprendre le passé<sup>54</sup>.

Tournefort a, lui aussi, apporté de nombreuses corrections et observations qui ont contribué à ce renouvellement des savoirs. Dès le début, il souligne que le naturaliste Pierre Belon (1517-1564) n'a pas pris la peine de se déplacer en montagne pour constater que les cyprès poussent naturellement parmi la neige, une affirmation qui avait été donnée par des anciens, Théophraste et Plin<sup>55</sup>. Tournefort a également effectué des corrections géographiques importantes<sup>56</sup>, notamment en corrigeant les erreurs de placement des ports par les géographes modernes mais que Strabon a bien marqué<sup>57</sup>. Cependant, il a rectifié le placement de l'île de Thera ainsi que sa forme mentionnée par Strabon<sup>58</sup>.

Concernant ses études botaniques, Tournefort a détaillé les connaissances des anciens concernant différentes plantes, comme le platane cité par eux<sup>59</sup> et les détails sur une plante particulière partagés également par Belon<sup>60</sup>. Il a également corrigé des classifications erronées, et a

---

<sup>50</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.568.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p.584.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p.587.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p.604.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p.632.

<sup>55</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.10.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p.13.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p.26.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p.101.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p.25.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p.22.

corrigé Dioscoride sur une plante<sup>61</sup>. Dans ses recherches, Tournefort a cité des références aux anciens, notamment ceux qui connaissaient l'alun mais qui en ont fait de fausses observations<sup>62</sup>. Il a également relevé des erreurs de proverbes basés sur de fausses observations des anciens, comme le cas des grenouilles soi-disant muettes<sup>63</sup>. Tournefort a relevé des observations intéressantes sur les mesures utilisées par les Grecs modernes, qui semblaient avoir été conservées par tradition et différaient de celles des anciens<sup>64</sup>. Il cite aussi les mesures de Mycone dont il corrige la confusion.<sup>65</sup> Il a également comparé les mesures de la ville de Constantinople, corrigeant les erreurs des géographes modernes et anciens en insistant sur la distinction entre la ville et les faubourgs qu'il délimite<sup>66</sup>. Il a également mentionné l'utilisation de certaines pierres par les anciens, mais qui étaient maintenant perçues comme moins bonnes à ses yeux<sup>67</sup>.

Tournefort s'est également intéressé à l'étymologie des noms et a corrigé certaines erreurs, comme celle de M. Bochart. Il a également souligné l'absence de marques d'antiquité dans certains endroits mentionnés par les anciens<sup>68</sup>. Ces marques sont très changeantes. Dans la ville d'Adrien, Tournefort affirme, contrairement à Spon et Wheler, que la calanque de Scardaca est distincte du petit port et qu'elle se situe à un niveau plus élevé. Il mentionne également que, contrairement à ce que les deux autres voyageurs ont constaté, il ne reste maintenant plus que six colonnes debout au lieu des onze mentionnées par eux. Ces différences peuvent s'expliquer par le fait que Tournefort a emprunté un chemin différent, ce qui lui a permis de mieux reconnaître l'endroit et de faire des observations plus précises<sup>69</sup>. Enfin, Tournefort a critiqué les anciens pour ne pas avoir mentionné certaines choses comme le vin de Tenedos qu'il dit délicieux, et qui existait déjà à leur époque comme le prouve l'observation de certaines médailles<sup>70</sup>.

Par ailleurs, Tournefort souligne l'importance du terrain dans la cartographie de l'Archipel. Il mentionne que de Lisle de l'Académie Royale des Sciences, un habile cosmographe et astronome, a récemment publié une excellente carte de l'Archipel basée sur les témoignages de personnes qui se

---

<sup>61</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.12.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p.64.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p.70.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p.33.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p.106.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p.179.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p.58.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p.96.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p.113.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p.152.

sont rendues sur les lieux. De Lisle a rectifié avec précision leurs observations et corrigé plusieurs aspects de la géographie ancienne. Ces faits sont confirmés par les découvertes de Tournefort qui se trouve sur place<sup>71</sup>. Dans l'ensemble, les travaux de Tournefort ont contribué à une meilleure compréhension de la géographie ancienne, des classifications botaniques, des mesures utilisées par les Grecs, ainsi que des erreurs et des lacunes des anciens auteurs. Ses observations et corrections ont apporté un nouvel éclairage sur de nombreux aspects de l'histoire et de la géographie. Parfois ces corrections s'expliquent par des changements ou destructions. Par exemple, sur une île Tournefort se rappelle de l'histoire du vin faite par les anciens mais lorsqu'il y est, les vignes sont apparemment détruites<sup>72</sup>. Il précise également sur une autre île que la foudre fit renverser des sculptures faites par de Nointel<sup>73</sup>.

Il convient également de souligner, comme nous l'avons vu dans certains exemples, que les voyageurs français n'ont pas travaillé dans l'isolement. Ils ont été en contact avec les connaissances de leurs contemporains qui s'étaient déjà rendus dans ces régions. En comparant leurs observations et leurs découvertes avec celles de leurs prédécesseurs, ils ont pu affiner et corriger les informations existantes. Cette collaboration entre voyageurs a permis d'enrichir les connaissances collectives et de construire une image plus précise et plus complète des terres orientales. Les observations et découvertes de Tournefort sont également étayées par des hypothèses provenant d'autres savants et chercheurs avec qui il est parfois d'accord<sup>74</sup>. De plus, Tournefort pointe le fait qu'un rite rapporté par un savant moderne est toujours pratiqué à son époque<sup>75</sup>. Cela témoigne de la continuité de certaines traditions et pratiques au fil du temps. En termes de vestiges, Tournefort ne parvient pas à retrouver une inscription mentionnée par des chercheurs modernes, mais il découvre néanmoins les restes d'une autre inscription trouvée par ces derniers<sup>76</sup>. Cela met en évidence les changements de savoir qui peuvent se produire et ce besoin de renouvellement. En outre, les voyageurs français ont pu apporter des découvertes uniques, des éléments encore inconnus jusqu'alors. Leurs explorations ont révélé des sites archéologiques, des inscriptions, des vestiges et des artefacts qui ont élargi notre compréhension de l'histoire ancienne de l'Orient.

---

<sup>71</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.133.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p.143.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p.84.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p.27.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p.134.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p.114.



Leurs observations minutieuses ont également permis d'identifier des spécificités locales, des particularités de la faune et de la flore, ainsi que des aspects de la vie quotidienne des peuples orientaux. Parmi ces découvertes, l'abbé Fourmont a été l'un des premiers à mettre en lumière la cité de Messène, apportant des détails précis et vérifiables qui confirment la véracité de ses observations. Il a remarqué des détails architecturaux, tels que les niches de la porte d'Arcadie, non mentionnées par Pausanias, et a identifié la nature de la pierre utilisée dans la construction du stade<sup>77</sup>. Bien que Fourmont ait commis certaines erreurs dans ses récits, ces découvertes incontestables ont contribué à crédibiliser ses travaux. Nous avons également pu voir qu'il découvre l'emplacement de certaines villes grâce à des inscriptions que personne n'a mentionnées jusqu'ici<sup>78</sup>. Selon lui, il fait une moisson d'inscriptions que ses contemporains n'ont pas vues<sup>79</sup>. De son côté, Tournefort a également enrichi notre compréhension de l'Orient ancien à travers ses observations minutieuses. Il a, comme Fourmont, étudié certaines inscriptions qui avaient échappé à d'autres voyageurs<sup>80</sup>. Il fait aussi des découvertes sur des marbres<sup>81</sup> et il mentionne des îles inconnues par les anciens auteurs et les savants modernes comme Nicouria<sup>82</sup> ou l'Argentièrè<sup>83</sup>. Tournefort a également mis en évidence l'importance de l'alun. Il a souligné que l'alun était une substance précieuse, mais étonnamment aucun autre voyageur n'avait pris la peine de la décrire auparavant<sup>84</sup>. De plus, il soulève le fait que ces mines étaient très probablement inconnues des anciens<sup>85</sup>. Ces exemples démontrent clairement le rôle essentiel des voyageurs français dans la redécouverte de sites, de ressources et de phénomènes jusqu'alors inconnus. Leur capacité à observer attentivement et à décrire avec précision ce qu'ils rencontraient sur le terrain a permis d'enrichir les connaissances de leur époque.

Enfin, les voyageurs français ont également joué un rôle dans la formulation de théories et d'hypothèses. Leurs découvertes et leurs observations ont soulevé des débats autour des savants de l'époque, stimulant ainsi la réflexion et la recherche dans de nombreux domaines. Tournefort a

---

<sup>77</sup> P. Moret, *op. cit.*, p.165.

<sup>78</sup> M. Fourmont, *op. cit.*, p.350.

<sup>79</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.563.

<sup>80</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.25.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p.127.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p.89.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p.56.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p.63.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p.69.

apporté des contributions significatives. Il remet en question les mesures maritimes et terrestres mentionnées par les anciens, suggérant des changements géographiques au fil du temps à cause de la mer<sup>86</sup>. Fourmont également théorise ces changements par des événements naturels, il pense que des tremblements de terre sont probables au vu de l'état de certains édifices<sup>87</sup>. En ce qui concerne Santorin, Tournefort a émis une hypothèse sur les changements survenus sur l'île depuis l'époque des anciens, ce qui a conduit à une meilleure compréhension de son évolution géographique. De plus, il a fait des conjectures sur le changement de nom de l'île et a remis en question les théories anciennes, suggérant que si ses hypothèses s'avéraient exactes, cela signifierait que ce sont les anciens qui se sont trompés, corroborant ainsi certaines observations de Sénèque et les corrections apportées par des théologiens<sup>88</sup>. Tournefort, examina attentivement les ruines de Gortyne, émettant des hypothèses sur leur correspondance avec les descriptions anciennes et suscitant ainsi des discussions sur l'identification précise des sites archéologiques<sup>89</sup>. Tournefort accordait également une attention particulière aux inscriptions et aux figures représentées, ce qui lui permit d'apporter de nouvelles perspectives et de nourrir les débats chez les savants de l'époque, il les compare souvent à ce qu'il voit sur les médailles<sup>90</sup>. Tournefort a fait une découverte intéressante lorsqu'il a observé une inscription, il établit un lien avec un personnage qu'il connaissait<sup>91</sup>. Il a également examiné d'autres ruines et a émis des hypothèses sur les changements qui ont pu survenir au fil du temps<sup>92</sup>.

Ses observations minutieuses de la faune, de la flore et d'autres spécificités locales ont enrichi notre compréhension des régions qu'il a visitées. Dans ses explorations, Tournefort a exposé sa théorie sur la végétation des pierres, proposant des explications sur la présence de certaines plantes sur des surfaces rocheuses<sup>93</sup>. Tournefort a également été surpris de trouver une plante spécifique à un endroit précis, ce qui a conduit à une classification plus précise de cette plante, alors que Wheler pensait qu'elle n'était pas répertoriée. De plus, Tournefort a souligné l'utilité de la plante, inconnue des habitants de la région, mettant en évidence l'importance des observations directes pour une meilleure compréhension de la flore locale<sup>94</sup>. Il a également émis des hypothèses

---

<sup>86</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.131.

<sup>87</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.584.

<sup>88</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.100-102.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p.23.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p.58, vol.2 p.10.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p.24.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p.115.

<sup>93</sup> *Ibid.*, p.26.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p.124.

sur l'utilité de certaines choses, confirmant ainsi les soupçons de certains savants modernes et comparant les caractéristiques géologiques avec les connaissances anciennes et modernes comme avec le granite<sup>95</sup>.

Tournefort a souligné l'importance des contacts pour l'apprentissage et la diffusion. Il soulève l'intérêt de s'entretenir avec les Grecs pour obtenir des informations précises sur les noms de cités mentionnés par les anciens, affirmant que les Grecs étaient plus fiables que les inscriptions en marbre qui se détériorent avec le temps<sup>96</sup>. Cette approche a permis de mieux comprendre les références géographiques et historiques des textes anciens. Un autre exemple notable concerne une fontaine à Scio, dont Vitruve avait parlé en vantant ses vertus bénéfiques. Tournefort et ses compagnons ont cherché des informations sur cette fontaine auprès du médecin Ammiralli, qui avait étudié à Paris, ce qui a favorisé l'échange de connaissances et le renouvellement des informations<sup>97</sup>.

En conclusion, les voyageurs français du XVIIIe siècle ont contribué de manière significative au renouvellement des savoirs produits en Orient. Leur présence sur le terrain, leur observation minutieuse, leur comparaison avec les écrits anciens et leur interaction avec les connaissances de leurs contemporains ont permis d'enrichir notre compréhension des terres orientales, de leur histoire, de leur culture et de leur nature. Leurs contributions ont ouvert de nouvelles voies de recherche, dont ces fameuses prémices de l'archéologie.

## II. Le passage du cabinet au terrain : observation, collecte et comparaison

### 1. Conditionnement et acculturation

L'acculturation et le conditionnement à la recherche sur le terrain oriental exigent des voyageurs une grande capacité d'adaptation face à divers défis environnementaux et logistiques. Les travaux de Fourmont et Tournefort illustrent comment ils ont dû s'ajuster et se préparer pour mener leurs recherches de manière efficace dans des contextes différents. Pour commencer, les chercheurs doivent composer avec les conditions climatiques parfois extrêmes. Fourmont mentionne les épisodes de mauvais temps qui les ont obligés à interrompre temporairement leurs activités de

---

<sup>95</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.117.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p.34.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p.146.

recherche. Par exemple, lorsqu'ils étaient confrontés à un climat froid, cela pouvait entraîner des maladies, affectant sa santé et sa capacité à poursuivre ses travaux<sup>98</sup>. Les conditions météorologiques bloquaient également Tournefort dans ses travaux, ils ne lui permettaient pas d'herboriser. En cas de mauvais temps, il pouvait être contraint de rester à l'abri, mais cela ne l'empêchait pas d'observer de belles plantes malgré tout<sup>99</sup>. Parfois il pouvait juste s'adapter comme avec le vent en se couvrant et il pouvait ainsi continuer à herboriser<sup>100</sup>. De même, les conditions de chaleur extrême mentionnées par Fourmont nécessitaient une adaptation pour résister à la chaleur et à la fatigue associées, elles pouvaient entraîner l'arrêt des fouilles à moins de payer plus les ouvriers en conséquence<sup>101</sup>. Lorsque Fourmont passait trop de temps dans ses fouilles à gratter des inscriptions pour les lire, le soleil l'aveuglait souvent et le faisait souffrir ce qui le fit tomber malade et l'empêcha de faire des retours à Maurepas<sup>102</sup>. La fatigue également est un facteur auquel il faut s'adapter car elle affaiblit et pousse parfois à retarder son travail. Elle était souvent causée par les mauvais voyages ou les difficultés<sup>103</sup>. Le climat spécifique d'une région pouvait également être un facteur déterminant, cette fois-ci dans le bon sens. Tournefort mentionne un climat plus frais à Syra que dans le reste de l'archipel<sup>104</sup>, mais il mentionne aussi des climats favorables à la récolte d'une plante particulière<sup>105</sup>, soulignant ainsi l'influence du climat sur la distribution des espèces végétales<sup>106</sup>. Le choix des lieux pour l'herborisation était crucial. Tournefort identifiait des endroits tels que le Cap Mélier comme étant propices à l'herborisation, ce qui nécessitait de s'adapter au terrain pour étudier les plantes qui s'y trouvaient<sup>107</sup>. Les températures peuvent également être propices à l'élevage de certains animaux dans les pâturages<sup>108</sup> donnant ainsi des idées sur la faune en plus de la flore. Enfin, Tournefort a parfois été déçu par le terrain. L'absence de communauté de plantes prévue à certain endroit a souligné l'importance de s'adapter et de comprendre la dynamique

---

<sup>98</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.558.

<sup>99</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.1410.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p.170.

<sup>101</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.564,620.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p.566.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p.563.

<sup>104</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.122.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p.29.

<sup>106</sup> *Ibid.*, p.61.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p.12.

<sup>108</sup> *Ibid.*, p.62.

des écosystèmes étudiés mais l'étude du terrain lui permettait également de voir des plantes rares dans leur milieu naturel ce qui n'a pas de prix pour un botaniste<sup>109</sup>.

Les chercheurs doivent également faire face aux obstacles ou aux difficultés géographiques. Fourmont décrit des situations où ils devaient faire des détours en raison de pluies continues, de rivières inondant les campagnes ou de montagnes enneigées qui bloquaient leur chemin<sup>110</sup>. La peste également pouvait pousser à se retirer en montagne et à adapter son chemin<sup>111</sup>. Ces adaptations constantes étaient nécessaires pour contourner les obstacles et poursuivre leurs recherches. Tournefort, lui aussi, dû faire face à des endroits escarpés tels que le Mont Sypilus, où il devait s'adapter aux conditions difficiles pour poursuivre ses recherches<sup>112</sup>. Il se retrouvait parfois même à dormir dans une caverne pour s'adapter aux conditions du terrain et poursuivre ses recherches<sup>113</sup>. L'importance des guides se révélait également cruciale dans certaines situations qui nécessitaient d'aller dans de tels endroits notamment en montagne. Tournefort souligne qu'un guide était nécessaire pour éviter de s'égarer dans un dédale de détours infinis<sup>114</sup>. Il est aussi important d'avoir leur conseil, parfois ils ne veulent pas aller plus loin dans la montagne à cause du froid<sup>115</sup>. Au contraire, la géographie pouvait également être adéquate comme dans le terrain montagneux de la Canée qui offrit à Tournefort une fraîcheur et une verdure propices à l'herborisation, l'invitant à explorer et à étudier les plantes qui s'y trouvaient<sup>116</sup>. Une autre facette de l'adaptation au terrain est l'acquisition de compétences spécifiques grâce à l'expérience pratique. Fourmont souligne qu'il a acquis une grande sagacité en effectuant des recherches sur le terrain<sup>117</sup>. Tournefort raconte une expérience où il herborisait de nuit, se retrouvant à quatre pattes pour remplir son sac, soulignant ainsi l'adaptation continue nécessaire pour mener à bien ses recherches<sup>118</sup>.

---

<sup>109</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.10.

<sup>110</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.576.

<sup>111</sup> *Ibid.*, p.585.

<sup>112</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2, p.195.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p.131.

<sup>114</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.28.

<sup>115</sup> *Ibid.*, p.164.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p.21.

<sup>117</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.624.

<sup>118</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2, p.109.

Les chercheurs doivent également se préparer adéquatement avant de partir en expédition. Car préparer le voyage fait aussi partie de l'adaptation au terrain. Parmi les exemples mentionnés, Fourmont et Tournefort se munissaient de divers équipements et provisions essentiels. Dans la mission de Fourmont il est évoqué l'importance de prendre des vêtements adaptés, du linge, des outils de mesure tels que des microscopes, des loupes, des compas et instruments mathématiques, une montre peut également être utile ainsi qu'un miroir de perspective pour réaliser certains plans<sup>119</sup>. Les fournitures de base comme l'encre et le papier ou un carnet pour la prise de notes sont également cruciales pour nos deux voyageurs. Ces préparatifs sont indispensables pour mener des recherches sur le terrain et s'adapter aux contraintes spécifiques de chaque expédition. Mais ils peuvent également improviser comme Tournefort qui n'a pas de thermomètre pour mesurer la température des eaux et finit par y plonger des œufs pour voir s'ils durcissent et donc faire une hypothèse<sup>120</sup>. En ce qui concerne la nourriture et les provisions, les chercheurs doivent s'adapter aux ressources disponibles sur le terrain. Fourmont mentionne le manque de provisions<sup>121</sup> et Tournefort également<sup>122</sup> ce qui peut entraîner des situations de faim<sup>123</sup> et nécessiter des ajustements dans leur planification pour s'assurer qu'ils disposent des ressources nécessaires pour poursuivre leurs recherches. Parfois, un risque était pris en partant en mer sans les provisions adéquates<sup>124</sup>. Ils peuvent déléguer l'approvisionnement et la recherche de gîtes<sup>125</sup> à des guides ou domestiques comme Tournefort au Mont Ida<sup>126</sup>. Le manque d'argent également comporté un risque pour nos voyageurs qui se retrouvaient à devoir arrêter les recherches en attendant que celui-ci soit reçu afin de continuer les fouilles comme le mentionne Fourmont<sup>127</sup>.

La manière dont se déplacent nos voyageurs est également un point important dans ce passage du cabinet au terrain. Dans les récits de voyage, Tournefort et Fourmont ont fait mention de l'utilisation de chevaux pour faciliter leurs déplacements. Tournefort monte à cheval à plusieurs reprises, mais il note également les difficultés rencontrées dans les montagnes escarpées où il a

---

<sup>119</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.538-539.

<sup>120</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.62.

<sup>121</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.549.

<sup>122</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.164.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p.13.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p.170.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p.34.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p.20.

<sup>127</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.564.

justement du mal à monter à cheval<sup>128</sup>. Il cite également l'utilisation d'un cheval pour suivre un prêtre<sup>129</sup> et pour se rendre dans les montagnes de Catabate<sup>130</sup> et en Arménie<sup>131</sup>. De même, Fourmont mentionne qu'il a conduit des chevaux lors de son voyage<sup>132</sup> et qu'il a même acheté cinq chevaux lors de son expédition<sup>133</sup>. Il s'est également préparé à cela en acquérant des culottes d'élans et des bottes spécifiquement adaptées à la pratique de l'équitation comme nous pouvons le voir dans les mémoires des choses nécessaires pour le voyage de Constantinople<sup>134</sup>. Ces exemples soulignent l'importance de l'utilisation des chevaux pour faciliter les déplacements dans des terrains difficiles et éloignés, permettant ainsi aux voyageurs de couvrir de plus grandes distances et d'accéder à des sites d'intérêt. Cependant, la marche à pied a également une place importante. Pour herboriser, il est beaucoup plus pratique de se déplacer à pied pour pouvoir ramasser. Tournefort souligne son étonnement et son chagrin lorsqu'il apprend qu'il devait monter à cheval à Baibout<sup>135</sup>, indiquant ainsi que la marche à pied lui était plus agréable. Ces exemples démontrent que les chercheurs devaient s'adapter à différents modes de déplacements, en fonction des conditions du terrain et des coutumes locales.

L'adaptation à la population locale revêt également une grande importance dans le contexte de la recherche sur le terrain oriental. Fourmont et Tournefort ont tous deux dû s'adapter à la population environnante pour mener à bien leurs études et collecter des informations précieuses. Dans le récit de Fourmont, il est mentionné qu'il se rend chez un voïvode et apporte des cadeaux en signe de respect et de gratitude<sup>136</sup>. Cette approche démontre sa volonté de s'adapter aux coutumes et aux attentes de la population locale, créant ainsi un lien de confiance et de collaboration. De plus, comme nous l'avons déjà mentionné Fourmont souligne dans son récit que les habitants locaux l'ont aidé à trouver des inscriptions. Il a donc dû s'adapter à eux, comprendre leurs méthodes de travail et établir des relations harmonieuses. En retour, Fourmont donnait des paras à ceux qui étaient les

---

<sup>128</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.27.

<sup>129</sup> *Ibid.*, p.29.

<sup>130</sup> *Ibid.*, p.164.

<sup>131</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.79. Levant

<sup>132</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.581.

<sup>133</sup> *Ibid.*, p.610.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p.538-539.

<sup>135</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, vol. 2, p.108.

<sup>136</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Description de la ville d'Athènes, p.19 v°.

premiers à déterrer les inscriptions<sup>137</sup>. Cette approche témoigne de son adaptabilité envers les habitants, reconnaissant d'une certaine manière leur contribution. Fourmont mais également Tournefort s'habillent à la manière des habitants. Fourmont à la grecque en partant de Constantinople vers Athènes<sup>138</sup> et Tournefort mentionne que l'ont travaillé à ses habits à la turque<sup>139</sup> et qu'il fit faire un habit à l'arménienne<sup>140</sup>. Cette façon de s'habiller comme les gens du pays, témoigne de leur désir de se fondre dans la culture locale, de gagner la confiance des habitants et de faciliter les échanges et les interactions. Tournefort utilise une approche unique pour enquêter et collecter des informations. Il profite de la familiarité et de la curiosité des gens qui s'attroupent autour de lui. Il offre des conseils médicaux<sup>141</sup>, et effectue des consultations gratuites dans la rue, ce qui lui permet non seulement d'acquérir des connaissances sur le nom des plantes locales, mais aussi de développer des relations avec les habitants. Néanmoins, il doit également s'adapter à leurs attentes en faisant cela. Il dit prendre des risques face aux musulmans si les remèdes ne marchent pas ou sont éprouvants<sup>142</sup>. Il dit même qu'il a eu des difficultés à traiter des femmes turques et a dû s'adapter à leur coutume c'est-à-dire à les guérir avec seulement leur bras qu'elles font passer par une porte<sup>143</sup>. Il finit par éviter les grands chemins parce que les soins font perdre du temps dans ses recherches malgré qu'il veuille aider<sup>144</sup>. Ainsi, l'adaptabilité à la population locale joue un rôle essentiel. Fourmont et Tournefort ont tous deux démontré une volonté de s'adapter aux coutumes, aux attentes et aux modes de vie des habitants afin de faciliter leurs recherches et de créer des liens de confiance avec la population locale. Cela montre une adaptabilité culturelle à des fins de récolte et de recherche savantes.

## 2. L'espace urbain oriental : itinéraire, listes et récoltes

L'étude de l'espace urbain oriental est un objet de recherche qui peut s'appréhender sous plusieurs angles. Les voyageurs adoptaient une approche méthodique pour recueillir des données précises. Ils effectuaient des relevés topographiques détaillés, prenaient des mesures et réalisaient

---

<sup>137</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.564.

<sup>138</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.1 r°.

<sup>139</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.182.

<sup>140</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.79.

<sup>141</sup> *Ibid.*, p.29.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p.34.

<sup>143</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.28.

<sup>144</sup> *Ibid.*, p.34.



des dessins ou des croquis des structures, des monuments et des inscriptions qu'ils découvraient. Ces relevés cartographiques permettaient de documenter avec précision la disposition des lieux et de constituer des archives visuelles. Nos voyageurs français avaient une grande préoccupation pour les mesures et les distances. Nous avons beaucoup abordé le fait que Tournefort comparait les mesures des anciens et les corrigeait. Celui-ci prenait, en effet, les mesures de quasiment toutes les îles qu'il visitait. Il mentionne par exemple les mesures de Candie qu'il prend du Cap des Grabuses au Cap Salomon qu'il dit faire 250 milles<sup>145</sup>, ou encore Mycone qui aurait 36 milles de tour. Outre cela, il mesurait également certaines distances entre les villes ou les archipels. Mycone serait à 30 milles de Naxie à 40 de Nicarie et à 18 milles du port de Tines<sup>146</sup>. Candie quant à elle serait à 1600 milles environ de Marseille et à 600 de Constantinople<sup>147</sup>. Fourmont également donnait parfois certaines distances comme lorsqu'il part de Fokia jusqu'à Carabournou qu'il dit être de 12 à 15 milles<sup>148</sup>. Ces mesures précises étaient précieuses car elles permettaient d'établir des références géographiques et de cartographier les régions explorées. De plus, Tournefort s'habitua et apprécia faire des stations géographiques sur certaines hauteurs. Il en fit au moins 12. Il les réalise à l'aide d'un cadran universel et il se met à observer (Fig. 13). Pour en citer quelques-unes, il en fait sur une montagne à Zia<sup>149</sup>, à Raclia<sup>150</sup>, à Nio<sup>151</sup>, à Syra<sup>152</sup>, sur le Mont Cynthe<sup>153</sup> ou encore sur la forteresse de Tine<sup>154</sup>.

Les voyageurs étaient également consciencieux face au paysage oriental. Ils étaient attentifs aux ports, aux montagnes, aux rivières ou aux fleuves. Tournefort, par exemple, a inspecté les ports de Gortyne<sup>155</sup> et a décrit celui de Siphanto<sup>156</sup>. Il a également décrit la beauté du port de Nio<sup>157</sup> et a

---

<sup>145</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.32.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p.106.

<sup>147</sup> *Ibid.*, p.32.

<sup>148</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.560.

<sup>149</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.86.

<sup>150</sup> *Ibid.*, p.94.

<sup>151</sup> *Ibid.*, p.97.

<sup>152</sup> *Ibid.*, p.124.

<sup>153</sup> *Ibid.*, p.120.

<sup>154</sup> *Ibid.*, p.140.

<sup>155</sup> *Ibid.*, p.26.

<sup>156</sup> *Ibid.*, p.66.

<sup>157</sup> *Ibid.*, p.96.

mentionné les canaux, les rivières, les aqueducs et les montagnes à Samos<sup>158</sup>. Même quand il ne débarque pas comme à Gallipoli il prend quand même la peine de mentionner les deux ports qu'elle a<sup>159</sup>. Outre les montagnes de Samos il alla également à la montagne Kentro<sup>160</sup>, par exemple. De même, Fourmont a dit remarquer la situation et la forme des ports<sup>161</sup>. Il cite Hermione qui a deux ports<sup>162</sup>. Lui aussi, visita des montagnes, dans lesquelles il traversait des forêts, souvent pour se rendre dans les monastères<sup>163</sup>. Dans celle de Némée, par exemple, il y trouva des ruines<sup>164</sup>. Il dit également reconnaître les enfoncements de certaines montagnes et suivre le courant des rivières<sup>165</sup>. Il décrit d'ailleurs que le fleuve d'Inachus n'a pas un cours si long et il mentionne que bien des fleuves sont oubliés par les géographes<sup>166</sup>. Ces observations de nos deux voyageurs permettaient de saisir les caractéristiques géographiques et naturelles des lieux explorés.

Les voyageurs faisaient également des plans et des vues des villes, des ports, des bas-reliefs ou même des temples et des ruines. Fourmont mentionne que son neveu prend des plans imaginaires pour visualiser certaines villes anciennes<sup>167</sup>. Il prend également des vues de ports, de villes, de châteaux et de bas-reliefs<sup>168</sup>. L'Abbé Fourmont dit qu'il a lui-même pris des vues de points fixes, de montagnes et de vallées en Laconie<sup>169</sup>. Dans ses copies de notes nous retrouvons également le plan d'un temple (celui de Minerve) (Fig. 14)<sup>170</sup>. Dans la publication de Tournefort également, nous pouvons voir des vues comme celles de la ville de Tenedos<sup>171</sup> ou de Gallipoli<sup>172</sup> (Fig. 15). Il y a même une vue des ruines de Gortyne (Fig. 16)<sup>173</sup>. La réalisation de plans et de vues revêt une grande importance dans le cadre des explorations et des études. Ces représentations graphiques

---

<sup>158</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.161.

<sup>159</sup> *Ibid.*, p.178.

<sup>160</sup> *Ibid.*, p.28.

<sup>161</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.570.

<sup>162</sup> *Ibid.*, p.580

<sup>163</sup> *Ibid.*, p. 594,598.

<sup>164</sup> *Ibid.*, p.577.

<sup>165</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.594.

<sup>166</sup> *Ibid.*, p.583.

<sup>167</sup> *Ibid.*, p.564

<sup>168</sup> *Ibid.*, p.566.

<sup>169</sup> *Ibid.*, p.642.

<sup>170</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse A Cartes.

<sup>171</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.153.

<sup>172</sup> *Ibid.*, p.178.

<sup>173</sup> *Ibid.*, p.23.

permettent de capturer visuellement les paysages, les villes, les monuments et les structures découverts lors des expéditions. Les plans topographiques détaillés offrent une représentation précise de la disposition géographique des lieux, facilitant ainsi la compréhension de l'organisation spatiale des sites explorés. Les vues panoramiques et les dessins architecturaux rendent possible la saisie de l'esthétique, des détails et des caractéristiques des bâtiments et des structures anciennes. Nos voyageurs prenaient également des notes sur le terrain avant d'en faire part dans leurs correspondances. Fourmont copiait des inscriptions en grec, décrivait des lieux ou réalisait de petites cartes au crayon comme nous avons pu le retrouver dans plusieurs petites notes de sa part copiées par du Bocage (Fig. 17)<sup>174</sup>. Tournefort souligne même qu'il devait refaire certaines descriptions sur le coup par crainte de les oublier<sup>175</sup>. Ces notes et documents visuels étaient essentiels pour la documentation et la communication ultérieure des découvertes faites sur le terrain.

Les médailles étaient également des sources importantes pour les voyageurs lors de leur collecte. Le neveu de Fourmont a dessiné plus de 300 légendes de médailles<sup>176</sup>, et Tournefort lui-même en a acheté<sup>177</sup> et en décrit à de nombreuses reprises. Dans les dépenses de Fourmont, il est également noté que celui-ci s'est procuré des médailles<sup>178</sup> et nous avons déjà mentionné le fait qu'il s'en procurait auprès de la population mais également lors de sa récolte dans les ruines. Ces découvertes numismatiques contribuaient à l'étude de l'histoire et de la culture des régions explorées. Les médailles offrent un aperçu unique des événements, des réalisations et des symboles importants de l'histoire ancienne. En rassemblant ces médailles, les explorateurs et les chercheurs enrichissent les collections et les archives, contribuant ainsi à la préservation du patrimoine culturel. Les médailles peuvent être utilisées comme des sources primaires pour étudier les systèmes politiques, les dynasties, les batailles, les événements commémoratifs et d'autres aspects de la vie quotidienne de l'époque. Elles permettent de reconstituer des histoires individuelles ou collectives, en mettant en lumière les personnalités importantes, les réalisations marquantes et les événements significatifs de l'histoire. Les médailles peuvent également offrir des indices sur les symboles, les croyances et les pratiques religieuses de l'époque, fournissant ainsi des informations culturelles et sociales précieuses.

---

<sup>174</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse A Cartes.

<sup>175</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.124.

<sup>176</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.662.

<sup>177</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.164.

<sup>178</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.611.

En plus de la collecte d'informations et d'objets physiques sur le terrain, les voyageurs constituaient des listes et des catalogues. Tournefort cataloguait les plantes les plus communes<sup>179</sup> et ramenait des plantes et des graines du Levant, enrichissant ainsi l'inventaire botanique<sup>180</sup>. Nous avons retrouvé un catalogue des plantes qu'il a ramené du Levant (Fig. 18) ainsi qu'un catalogue de ce qu'il envoie en France depuis Constantinople (Fig. 19) par exemple dans son journal de botanique du Levant. Il mentionne également plusieurs fois l'état de plantes et des graines au Jardin du Roi démontrant qu'il en a rapporté plusieurs<sup>181</sup>. Fourmont, quant à lui, cataloguait les bibliothèques des monastères visités comme nous l'avons déjà mentionné (rappelons l'exemple des monastères d'Agia Moni et de Saint Minas). Il cataloguait également toutes ses inscriptions comme nous pouvons le voir dans celui des inscriptions retrouvées à Athènes (Fig. 20) ou celui de Patras (Fig. 21)<sup>182</sup>. La création de catalogues et de listes revêt une grande utilité dans l'étude des plantes et des antiquités. Dans le domaine botanique, les catalogues permettent de recenser et de classer les différentes espèces végétales découvertes lors des expéditions. Ces listes offrent une référence précise des plantes collectées, de leurs noms, de leurs caractéristiques et de leurs emplacements géographiques. Elles facilitent ainsi l'identification ultérieure des espèces et constituent une base de données essentielles pour la recherche en botanique. De plus, les catalogues de plantes permettent de cartographier la distribution des espèces et de comprendre la diversité floristique des régions explorées. Quant aux antiquités, la réalisation de catalogues et de listes est tout aussi cruciale. Elle permet de répertorier et de documenter les découvertes archéologiques, telles que les inscriptions, les bas-reliefs, les médailles et les objets anciens. Ces catalogues fournissent des informations détaillées sur chaque pièce, incluant leur description, leur provenance, leur datation et leur contexte historique. Ils constituent ainsi une source essentielle pour l'étude des civilisations anciennes, en permettant la comparaison, l'analyse et l'interprétation des objets découverts. De plus, les catalogues permettent de constituer des inventaires précis des collections archéologiques, facilitant leur préservation, leur étude ultérieure et leur diffusion auprès de la communauté scientifique. En résumé, les catalogues et les listes jouent un rôle fondamental dans les domaines de la botanique et de l'archéologie. Ils offrent une organisation systématique des connaissances acquises, donnant ainsi une meilleure compréhension et une exploitation efficace des données recueillies. Grâce à ces outils, les chercheurs peuvent mener des études comparatives, établir des corrélations, identifier des

---

<sup>179</sup> J. Tournefort, *op. cit.*, p.10.

<sup>180</sup> Pitton de Tournefort, Joseph. *Journal de botanique du Levant* (1700). ms. 998 de la Bibliothèque du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

<sup>181</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, p.93.

<sup>182</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse D Inscriptions.

tendances. En général, les voyageurs-naturalistes rapportaient des herbiers composés de plantes desséchées ainsi que des plantes vivantes, des graines, des insectes et des dépouilles d'animaux réunis sur le terrain<sup>183</sup>. De ce fait, Tournefort recueille 1 356 plantes inédites et 25 genres nouveaux viennent compléter et enrichir l'inventaire du monde vivant. Selon le Jardin des Plantes, il ne rapporte pas de plantes en végétation, mais des graines. Il fait également don de son herbier d'Orient, l'un des plus riches du Muséum, répertoriant 1400 espèces<sup>184</sup>. Quant, à Fourmont il rapporte selon son témoignage les copies de 2600 inscriptions et de 300 bas-reliefs, des médailles, des plans et vues de villes et de monuments<sup>185</sup>.

En conclusion, ce chapitre s'attarde sur les perspectives de la recherche savante au sein de l'Orient méditerranéen. Nos voyageurs, au-delà de leur fascination pour les vestiges historiques, ont apporté des contributions significatives à la connaissance de l'Antiquité et ont ouvert de nouvelles voies de recherche. Leur capacité à passer du texte à l'objet, à observer minutieusement, à comparer les vestiges avec les écrits anciens et à interagir avec les connaissances de leurs contemporains a permis d'enrichir leur compréhension des terres orientales, de leur histoire, de leur culture et de leur nature. Leur présence sur le terrain a joué un rôle essentiel dans la confrontation de l'objet et dans la découverte du terrain, contribuant ainsi au renouvellement des savoirs. Cependant, la recherche sur le terrain oriental n'était pas sans défis. Nos voyageurs devaient faire preuve d'une grande capacité d'adaptation face aux conditions climatiques extrêmes, aux obstacles géographiques et aux exigences logistiques. Ils devaient également s'adapter à la population locale, en respectant les coutumes, les attentes et les modes de vie des habitants. Malgré ces défis, nos voyageurs français ont utilisé des méthodes rigoureuses pour documenter les villes anciennes de l'Orient méditerranéen. Leurs relevés topographiques, leurs mesures précises, leurs observations détaillées des paysages et des ports, ainsi que leurs catalogues et notes constituent une véritable richesse d'informations sur les environnements urbains orientaux. Ces découvertes ont contribué à l'avancement des connaissances dans des domaines tels que la géographie, la botanique, la numismatique et même dans l'émergence de l'archéologie.

---

<sup>183</sup> Apostolou, Irini. Les voyageurs naturalistes en Orient et en Égypte au XVIIIe siècle, dans *Relations savantes. Voyages et discours scientifiques*, Sophie Linon-Chipon, Daniela Vaj (dir.), Paris, PUPS, 2006, p.51-63.

<sup>184</sup> Jardin des Plantes, consulté le 18 mai 2023. URL : <https://www.jardindesplantesdeparis.fr/fr/aller-plus-loin/histoire/histoire-grandes-serres-jardin-plantes-3771>

<sup>185</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.637.

En somme, cette partie met en lumière l'importance du terrain méditerranéen du XVIIIe siècle pour les voyageurs français des Lumières dans l'évolution des savoirs. Leur engagement, leurs observations minutieuses, leurs interactions avec les connaissances existantes et leur adaptabilité aux défis du terrain ont ouvert de nouvelles perspectives de recherche et ont jeté les bases de l'archéologie moderne. Le principe de l'observation rigoureuse des vestiges antiques a été mis à l'épreuve. En soumettant les sources littéraires anciennes à l'analyse du terrain, en confrontant les vestiges et les connaissances il apparaît que les études sur l'Antiquité se renouvelèrent de manière considérable dans l'Orient méditerranéen au cours du XVIIIe siècle. Le terrain joua un rôle crucial dans ce renouveau, car ses auteurs et ses vestiges rendirent possible le passage de savoirs textuels aux savoirs d'actions. Les travaux de nos voyageurs démontrent que la connaissance des auteurs antiques ne pouvait plus désormais se passer d'une maîtrise des disciplines auxiliaires de l'histoire. Ils ont pu apporter des corrections et intégrer leurs propres connaissances et celles de leurs contemporains, donnant ainsi une nouvelle dimension au terrain oriental. Ils ont ainsi collecté des informations utiles à différents domaines. De plus, le terrain est témoin de toutes sortes de dynamiques, son rôle dans la collecte des savoirs, son imprégnation culturelle et sa sensibilité aux changements politiques sont mis en évidence. Certains lieux reviennent régulièrement dans cette collecte. Les structures du savoir comme les bibliothèques, les édifices religieux ainsi que les infrastructures immobilières ont également façonné l'accès au savoir et à la recherche. Ces espaces cosmopolites et politisés du Levant ont joué un rôle essentiel dans la collecte, le partage et la transformation des connaissances, reflétant les dynamiques culturelles et politiques en constante évolution. En comprenant ces dynamiques, nous pouvons mieux appréhender la manière dont ces espaces ont influencé l'accès au savoir pour les explorateurs de cette région vibrante et mouvante. Ainsi, la recherche sur le terrain dans l'Orient méditerranéen du XVIIIe siècle a été une véritable aventure intellectuelle, qui a ouvert de nouvelles voies pour l'étude des civilisations anciennes et a contribué à l'enrichissement des connaissances sur le passé et le présent de ces régions orientales.

---

## TROISIÈME PARTIE - Savoirs orientaux et culture des Lumières : transmission et postérité

À travers notre quête de connaissances, nous sommes souvent amenés à nous interroger sur l'objectif de nos recherches. À quoi bon en mener ? Le faisons-nous par intérêt personnel ? Ou peut-être pour être reconnu par nos pairs ? Les motivations peuvent être variées et diverses. Cependant, une passion pour les lettres ou pour les sciences est-elle autosuffisante si nous conservons nos savoirs ? Ou autrement dit, est-il suffisant de garder ces connaissances pour soi ? Rendre accessible ses savoirs participe à l'avancement de l'érudition et permet à une société de progresser. Il est donc primordial pour un savant de les partager. De plus, les sciences reposent sur un principe de collaboration et d'échange. Cela favorise la diffusion des connaissances, stimule de nouvelles idées et perspectives, et peut conduire à des avancées significatives dans divers domaines. Que l'on partage au monde scientifique afin de travailler ensemble sur les savoirs récoltés pour les remettre en question ou les améliorer ou qu'on les rende accessibles à un public plus large, les sciences sont un effort collectif qui nécessite ce partage, car la transmission est essentielle pour maximiser leur impact et leur utilité. Mais comment les rendre accessibles ? Il existe différentes stratégies que nous aborderons au cours de cette partie, mais les récits de voyage en sont l'exemple parfait. Leur publication est d'ailleurs d'une grande utilité pour promouvoir la transmission de la science, en encourageant le partage des connaissances et la construction collective de la compréhension de certains savoirs. Les récits nous montrent donc d'une certaine manière ce que deviennent les savoirs recueillis sur le terrain. Dans une certaine mesure ce sont donc les voyages qui permettent de diffuser les connaissances. Mais lorsque notre exploration est ratée, le récit en vaut-il la peine ? Est-il pertinent de le publier ? Dans le cas où on ne le ferait pas, comment transmettre ? Et surtout qu'arrive-t-il à ces savoirs à posteriori ? Nous nous efforcerons de traiter tous ces aspects. Nous en avons d'ailleurs l'exemple le plus adéquat avec Fourmont et sa mise parallèle avec Tournefort. Un voyage raté contre un voyage réussi. La transmission est donc la finalité de cette recherche érudite et scientifique par le voyage. Cependant, la personnalité et la culture de nos voyageurs ajoutent une dimension personnelle à leur connaissance. Nous voyons les savoirs à travers eux, il s'agit donc de les voir selon leur perception. Cela pose certaines limites en plus des barrières d'accessibilité à certaines connaissances.





## **Chapitre 5 – Quête du bien public et aspiration universelle : Transmettre à un plus large public que le monde savant**

Il existe différentes stratégies mises en œuvre pour rendre accessibles ses connaissances. Le monde savant est bien évidemment en première position d'intérêt mais l'accessibilité à un public plus large que celui des érudits est une tout autre question. Nous examinerons les horizons de la publication, en nous intéressant particulièrement à la façon dont les récits sur le terrain et les descriptions exhaustives ont contribué à cette diffusion des savoirs orientaux. Nous analyserons également la transition entre la correspondance ou au plus large les notes de voyages et la publication. Nous nous pencherons également sur l'apport de l'iconographie dans cette entreprise de transmission. Nous étudierons l'utilité d'un compagnon dessinateur ou peintre, qui, par ses illustrations, a pu rendre les connaissances orientales plus accessibles et compréhensibles pour un public élargi. Quelle est la place du dessin dans le domaine scientifique et quel est son rôle dans la diffusion des savoirs ? Ce chapitre nous permettra ainsi de comprendre comment la quête du bien public et l'aspiration à une universalité ont conduit à une démarche active de transmission des savoirs orientaux à un public plus large que celui des cercles savants. En explorant ces questions, nous serons en mesure de reconnaître l'impact de ces efforts sur la culture des Lumières et la postérité que connaissent les savoirs orientaux.

### I. Les horizons de la publication

#### 1. Récit sur le terrain et description exhaustive

Les descriptions exhaustives jouent un rôle crucial dans la transmission des connaissances. Lorsque nous cherchons à partager nos découvertes et nos observations, il est essentiel de fournir des descriptions détaillées et complètes afin de permettre à notre public de saisir pleinement les nuances et les subtilités de notre sujet. La valeur de ces descriptions réside dans leur capacité à capturer les caractéristiques essentielles d'un phénomène ou d'une expérience. Que ce soit dans le domaine scientifique, historique ou culturel, celles-ci permettent de transmettre avec précision les

informations nécessaires pour une compréhension approfondie. Fourmont fait de nombreuses lettres de descriptions<sup>1</sup> ou les intègre simplement dans ses correspondances tel que Tournefort.

En sciences naturelles, tout d'abord, une description exhaustive d'une espèce animale ou végétale comprend des détails sur son apparence, sa structure, son comportement, et parfois son habitat ou son régime alimentaire, etc. Chaque aspect est consigné avec minutie, fournissant ainsi une image complète et fidèle de l'objet d'études. Tournefort en donne énormément, il décrit ainsi une espèce de sauge<sup>2</sup> (Fig. 22), il ajoute même la classification pour la *scorzonera*<sup>3</sup> (Fig. 23) et mentionne le goût et l'habitat pour les térébinthes<sup>4</sup> (Fig. 24). Ces descriptions permettent aux autres chercheurs mais également à n'importe qui de se familiariser avec l'espèce. Tournefort fait même un catalogue de toutes les plantes du Levant qu'il a décrites (Fig. 25). L'insertion des informations sur l'histoire naturelle dans les récits de voyage de Tournefort permet donc à un public plus large d'avoir un aperçu de la faune et surtout de la flore de l'Orient méditerranéen.

Lorsque nous cherchons à comprendre et à communiquer la complexité de l'environnement naturel, il est essentiel de fournir des descriptions minutieuses. Celles-ci permettent de saisir la diversité des formations géographiques, des écosystèmes et des caractéristiques naturelles qui façonnent notre monde. Les paysages sont des sources d'inspiration infinies pour les voyageurs. La description d'un paysage comprend des détails sur les reliefs, les vallées, les montagnes, les cours d'eau, les forêts et les plaines. Elle dépeint même parfois les odeurs qui caractérisent un lieu spécifique comme Fourmont qui mentionne des herbes puantes au fond du fleuve Styx dont les canards se nourrissent<sup>5</sup>. Celui-ci consacre même trois pages pour décrire le cours de l'Euphrate avec les noms des principales rivières<sup>6</sup> (Fig. 26). Tournefort, lui, décrit par exemple le mont Ida<sup>7</sup> et la campagne de Scio<sup>8</sup>. La géographie est donc un domaine où les descriptions exhaustives jouent un rôle fondamental. En décrivant les caractéristiques géographiques telles que les chaînes de

---

<sup>1</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.597.

<sup>2</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, p.30.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.86.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.145.

<sup>5</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.585.

<sup>6</sup> J-D. Barbié du Bocage, *op. cit.*, Liasse Description du cours de l'Euphrate en Arménie avec les noms des principales rivières qu'il reçoit depuis Diavine jusque'à Belgique.

<sup>7</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, p.20.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p.143.

montagnes, les cours d'eau, les climats, les sols et les ressources naturelles d'une région donnée, nous pouvons mieux comprendre les processus géologiques, climatiques et écologiques qui façonnent cet espace. Ces descriptions géographiques permettent également d'expliquer les variations culturelles, les dynamiques économiques et les défis environnementaux spécifiques à chaque région. Les descriptions détaillées des paysages et de la géographie favorisent une meilleure compréhension et permettent de transmettre une vision précise de l'espace naturel oriental.

S'ajoutent à cela les descriptions des villes et du paysage urbain qu'adjoignent nos voyageurs, ce qui nous donne une vision d'ensemble de l'Orient méditerranéen au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils nous donnent par exemple le nombre d'habitants, leurs origines, la façon dont ils vivent, ce qu'ils cultivent, les agencements de leurs ports, etc. C'est ce que Fourmont fait pour la ville d'Athènes<sup>9</sup> ou pour Schio qu'il dit « parfaitement bien bastie à la génoise »<sup>10</sup> démontrant par la même occasion l'influence de certaines cultures et donnant une comparaison avec ce qui est déjà connu par la population européenne afin de faciliter la transmission et la compréhension. Tournefort s'adonne également à ces nombreuses descriptions comme à Zia<sup>11</sup> ou Siphanto<sup>12</sup>. Lorsqu'il s'agit de transmettre des connaissances sur des cultures et des sociétés, les descriptions exhaustives sont tout aussi importantes. Les aspects linguistiques, artistiques, religieux, politiques et sociaux doivent être documentés de manière approfondie pour donner une vision authentique et holistique d'une culture donnée. Cela permet aux chercheurs et aux curieux de mieux comprendre ou de découvrir les dynamiques complexes et les héritages culturels.

Lorsque les voyageurs entreprennent d'étudier une cité antique ou une ruine, ils s'efforcent de décrire chaque détail, chaque pierre, chaque fresque ou chaque inscription gravée. Ces descriptions minutieuses permettent de reconstituer l'aspect et l'organisation de la ville dans son état d'origine, fournissant ainsi des informations précieuses sur son architecture, son urbanisme, son mode de vie et sa culture. Prenons l'exemple d'une ville antique en ruine. Une description exhaustive de ses vestiges comprend des détails sur la disposition des rues, des bâtiments publics ou des habitations. Elle décrit les matériaux de construction utilisés, les techniques architecturales employées, les motifs ornementaux présents sur les murs et les sols. Elle détaille également les découvertes archéologiques telles que des colonnes, des bas-reliefs, des restes de statues, des médailles ou des

---

<sup>9</sup> J.-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Description de la ville d'Athènes, p.9 r<sup>o</sup>.

<sup>10</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.561.

<sup>11</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, p.128.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.66.

inscriptions gravées, qui peuvent fournir des informations sur la vie quotidienne, les croyances religieuses et les interactions sociales de l'époque. Nous pouvons voir la plupart de ces critères dans la description que fait Tournefort des ruines de Gortyne sur environ trois pages<sup>13</sup> (Fig. 27). Il s'applique de la même manière pour chacune des ruines qu'il visite. Fourmont quant à lui décrit également le circuit et ce qui se trouve dans les ruines, comme près du port d'Aegina, où il trouve les vestiges d'un temple de Jupiter Panellénien<sup>14</sup> ou encore à Sicyon où il décrit la disposition de certaines ruines comme celle du cirque<sup>15</sup>.

En somme, les descriptions exhaustives constituent un pilier fondamental de la transmission des connaissances. Elles permettent de capturer les détails essentiels, de fournir une image complète et de faciliter une compréhension approfondie ou de tout simplement découvrir. Que ce soit dans le domaine scientifique, historique ou culturel, une documentation minutieuse et précise est essentielle pour assurer une transmission précise et significative des connaissances. Elles facilitent énormément la compréhension de personnes qui ne sont pas savantes et rendent donc les récits de nos voyageurs accessibles à tous.

## 2. L'altération entre les archives de voyage et l'ambition de publication

Néanmoins, lors du passage vers le public, à ces descriptions viennent s'ajouter des détails qui ne sont pas forcément pris sur le vif et sont souvent retravaillés ou ajoutés. L'altération entre la correspondance et la publication souligne ce décalage entre la production d'une ressource née d'un voyage et sa connaissance et la possible impression ultérieure. Cet écart se manifeste par la confrontation entre les publications et les archives du voyage, mettant en évidence la différence entre le savoir produit au moment même du voyage et les connaissances qui s'y ajoutent ultérieurement. Il souligne également l'importance cruciale de la publication pour transmettre les découvertes des voyageurs. Il existe déjà un décalage entre la correspondance et leur prise de notes car ils écrivent lorsqu'ils ont le temps ou le répit. Tournefort mentionne qu'il met « par écrit les réflexions [qu'il a] faites à loisir dans cette isle »<sup>16</sup> lorsque la mer se calme. Lorsqu'un voyageur part explorer de nouveaux horizons, il documente ses observations, rédige des lettres ou des

---

<sup>13</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, p.23-26.

<sup>14</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.566.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.584.

<sup>16</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, p.32.

journaux intimes, et capture des images pour témoigner de son expérience. Ces premiers documents offrent une vision instantanée du voyage, une perception brute et immédiate de l'expérience vécue. Nous avons déjà mentionné le fait que nous avons retrouvé de nombreuses notes de Fourmont<sup>17</sup> (Fig. 17).

Cependant, la publication de ces documents peut prendre du temps. Entre la fin du voyage et la mise à disposition du public, il peut s'écouler des semaines, des mois, voire des années. Le premier tome de la relation de voyage du Levant de Tournefort n'est imprimé qu'en 1717 alors qu'il termine son voyage en 1702, soit quasiment quinze ans plus tard. Pendant cette période, le voyageur peut acquérir de nouvelles connaissances, affiner ses réflexions et intégrer des éléments supplémentaires à ses écrits. Ainsi, lors de la publication, les documents de correspondance sont enrichis par des connaissances supplémentaires et une réflexion approfondie. Les voyageurs peuvent inclure de nouvelles informations, corriger des erreurs éventuelles et offrir une vision plus complète et nuancée de leur voyage. La publication devient alors le moyen de transmettre ces connaissances accumulées et de partager les découvertes faites pendant le voyage. Dans ses écrits, on peut constater plusieurs cas où Tournefort ajoute des informations a posteriori. Nous voyons d'abord qu'il a l'ambition au moment même de ses lettres de se faire publier, il dit donc clairement qu'il ajoute des informations dans ses correspondances dans le but de les transmettre au public<sup>18</sup> :

Si vous n'aviez pas destiné mes relations à paroître au jour, je me garderois bien de vous entretenir d'une infinité de choses que vous sçavez beaucoup mieux que moi; mais comme vous m'avez ordonné de faire part au public de ce qui se passe dans le Levant, je crois que vous ne trouverez pas mauvais que j'insère dans les lettres que j'ai l'honneur de vous adresser plusieurs choses que tout le monde ne sçait pas

Ensuite, nous pouvons parfois remarquer les ajouts qu'il fait. Il dit qu'il copie des inscriptions à Paris, en se basant sur les travaux de Spon<sup>19</sup>, cela a pour but d'enrichir ses écrits. Il mentionne également qu'il joindra un plan exact de l'île de Tenedos qui lui a été communiqué à son retour<sup>20</sup>. Le délai entre son voyage et la publication lui permet également de mentionner des informations postérieures comme lorsqu'il parle du consul britannique de Smyrne, William Shérard<sup>21</sup>, qui n'a été en fonction qu'à partir de 1703, période où Tournefort n'est déjà plus au

---

<sup>17</sup> Voir p.102 de ce mémoire.

<sup>18</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, vol. 2, p.21.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p.105.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p.153.

<sup>21</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, vol. 2, p.198.

Levant. Enfin, j'ai pu voir qu'il ajoute, à partir de l'ouvrage de Spon et d'un marbre dans le cabinet de Baudelot, une information sur les temples à Adrien. Cette phrase est un ajout qui n'est pas disponible dans les copies de ses lettres (Fig. 28)<sup>22</sup> : « Il paroît par une inscription, rapportée dans Mr. Spon, & dont le marbre est dans le cabinet de Mr. Baudelot, qu'il y avoit plusieurs Temples dans la nouvelle Athenes de Delos; sçavoir ceux d'Apollon, d'Hercule, de Neptune. »<sup>23</sup>. Ces exemples témoignent de l'importance accordée par Tournefort à la publication de ses découvertes et à une diffusion plus large de ses écrits.

Concernant la botanique nous pouvons également noter quelques ajouts. Les nouvelles informations sur des plantes indiquent clairement que ces observations ont été faites après les expéditions sur le terrain. Par exemple, Tournefort rapporte comment les plantes se développent et s'adaptent aux conditions climatiques françaises, ce qui implique nécessairement une réflexion et une étude postérieure à ses voyages. Il dit en parlant de l'une d'elle qu'« Elle a levé de graine dans le Jardin Royal où elle se porte bien, malgré l'éloignement & la difference des climats »<sup>24</sup>. Cela est donc forcément ajouté pour la publication. Enfin, nous pouvons également voir dans son journal de botanique un catalogue des planches gravées qui ne sont pas intégrées à la publication<sup>25</sup> (Fig. 29), démontrant une marge entre les archives de voyages et l'imprimé. L'altérité entre la correspondance et la publication souligne l'importance de la publication en tant que moyen de transmission du savoir des voyageurs initiaux. Elle permet de préserver et de diffuser leurs découvertes, offrant aux lecteurs et au public une opportunité de découvrir le monde à travers leurs yeux. Ces publications deviennent ainsi des sources précieuses pour les chercheurs, les historiens et tous ceux qui souhaitent s'immerger dans l'expérience et les connaissances de ces voyageurs.

Néanmoins, tous les voyageurs ne publient pas. Michel Fourmont n'en a finalement pas eu l'occasion. Malgré cela, il avait également pour ambition de le faire. Il dit par exemple qu'il ne détaille pas ses lettres car « il faudroit des volumes, qu'il est bon de réserver à faire quand j'auray plus de temps »<sup>26</sup>. Un rapport est joint à Maurepas dans lequel il lui expose ses projets de publication, il souhaitait faire un volume de Laconie contenant notamment les inscriptions qu'il a

---

<sup>22</sup> J. Tournefort, *Manuscrits de Tournefort, relatifs au voyage du Levant. Lettres de Tournefort au comte de Pontchartrain, ou relation de son voyage dans le Levant*. Paris. Conservée à la bibliothèque du Muséum national d'Histoire naturelle, Ms184. p.178 v°.

<sup>23</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, p.113.

<sup>24</sup> *Ibid.*, vol. 2, p.110.

<sup>25</sup> J. Tournefort, *Journal...*, *op. cit.*

<sup>26</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.594.

prises à Sparte et où il aurait joint des plans et les ruines des grands temples. Il parle également d'inclure des cartes, une représentant la ville anciennement et l'autre montrant ce qu'il en reste. Il y aurait joint également d'autres par canton. Enfin, il comptait aussi faire un autre volume sur le reste du Péloponnèse et deux pour l'Attique. Il commença d'ailleurs le premier ouvrage. Nous voyons la force de son envie de concrétisation également par le fait qu'il demande au cardinal de Fleury de lui assurer les moyens pour pouvoir publier. Malheureusement pour lui, le projet s'avère trop ambitieux et trop coûteux. Malgré ses re-sollicitations les ouvrages ne voient jamais le jour<sup>27</sup>. Cela crée également des divergences lorsque ses notes sont reprises. Dans son récit de voyage une note de Barbié du Bocage dit qu'un historien assure que Fourmont resta quinze jours à Metelin et qu'il parcourut toute l'île pour en ramener une vingtaine d'inscriptions mais les lettres de Fourmont disent le contraire, il pense ainsi que les inscriptions qu'il a rapportées lui ont juste été communiquées<sup>28</sup>. Il est donc important de tout vérifier. De plus, le fait que Michel Fourmont ne publie pas, dû à l'échec de sa mission, rend ses sources très disparates et peu traitées. Cela montre l'importance de la publication dans la transmission du savoir à une postériorité encore plus grande.

## II. L'apport de l'iconographie

### 1. L'utilité d'emmener des dessinateurs et des peintres lors des voyages

Michel Fourmont est, à sa demande, accompagné par son neveu, Claude-Louis Fourmont, dans sa mission afin qu'il dessine les restes des antiquités qui subsistent encore en Grèce et qu'il lève des plans ainsi que des cartes. Quant à Tournefort, il est accompagné par le peintre Claude Aubriet. L'iconographie viatique permet non seulement d'offrir au public une vision claire de ce qui a été vu mais celle-ci aide également la recherche scientifique. Il existe une réelle complémentarité entre le texte et le dessin. L'un apporte à l'autre ce qu'il ne peut pas offrir. Avoir un dessinateur ou un peintre dans son équipe est donc d'une importance cruciale pour les voyageurs. Leur capacité à représenter visuellement des informations de manière réaliste et le plus proche de la réalité complète les compétences des autres membres de l'équipe. Alors que certains peuvent s'exprimer efficacement à travers les mots, l'artiste apporte une dimension visuelle qui peut aider à clarifier et à communiquer de manière différente. Grâce aux talents des dessinateurs et des graveurs, les récits de

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, p.641-647.

<sup>28</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.2 v°.

voyages pouvaient être enrichis de représentations visuelles détaillées, offrant aux lecteurs une immersion authentique dans des contrées lointaines. En outre, le dessinateur ou le peintre peut jouer un rôle crucial dans la communication avec le public. De plus, la présence d'un dessinateur ou d'un peintre dans les voyages permettait de transmettre à un plus large public que le monde savant les découvertes et les observations réalisées. Les illustrations produites par ces artistes pouvaient être gravées et publiées dans des ouvrages scientifiques, des revues ou des encyclopédies. Il était donc essentiel à qui veut publier d'avoir un dessinateur. Ces publications permettaient de partager les connaissances acquises lors des voyages avec d'autres savants, favorisant ainsi le développement des sciences naturelles, de l'anthropologie et de la géographie.

L'iconographie joue un rôle essentiel dans les récits de voyages en capturant visuellement les expériences et les découvertes faites par les voyageurs. À une époque où les moyens de communication étaient limités, les illustrations, les gravures et les cartes étaient des sources essentielles pour documenter et partager les expériences vécues lors des voyages. Celles-ci apportent une dimension esthétique et narrative aux récits, offrant aux lecteurs une immersion visuelle dans des mondes et des lieux lointains. Lorsque les voyageurs explorent de nouvelles contrées, ils sont souvent confrontés à des paysages, des cultures et des peuples étrangers à leur propre expérience. L'iconographie leur permet de capturer et de documenter ces rencontres et de partager leurs découvertes avec le reste du monde. Que ce soit à travers des croquis détaillés, des dessins ou des gravures, les images capturées donnent vie aux descriptions textuelles et permettent aux lecteurs de se représenter les lieux et les personnes rencontrés. Tournefort intègre de nombreuses représentations des orientaux et de leurs habits, il ajoute par exemple le dessin d'Aubriet où il montre les femmes de Metelin, Andros et de Petra<sup>29</sup> (Fig. 30). Nous avons également déjà mentionné les dessins de ruines qu'il y ajoute<sup>30</sup> (Fig. 16), nous pouvons citer celui de la porte d'un ancien temple de Bacchus près de Naxie<sup>31</sup> (Fig. 31). Il est intéressant de constater que nous avons même un dessin de la médaille de face et de dos que Tournefort achète<sup>32</sup> (Fig. 32). Tournefort fait d'ailleurs un catalogue de toutes les figures contenues dans sa relation de voyage

---

<sup>29</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, p.150.

<sup>30</sup> Ruines de Gortyne, voir p.101 de ce mémoire.

<sup>31</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, p.84.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p.114.



(Fig. 33)<sup>33</sup>. Ainsi, l'iconographie est une source à part entière, permettant aux lecteurs de se familiariser avec des lieux et des cultures lointaines sans jamais les avoir vus de leurs propres yeux.

De plus, l'iconographie dans les récits de voyages du XVIII<sup>e</sup> siècle revêtait une importance particulière en tant qu'outil de préservation de la mémoire. Les illustrations étaient souvent réalisées sur le vif, capturant des instants précis et éphémères. Elles étaient le fruit d'une observation minutieuse et d'un talent artistique, et servaient de témoignage visuel des découvertes effectuées par les explorateurs. Ces représentations graphiques permettaient de documenter des paysages, des coutumes et des espèces qui pouvaient évoluer ou même disparaître avec le temps. Les illustrations iconographiques offrent également une perspective unique sur les voyages, car elles reflètent la vision et l'interprétation personnelle du voyageur. Les illustrations peuvent mettre l'accent sur certains aspects particuliers qu'il a décidés de partager, ou encore souligner des détails qui auraient pu passer inaperçus dans une simple description textuelle. Ainsi, au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'iconographie était d'une importance capitale dans les récits de voyages. Les images étaient une source d'information essentielle, complémentaire aux descriptions textuelles, permettant de transmettre les savoirs et de partager les découvertes avec le public. Les illustrations capturaient l'essence des expériences vécues par les explorateurs, offrant une dimension visuelle et esthétique aux récits, et contribuaient à préserver la diversité des cultures et des paysages à travers le temps.

## 2. La place du dessin dans les sciences et en géographie

Les différentes planches et coupes que l'on peut réaliser dans l'étude d'une espèce apportent chacune diverses informations et niveaux de connaissances. Celles-ci donnent un accès particulier à l'étude de la faune et de la flore. Ainsi, la coupe d'une plante réalisée par Aubriet ne peut qu'être nécessaire avec la description qu'en fait Tournefort. Le dessin occupe une place importante dans le domaine des sciences depuis des siècles. Il a été et reste un outil essentiel pour la documentation, la communication et la compréhension des phénomènes naturels, des découvertes scientifiques et des théories complexes. À une époque où la communication était principalement basée sur l'écrit, le dessin permettait d'illustrer et de rendre plus accessible les concepts scientifiques complexes à un public plus large.

---

<sup>33</sup> J. Tournefort, *Journal...*, *op. cit.*

Tout d'abord, le dessin scientifique permet de représenter visuellement des objets, des organismes ou des processus qui ne peuvent pas être facilement capturés par d'autres moyens de visualisation. Les illustrations précises et détaillées permettent aux scientifiques de documenter et de communiquer des informations importantes sur des sujets allant de l'anatomie humaine à la structure moléculaire en passant par les observations astronomiques. Il est primordial pour un naturaliste de communiquer des planches de certaines espèces. Les dessins de dissections sont également importants quand il s'agit de communiquer jusqu'au plus petit détail. De plus, le dessin dans les sciences encourage l'observation attentive et détaillée. Les scientifiques doivent souvent observer minutieusement les spécimens ou les phénomènes étudiés pour en rendre compte de manière précise. Le processus de dessin oblige à porter une attention particulière aux détails, aux formes, aux couleurs et aux textures, ce qui peut révéler des informations supplémentaires ou des caractéristiques jusqu'à présent inaperçues. Nous en avons l'exemple parfait. Bien qu'elle n'apparaît pas dans la publication finale, Tournefort fait une description de quatre pages du *Rana piscatrix* rond. Néanmoins, celle-ci semble incomplète. Elle est accompagnée d'un dessin pris de haut, un dessin du bas, ainsi que de croquis de différents organes et parties du corps de cette espèce (comme le bras de la nageoire, la mâchoire ou encore le canal glanduleux)<sup>34</sup> (Fig. 34). On y voit toute la rigueur d'Aubriet.

Le dessin dans les sciences du XVIII<sup>e</sup> siècle visait également à transmettre les découvertes et les avancées scientifiques à un public élargi du monde savant. Les dessins étaient souvent publiés dans des ouvrages scientifiques, des encyclopédies ou des revues, permettant ainsi de partager les connaissances avec d'autres savants, de stimuler les échanges intellectuels et de contribuer au progrès des sciences. Les illustrations étaient accompagnées de descriptions détaillées et d'annotations explicatives, rendant les informations scientifiques plus accessibles et plus visuellement attrayantes. Nous pouvons le voir à travers les différentes planches qui ont été intégrées à la publication de Tournefort : en plus d'une description, il y représente la plante, ses fleurs, ses graines ainsi que ses racines comme nous pouvons le voir avec la *Lunaria Frusticosa*<sup>35</sup> (Fig. 35) ou la *Scrophularia glauco folio*<sup>36</sup> (Fig. 36). Tournefort a également fait découvrir des espèces animales à l'aide des dessins qu'il a inclus comme celui du loup cervier<sup>37</sup> ou de la chèvre

---

<sup>34</sup> Aubriet, Claude. *Voyages de Tournefort. Dessins de plantes et d'animaux par Aubriet*. Conservée à la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle, Ms 78.

<sup>35</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, p.92.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p.85.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p.185.

d'Angora<sup>38</sup> (Fig. 37). En outre, le dessin dans les sciences du XVIIIe siècle avait une dimension esthétique qui contribuait à captiver l'attention du public et à susciter l'intérêt pour les connaissances scientifiques. Les artistes scientifiques, grâce à leur talent artistique, pouvaient transformer les observations et les données en œuvres visuellement attrayantes. Ces représentations graphiques stimulaient l'imagination et permettaient au public de se connecter émotionnellement avec les découvertes scientifiques, créant ainsi une expérience plus immersive et mémorable. En conclusion, au XVIIIe siècle, le dessin occupait une place de choix dans les sciences en tant qu'outil de communication et de transmission des connaissances. Les illustrations scientifiques étaient essentielles pour représenter visuellement les phénomènes naturels, clarifier les concepts complexes et partager les découvertes avec un public plus large du monde savant. Le dessin offrait une approche esthétique qui captivait l'attention du public et contribuait à rendre les sciences plus accessibles et passionnantes.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les plans et les vues également occupaient une place capitale dans la représentation des espaces géographiques. Ces deux formes visuelles offraient des informations complémentaires et se révélaient indispensables pour une compréhension approfondie du paysage et de la topographie. Les plans étaient des représentations cartographiques détaillées, dessinées à l'échelle, qui fournissaient une vision d'ensemble précise des territoires explorés. Ils permettaient de représenter les contours des terres, les cours d'eau, les reliefs et les structures géographiques. Grâce à leur précision et à leur exactitude, les plans étaient essentiels pour naviguer, s'orienter et planifier les itinéraires lors des voyages. Ils étaient particulièrement importants pour les explorateurs, les navigateurs et les cartographes, qui devaient se baser sur des données géographiques fiables pour tracer des routes, établir des colonies ou cartographier de nouvelles régions. D'un autre côté, les vues étaient des représentations picturales ou dessinées des paysages, des villes ou des monuments. Elles offraient une perspective plus subjective et artistique, capturant les aspects esthétiques, atmosphériques et émotionnels des lieux. Les vues permettaient de saisir l'essence d'un paysage, de transmettre son caractère distinctif et de susciter des émotions chez les spectateurs. Elles offraient une expérience immersive, transportant le public dans des contrées lointaines et invitant à une contemplation esthétique du paysage. Nous avons retrouvé plusieurs cartes du voyage de Fourmont<sup>39</sup> (Fig. 38) et une remarque dans les missions archéologiques d'Omout nous informe de ce qui était prévu dans leur contenu ainsi que l'ajout de différentes

---

<sup>38</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, vol. 2, p.185.

<sup>39</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse A Cartes

vues<sup>40</sup>. Nous pouvons par exemple voir dans les copies de ces dessins, une vue d'Argos (Fig. 39) ou encore de la ville de Megara (Fig. 40) mais également un plan des ports de Salamine (Fig. 41)<sup>41</sup>. Il souligne la grande importance des gravures dans les volumes qu'il prévoyait<sup>42</sup>. Tournefort quant à lui parsème de vues et de cartes sa publication, nous pouvons citer la vue de Retimo<sup>43</sup> (Fig. 42) ou encore la carte de Skyros<sup>44</sup> (Fig. 43) qui nous montre les côtes de l'île. L'association des plans et des vues était fondamentale pour une compréhension complète de l'espace. Les plans fournissaient des informations géographiques précises et objectives, tandis que les vues permettaient de ressentir et d'apprécier l'esthétique du paysage. L'un apportait à l'autre ce qu'il ne pouvait pas offrir. Comme la complémentarité entre le texte et l'image. La description textuelle seule ne peut remplacer la clarté d'une carte, tandis que la carte seule ne peut rendre compte de la beauté et de l'atmosphère d'un lieu.

En conclusion, ce chapitre met en évidence les différentes stratégies adoptées pour transmettre les connaissances orientales à un public plus large que celui des cercles savants. Les descriptions exhaustives fournissent des détails essentiels et en offrent une compréhension approfondie. Elles rendent les récits de voyage accessibles à tous, qu'ils soient intéressés par la science, l'histoire ou la culture. L'altération entre les notes de voyage et la publication souligne l'importance de cette dernière en tant que moyen de préserver et de diffuser les découvertes des voyageurs. Les publications deviennent des sources précieuses pour les chercheurs et les historiens, permettant au public de découvrir le monde à travers les yeux des explorateurs. Cependant, il est important de noter que tous les voyageurs ne publient pas, ce qui peut conduire à une disparité des sources et à une moindre reconnaissance de leurs connaissances. L'iconographie joue également un rôle central dans les récits de voyage. Les images, complémentaires aux descriptions textuelles, transmettent les savoirs et partagent les découvertes avec le public. Elles captent l'essence des expériences vécues par les voyageurs et contribuent à la préservation de la diversité des cultures et des paysages au fil du temps. En tant qu'outil de communication et de transmission des connaissances, le dessin occupe une place privilégiée dans les sciences et la géographie du XVIIIe

---

<sup>40</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.654-655.

<sup>41</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse A Cartes

<sup>42</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.643.

<sup>43</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, p.14.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p.171.

siècle. Les illustrations permettent de clarifier les concepts complexes et de rendre les sciences plus accessibles pour un public élargi.



## Chapitre 6 – Une circulation du savoir éprouvée

Notre chapitre explore les défis et les obstacles auxquels sont confrontés les voyageurs dans leur quête de connaissances, il met en évidence les enjeux liés à l'accès limité de certains savoirs. Les voyageurs doivent surmonter des péripéties dangereuses, affronter des défis climatiques et matériaux, ainsi que faire face à des maladies, qui se dressent sur leur chemin. Cependant, la recherche de connaissances n'est pas sans conséquence. Les perceptions et certaines pressions que connaît le voyageur peuvent altérer la qualité de ces savoirs. Cela révèle donc également un souci scientifique lors de la transmission. Le savoir a un prix et il dévoile parfois un souci d'objectivité de la part de nos voyageurs. Cette perspective met en lumière la subjectivité du savoir et souligne la nécessité de ne pas tout prendre au mot. Le caractère et la culture de nos voyageurs témoignent de l'évolution des perceptions et des préjugés.

### I. Le prix du savoir : Horizons et limites d'accès

#### 1. Des défis parfois insurmontables

Comme nous l'avons déjà mentionné, plusieurs enjeux font qu'il est parfois difficile d'accéder à certains savoirs. Ces facteurs auxquels nos voyageurs s'adaptent restent parfois impossibles à dépasser et donc certaines connaissances sont inaccessibles. Le coût du savoir se ressent tant sur le plan matériel que psychologique. Les maladies constituent des obstacles majeurs pour les voyageurs en quête de savoir. À cette époque, la peste est l'un des principaux fléaux qui entravent la récolte, la recherche et l'exploration des voyageurs. Tournefort a d'ailleurs dû faire un périple moins long à cause de la peste en Égypte<sup>1</sup>. En effet, celle-ci est endémique en Orient et Tournefort nous dit qu'elle est par exemple un réel fléau à Constantinople<sup>2</sup>. Les mesures de quarantaine mises en place pour endiguer la propagation de la maladie, ainsi que la présence de populations infectées, rendent les voyages périlleux et peuvent empêcher les voyageurs de poursuivre leurs investigations. Fourmont ne put entrer dans les églises et les maisons à Metelin pour faire ses recherches car elles étaient soupçonnées de peste<sup>3</sup>. Il laisse également des villes

---

<sup>1</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, Éloge de M. Tournefort par M. de Fontenelle p.7.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.181.

<sup>3</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.560.

inexplorées à cause de la peste comme Cyllène et Gastouni par exemple<sup>4</sup>. La peste a également eu des conséquences sociales et culturelles. La peur de la maladie a créé une atmosphère d'anxiété et de suspicion, entraînant parfois la stigmatisation des communautés infectées. Fourmont lui-même est inquiet, lorsque des agas viennent le voir travailler, il ne peut s'empêcher d'avoir peur de la peste<sup>5</sup>. Les mesures de précaution qui ont été mises en place, et que nous venons de citer, telles que la mise en quarantaine des personnes touchées mais également la restriction des déplacements, ont perturbé les relations sociales et les échanges culturels. C'est un blocage important car cette quarantaine et les maisons de populations contaminées freinent la récolte et la recherche de nos voyageurs qui ne peuvent se permettre d'être touchés et qui finissent eux-mêmes en quarantaine. La peste de Schio met Fourmont en quarantaine à Miconie<sup>6</sup>. De plus, la peste crée forcément un climat hostile qui est en plus accru par le fait que certaines populations ne supportent pas les étrangers et notamment les latinistes. Ce qui bloque également la recherche sur leurs contrées et dans leurs habitats. Cette hostilité est partagée par les autorités qui n'apprécient pas les étrangers, Tournefort subit même une suspicion des autorités locales de la ville de Cars (Kars) où lui et ses compagnons de voyage sont pris pour des espions envoyés par le prince de Moscovie<sup>7</sup> (Moscou). Mais outre la peste, d'autres maladies peuvent aussi être en cause et les clouer au lit ou les empêcher de récolter quoi que ce soit. Nous pouvons citer le neveu de Fourmont qui est tombé malade et a dû rester alité avant de partir d'Athènes et même après le départ cette fièvre les força à faire des arrêts<sup>8</sup>. Fourmont, lui-même, finit par être atteint par une grande fièvre qui l'empêche de faire quoi que ce soit et qui le restreint également d'aller à d'autres villes<sup>9</sup>.

Un autre défi majeur auquel les voyageurs sont confrontés est le climat. Nous avons déjà vu qu'ils s'y adaptaient mais parfois on ne peut aller contre les forces de la nature. Par exemple, Fourmont mentionne lors de son départ de Constantinople en direction de la Grèce qu'il est confronté à un mauvais temps avec une mer agitée et des vents contraires. Ces conditions l'obligent à faire une première halte forcée à Lampsac, puis aux Dardanelles. De plus, le climat froid de Lampsac lui provoque des rhumatismes, ce qui rend son voyage encore plus difficile<sup>10</sup>. Quant à

---

<sup>4</sup>H. Omont, *op. cit.*, p.578.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.618.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p.552.

<sup>7</sup>J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, vol. 2, p.124.

<sup>8</sup>H. Omont, *op. cit.*, p.573.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p.591.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.549,558.



Tournefort, il relate dans son journal qu'une mer très agitée les bloque sur l'île de Raclia, les empêchant ainsi d'atteindre Nio<sup>11</sup>, leur destination prévue. Il mentionne un autre incident climatique, du 24 février à la mi-mars, il est bloqué à Vati en raison de pluies continuelles et de vents contraires. Il qualifie cette période de « petit déluge »<sup>12</sup>, soulignant ainsi l'ampleur des intempéries auxquelles ils ont dû faire face. Ces exemples démontrent clairement que le climat peut constituer un véritable obstacle pour les voyageurs.

Ainsi, les obstacles tels que l'hostilité des populations, les maladies ou les conditions climatiques difficiles entravent non seulement l'accès aux savoirs, mais aussi leur transmission. Les voyageurs doivent faire preuve d'adaptabilité et de résilience pour surmonter ces défis, mais parfois, malgré leurs efforts, il leur est impossible d'accéder à ces connaissances précieuses. Lorsque les voyageurs ne parviennent pas à accéder à certaines connaissances, il devient plus difficile de les transmettre. En conséquence, ces facteurs altèrent la qualité de certains savoirs, car les voyageurs ne disposent pas d'une vue d'ensemble ou d'une vision générale des connaissances orientales. Les lacunes dans la compréhension et la connaissance peuvent limiter la transmission complète et précise des découvertes scientifiques et des perspectives culturelles des différentes régions traversées. Cela souligne l'importance d'une circulation fluide du savoir et d'une collaboration accrue entre les chercheurs et les populations de différentes cultures et régions afin de garantir une transmission fidèle et enrichissante des connaissances à travers les frontières géographiques et culturelles. Néanmoins, les destructions restent le blocage le plus important car un savoir détruit n'est plus jamais accessible.

## 2. Faux et destructions

Les destructions de monuments et d'inscriptions sont une perte considérable pour la recherche. Fourmont s'est adonné à ces pratiques lorsqu'il était en Grèce. Ses actes ont causé des dommages considérables à des sites historiques et ont entraîné une perte irréparable de connaissances. Ces actes peuvent s'expliquer par la pression qu'il a ressentie au vu de l'échec de sa mission initiale. Dans ses correspondances nous pouvons entrevoir qu'il se sent trahi ou abandonné par Sevin mais également par ses commanditaires. De plus, entourée dans son environnement par

---

<sup>11</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, p.94.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.166.

les Grecs et les Turcs il ne ressent que de l'hostilité. Il finit par croire qu'il a une mission qui le dépasse complètement et se jette dans cette quête d'antiquité et d'inscriptions. Sevin le prie de revenir à la recherche de manuscrits<sup>13</sup> et Maurepas d'après les réponses de Fourmont ne semble pas satisfait. On lui demande d'écourter son voyage. Dû à cela, Fourmont paraît osciller entre le délire de persécution et la mégalomanie.

Dès lors, dans sa quête effrénée de découvertes, il adopte une approche assez agressive en utilisant des ouvriers pour démolir des bâtiments de l'époque byzantine ou vénitienne présents sur des sites archéologiques. Ces bâtiments comprenaient des éléments de fortifications tels que des châteaux et des murs, qui étaient souvent construits en utilisant des blocs inscrits en réemploi provenant d'époques antérieures<sup>14</sup>. Il semble fier de ses travaux et il est assez orgueilleux en disant même que les voyageurs avant lui n'ont pas osé commettre ce genre de destructions et qu'ils sont « blamables, car c'est dans ces sortes de débris que l'on peut trouver quelque chose d'absolument neuf »<sup>15</sup>. Mais les méthodes destructrices de Fourmont ont engendré des pertes inestimables. Des sites archéologiques de grande importance tels que Nauplie, Argos (où il démolit une tour<sup>16</sup>), Hermione et Trézène ont été affectés par ces actes de vandalisme archéologique. Des inscriptions précieuses et des monuments historiques ont été détruits, éliminant ainsi des sources d'informations cruciales sur l'histoire, la culture et les civilisations passées. Mais Fourmont est dans la désillusion, il pense que cela lui amènera la gloire et qu'on entendra parler de lui dans toute l'Europe car « L'on n'abat point trois ou quatre grandes villes sans bruit » pour lui c'est « quelque chose d'éclat »<sup>17</sup>. Pourtant, la destruction de ces vestiges a compromis la possibilité d'étudier et de comprendre ces sociétés anciennes de manière approfondie, privant ainsi les chercheurs et le grand public de certaines connaissances. Cela empire lorsque Fourmont est à Sparte. Il est méfiant de toutes les populations et pense qu'il doit tout détruire avant de partir afin de ne rien leur laisser. Après tout c'est un « peuple barbare » et à cause des péchés de cette nouvelle génération, il ne peut se permettre de leur laisser tous les trésors qu'elle renferme<sup>18</sup>. Il doit donc « détruire jusques aux fondements les restes de cette superbe ville, et aujourd'hui il n'en reste pas pierre sur pierre ».<sup>19</sup>

<sup>13</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.614.

<sup>14</sup> P. Moret, *op. cit.*

<sup>15</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.607.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.595.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.627.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p.626.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p.631.

Fourmont finit ainsi par inventer de toutes pièces des inscriptions historiques et détruit de vraies inscriptions qu'il copie quand même avant<sup>20</sup>.

En plus des destructions, Fourmont s'est donc également impliqué dans la production de faux. Dans les années qui ont suivi son retour, Fourmont a présenté à l'Académie des Inscriptions plusieurs textes falsifiés qui remonteraient à l'origine même de Sparte. Les quelques textes qu'il a publiés au cours des quinze années qui séparent son retour en France de sa mort étaient tous des faux. Il y avait trois inscriptions qu'il publia lui-même. Il ne rapporta aucun monument, mais les inscriptions antiques qu'il copia constituent une précieuse source d'information et de savoir. Elles auraient constitué une contribution savante majeure, surtout à la postérité, si Fourmont n'avait pas falsifié une trentaine de ces textes. Le comte Caylus et l'abbé Barthélémy, deux célèbres collègues érudits de Fourmont, ont utilisé son papier transmis à la Bibliothèque royale et ont publié à titre posthume des inscriptions prétendument copiées à Sparte. Mais il s'agissait également de faux. La raison pour laquelle Fourmont a publié ces faux documents et pour laquelle ils l'ont également fait est assez évidente. Les textes falsifiés étaient les plus intéressants pour leurs contemporains. Fourmont avait inventé un alphabet spécial pour ses faux, un étrange mélange de lettres grecques et phéniciennes avec lequel il voulait prouver que les Spartiates étaient d'origine sémite. Ils ont ainsi suscité un grand intérêt et ont été présentés et discutés<sup>21</sup>.

Il a également réalisé des reliefs qui n'étaient pas vraiment faux, du moins pas entièrement, mais ceux-ci sont méconnaissables. Fourmont a fait réaliser les dessins de ces reliefs sur la base de ses observations déficientes, mais n'était peut-être pas pleinement conscient qu'il était en train de produire des faux. Il a créé ces faux à partir de pièces authentiques. La comparaison entre le monument réel et les dessins révèle clairement quelques différences. Toutefois, la forme générale de la pierre et la disposition du texte ne diffèrent pas de manière significative. Il est peu probable qu'il s'agisse d'une coïncidence. Ils sont donc d'une précision limitée, même s'ils ne sont pas totalement faux. Les copies des textes recueillis par Fourmont ne sont qu'occasionnellement complétées par des informations sur le monument portant l'inscription. Il semble donc que la combinaison texte- monument sur les dessins ait été faite a posteriori car nous savons que certains dessins ont été préparés longtemps à l'avance puisque nous disposons d'un volume entier de dessins de pierre sans aucun texte. Néanmoins, ce que nous entrevoyons ici est la première étape de la falsification.

---

<sup>20</sup> P. Moret, *op. cit.*

<sup>21</sup> Gengler, Olivier. Michel Fourmont and His Forgeries. In : *Fakes and Forgeries of Written Artefacts from Ancient Mesopotamia to Modern China*. De Gruyter, 2020. p.123-148.

Fourmont n'a guère tenu compte des instructions du roi, il n'a pas noté de manière précise et systématique la forme des pierres portant les inscriptions qu'il a copiées. En préparant la publication de ses découvertes et sans doute pour justifier sa négligence, il attribua à chaque texte une forme qui correspondait à ses propres descriptions, à sa mémoire et probablement à son imagination. En revanche, il a bel et bien falsifié 27 autres inscriptions.

Richard Stoneman a émis l'hypothèse que c'est l'impatience de ses commanditaires qui a poussé Fourmont à augmenter la valeur de sa collection de cette manière, il voulait dissimuler le fait qu'il avait échoué dans sa mission principale de trouver des manuscrits. Pourtant, on ne peut pas lui reprocher d'avoir suivi au moins en partie les instructions du roi en faisant des copies d'inscriptions, comme il l'a dit à Maurepas lui-même. Il est probable que son comportement était attribuable à son ignorance. Son éducation et sa connaissance de la Grèce antique reposent principalement sur les textes littéraires classiques, ce qui ne l'a pas préparé à l'identification et à l'évaluation de ses découvertes, qui consistaient principalement en des inscriptions de la période romaine, du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Dès qu'il a réalisé que ses rhéteurs portaient des noms tels que Marcus Aurelius ou Aelius, et que ses éphores étaient principalement des Gaii Iulii et Tiberii Claudii, la valeur de sa collection a chuté dramatiquement à ses propres yeux et à ceux de ses contemporains. Cependant, Fourmont était déjà soumis à des pressions et des difficultés pendant son voyage, car comme nous l'avons dit, la découverte d'inscriptions ne suffisait pas à satisfaire ses commanditaires. Il est donc évident que le plan de falsification des documents a été mis en œuvre à partir de la fin de 1739. La publication devait également lui apporter un crédit social et académique, et vers la fin de cette même année, il a probablement ressenti le besoin de faire un geste pour plaire à ses commanditaires et gagner un peu de prestige personnel. Les avantages sociaux, économiques et de prestige qui en découlaient ont donc pu motiver Fourmont. Ainsi, les pressions sociales ont joué un rôle dans la création des faux, et il a sûrement reçu une aide consciente ou inconsciente de son neveu<sup>22</sup>.

Les chercheurs de l'époque de Fourmont disposaient de peu de documents avec lesquels ils auraient pu comparer les faux, et leur connaissance de l'épigraphie grecque était bien inférieure à celle de Fourmont lui-même. De plus, se rendre à Sparte n'était pas chose simple. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles Fourmont a falsifié des inscriptions spartiates plutôt qu'athéniennes, et cela explique certainement en grande partie pourquoi il a fallu tant de temps pour découvrir la fraude. De plus, les érudits de l'époque de Fourmont étaient attirés par l'extraordinaire.

---

<sup>22</sup> O. Gengler, *op. cit.*

Par conséquent, les inscriptions authentiques copiées par Fourmont, qui sont d'un intérêt primordial pour les informations qu'elles fournissent sur la société spartiate à l'époque romaine, ont été sous-estimées et négligées à l'époque. Fourmont lui-même a d'abord cédé à la tentation de voir ce qu'il voulait voir dans les textes qu'il copiait. Il a effectivement découvert quelques catalogues utilisés par les fonctionnaires spartiates, éphores<sup>23</sup>, nomophylaxes<sup>24</sup> et autres, mais datant de l'époque romaine. Les noms d'Agésilas et de Brasidas figuraient en effet dans les textes qu'il a lus, mais il ne s'agissait pas des célèbres rois et généraux spartiates des Ve et IVe siècles avant notre ère, mais de citoyens romains qui essayaient de se donner l'apparence de spartiates tel que leurs homonymes<sup>25</sup>. Fourmont énonce à Maurepas que « pour en trouver de l'espèce de ceux que l'on souhaite, il faudra les forger, car il n'y en a point »<sup>26</sup>, bien qu'ici il soit question de livre, cette déclaration reste très ironique et souligne cette recherche de curiosité.

Le réseau dans lequel Fourmont était impliqué a renforcé sa crédibilité. Ses relations et ses postes universitaires étaient considérés comme des preuves de sa rigueur. Il aurait été difficile pour les promoteurs de sa carrière d'admettre qu'il a falsifié ces travaux. Enfin, la fierté nationale jouait également un rôle dans ce retard de reconnaissance de ces faux. À partir de la fin du XVIIIe siècle, la Méditerranée, et en particulier la recherche d'antiquités, est devenue un champ de bataille symbolique entre la France et la Grande-Bretagne. Richard Payne Knight (1750-1824), archéologue, qui avait émis des doutes quant à la supercherie n'a donc pas été pris au sérieux. Il est intéressant de noter que Fourmont concevait les inscriptions comme des monuments plutôt que de simples textes. C'est pourquoi il a non seulement falsifié certaines inscriptions, mais il a aussi imaginé les pierres sur lesquelles elles auraient été gravées. Étant donné que les monuments se trouvaient dans un pays lointain et difficilement accessible à l'époque, il a pu les créer simplement à l'aide d'un crayon et d'une feuille de papier. Il a fait preuve d'une grande créativité et a utilisé ses connaissances linguistiques et épigraphiques. Paradoxalement, ses faux révèlent à la fois sa grande compétence et un réel intérêt pour la matérialité des inscriptions, dont bénéficiaient ses copies de textes réels. Malheureusement, sa réputation de fraudeur continue de ternir sa réputation en tant qu'épigraphiste<sup>27</sup>. Les conséquences de ces falsifications sont donc profondes et durables. Les

---

<sup>23</sup> Chacun des cinq magistrats de Sparte, dont les pouvoirs de justice et de police s'exerçaient sur tous les citoyens, y compris les rois et le sénat.

<sup>24</sup> Magistrat chargé de veiller au respect des lois et de l'enregistrement des actes.

<sup>25</sup> O. Gengler, *op. cit.*

<sup>26</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.632.

<sup>27</sup> O. Gengler, *op. cit.*

fausses inscriptions étant insérées dans des corpus d'œuvres authentiques, brouillant ainsi la ligne entre le vrai et le faux.

Ainsi, les destructions et falsifications perpétrées par Fourmont ont causé des dommages considérables à la fois sur le plan matériel et intellectuel. Les destructions ont anéanti des monuments et des inscriptions historiques uniques, privant le monde d'informations précieuses sur le passé. Ces événements soulignent les limites à la transmission des savoirs et le souci d'authenticité qu'ils peuvent avoir. Bien que les erreurs commises jouent un rôle également dans cette limite et ce besoin de nuance et de vérification. Tournefort en a d'ailleurs fait, comme lors de sa visite à la grotte d'Antiparos, il se trompa sur la nature des stalactites et crut qu'elles étaient produites par la végétation<sup>28</sup>, la destruction et les faux sont des éléments plus problématiques au vu de la volonté qui les anime. Tournefort a d'ailleurs également fait part du fait que certains géographes ajoutent une part d'imaginaire à leurs cartes<sup>29</sup>.

## II. L'orientalisme des voyageurs français (montre la subjectivité du savoir et qu'il faut pas tout prendre en mot

### 1. Exotisme de « l'Autre » et de « l'Ailleurs »

Les relations entre États ont un impact sur le regard porté aux autres civilisations. L'orientalisme des voyageurs français a donc été profondément influencé par les relations politiques et économiques entre les États et l'Orient. La montée en puissance de l'Empire ottoman et les échanges commerciaux croissants avec les pays orientaux ont contribué à susciter un intérêt accru pour cette région. Au XVIIIe la littérature et l'iconographie viatiques ont participé à la formation d'une image exotique de l'Orient. Les voyageurs français ont essayé de matérialiser une image de « l'Autre » et de « l'Ailleurs ». Leurs écrits ont ainsi contribué à la création de stéréotypes. L'imaginaire véhiculé par la littérature viatique se fonde sur l'illusion d'un Orient créée pour et par l'Occident triomphant dans sa recherche identitaire. Parfois, cette littérature peut également faire preuve d'une idéalisation ou d'une sympathie envers l'Orient. La transmission des savoirs antiques n'est pas décrite de façon neutre, elle est imprégnée d'un certain imaginaire, marqué par

---

<sup>28</sup> I. Apostolou, *Les voyageurs naturaliste...*, *op. cit.*

<sup>29</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, p.132.

l'admiration d'une grandeur passée ou, au contraire, par une hostilité. Oscillant entre fascination et mépris, la littérature viatique est donc rarement la saisie immédiate de la réalité. Il convient donc de souligner que les récits des voyageurs français ne reflétaient pas nécessairement une recherche d'objectivité. La subjectivité était souvent présente, influencée par les préjugés, les perceptions individuelles et les attentes des voyageurs. Ces facteurs pouvaient conduire à des généralisations et à des simplifications excessives, limitant ainsi la compréhension réelle et nuancée de l'Orient. La présentation de l'Oriental dans ces récits de voyage est davantage une exposition des différences et des points communs avec l'Occidental. Et ce, pour tout ce qui se rapporte aux caractéristiques physiques, aux vêtements, aux manières, aux mœurs, au gouvernement, à la religion ou à l'armée, plutôt qu'une transcription exacte de la réalité. Dans ces récits, le Grec, le Turc, le Juif, l'Arabe ou le Copte restent souvent prisonniers des stéréotypes qui oscillent souvent entre le luxe et la cruauté, l'intolérance et la piété<sup>30</sup>.

Les voyageurs français ont donc cherché à matérialiser une vision de « l'Autre » et de « l'Ailleurs » à travers leurs récits de voyage. Les stéréotypes et les généralisations sur les peuples orientaux que nous avons mentionnés renforcent ainsi l'image d'un Orient différent, mystérieux et séduisant. Cette représentation exotique de l'Orient était en grande partie le produit des fantasmes et des désirs de l'Occident triomphant, qui cherchait à affirmer son identité et sa supériorité culturelle. De toute manière, quand la représentation de l'Oriental ne contribue pas à la justification des visions expansionnistes et à démontrer la supériorité des Occidentaux, c'est le goût de l'exotisme et du pittoresque qui le réduit à une figure de pure fantaisie. Les récits des voyageurs français pouvaient être empreints d'une idéalisation romantique de l'Orient, les présentant comme des terres de merveilles et de splendeur. Cette idéalisation était souvent associée à la recherche d'antiquité, et l'emprunt de ces grandes civilisations du passé. L'altérité vestimentaire joua un rôle crucial dans la perception de l'Autre. Le costume des Orientaux incitait parfois les Français à remettre en question la mode de leur pays. Tournefort approuve par exemple le fait que les Orientales ne portent pas de corset qui cause de problèmes dorsaux. Dans la littérature viatique, les voyageurs français se servent souvent de l'apparence extérieure des Orientaux comme un signe d'altérité et d'exotisme. De plus, ils l'utilisent comme un moyen pour établir la correspondance entre les populations modernes et celles de l'Antiquité<sup>31</sup>. Tournefort parle des Crétois qui, à la campagne, sont « aussi bien chaussez

---

<sup>30</sup> APOSTOLOU, Irini. L'apparence extérieure de l'Oriental et son rôle dans la formation de l'image de l'autre par les voyageurs français au XVIIIe siècle. *Cahiers de la Méditerranée*, 2003, no 66, p.181-200.

<sup>31</sup> *Ibid.*

que l'étoient les anciens Crétois du temps d'Hippocrate » tandis que les paysans d'Occident ont les pieds « à demi nus »<sup>32</sup>. Cependant, il est important de noter que la littérature viatique du XVIIIe siècle ne se limitait pas à une seule perspective.

Malgré l'intérêt du siècle des Lumières pour l'homme, rares sont les observateurs qui témoignent d'une ouverture d'esprit et cherchent à découvrir les différentes faces du monde oriental. Quoiqu'observateurs de terrain, les voyageurs français en ont souvent une vision préétablie qui dépend de leur éducation, du contact plus ou moins étroit qu'ils ont avec la population, et surtout des intérêts qu'ils veulent défendre. Fourmont, par exemple, dit du bien des Turcs lorsqu'ils l'aident dans sa recherche d'inscriptions, il souligne qu'ils ne sont pas grossiers et qu'ils sont même « sensibles à l'honneur et à la louange »<sup>33</sup>. Mais la littérature viatique communique en général une image stéréotypée qui n'hésite pas à présenter l'Oriental comme un être exotique, barbare, brutal, fanatique, lascif et dévot. Fourmont dit que les Magniotes sont « très méchant »<sup>34</sup> et que les Grecs sont un « peuple barbare », leurs religieux sont en plus « l'ignorance même »<sup>35</sup>. Quant aux Turcs c'est d'après lui la « plus ignorante nation du musulmanisme »<sup>36</sup>. La différence entre l'apparence extérieure et les manières des Orientaux et celles des Européens fut souvent à l'origine de la formation d'une image défavorable. L'architecture n'en réchappe pas, Tournefort critique les mosquées et la « bizarrerie de l'architecture des Turcs »<sup>37</sup>. De plus, certains voyageurs pouvaient également exprimer une hostilité ou un mépris envers l'Orient, considérant sa grandeur passée comme une preuve de décadence et de déclin. Ils pouvaient souligner les différences culturelles, les pratiques religieuses ou les modes de vie différents de ceux de l'Occident, renforçant ainsi un sentiment de supériorité occidentale. Tournefort critique par exemple le mode de vie des Turcs car selon lui « presque toute leur vie se passe dans l'oisiveté »<sup>38</sup>. La mode orientale, peu conforme aux usages européens, fut elle aussi jugée sévèrement. Le costume des Grecques des Cyclades plut rarement aux voyageurs. Joseph Pitton de Tournefort considère que les femmes de Siphanto, qui couvrent leur visage avec des bandes de linge pour protéger leur teint à la campagne, ressemblent à

---

<sup>32</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, p.33.

<sup>33</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.554.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p.625.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.626.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p.605.

<sup>37</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, p.180.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p.7.



des « momies ambulantes »<sup>39</sup>. L'habit des femmes de l'île de l'Argentière et de l'île de Naxos avec ses jupes trop courtes et les bas qui déformaient les jambes fut également sévèrement critiqué. En Crète, Tournefort critique aussi le caleçon des Grecs qu'il dit « les fait paroître fort ridicules » et à part à Girapetra les femmes « sont laides »<sup>40</sup>. Celui-ci rapporte que les Crétois des villages qui n'avaient jamais vu d'étrangers se mêlaient parmi eux et examinaient également leurs habits, leur linge et leurs chapeaux. Il semble néanmoins que la curiosité des Crétois fût mal perçue par Tournefort qui précise qu'« après avoir considéré nôtre équipage, on commençoit à rire : eux de nos manières & de nos habits, & nous de leur sotise »<sup>41</sup>. En effet, il arrivait que les extravagances vestimentaires des Occidentaux provoquent la surprise et l'incompréhension des Orientaux en retour<sup>42</sup>.

Ainsi, en analysant les récits des voyageurs français du XVIIIe siècle, il est essentiel de prendre en compte les influences politiques, sociales et culturelles de l'époque, mais aussi les motivations personnelles des voyageurs. Une approche critique permet de saisir les limites de la transmission des savoirs, d'identifier les préjugés et les stéréotypes véhiculés et de s'efforcer de comprendre l'Orient dans toute sa complexité et sa diversité, au-delà des prismes simplificateurs de l'orientalisme. Leur éducation et leurs intérêts influencent leur vision tandis que les contacts limités avec les Orientaux, notamment les musulmans, rendent difficile une connaissance profonde du monde oriental. S'attarder sur l'apparence des Orientaux permet aux voyageurs de matérialiser d'une certaine manière l'Ailleurs et de souligner ses particularités. De même, l'utilisation des stéréotypes fondés sur les caractéristiques physiques et les habitudes vestimentaires contribuèrent à la création d'une image généralisatrice qui facilita la prise de conscience de l'Autre. En effet, si l'Ottoman fut définitivement humanisé, il n'a pas pour autant acquis des traits individuels. Certes, au XVIIIe siècle, les rapports limités et superficiels avec les populations orientales furent souvent à l'origine d'une vision réductrice et déformante fondée principalement sur des éléments extérieurs. Cela représente une limite à la transmission d'un savoir authentique et partial.

---

<sup>39</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, p.68.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p.33.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p.34

<sup>42</sup> I. Apostolou, *L'apparence...*, *op. cit.*

## 2. Hostilité et nostalgie face à une grandeur perdue

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, certains voyageurs français qui entreprirent des expéditions vers le Levant, espéraient découvrir les vestiges d'anciennes civilisations savantes et glorieuses. Cependant, leur enthousiasme initial fut parfois rapidement remplacé par une profonde déception en constatant la gloire perdue de cette région autrefois prospère. Leurs attentes élevées se heurtèrent à une réalité désolante. Les voyageurs français s'attendaient à être témoins de l'héritage impressionnant des anciennes civilisations qui avaient marqué l'histoire du Levant. Ils avaient lu les récits épiques de l'Antiquité et étaient fascinés par les exploits des Grecs, des Romains et d'autres peuples qui avaient autrefois prospéré dans cette région. Ils nourrissaient l'espoir de découvrir des preuves tangibles de ces réalisations remarquables, telles que des monuments grandioses, des villes florissantes et des témoignages tangibles de la sagesse et du savoir accumulés au fil des siècles. Cependant, la réalité qui les attendait était parfois bien différente. Les nouveaux voyageurs découvraient avec tristesse que le Levant avait été marqué par des siècles de conflits, de pillages et de destructions. Les anciennes civilisations qui avaient autrefois dominé la région avaient laissé place à des populations différentes, aux traditions et aux cultures souvent bien éloignées de celles des temps anciens. Tournefort déplore l'ignorance des Grecs modernes et les nombreux pillages, il est nostalgique de cette gloire passée. Il nous dit qu'à Paros « On ne voit dans cette Isle que de miserables faiseurs de salières & de mortiers, au lieu de ces grands sculpteurs & de ces habiles architectes, qui ont autrefois rendu le marbre de cette isle plus celebre que celui des Isles voisines »<sup>43</sup>.

Les voyageurs se trouvaient confrontés à des sociétés en mutation, imprégnées de nouvelles influences, où les vestiges du passé semblaient relégués au second plan voire maltraités comme nous le dit Tournefort à Siphanto<sup>44</sup>. Les villes autrefois glorieuses, décrites dans les écrits anciens, n'étaient plus que des ombres de leur grandeur passée. Bien que celles-ci restent des preuves indubitables de cette Antiquité perdue, elles impliquent une affliction certaine. Nous pouvons le voir lorsque Tournefort visite les vestiges de Gortyne « Ces ruines montrent bien quelle a été la magnificence de l'ancienne ville, mais on ne sauroit les regarder sans quelque peine »<sup>45</sup>. Fourmont également illustre parfaitement la déception des voyageurs français face à la perte de l'Antiquité en Grèce moderne. Dans ces correspondances, il déplore l'état pitoyable des bibliothèques du pays, et

---

<sup>43</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, p.76.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p.68.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p.23.

dit que rien n'est « plus capable de faire fondre en larmes un homme de lettres. »<sup>46</sup> Fourmont mentionne également un événement spécifique survenu le 21 février 1730 à Eleusis. Il rapporte que le voïvode d'Athènes a fait construire une tour, et pour ce faire, plus de 350 inscriptions ont été utilisées en tant que matériaux de construction, réduites en chaux. Il ajoute que la statue de la déesse vénérée dans cette ville, ainsi que les autres marbres qu'il a réussi à déterrer, subiront probablement le même sort. Fourmont ne peut s'empêcher de verser des larmes devant une telle perte<sup>47</sup>. Cet exemple met en évidence la tristesse ressentie par Fourmont devant la destruction des vestiges antiques et le manque de préservation du patrimoine culturel en Grèce moderne. Ce qui est assez ironique au vu de son entreprise de destruction. Les édifices majestueux avaient été détruits par les guerres et le temps implacable. Les sites archéologiques, jadis remplis de vie et de connaissances, étaient maintenant en ruine, recouverts par la poussière des siècles ou avaient complètement disparu. Il ne restait par exemple « plus aucunes marques d'antiquité dans Tenedos. (...) elle perdit toute sa magnificence »<sup>48</sup>. Les voyageurs français contemplaient ces vestiges, déplorant la disparition des trésors architecturaux et artistiques qui avaient jadis fait la renommée du Levant. Fourmont nous dit également qu' « il n'y a plus rien des villes qui y estoient autrefois »<sup>49</sup>.

Face à cette déception, les voyageurs se montraient souvent sujets à une subjectivité marquée. Leur désillusion pouvait les amener à porter des jugements hâtifs et à généraliser leurs observations. Ils étaient susceptibles de critiquer les nouvelles populations qui habitaient la région, en les jugeant responsables de la perte du glorieux héritage du Levant. Ils pouvaient exprimer un certain mépris envers les coutumes et les pratiques culturelles différentes de celles qu'ils avaient idéalisées. Fourmont nous dit qu'il « devien[t] barbare au milieu de la Grèce; ce païs n'est plus la demeure des muses, l'ignorance les en a chassées »<sup>50</sup>. Cette subjectivité résultait souvent d'une combinaison de facteurs. Les voyageurs français étaient animés par une nostalgie des temps passés et étaient déçus de constater que le présent ne correspondait pas à leurs attentes. Les lettres de Fourmont sont pleines de lamentations sur l'état d'abandon des antiquités grecques et sur leur continuelle destruction. Il souligne par exemple qu'Athènes n'est plus que débris de son ancienne

---

<sup>46</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.617.

<sup>47</sup> H. Omont, *op. cit.*, p. 609, complété par J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Description de la ville d'Athènes.

<sup>48</sup> J. Tournefort, *Relation...*, *op. cit.*, p.152.

<sup>49</sup> H. Omont, *op. cit.*, p.595.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p.617.

splendeur<sup>51</sup>. La vision de nos voyageurs sur la grandeur perdue du Levant pouvait nuire à leur capacité d'apprécier pleinement la richesse culturelle et la diversité des nouvelles populations qui occupaient la région. Ainsi, au début du XVIIIe siècle, les voyageurs français étaient profondément déçus en découvrant la gloire perdue de l'Orient méditerranéen. Les anciennes civilisations savantes semblaient avoir laissé place à des vestiges et à des populations nouvelles.

Cependant, il est important de noter que cette déception conduisait souvent à une vision subjective et à des jugements hâtifs. Cette subjectivité des voyageurs français face à la déception de la gloire perdue du Levant représente une limite dans la transmission des savoirs. En se laissant emporter par leurs attentes préconçues et leurs jugements subjectifs, ils risquaient de ne pas reconnaître la valeur des nouvelles cultures et des populations qui avaient évolué dans la région. Leur incapacité à appréhender pleinement la réalité actuelle du Levant pouvait obscurcir leur compréhension des sociétés contemporaines et limiter la portée de leurs observations et de leurs connaissances. Ainsi, cette subjectivité pourrait entraver une transmission objective et équilibrée des savoirs et des expériences vécues lors de leurs voyages. Il est donc essentiel de prendre en compte le contexte historique, les transformations socioculturelles et les différences entre les attentes des voyageurs et la réalité pour une compréhension plus nuancée de leur expérience.

En conclusion, ce chapitre a mis en lumière les multiples défis et obstacles auxquels les voyageurs sont confrontés dans leur recherche de connaissances. Des péripéties dangereuses, des conditions climatiques hostiles, des maladies, des polémiques et des barrières culturelles ont entravé l'accès à certains savoirs, ainsi que leur transmission fidèle et complète. Ces obstacles ont révélé les limites de leur compréhension et la subjectivité de leurs observations. L'accès limité à certaines connaissances a eu des répercussions sur la qualité de la transmission des savoirs. Les lacunes d'accès et de compréhension de la connaissance ont restreint la diffusion précise des découvertes scientifiques et des perspectives culturelles des régions traversées. Les erreurs et les jugements subjectifs des voyageurs ont également limité la transmission d'un savoir authentique et complet. Il est donc essentiel d'adopter une approche critique et nuancée en tenant compte des influences politiques, sociales et culturelles de l'époque, ainsi que des motivations personnelles des voyageurs.

---

<sup>51</sup> J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Description de la ville d'Athènes, p.9 r°.

En somme, cette partie met en évidence l'importance de la transmission et de la diffusion des connaissances. À travers les récits de voyage, les voyageurs ont contribué à rendre accessibles les savoirs recueillis sur le terrain, favorisant ainsi l'avancement de l'érudition et le progrès de la société, **mais surtout l'accès universel de ces connaissances en dehors du monde savant**. Les publications des récits de voyage ont joué un rôle essentiel en encourageant le partage des connaissances. Elles ont permis de préserver et de diffuser les découvertes des voyageurs, devenant ainsi des sources précieuses pour les chercheurs, les historiens et le public intéressé par la science, l'histoire ou encore la culture. À travers les récits de Fourmont et de Tournefort nous avons pu voir l'importance des descriptions exhaustives et de l'iconographie comme stratégie de diffusion et de transmission. Cependant, il est important de reconnaître que tous les voyageurs ne publient pas leurs récits, ce qui peut conduire à une disparité des sources et à une moindre reconnaissance de leurs connaissances. De plus, les voyageurs sont confrontés à de nombreux défis et obstacles lors de leur acquisition, tels que les dangers, les conditions climatiques hostiles, les maladies et les barrières culturelles, qui entravent l'accès aux savoirs. Elles limitent leur transmission fidèle et complète. Même a posteriori, les polémiques et la mise en avant de certaines erreurs nous démontrent la difficulté de cette entreprise de diffusion. Ces obstacles révèlent également les limites de la compréhension des voyageurs et soulignent la subjectivité de leurs observations. Il est donc essentiel d'adopter une approche critique et nuancée, en tenant compte des influences politiques, sociales et culturelles de l'époque, ainsi que des motivations personnelles des voyageurs. Mais la transmission de leurs connaissances a offert un impact indéniable sur la culture des Lumières et la postérité des savoirs orientaux. En somme, cette recherche érudite et scientifique par le voyage vise à transmettre les connaissances, mais elle nécessite une réflexion sur les moyens de rendre ces savoirs accessibles, tout en tenant compte des limites et des épreuves rencontrés. La diffusion des savoirs orientaux contribue à la construction collective de la compréhension du monde, à la préservation de la diversité des cultures et des paysages, ainsi qu'à l'enrichissement des connaissances scientifiques et culturelles de l'humanité.



---

## CONCLUSION

Nous l'avons dit dans notre introduction, transférer ne désigne pas seulement transporter mais métamorphoser et réinterpréter les savoirs. Les concepts, les théories ou les méthodes circulent, s'échangent, se transfèrent et se transforment. Ce passage des savoirs de l'espace oriental aux sujets français est donc empreint des traces de la rencontre culturelle entre l'Orient méditerranéen et les Lumières. Et nous l'avons mesuré avec la personnalité et les motivations de nos voyageurs, Joseph Pitton de Tournefort et l'Abbé Michel Fourmont. À travers ce mémoire nous avons pu souligner l'importance de l'éducation et du parcours de nos voyageurs savants. Leur réseau, leur position au sein des institutions académiques des Lumières et leur interdépendance avec la cour et les figures influentes se sont révélées être des facteurs essentiels dans la quête et la récolte du savoir. Ces différentes influences, en plus du fort impact de l'Antiquité et de ses savants, les ont imprégnés des courants intellectuels et des ambitions qui animent la France. Missionnés par le roi, ces voyageurs ont été soutenus par des personnalités telles que Bignon, Maurepas et Ponchartrain, qui ont favorisé les voyages et stimulé l'exploration scientifique. Sur le terrain oriental, ils se sont retrouvés face à des citoyens français. Nous avons donc pu voir les relations entre nos voyageurs français et les représentants de la France dans la région. Les voyageurs bénéficiaient de l'hospitalité et des connaissances des compatriotes établis depuis longtemps en Orient, tels que les ambassadeurs, les consuls et les représentants religieux. Eux-mêmes imprégnés par ces deux cultures ils ont créé des relations d'entraide et de dépendance mutuelle qui ont contribué à la transmission des savoirs et à comprendre certaines dynamiques culturelles et du pouvoir.

En séjournant dans le creuset oriental, ils ont dû passer du cabinet au terrain en localisant les différents lieux qui ont facilité l'accès au savoir. Les bibliothèques monastiques, les édifices religieux et les infrastructures immobilières ont joué un rôle central dans la collecte, le partage et la transformation des connaissances. Ces espaces ont façonné l'accès au savoir des voyageurs dans cette région vibrante et mouvante et se sont avérés être des espaces cosmopolites et politisés. L'espace urbain lui-même a été riche en informations. Histoire, théologie, médecine, géographie mais principalement histoire naturelle et recherche d'antiques ont été au cœur de cette recherche de terrain. Nous avons également pu voir les perspectives de la recherche savante et l'émergence de l'archéologie dans l'Orient méditerranéen. Les voyageurs ont apporté des contributions significatives à la connaissance de l'Antiquité grâce à leur capacité à passer du texte à l'objet, à observer minutieusement et à comparer les vestiges avec les écrits anciens. Guidé par les anciens auteurs, ils ont renouvelé leurs savoirs et ceux de leur contemporain avec leur expérience sur place.

Malgré les défis auxquels ils étaient confrontés sur le terrain, les voyageurs français ont documenté les villes anciennes de l'Orient méditerranéen, contribuant ainsi à l'avancement des connaissances dans divers domaines. Les nombreuses récoltes et catalogues ont permis de faire passer ce savoir de terrain vers le monde occidental.

Nous avons d'ailleurs pu explorer ces différentes stratégies de transmission des connaissances orientales à un public plus large que celui des cercles savants. Les descriptions exhaustives, la publication des récits de voyage et l'utilisation de l'iconographie ont permis de rendre ces connaissances accessibles et compréhensibles pour un large éventail de personnes. Ces efforts de transmission ont contribué à la diffusion des savoirs orientaux et à l'aspiration universelle de partager ces connaissances. Néanmoins, nous avons également pu noter certaines limites liées à la subjectivité et aux perceptions voire aux pressions qu'ont connues nos voyageurs. La présentation de l'Orient dans ces récits de voyage est davantage une exposition des différences et des points communs avec ce que nos voyageurs connaissent. Ils sont les points mêmes de comparaison. De plus, être missionné n'est pas une mince affaire, les pressions qui s'en dégagent ont pu jouer sur l'authenticité des savoirs collectés. Cela nous force à avoir une vision nuancée sur ce qui est raconté et diffusé. Nous avons donc pu illustrer dans ce mémoire la théorie de l'acteur et des perspectives de la recherche savante comme parties prenantes d'un réseau d'échanges de savoirs à l'échelle intra et inter national.

Mais les informations récoltées et transmises offrent d'autres possibilités à la postérité. En effet, elles peuvent être utiles et utilisées à d'autres périodes et pour d'autres raisons dans d'autres contextes. Les observations et les descriptions des voyageurs ainsi que les collections rapportées des contrées visitées, renseignèrent les autres savants sur les richesses de l'Orient méditerranéen et alimentèrent les publications scientifiques de l'époque. Par ailleurs, le contact des voyageurs avec leurs confrères étrangers ainsi que les nombreuses traductions des récits des voyages favorisèrent la circulation du savoir<sup>52</sup>. Tournefort, en conservant dans ses écrits le mode épistolaire, n'a pas fait la synthèse de ses observations, mélangeant ainsi l'histoire naturelle, la description des lieux et des gens. Un guide pour ses pairs et pour la postérité qui pourraient s'en servir pour leurs recherches. Les ouvrages de Fourmont sont également repris pour une possible publication. C'est pour cela que les copies de Barbié du Bocage ont été faites. Dans son ouvrage sur les *Ruines des plus beaux monuments de la Grèce*, Leroy fait d'ailleurs référence aux cartes manuscrites exécutées sur les

---

<sup>52</sup> I. Apostolou, *Les voyageurs naturaliste...*, *op. cit.*



lieux par Fourmont, qu'il avait pu consulter à la Bibliothèque du Roi. C'est pourquoi explorer cette thématique pourrait être intéressant.



---

## ANNEXES

### TABLE DES FIGURES

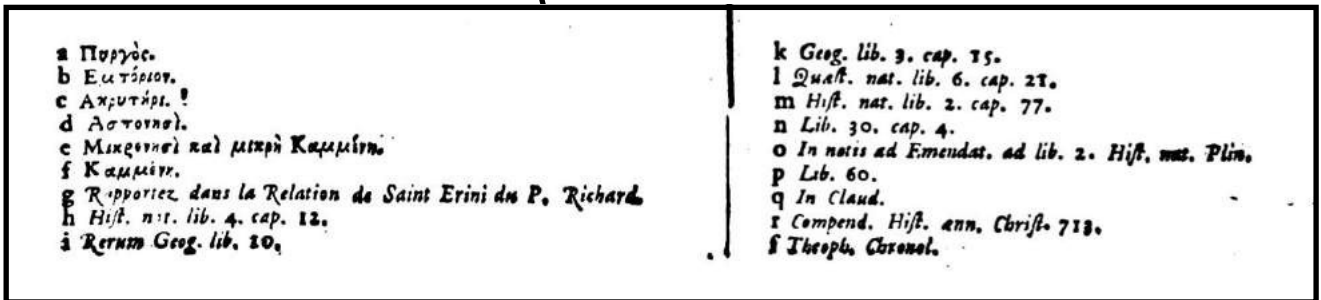
Figure 0 – Index du nom des villes et îles citées dans le mémoire avec leur nom contemporain si différent	144
Figure 1 – Exemple de notes de bas de pages dans la publication de Tournefort	145
Figure 2 – Tableau des voyageurs naturalistes de l'Académie des Sciences	146
Figure 3 – Illustration du Jardin du Roi dans l'ouvrage de Tournefort	147
Figure 4 – Citation de Lauthier dans la lettre à Bégon des ouvrages retrouvés de Tournefort avec leurs contenus	148
Figure 5 – extrait des registres du conseil d'État du roi	149
Figure 6 – instruction de Maurepas à l'ambassadeur Villeneuve	150
Figure 7 – Commandement de la Porte envoyé par le marquis de Ferriol	151
Figure 8 – Liste des principales églises et monastères à Naxie	152
Figure 9 – Bas-relief de l'église de Samos représentant une cérémonie d'Esculape ainsi que sa description	153
Figure 10 – Gravure d'Aubriet du château de la marine à Smyrne	154
Figure 11 – Quelques inscriptions contenues sur les piédestaux du château d'Angora	155
Figure 12 – Tableau mettant en parallèle les lieux qu'a visité l'Abbé Michel Fourmont par rapport aux mentions de Pausanias	156
Figure 13 – Exemple de données récoltées en faisant une station géographique (celle de Zia)	157
Figure 14 – Plan du temple de Minerve fait par Michel Fourmont	158
Figure 15 – Vues de Tenedos et de Gallipoli	159
Figure 16 – Vue des ruines de Gortyne	160
Figure 17 – Exemples de notes de Michel Fourmont copiées par du Bocage	161
Figure 18 – Catalogue général des plantes du Levant par Tournefort	162
Figure 19 – Catalogue des dessins que Tournefort envoie en France depuis Constantinople	163
Figure 20 – Catalogue des inscriptions retrouvées à Athènes	164
Figure 21 – Catalogue des inscriptions retrouvées à de Patras	165
Figure 22-23-24 – Exemple de descriptions de certaines plantes par Tournefort	166
Figure 25 – Catalogue des plantes du Levant que Tournefort a décrit (179 espèces)	167
	142

Figure 26 – Visuel de la copie par du Bocage de la description de Fourmont sur le cours de l’Euphrate	168
Figure 27 – Description que fait Tournefort des ruines de Gortyne	169
Figure 28 – Extrait de la lettre VII de Tournefort	170
Figure 29 – Catalogue des planches gravées qui ne sont pas dans la publication de Tournefort	171
Figure 30 – Dessin d’Aubriet des femmes de Metelin, Andros et Petra	172
Figure 31 – Gravure d’une porte du temple de Bachus près de Naxie	173
Figure 32 – Dessin de la médaille de face et de dos que Tournefort achète	174
Figure 33 – Catalogue de toutes les figures contenues dans le récit de voyage de Tournefort.	175
Figure 34 – Visuel de la description du <i>Rana piscatrix</i> rond, accompagné de dessins et croquis de l’espèce et de ses différents organes et parties du corps	176
Figure 35 – Description et dessin de la <i>Lunaria Frusticosa</i>	177
Figure 36 – Description et dessin de la <i>Scrophularia Glauco folio</i>	178
Figure 37 – Dessins du loup cervier et de la chèvre d’Angora	179
Figure 38 – Exemples de cartes copiées par Barbié du Bocage du voyage de Fourmont	180
Figure 39 – Copie d’une vue d’Argos	181
Figure 40 – Copie de vues de la ville de Mégare	182
Figure 41 – Copie du plan des ports de Salamine de Michel Fourmont	183
Figure 42 – Vue de Retimo dans la relation de voyage de Tournefort	184
Figure 43 – Carte de Skyros dans la relation de voyage de Tournefort	184

Figure 0 : Index du nom des villes et îles citées dans le mémoire avec leur nom contemporain si différent

Noms employés par Tournefort et Fourmont	Noms contemporains
Smyrne	Izmir
Salonique	Thessalonique
Morée	Péloponnèse
Candie	Crète
Metelin	Mytilène
Constantinople	Istanbul
Scio/Schio	Chios
Tripolizza	Tripoli
Napoli de Romanie	Nauplie
Tine	Tinos
Phénéos	Feneos
Négrepont	Eubée
Kifischa	Kephissia
Siphanto	Sifnos
Mycone	Mykonos
Ægina	Égine
Malvoisie	Monemvasia
l'Argentière	Kímolos
Naxie	Naxos
Ténédos	Bozcaada
Trébisondes/Trébizonde	Trabzon
Gallipolli	Gelibolu
Penteli/Pendeli	Pentélique
Héraclée	Irakliá
Policandro	Folégrandos
Troézénie	Trézénie
Syra	Syros

Figure 1 : Exemple de notes de bas de pages dans la publication de Tournefort



Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, p.102.

Figure 2 : Tableau des voyageurs naturalistes de l'Académie des Sciences

*Les voyageurs naturalistes français à l'Académie des Sciences*

<i>Membres</i>		<i>Correspondants</i>
Tournefort	1691	
	1699	P. Feuillée, La Martinière, Lignon, Sarrazin
	1716	Isambert
	1723	Peyssonnel
	1725	Barrère
La Condamine	1730	
	1733	Charpentier de Cossigny
J. de Jussieu	1742	
	1745	Gaultier
	1750	Adanson, P. Gaubil, P. d'Incarville
La Galissonnière (associé)	1752	
Le Gentil de La Galaisière	1753	Artur, abbé Pingré
	1754	Lanux, Poivre, Thibault de Chanvalon
Abbé Pingré	1756	
Adanson, abbé Chappe d'Auteroche	1759	
	1767	Rochon
Rochon	1771	
	1774	Cossigny de Palma, Sonnerat
	1778	Dolomieu
	1781	Foulquier
Desfontaines	1783	Dombey, Lamanon
	1786	J.-B. Le Blond
	1792	La Billardièrre
Dolomieu, L.-C. Richard	1795	
Bruguière (associé), A. Michaux (associé)	1796	
Palisot de Beauvois (associé), Patrin (associé), Du Puget d'Orval (associé)		

Source : LAISSUS, Yves. "Les voyageurs naturalistes du Jardin du roi et du Muséum d'histoire naturelle: essai de portrait-robot." *Revue d'histoire des sciences*, 1981, p.290.

Figure 3 : Illustration du Jardin du Roi dans l'ouvrage de Tournefort



Source Bibliothèque national de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Elémens de botanique, ou Methode pour connoître les plantes*, Paris, Imprimerie royale, 1694.



Figure 4 : Citation de Lauthier dans la lettre à Bégon des ouvrages retrouvés de Tournefort avec leurs contenus

« le fruit de ses Voyages & de ses Remarques dans les Manuscrits qu'il a laissez, l'un a pour Titre *Topographie Botanique*, ou *Catalogue des Plantes* qu'il, avoit observées en divers endroits, depuis l'année 1676, jusques en 1690, en Provence, en Languedoc, dans les Alpes, dans les Pyrenées, en Espagne, & en Portugal. Il a marqué précisément, dans quels Royaumes, en quelles Provinces, & aux environs dequelles Villes chaque Plante prend naissance. De sorte qu'à voir de quelle maniere il les distingue toutes par canton en chaque Pais, on pourroit se hazarder de dire que ce sont autant de conquêtes Botaniques, dont la gloire est dûë à ses recherches. Il avoit aussi composé un autre Ouvrage, qu'il vouloit donner sous le nom de *Plantarum Adversaria*; c'est une Histoire universelle & critique des Plantes, où il les range par ordre alphabetique, rassemble ce que les plus habiles Botanistes ont dit sur chacune, rapporte la diversité de leurs opinions, & y joint son sentiment, qui peut servir de décision. Ses Leçons de Botanique au Jardin Royal, ne feront pas un Volume moins curieux. Un Sçavant Anglois, qui s'est donné le nom de Simon Warthon, en a publié une partie sous le Titre de *Schola Botanica, five Catalogus Plantarum*, & J'ai vu un exemplaire de ce livre, où M. de Tournefort a corrigé & ajouté plusieurs choses de sa propre main; & même il y a marqué, que le véritable nom de cet Anglois étoit Guillaume Sherard. Mon Pere l'amis dans sa Bibliotheque, avec les autres Ouvrages de M. de Tournefort, dont il lui avoit fait présent. En parcourant ses Manuscrits, j'ai trouvé encore un volume d'Observations sur l'analyse de Plusieurs Plantes, où il a spécifié leur nature & leurs qualitez, qu'il avoit connuës par ses Expériences Chymiques. (...) Ces Ouvrages, qui font d'un travail immense, rendent un compte exact à la République Litteraire, de tous les momens de M. de Tournefort; & je croi qu'il est permis d'ajouter, que les Sciences qu'il a cultivées, ne peuvent pas lui reprocher la moindre faute d'obmission dans ce qui les concernoit. »

Source : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, Lettre à Bégon p.14-15.

Figure 5 : extrait des registres du conseil d'État du roi

## EXTRAIT DES REGISTRES du Conseil d'Etat du Roi.

*Le Roi étant en son Conseil a confirmé les jugements rendus par le Sr. de Nointel, les 4. Decembre 1671. & 18. Juillet 1672. Ordonne qu'ils seront exécutez selon leur forme & teneur; & en conséquence Sa Majesté a cassé & annullé le jugement*

*gément rendu par le Lieutenant de l'Amirauté de Marseille le 12. Novembre dernier, & tout ce qui s'en est ensuivi. Lui fait Sa Majesté deffenses de prendre aucune connoissance du différen: entre lesdits Gleyse & Fabre, & audit Gleyse d'y faire aucunes poursuites, ni ailleurs pour raison de ce, à peine de nullité; cassation des procédures, trois mille livres d'amende, & de tous dépens,*

*dommages & intérêts. FAIT au Conseil d'Etat du Roi, tenu à Brisac le premier jour de Septembre 1673. Collationné. Signé, COLBERT. Et pour copie, LAUTHIER.*

*J'ai l'honneur d'être avec un profond respect, &c.*

Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, vol. 2, p.20-21.

## Figure 6 : instruction de Maurepas à l'ambassadeur Villeneuve

« Je ne doute point que votre zèle pour la gloire du Roy et le Progrès des lettres ne vous engage a les aider de vos conseils et de votre crédit rien n'est même plus capable de contribuer au succès de leur mission et à leur procurer l'entrée dans la bibliothèque du Grand Seigneur que les considérations que vous témoignerez avoir pour eux. Je suis persuadé que vous les aurés logé chez vous; mais, comme on ne leur a point remis icy de fonds pour leur dépense particulière, pour les présens qu'ils seront peut estre obligés de faire, ou pour les acquisitions qui pourront se rencontrer à Constantinople, dans le Monastère du Mont Athos, ou dans les autres endroits du Levant, où ils croiront trouver des manuscrits ou autres antiquités, dont l'acquisition seroit jours avantageuse pour la Bibliothèque du Roy, qu'ils ne feront cependant lu avec votre agrément, j'escris à la Chambre de commerce de Marseille de Vous envoyer une somme de 10,000tt, afin que vous puissés faire fournir aux dits sieurs Sevin et Fourmont ce qui leur sera nécessaire dans les différentes circonstances cy dessus expliquées, et vous aurés agréable de m'informer par des lettres particulières de tout ce qui pourra concerner leur mission. Et, supposé qu'ils trouvent des manuscrits à achepter ou autres antiquités, dont le prix soit plus considérable que le fond que je vous fais remettre, vous m'en donnerés, s'il vous plaît, avis »

Source : Omont, Henri. *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe s.*, Paris, 1902 (Collection de documents inédits sur l'Histoire de France, 261, 1), p.434-435.

Figure 7 : Commandement de la Porte envoyé par le marquis de Ferriol

## COMMANDEMENT

*Addressé aux Pachas, Beglier-Beys, Sangiac-Beys, Cadis & autres Commandans qui se trouvent sur le chemin de Constantinople à Trebisonde, Erzeron, Alep, Damas, &c. tant par Mer que par Terre.*

**V**OUS sçavez à l'arrivée de ce sublime Commandement, que l'exemplaire des grands de la Religion du Messie, Mr. de Ferriol Ambassadeur de l'Empereur de France résidant à ma suprême Porte (que sa fin soit heureuse) a envoyé une requête à mon Camp Imperial, par laquelle m'ayant fait sçavoir qu'un des Docteurs de France nommé Tournefort, particulièrement expérimenté dans la connoissance des Plantes, est parti de France avec quatre personnes pour chercher des plantes qui ne se trouvent point dans leur Royaume; & ayant demandé mon Commandement, pour que dans les endroits de son passage, soit par Mer ou par Terre, on n'y mette aucun empêchement, & qu'il n'y soit fait aucun dommage à ses hardes & à son équipage, ne s'employant qu'aux choses de son Art, ne se mêlant point des affaires de nos sujets tributaires, ne sortant point des bornes de son état, & se comportant comme il le doit; ce mien Commandement a été donné, pour cette fois seulement, pour qu'il ne soit mise aucune opposition à son passage; & j'ordonne qu'arrivant avec ce noble Commandement, vous vous comportiez conformément aux ordres qu'il contient à ce sujet, & que ledit Docteur avec les

quatre personnes de sa suite seulement, ne se mêlant point des affaires de nos sujets tributaires, & restant dans les bornes de son devoir, dans quelque endroit de notre juridiction qu'il arrive, pour cette fois seulement, vous ne mettiez aucune opposition à son passage, & qu'il ne soit fait aucune peine aux personnes de sa suite, ni à son équipage, & ne faisant rien de votre part qui soit opposé aux Constitutions Imperiales, vous lui fassiez donner pour son argent, au prix courant, les choses dont il aura besoin, par ceux qui les vendent, & que vous executiez tout ce que contient mon noble Commandement, lorsqu'il vous sera présenté. Sachez-le ainsi, & après en avoir fait la lecture, remettez-le entre les mains de celui qui en est le porteur, & ajoutez foi au noble signe dont il est marqué. Ecrit au commencement de la Lune Zilcadeb de l'Egire mil cent douze. Ordonné dans la plaine de Daout Pacha.

Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, vol. 2, p.80.

Figure 8 : Liste des principales églises et monastères à Naxie

La Métropolitaine. Η Μητρόπολις.  
 Deux Eglises sous le nom de Christ. Ο Χριστός.  
 L'Eglise de la Croix. Ο Σταυρός.  
 Nôtre-Dame de Misericorde. Παναγία Ελεῦσα.  
 Nôtre-Dame Protectrice de l'Isle. Παναγία Παιδο-  
 νουσα.  
 Saint Jean l'Evangeliste. Ἅγιος Ἰωάννης Θεολόγος.  
 Saint Dimitre. Ἅγιος Δημήτριος.  
 Saint Pantaleon, ou le grand Aumônier. Ἅγιος  
 Παντελήμων.  
 Deux Eglises sous le nom de Sainte Venerande.  
 Παράσκειη.  
 Saint Jean Baptiste. Ἅγιος Ἰωάννης Πρόδρομος.  
 Saint Michel Archange. Ἅγιος Ταξίαρχος.  
 Saint Helie. Ἅγιος Ηλίας.  
 L'Eglise du Favori de Dieu. Ἅγιος Θεοπίπτης.  
 Sainte Theodosie. Ἁγία Θεοδοσία.  
 Sainte Dominique. Ἁγία Κυριακή.  
 Sainte Anastasie. Ἁγία Αναστάσις.  
 Sainte Catherine. Ἁγία Καθαρίνα.  
 L'Annonciade. Εὐαγγελισμός.  
 Les principaux Monastères de l'Isle sont,  
 La Vierge de publication. Παναγία Φανταρομνή.  
 La Vierge la plus élevée. Παναγία ὕψηλότερη.  
 Le Saint Esprit. Κύριος ἀσώματος.  
 Saint Jean Porte lumière. Ἅγιος Ἰωάννης Φωτοδότης.  
 Le Couvent de bonne remontrance. Καλυριτήσια.  
 Celui de la Croix. Ο Σταυρός.  
 Celui de Saint Michel. Ο Ταξίαρχος.

Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, p.83.

Figure 9 : Bas-relief de l'église de Samos représentant une cérémonie d'Esculape ainsi que sa description



font maltraitées. Le bas-relief contient sept figures, & représente une cérémonie faite pour implorer le secours d'Esculape dans la maladie de quelque personne de considération. Le malade est dans son lit, la tête & la poitrine élevées, tenant un vase par les deux anses; le Dieu de la Médecine paroît à sa droite vers le pied du lit sous la figure d'un serpent: la table qui est vis-à-vis le malade, soutenuë par trois pieds terminez en pied de chevre, est chargée d'une pomme de pin, de deux flacons & de deux corps qui finissent en pyramide, placez à chacun des bouts. Sur la droite du malade est assise une femme dans un fauteuil dont le dossier est fort élevé; cette figure est bien drapée & les manches sont assez serrées; son visage est de front, & il semble qu'elle ordonne quelque chose à un jeune esclave qui est tout auprès, & qui a une espee de casaque sur sa veste. Au pied du lit est une autre femme assise sur un tabouret couvert & drapé: elle est vêtue de même que celle qui est dans le fauteuil, mais on ne la voit que de côté, & son visage est presque de profil; c'est peut-être la femme du malade, car on voit à ses genoux un jeune enfant debout & tout nud, qu'un petit chien semble caresser: une jeune esclave est encore placée derrière cette femme, & est vêtue d'un casaque sans manches, sous lequel tombe une espee de jupon plissé: elle appuie sa main gauche sur sa poitrine, & de la droite qui est élevée, elle tient un cœur dont la pointe est en haut. On voit plus loin tout à l'extrémité du bas-relief un autre esclave tout nud, qui d'une main prend des drogues dans un mortier, pour les mettre dans une tasse qu'il tient de l'autre main, & à qui il semble qu'Esculape ait donné ordre de les aller verser dans le vase que le malade tient par les anses. Sur le haut du bas-relief regne une espee de bordure cassée, partagée en quatre carrez longs: dans le premier est représentée une très-belle tête de cheval; le second renferme deux flammes; le troisième est orné d'un casque & d'une cuirasse; le quatrième est cassé, & ne laisse voir que le bord d'un bouclier. On a voulu sans doute par ces attributs, faire connoître les inclinations & les emplois que le malade avoit eus.

Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, p.166-167.

Figure 10 : Gravure d'Aubriet du château de la marine à Smyrne



Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, vol. 2, p.199.

Figure 11 : Quelques inscriptions contenues sur les piédestaux des enceintes du château d'Angora

L'Inscription qui fait mention de Julien l'Ap-  
postat est sur une pierre maçonnée & plâtrée,  
les caractères en font mal formez,

DOMINO TOTIVS ORBIS  
JVLIANO AVGVSTO  
EX OCEANO BRI  
TANNICO a VIS PER  
BARBARAS GENTES  
STRAGE RESISTENTI  
VM PATEFACTIS....

. . . . .  
. . . . .  
. . . . .  
. . . . .  
. . . . .

Apparemment qu'elle fut faite dans le temps  
que cet Empereur séjourna à Ancyre.

Sur un piédestal dans l'enceinte d'une Mosquée  
du même Château.

ΤΑΘΝ ΤΟΝ  
ΕΝΘΑ ΠΑΗΣΙ-  
ΟΝ ΒΥΜΟΝ ΑΘ  
ΜΑ ΕΤΕΤΕ ΚΑ-  
ΤΑ ΓΗΣ ΚΛΑΥΔΙΑ Η  
ΚΑΙ ΔΕΞΑΣ ΑΘΗ  
ΝΙΩΝ ΓΑΥΚΥΤΑΤΩ  
ΚΑΙ ΦΙΑΤΑΤΩ ΑΓΝΟ  
ΓΕΝΟΜΕΝΩ ΣΥΜ-  
ΒΙΩ ΜΝΗΜΗΣ  
ΧΑΡΙΝ.

*Sepulchrum hoc  
& aram simul  
excitavit in terra  
Claudia, Dexas  
item vocata,  
Atbenioni dulcissimo  
& amabilissimo  
& castoque conjugi,  
memoriae causa.*

Sur un piédestal dans l'enceinte du Château.

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΕΥΤΥ-  
ΧΟΣ ΚΛΑΥΔΙΑ ΙΟΥ-  
ΛΙΤΤΗ ΣΥΜΒΙΩ Α-  
ΓΑΘΗ ΤΟΝ ΒΥΜΟΝ  
ΣΑΙ ΤΗΝ ΟΣΤΟΘΗ-  
ΚΗΝ ΜΝΗΜΗΣ ΙΑ-  
ΡΙΝ ΑΝΕΓΕΤΗ-  
CEN.

*Apollonius Euty-  
chis F. Claudiae Ju-  
littae conjugi opti-  
mae hanc aram  
& hoc monumen-  
tum memoriae causa  
posuit.*

Sur un autre piédestal dans le même Château.

ΑΡΧΗΣΑΝΙΑ  
ΚΑΙ ΑΣΤΥΝΟ-  
ΜΗΣ ΑΝΤΑΚΑΙ  
ΙΕΡΑΣΑΜΕΝΟΝ  
ΔΙΣ ΘΕΑΣ ΔΗΜΗ-  
ΤΡΟΣ ΤΙΜΗΘΕΝ  
ΤΑ ΕΝ ΕΚΚΛΗΣΙ-  
ΔΙΣ ΠΟΛΛΑΚ  
ΦΥΛΗ ΕΝΑΤΗ  
ΙΕΡΑ ΒΟΥΛΑΙΑ  
ΤΟΝ ΕΑΥΤΗΣ  
ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ.

Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, vol. 2, p.182-183.



Figure 12 : Tableau mettant en parallèle les lieux qu'a visité l'Abbé Michel Fourmont par rapport aux mentions de Pausanias

Pausanias	Fourmont
Enceinte (IV, 31, 5)	Enceinte
Agora (31, 6)	Clepsydra
Arsinoë et Clepsydre	Marché
Temple de Poséidon	Temple de Neptune
Temple d'Aphrodite	Temple de Vénus
Statue de la Mère des dieux	Statue de la Mère des dieux
Artémis Laphria (31, 7)	Artémis Laphria
Temple d'Eileithya (31, 9)	Temple d'Ilithya
Mégaron des Courètes	Temple des Courètes
Sanctuaire de Déméter	Temple de Cérès
Sanctuaire d'Asclépios (31,10)	« D'autres temples que nous ne retrouvons point »
Temple de Messéné	
Hiérothysion (32,1)	Hiérothysion (32, 1)
Gymnase (32,3)	Gymnase (32, 3)
Tombeau d'Aristomène	Tombeau d'Aristomène
Stade (32, 6)	Stadium (32, 6)
Théâtre	Théâtre
Sanctuaire de Sérapis et d'Isis	Temple de Sérapis et d'Isis
Source de Clepsydra (33,1)	
Sanctuaire de Zeus Ithomatas	Temple de Jupiter Ithoméen

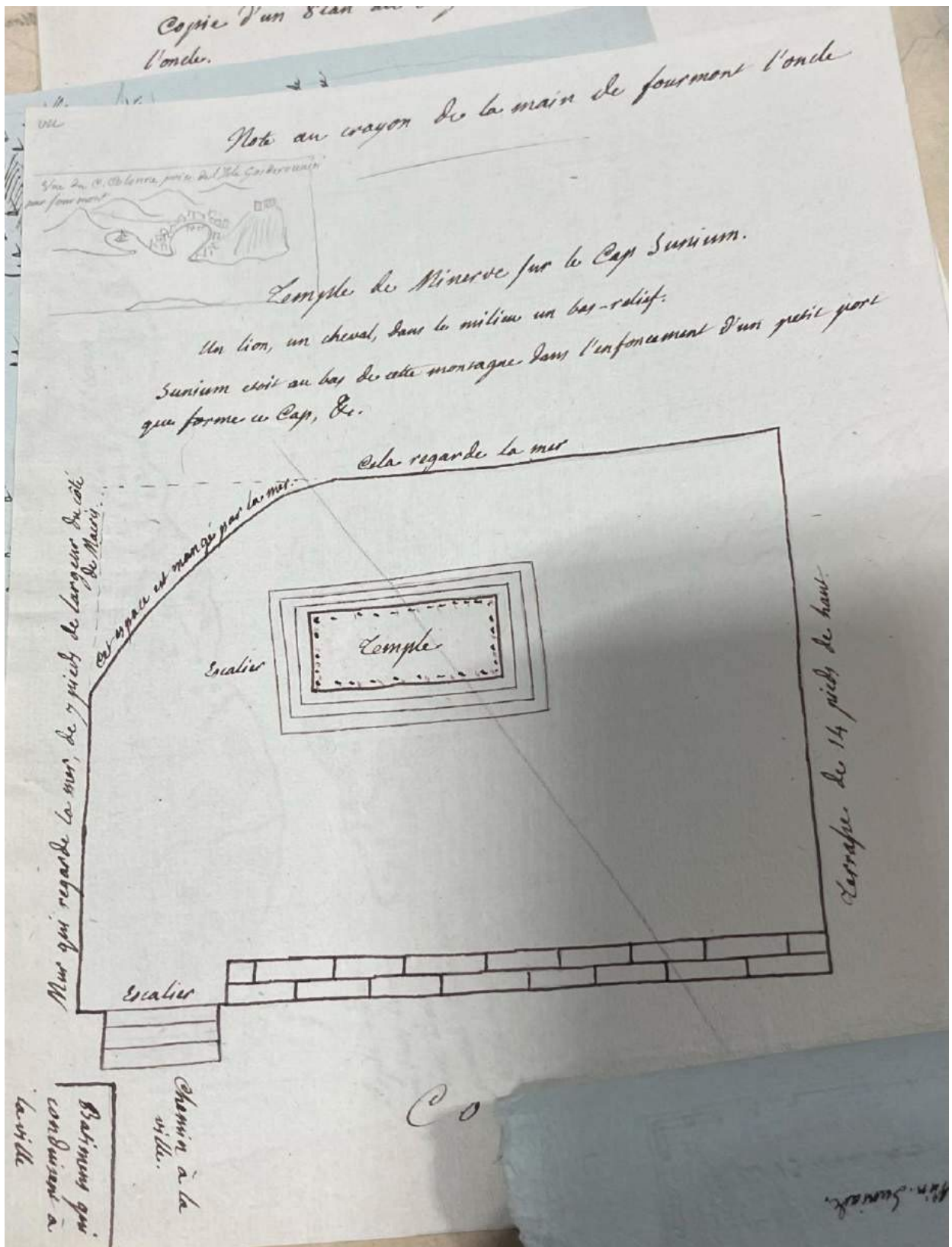
Source : Tableau réalisé par Pierre Moret dans "L'abbé Fourmont, inventeur de Messène." *L'Occident grec, de Marseille à Mégara Hyblaea: Hommages à Henri Tréziny*, Arles, 2013, p.164.

Figure 13 : Exemple de données récoltées en faisant une station géographique (celle de Zia)

Stenofa reste à l'est-nord-est. Acariez écueil entre  
Noxie & Stenofa , est dans la même ligne ; mais  
beaucoup plus près de Naxie.  
Amorgos est à l'est-sud-est, de même que Cheiro  
& Copriez.  
Nicouria est entre l'est & l'est-sud-est.  
Stampalia au sud-est.  
Skinofa entre le sud-sud-est & le sud.  
Raclia entre le sud & le sud-ouest.  
Nio entre le sud-sud-ouest & le sud-ouest.  
Sikino au sud-ouest.  
Policandro entre le sud-ouest & l'ouest-sud-ouest.  
Santorin entre le sud & le sud--sud-ouest.  
Le Milo entre l'ouest-sud-ouest & l'ouest.  
Nicaria entre le nord-est & le nord-nord-est.  
Samos entre le nord-est & l'est-nord-est.  
Patmos au nord-est.  
Le Tine entre le nord-ouest & le nord-nord-ouest.  
Mycone entre le nord-nord-ouest & le nord.  
Les deux Isles de Delos de même que le Tine.  
Andros entre l'ouest-nord-ouest & le nord-ouest  
Syra au nord-ouest.  
Thermie à l'ouest-nord-ouest.  
Paros à l'ouest.  
Nanfio au sud-sud-est.

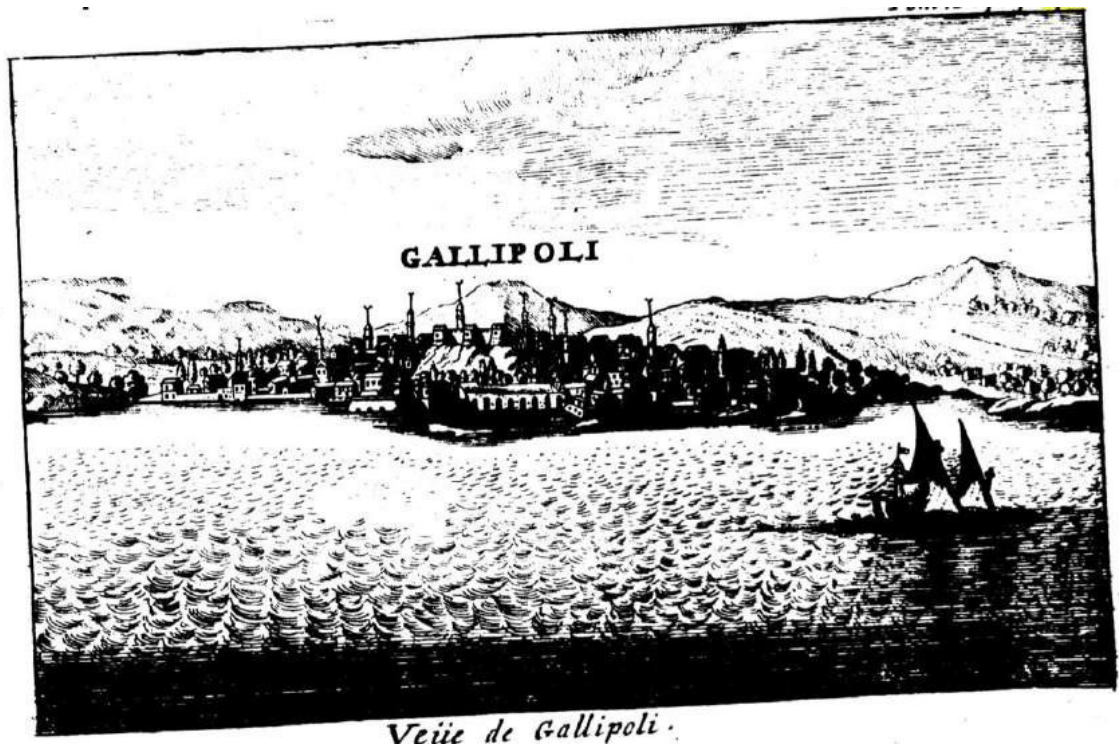
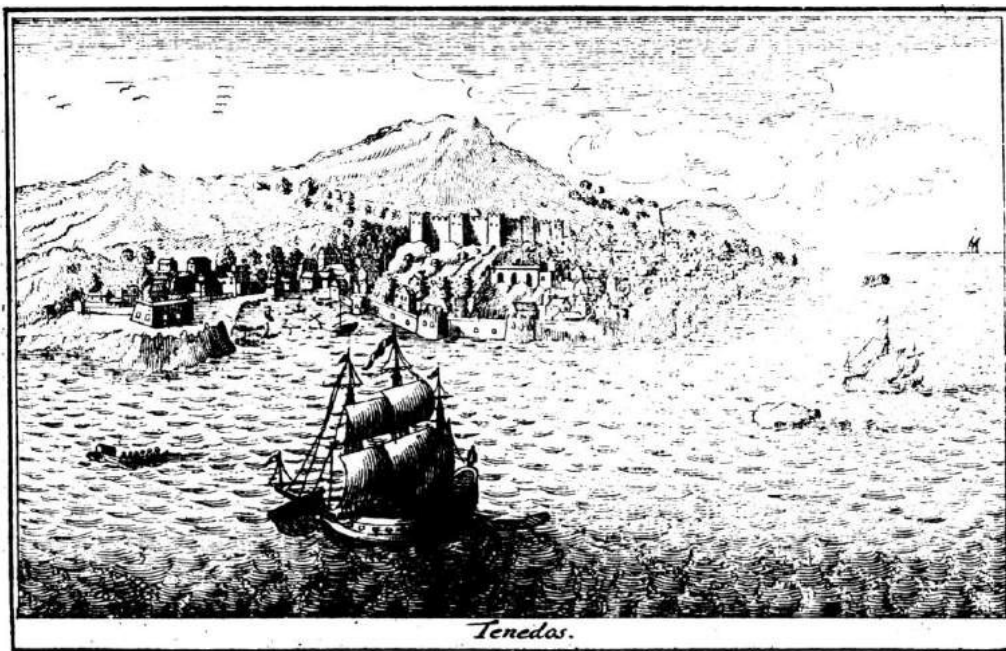
Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, p.86.

Figure 14 : Copie de Barbié du Bocage du plan du temple de Minerve fait par Michel Fourmont



Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote Ms 230. Liasse A Cartes.

Figure 15 : Vues de Tenedos et de Gallipoli



Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, p.153,178.

Figure 16 : Vue des ruines de Gortyne



Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, p.23.





Figure 19 : Catalogue des dessins que Tournefort envoie en France depuis Constantinople

Catalogue des dessins que M<sup>r</sup> Tournefort a envoyez de 633  
 Con<sup>st</sup>antinople le 8 avril 1701.

*Asellum fruticosum* ex Insula Teno.  
*Alma hispida* aegina; aut primula veri minima Bc.  
*Anthyllis*. p. alp. east.

*Asium saxatile*, *Crithmi folio*.  
*Aristolochia longa* subhirsuta, maximo B<sup>o</sup> haurendo flore.  
*Atroplex maritima* laciniata. CB.  
*Bellis annua minima*, *Eviumf*.  
*Brassica campestris*, *perfoliata*, flore lutea.  
*Campanula saxatilis*, foliis inferioribus Bullidom, catervis  
 nummulariam referentibus.  
*Carduus aconthi folio* tomentoso, parvo flore.  
*Chamaemelum vernum*, magno flore.  
*Chrysogonum Dioscoridis*  
*Cirsium altissimum*, *Cardui lanceolati folio*.  
*Clymenum Graecum*, flore maxima singulari.  
*Convotulus ramosis* incanus, foliis pilosella. CB. la racine  
*Dons Leonis* Louchi folio, tuberosa radice.  
*Ephedra*, sive *Anabasis*, *Bellonii*. cum flore.  
*Ephedra*, sive *Anabasis*, *Bellonii*. cum fructu.  
*Equisetum moitanum*. p. alp. east.  
*Eryngium foliis* laciniatis, capitulis florum exiguis & densis congestis.  
*Fucus folliculaceus*, oris fimbriatis.  
*Geranium Caryophyllate folio*.  
*Heliotropium minus*, flore minima.  
*Jacobaea Senecionis folio*, magno flore.  
*Juniperus latifolia*, *Cerasi fructu*.  
*Lychnis umbellifera*, *polygoni folio*, flore albo, cum circulo purpureo.  
*Orchis muscam* referent lutea. CB.  
*Orchis flore* maximo, *papilionem* referente.  
*Primula veris* minima, *Lactuca folio*, radice Aristonicum Aegyptiacum. CB.  
*Ptaernica incana*, pinnulis erittatis, *Abinthium* Sarcoticum Aegyptiacum. CB.  
*Quercus latifolia*, glande maxima, capsula tuberculis obtusa.  
*Scrophularia glauco folio*, in amplas laciniis diviso.

*Sytivinchium asprenum*. Col. aut *Bellis annua minima Eviumf*.  
*Sytivinchium Theophrasti*. Col. an?  
*Sytivinchium alba* macula notatum. CB.  
*Teucrium frutescens*, *Hoekadiis folio* & facie.  
*Tithymalus amygdaloides* verus *Dioscoridis*.  
*Trifolium spica trifolia* ~~foliis papilionatis~~ simile. p. alp.  
*Vicia multiflora spicata*, floribus albis, calice purpureo acuto.

*Asaxena* Graecorum recentiorum.  
*Canicula Aristotelis* *Rondeletii*. *Exulopropi* Graecorum recentio-  
 rum, seu *Conis piscis*.  
*Exulopropi*. le mesme *converse*.  
*Cancellus maximus* purpureus.  
*Squilla caelata*, sive *Cicada* *Aliani*. *Rondeletii*  
*paguri* *Rondeletii* *Species*. 1. 361. *Rond.*

Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote Ms 998. *Journal de Botanique du Levant*.



Figure 20 : Catalogue des inscriptions retrouvées à Athènes

État des inscriptions et Bas-reliefs, trouvés à Athènes, dans l'Attique, la Megaride et l'île d'Égine, par Fourmont, fait d'après les minutes de Fourmont l'écrit qui sont au crayon sur des cahiers et d'après les au Net de Fourmont le dessin qui sont très faibles. Sur les au-net, sont quelquefois des variantes d'écriture qui n'ont été à Athènes de puis Fourmont.

Le signe a été mis sur les originaux par Fourmont le dessin pour désigner des inscriptions de quatre ordres. Les titres latins sont écrits en noir; les minutes en français de français.

Observations.

1 <sup>er</sup> Cahier	1.	Athènes	Cr.	En	En	En	En	En	En	En
										En vase, une palme et une bordure au-dessus.
										PROΒΑΛΙΣ Deux couronnes au-dessus. sous l'archonthe Ephisophon.
										fragment (peut) au-dessus lequel est figuré comme une lanterne, un homme ΕΡΜΕΙ, Hermès.
										fragment, restes de plusieurs lignes suivies d'une figure en bas-relief (Bas-relief) à voir.
										Athènes super unam basim Cr. (2) En Grec. après barbare.
										Athènes Cr. En Grec. au-dessus est en bas-relief une figure d'homme de quatre bras une pique. (Bas-relief)
										Athènes in via ad Athenienses Cr. En 3 figures, derrière une femme après devant son mari couché (En Bas-relief) à voir.
										Athènes Cr. En 4 figures de femmes et un enfant debout, sans deux sans tête (pour Bas-relief à voir)
										Athènes, sur une grande pierre Cr. En Grec. peu inscrites dans la maison de Xριστός - της Χατηργαρι
										Athènes in domo Christoduli Cr. En (2) Grec. fosse choragique fragment (voir Spon et Wheler) Χατηργαρι
										le monument de Thozzyllus tout entier (comme pièce d'architecture)

Comme ceci pour deux feuilles de cahiers

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote Ms 230. Liasse D Inscriptions.

Figure 21 : Catalogue des inscriptions retrouvées à de Patras

*Inscriptions de Patras de Polyphengos de Grabica et de Megalispiles.*

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE  
 N° 230

N <sup>o</sup>	Localisation du lieu	Matériau	au N <sup>o</sup>	Langue	Observations
1.	Le Patras dans l'Eglise de St. Constantin, Co. (Bouchoche n <sup>o</sup> 1.)	En			sous les deux Lays. Rom — G. l. — Il est question d'un Dominicain Rhodien pour sa bienveillance — e. c. d.
2.	Sur la muraille de la même Eglise, Co. <i>Ἐν τῷ ἐπιπέδῳ τοῦ ἁγίου Κωνσταντίνου, ἐν Πάτραις</i>	En	pap. pp.	hebraïque	— 9. l. — Epitaphie de Rabbi Tschiel sacassi, mort l'an 5562 de la création.
3.	Sur la muraille de la même Eglise, Co.	En		hebr.	— 8. l.
4.	Sur une colonne du porche de la même Eglise, des deux côtés.	En		grec	— 3 et 3. l. les deux contenant le nom d'un homme avec la marque du Duce de Venise.
5.	Sur le portail du Monastère de St. André, de Patras, proche la mer.	En			grec, en grec moderne de 12 l. qui dit qu'il a été construit à St. André, et qu'il fut bâti l'an 1700 dans le temps que Arsenius Dimitropoulos étoit Métropolitain de Bala-Sama et le 1 <sup>er</sup> du Bilepomenos.
6.	Dans l'Eglise du Monastère de St. André, autour d'une Syrene.	En			Deux temps chrétiens, invocation à St. André, au milieu est figuré une sirène.
7.	Autour des armes impériales ou Romaines, en lit.	En			une invocation à St. André.
8.	(Babil) In porta T. B. in arm. Turc.	En			grec, hebraïque de 2. l. sur une espèce de tabernacle orné de vases et d'ornemens.
9.	(Babil) Dans les jardins de la même Co. (nom Turc)	En		hebraïque	— 11. l.
10.	(Babil) Dans le même jardin.	En		hebr.	— 8. l.
11.	(Babil) Dans le même jardin.	En	pap. pp.	hebr.	— 10. l. — Epitaphie de Joseph Arizgalost-lab mort l'an de la création 5712.
12.	Dans la cour de l'Eglise de St. Dimitre à Patras.	En		hebr.	— 3. l.
13.	(Babil) Dans l'Eglise de St. Dimitre, Co.	En			Une colonne fongueuse et un escapion, au dessous deux mots grecs intelligibles.
14.	(Babil) Dans la même Eglise.	En	pap. pp.	hebr.	— 7. l. — Epitaphie de Rabbi Abraham Caphtiri mort en 5425 de la création.

Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote Ms 230. Liasse D Inscriptions.

Figure 22-23-24 : Exemple de descriptions de certaines plantes par Tournefort

C'est un arbrisseau fort touffu, haut d'environ deux ou trois pieds; le tronc en est tortu, dur, cassant, épais de deux pouces, rouffâtre, couvert d'une écorce grise, gerlée; divisé en plusieurs branches grossés comme le petit doigt, subdivisé en rameaux dont les jets sont quarrés, opposez deux à deux, blanchâtres, coroneux, garnis de feuilles opposez aussi par paires, longues de deux pouces & demi, quelquefois davantage, sur un pouce ou quinze lignes de largeur, chagrinées, blanchâtres, frisées, vénées fort proprement, roides, dures, pointillées par dessous, soutenuës par un pédicule long de sept ou huit lignes, cotoneux & sillonné. Les fleurs naissent en manière d'épi, long d'un pied, rangées par étages assez serrés: chaque fleur est longue d'un pouce ou de quinze lignes: c'est un tuyau blanchâtre, gros de 4. ou 5. lignes, évasé en deux lèvres, dont la supérieure est creulée en cuilleron, velu, bleuâtre plus ou moins foncé, longue de huit ou dix lignes. L'inférieure est un peu plus longue, découpée en trois parties, dont les deux laterales bordent l'ouverture de la gorge, qui est entre les deux lèvres; la partie moyenne s'arrondit & se rabat en manière de collet, échan-crée, bleu lavé, frisée, marbrée, panachée de blanc vers le milieu. Les étamines sont blanchâtres, divisées à peu près comme l'os hyoïde: le pistille qui se courbe & se fourche dans la lèvre supérieure est garni de quatre embryons dans sa partie inférieure, lesquels deviennent autant de graines ovales, noirâtres, longues d'une ligne. Le calice est un tuyau long de demi pouce, vert-pâle, mêlé de purpurin, découpé irrégulièrement en cinq pointes, évasé en manière de cloche.

Cette espèce de Sauge a une odeur qui participe de la Sauge ordinaire, & de la Lavande. Les jets de cette plante piquez par des insectes, s'élevont en tumeurs dures, charnuës, de huit ou neuf lignes de diametre, presque sphériques, gris cendré, cotoneuses, d'un goût agréable, garnies assez souvent de quelques feuilles en manière de fraise: leur chair est dure & transparente quelquefois comme de la gelée. Ces tumeurs se forment par le suc nourricier, extravaïé à l'occasion des vaisseaux déchirez par la piquere. On trouve aussi de pareilles tumeurs sur la Sauge ordinaire de Candie: on les porte au marché, où on les vend sous le nom de Pommes de Sauge.

Figure 22 : espèce de sauge

*SCORZONERA Græca, saxatilis & maritima, foliis variè laciniatis. Corol. Inst. Rei herb. 36.*

La racine qui est longue d'un pied, grosse comme le pouce, peu fibreuse, produit une tige haute d'un pied & demi, droite, cassante, velue, rayée, vert pâle, pleine de moëlle, accompagnée par le bas de feuilles veluës aussi, roides, longues de sept ou huit pouces, larges de trois ou quatre pouces, découpées profondément jusques vers la côte & crenelées inégalement sur les bords: celles qui naissent le long des tiges sont fort écartées les unes des autres, beaucoup plus petites, relevées d'une grosse côte blanche de même que celles d'en bas: les dernières feuilles sont menuës & dentées seulement sur les bords; les tiges se divisent quelquefois en branches presque nuës, dont chacune soutient une fleur d'un pouce & demi de diametre, jaune, semblable à celle de la Scorzonere ordinaire; les demi fleurons ont un pouce de long, fistuleux & blancs à leur naissance, obtus & dentés à leur extrémité, garnis à l'ouverture de la fistule d'une gaine, au travers de laquelle s'échappe un filet à deux cornes: chaque fleuron porte sur un embryon de graine délié & barbu; le calice a la forme d'une petite poire longue d'un pouce, sur sept ou huit lignes d'épaisseur, à plusieurs écailles vert pâle ou rougeâtres vers le milieu, mais blanches & déliées sur les bords: les demi fleurons sont longs d'environ 20. lignes, blancs & fistuleux dans le calice, jaunes ailleurs, & débordent d'un pouce, équarris, dentés à leur pointe, larges de deux lignes. De la fistule s'éleve une gaine longue de trois lignes, qui laisse échapper un filet jaune fourchu à cornes recoquillées en bas. Chaque demi fleuron porte sur un embryon de graine blanc, long d'une ligne, lequel devient une semence grilâtre, veluë, épaisse de près d'une ligne, canelée, longue de deux lignes & demie, pointuë par le bas, remplie d'une aigrette longue de neuf ou dix lignes, blanc-fale tirant sur le rouffâtre, assez sèche & cassante, composée d'une douzaine de crins: ainsi par la structure de la semence, cette plante peut être rangée sous le genre de *Catanance*.

Figure 23 : *Scorzonera*

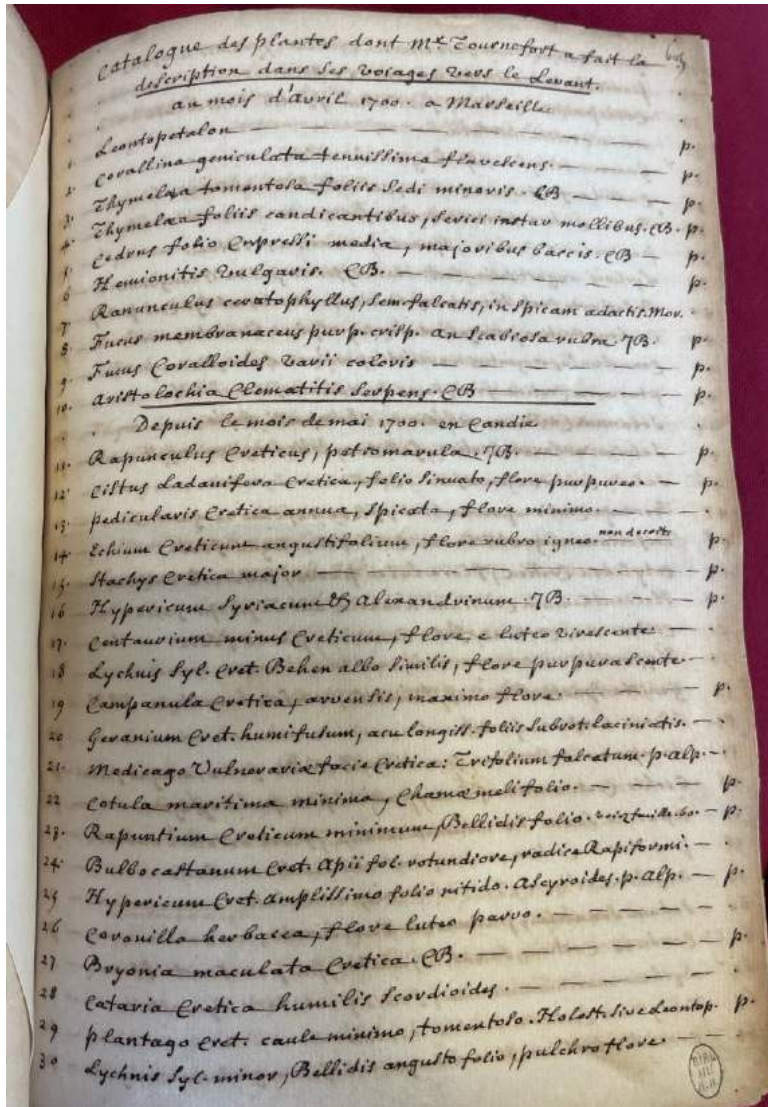
écorce gerlée, grilâtre, mêlée de brun: ses feuilles naissent sur une côte longue d'environ quatre pouces, rougeâtre, arrondie sur le dos, sillonnée de l'autre côté & terminée par une veuille, au lieu que les autres sont disposées par paires: toutes ces feuilles ont un pouce & demi ou deux pouces de long sur un pouce de largeur vers le milieu, pointues par les deux bouts, relevées sur le dos d'un filet considerable, subdivisé en menus vaisseaux jusques sur les bords: elles sont fermes, vert-jaune.

Les Térébinthes naissent dans cette Isle sans culture sur les bords des vignes & le long des grands chemins; leur tronc est aussi haut que celui du Lentisque, aussi branchu, touffu & couvert d'une ordinairement ne fleurissent pas; les fleurs naissent à l'extrémité des branches sur la fin d'Avril, avant que les feuilles paroissent; ces fleurs sont entassées en grappes branchues & longues d'environ quatre pouces: chaque fleur est à cinq étamines qui n'ont pas une ligne de long, chargées de sommets canelés, vert-jaunâtres, ou rougeâtres, pleins d'une poussiere de même couleur; toutes ces fleurs sont disposées par bouquets sur leurs grappes, & chaque bouquet est accompagné de quelque petite feuille velue, blanchâtre, pointue, longue de trois ou quatre lignes; les fruits naissent sur des pieds différens, rarement sur le même que les feuilles: ils commencent par des embryons entassés aussi en grappes de trois ou quatre pouces de longueur & s'élevont du centre d'un calice à cinq feuilles verdâtres, pointues, qui à peine ont une ligne de long: chaque embryon est luisant, lisse, vert-gai, ovale pointu, terminé par trois crêtes couleur d'écarlate; il devient ensuite une coque assez ferme, longue de trois ou quatre lignes, ovale, couverte d'une peau orangée ou purpurine, un peu charnue, sliptique, aigrette, refineuse, la coque renferme un noyau charnu, blanc, enveloppé d'une peau rouffâtre: le bois du Térébinthe est blanc.

Figure 24 : Térébinthes

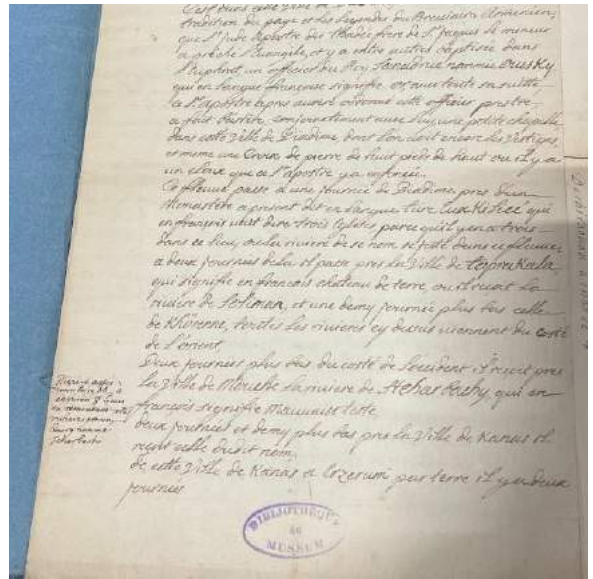
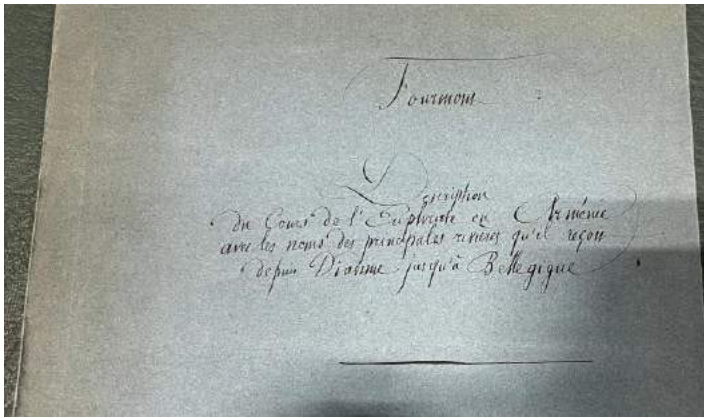
Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, p.30-31,86,145.

Figure 25 : Catalogue des plantes du Levant que Tournefort a décrit (179 espèces)

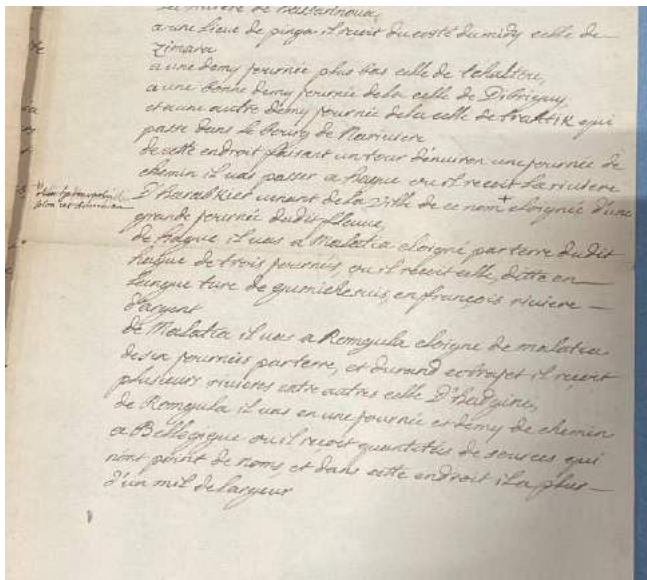


Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote Ms 998, *Journal de Botanique du Levant*.

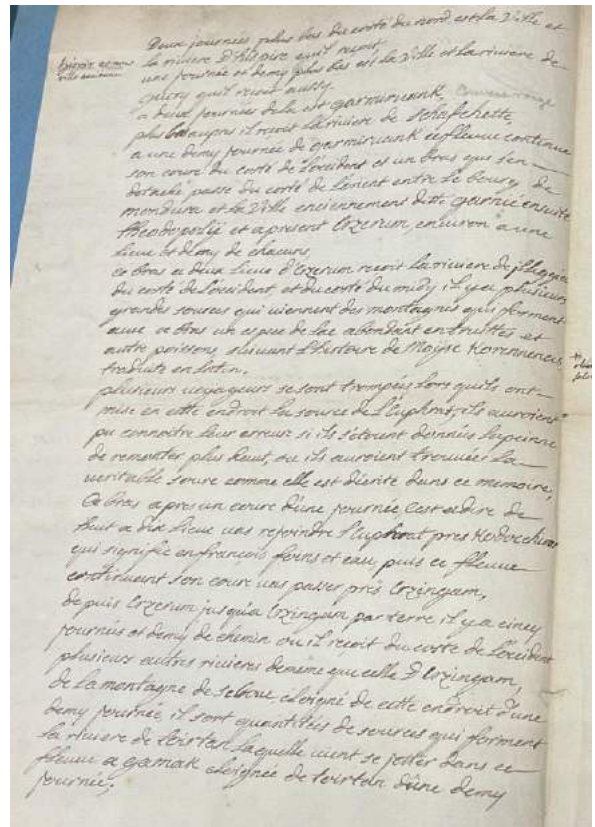
Figure 26 : Visuel de la copie par du Bocage de la description de Fourmont sur le cours de l'Euphrate



1.



2.



3.

Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote Ms 230. Liasse Description du cours de l'Euphrate en Arménie avec les noms des principales rivières qu'il reçoit depuis Diavine jusqu'à Belgique.

Figure 27 : Description que fait Tournefort des ruines de Gortyne

Les ruines de Gortyne ne sont qu'à six milles du Mont Ida, au pied des collines, à l'entrée de la plaine de la Mellaria, laquelle est proprement le grenier de l'Isle. Ces ruines montrent bien quelle a été la magnificence de l'ancienne ville, mais on ne sçauroit les regarder sans quelque peine : on labouré, on sème, on fait paître des moutons parmi les débris d'une prodigieuse quantité de marbre, de jaspe, & de granit, travaillez avec beaucoup de soin : au lieu de ces grands hommes qui avoient fait élever de si beaux édifices, on ne voit que de pauvres bergers, qui n'ont pas l'esprit de prendre les lièvres qui leur passent entre les jambes, ni de tuer les perdrix qui se trouvent sous leurs pieds. La principale chose que l'on découvre dans ces ruines, est le reste d'une des portes de la ville ; quoiqu'on en ait détaché les plus belles pierres, il paroît encore qu'elle étoit d'un beau cintre ; les murailles qui tiennent à cette porte, sont peut-être des restes

24 VOYAGE

de celles que Ptolemée Philopator Roi d'Égypte, avoit fait élever ; la maçonnerie en est fort épaisse, & revêtue de briques. Suivant les apparences, ce quartier étoit un des plus beaux de la ville ; nous y découvrimus deux colonnes de granit, de dix-huit pieds de long : on voit encore assez près de là, plusieurs pied-staux, espacés également deux à deux sur la même ligne, pour soutenir les colonnes du frontispice de quelque Temple, on ne découvre de tous côtés que chapiteaux & architraves ; peut-être que ce sont des débris de ce Temple de Diane, dont on vient de parler, ou de celui de Jupiter, à qui Menelaus sacrifia après qu'il eût apprîs l'entière mort de la femme Hélène, comme le rapporte Ptolemée Ephésien, dont Photius nous a conservé quelques extraits. Pour le Temple d'Apollon, dont Etienne le Géographe fait mention, il étoit au milieu de la ville, & par conséquent éloigné de l'endroit que nous décrivons : parmi les colonnes de ces ruines, il y en a d'une grande beauté, cilindriques, & canelées en spirale, les plus grosses n'ont que deux pieds quatre pouces de diamètre : il est vrai que les Turcs en ont emporté les plus belles, & même il y a un village à deux portées de mousquet de ces murailles, dont les portes des jardins sont à deux colonnes antiques ; au travers desquelles on met une claye de bois pour les fermer.

Ce lieu s'appelloit Alone : il fut nommé le village des dix Saints, depuis que dix illustres Chrétiens natis de l'Isle, y eurent souffert le martyre durant la persécution de l'Empereur Déce. Ils se nommoient Théodule, Satorain, Eupore, Gelaïse, Eunicien, Zétique, Cléomène, Agathope, Basilide, Evariste. La Chapelle de ce village est encore toute remplie de colonnes antiques ; mais on n'y voit plus le tombeau des martyrs, dont parle le Continuateur de Constatin Porphyrogéne. Ces martyrs sont représentés dans le tableau principal, en deux rangs, dans la même attitude & sur la même ligne, droits & roides comme des pieux. Les Grecs en font la fête le 23. Décembre, & les Latins les ont suivis.

On trouve dans les ruines de Gortyne, des colonnes de jaspe rouge & blanc, semblable au jaspe de Corse en Languedoc ; nous en vîmes d'autre tout à fait semblable au Campan, que l'on a employé à Versailles : à l'égard des figures, il en reste peu ; les Vénitiens en ont enlevé les plus belles. La statue qui est sur la fontaine de Candie, auprès de la Mosquée au delà du marché, a été tirée de ces ruines ; la draperie en est belle, mais la figure est sans tête, les Turcs ne sçauroient souffrir sans horreur la représentation des têtes des choses anti-

mées, si ce n'est sur la monnoye, dont ils sont amoureux plus que gens du monde. En fouillant dans un champ, nous découvrimus la moitié d'une figure de marbre bien drapée : la jambe étoit articulée avec science, & le bout du pied étoit fort beau.

À l'extrémité de la ville, entre le septentrion & le couchant, tout près d'un ruisseau qui sans doute est le fleuve Lété, lequel au rapport de Strabon & de Solin, se repandoit dans les rues de Gortyne, se voyent d'assez beaux restes d'une ancienne Église, dans le quartier appelé *Metropolis*. Quoique cette Église soit de bonne architecture, il y a pourtant sur la gauche, un morceau de peinture à moitié effacé ; mais tout à fait dans le goût gothique c'étoit apparemment la représentation de quelque histoire de la Vierge : on y lit encore en gros caractère i m̄ ω̄. Nous ne scîmes déchiffrer une grande inscription Grecque, qui est dans le Presbytere : elle est trop haute & trop maltraitée. Nous crumes pourtant y entrevoir le nom de Cyrille, ce qui paroît assez probable : car on fait mention de deux Cyrilles Evêques de Gortyne, dont l'un fut martyrisé au commencement du troisième siècle sous l'Empereur Déce, & l'autre par les Sarrasins dans le neuvième siècle sous Michel le Begue. Nous demandâmes des nouvelles de ces saints Evêques à des Papes du quartier ; mais ils n'en connoissent aucun. Il y en eut un d'autre eux qui nous dit que Titè à qui saint Paul a écrit une Epître, étoit né d'un Evêque de Gortyne ; en quoi il se trompoit fort. Titè que saint Paul appelle son fils bien aimé, fut lui-même le premier Evêque de Crete, & suivant toutes les apparences, son siège étoit à Gortyne : c'étoit alors la première ville du pays ; & dans la suite elle fut toujours honorée du premier Evêché de l'Isle.

Après des ruines de l'Église Métropolitaine, nous en vîmes d'autres qui nous parurent les restes de quelque monastère : les bergers y ont bâti de misérables retraites, avec de grosses pièces de marbre antique, parmi lesquelles se trouve un chapiteau orné de deux rosettes, & d'une croix de saint Jean de Jerusalem. Sans doute que la ville n'a été détruite qu'après l'établissement des Chevaliers Hospitaliers, qui sont à présent à Malte. Leur institution commença en 1099. par Girard Tenque du Martignac en Provence. Tout proche de ces ruines, sur le bord du ruisseau, sont les restes d'un aqueduc dont la voute a 6. ou 7. pieds de haut : il y a une belle cave à côté, voutée par bandes, & qui semble avoir servi de réservoir pour fournir à un autre aqueduc, qui est sur le chemin du villa-

DU LEVANT. Lettre II.

ge des dix Saints ; le canal de cet aqueduc n'avoit guères plus d'un pied de large.

Théophraste, Varro, & Plinè, parlent d'un Platane qui se voyoit à Gortyne, & qui ne perdoit ses feuilles qu'à mesure que les nouvelles pouffoient : peut-être en trouveroit-on encore quel'un de cette espèce, parmi ceux qui naissent en grand nombre le long du ruisseau Lété qu'Europe remonta jusques à Gortyne, sur le dos d'un Taureau. Ce Platane toujours vert, parut autrefois si singulier aux Grecs, & qu'ils publièrent que les premiers amours de Jupiter & d'Europe, s'étoient passés sous ses feuillages. Cette aventure, quoique fabuleuse, donna apparemment occasion aux habitans de Gortyne de frapper une belle Médaille, qui est dans le cabinet du Roi : on y voit d'un côté Europe assez triste, assise sur un arbre moitié Platane & moitié Palmier, au pied duquel est une Aigle à qui elle tourne le dos : la même

Princesse est représentée de l'autre côté, assise sur un Taureau entouré d'une bordure de feuilles de Laurier. Antoine Augustin Archevêque de Tarragone, parle d'un semblable type. Plinè dit que l'on tâcha de multiplier dans l'Isle l'espèce de ce Platane : mais qu'elle dégénéra, c'est-à-dire que les nouveaux pieds perdirent leurs feuilles en hiver, de même que les communs.

Il nous reste encore des Médailles de Gortyne, frappées aux têtes de Germanicus, de Caligula, de Trajan, d'Adrien ; dont la plus belle se voit dans le Cabinet du Roi : elle marque qu'on s'assembloit à Gortyne pour y célébrer les jeux, en l'honneur d'Adrien.

Outre les inscriptions de Gortyne rapportées par Gruter, que Honorio Belli auteur de quelques lettres adressées à Clusius, sur les plantes de Crète, avait communiquées à Figaſca, nous en copiâmes deux, qui étoient échappées aux recherches de Belli.

ΠΙΕΤΡΟΝΙΟΝ ΠΡΟΒΟΝ  
ΤΟΝ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟΝ  
ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ ΚΑΙ  
ΑΠΟΥΠΑΡΧΩΝ ΠΡΑΙΤΩΡΙΩΝ  
ΜΥΔΟΓΜΑΤΙ ΤΗΣ ΛΑΜΠΡΑΣ  
ΓΟΡΤΥΝΙΩΝ ΒΟΥΛΗΣ  
ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΟΣ ΔΟΣΙΘΕΟΣ  
ΑΣΚΛΗΠΙΟΔΟΤΟΣ  
ΟΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟΣ ΥΠΑΤΙ  
ΚΟΣ ΑΝΕΣΤΗCΕΝ

Par décret de l'illustre Senat de Gortyne, Occumenius Dosithéus Asclepiodotus consulnaire très-illustre, a érigé ce monument à l'illustissime Proconsul & Préfet du Prétoire Petronius Probus.

En voici une qui n'est pas si ancienne.

ἘΠΙ ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΤΟΥ ΑΓΙΩ ΑΡΧΙΕΠΙCΚ  
ΚΑΠΛΙΟΥ ΤΟΥ ΠΕΡΙΒΑΛ ΑΝΘΥΠΑΤΟ Ὑ  
ΕΥΤΥΧΩC ΑΝΕΝΕΩΘΗ ΚΟΥ... Ο ΤΟΙΧΟC  
Ἐ ΦΑ ΑΠΠΙΩΝΟC ΤΟΥ ΛΑΜΠΡ ΙΝΑΒ

a Strab. lib. 10.  
b Topogr. Siciliensis dans Plinius Hist. lib. 5.  
c Dans le Fythum.  
d Anthon, Sicilie, Village des dix Saints.  
e Strabon.  
f Lib. 10.  
g Strabon.

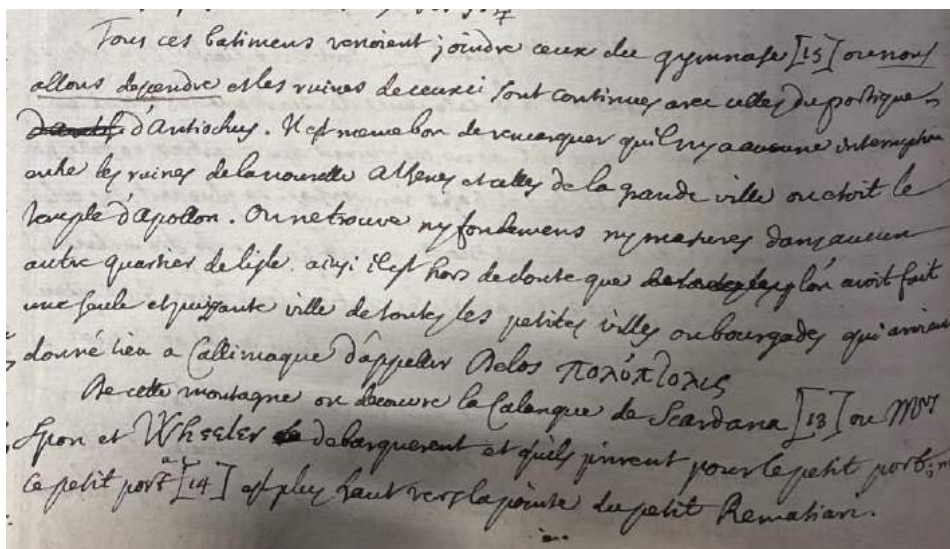
h *De illis de quibus supra à Anthon sic servavit Strab. Terum Geogr. lib. 10. Gortynam amnis Lethæus præfudit, quo Europam Tauri dorio Gortyni fecerat vestigia. Solin. Polyb. cap. 11.  
i Mart. Del.  
k ΚΥΡΙΑΚΟΣ.  
l Πουc Τίτου του Κρίτου Ιεροδωτισ πρώτου Επισκοπου Χιουρατου (sic) &c. Ερστ. Παισι ad Insam.*

Tom. I.  
a Hist. Sicilic. lib. 1. cap. 15.  
b De Re Sicilic. lib. 1.  
c Hist. nat. lib. 12. cap. 1.  
d Sicilic. Polyb. lib. 10.  
e Mémoires de l'Académie des Sciences & des Lettres de Paris, 1717, p. 171.  
f Strabon. lib. 10.

D  
f Legendé.  
g TOPTYNIAN.  
h Dialect. 1.  
i Legendé.  
KΟΙΝΟΝ ΚΡΗΤΟΝ ΓΟΡΤΥΝ.

Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, p.23-25.

Figure 28 : Extrait de la lettre VII de Tournefort



Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote Ms 184. *Manuscrits de Tournefort, relatifs au voyage du Levant. Lettres de Tournefort au comte de Pontchartrain, ou relation de son voyage dans le Levant. Paris. p.178 v°.*

Transcription :

Tous ces batimens venaient joindre ceux du gymnase [15] ou nous allons descendre et les ruines de ceux ci sont continues avec celles du portique d'Antiochus. Il est meme bon de remarquer qu'il n'y a aucune interruption entre les ruines de la nouvelle Athenes et celles de la grande ou etoit le temple d'Apollon. On ne retrouve ny fondemens ny mesures dans aucun autre quartier de l'isle ainsi il est hors de doute que l'on avoit fait une seule et puissante ville de toutes les petites villes ou bourgades qui avoient donné lieu a Callimaque d'appeler Delos (...)

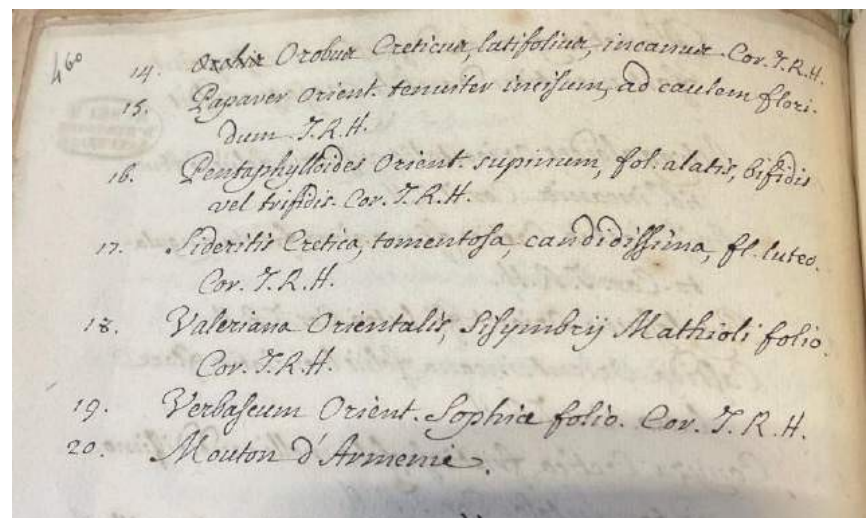
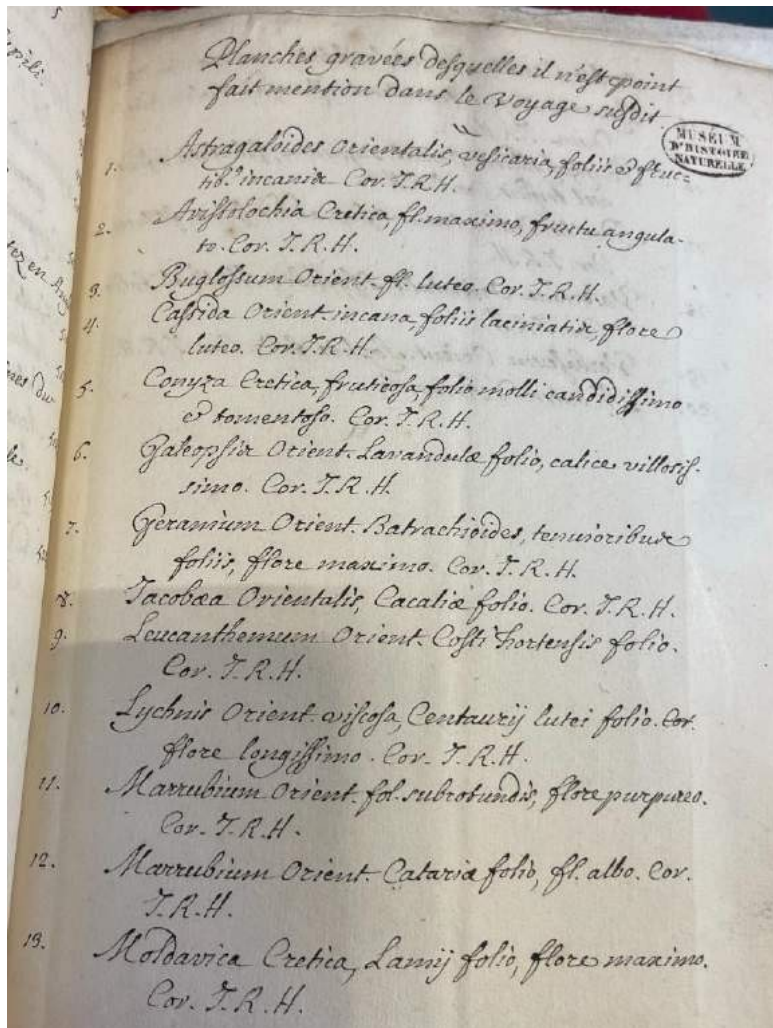
De cette montagne on observe la calanque de Scardana [13] ou Mrs Spon et Wheeler débarquerent et qu'ils prirent pour le petit port; ce petit port [14] est plus haut vers la pointe du petit Rematiari.

D'un côté la ville d'Adrien s'étendoit jusques au Gymnase 15, & de l'autre jusques au portique d'Antiochus sans qu'il y eût aucune interruption entre cette nouvelle ville, & la grande où étoit le Temple d'Apollon : « on ne trouve même ni fondemens ni mazures dans aucun autre quartier de l'Isle, d'où l'on peut conjecturer que l'on n'avoit fait qu'une seule & puissante ville de toutes les petites villes ou bourgades qui avoient donné lieu à Callimaque d'appeler Delos une Isle à plusieurs villes. Il paroît par une inscription, rapportée dans Mr. Spon, & dont le marbre est dans le cabinet de Mr. Baudelot, qu'il y avoit plusieurs Temples dans la nouvelle Athenes de Delos; sçavoir ceux d'Apollon, d'Hercule, de Neptune.

De cette montagne on découvre la « Calanque de Scardaca 13 où débarquerent Mrs. Spon & Wheler, & qu'ils prirent pour le petit port; mais ce petit port est plus haut vers la pointe du petit Rematiari.

Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, p.113.

Figure 29 : Catalogue des planches gravées qui ne sont pas intégrées à la publication de Tournefort



Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote Ms 998, *Journal de Botanique du Levant*.



Figure 30 : Dessin d'Aubriet des femmes de Metelin, Andros et Petra



Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, p.150.

Figure 31 : Gravure d'une porte du temple de Bacchus près de Naxie



Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, p.84.

Figure 32 : Dessin de la médaille de face et de dos que Tournefort achète



Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, p.114.

Figure 33 : Catalogue de toutes les figures contenues dans le récit de voyage de Tournefort

Ms. 998 146

Catalogue  
Des Figures contenues dans le Voyage  
Du Levant par M. Tournefort

Tome premier.

	Page.
1. La Canée.	21.
2. <i>Nachix Cretica latifolia</i> T.R.H.	29.
3. <i>Orechia Cretica maxima</i> , fl. Pallij Episcopali forma Cornu T.R.H.	33.
4. Retimo.	37.
5. Cardie vuë du côté de Retimo.	39.
6. Gomme Adragant sortant de la tige de la <i>Tragacantha Cretica</i> , incana flore sparue, lincis purpurina striata. Cor. T.R.H.	55.
7. Gortyne	59.
8. Feuët dont on se sert pour amasser le <i>Ladanum</i> .	73.
9. <i>Salvia Cretica frutescens pomifera foliis longiori- bus incurvis &amp; crispis</i> . Cor. T.R.H.	77.
10. Femmes Cardiotés.	78.
11. Ganche ou espece d'Esrapade.	93.
12. Evêque Grec donnant la Benediction . . . . .	102.
13. Papas en robe fourrée . . . . .	111.
14. Evêque qui benit les eaux . . . . .	111.
15. Cloches des Caloyers.	117.
16. Papas Grecs en habits sacerdotaux	125.
17. Diacres & Soudiacres Grecs.	149.
18. Port du Milo.	

19. Situation du Château du côté d'Europe.	155.
20. Gallipoli.	162.
21. Femmes Grecques de Constantinople.	174.
22. Femmes Grecques en robe fourrée.	174.
23. Lays-Corvier.	181.
24. <i>Borrago Constantinopolitana</i> , fl. reflexo caeruleo, calycis aspicaris. Cor. T.R.H.	182.
25. <i>Symphytum Constantinopolitanum</i> , <i>Borraginis</i> folio & floribus, flore alba. Cor. T.R.H.	184.
26. <i>Geranium Orientale</i> , <i>Columbinæ</i> fl. maxima, Affho- deli radice. Cor. T.R.H.	186.

Tome Second.

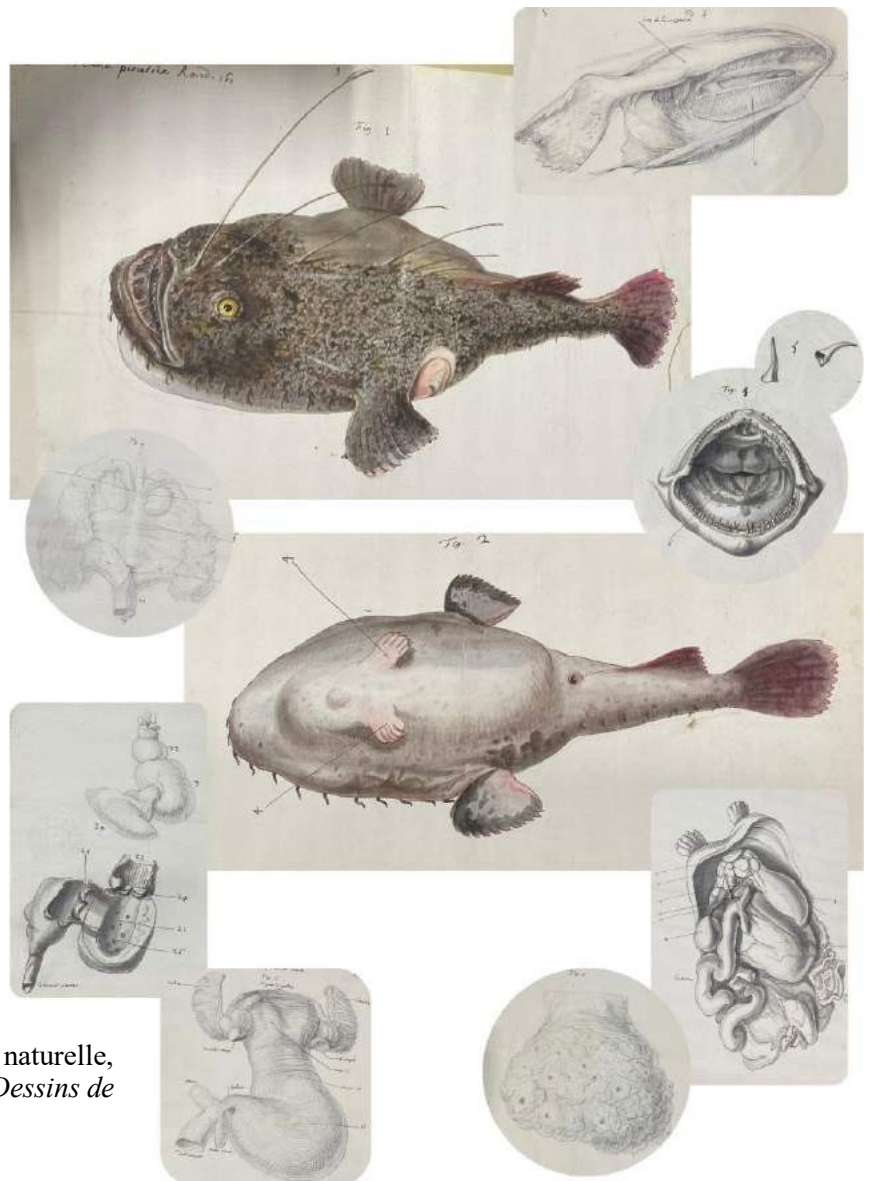
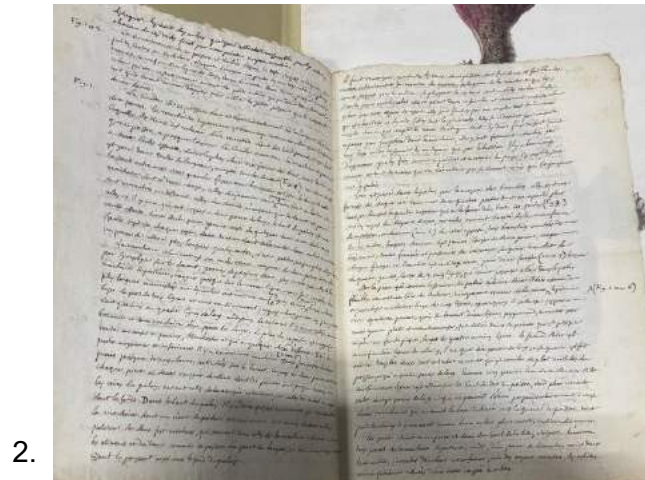
1. Urdar Turc.	25.
2. Turc & Grec.	96.
3. Danse des Dervis.	116.
4. <i>Thymelæa Pontica</i> , <i>Citrei</i> foliis. Cor. T.R.H.	120.
5. <i>Blattaria Orientalis</i> , <i>Bugula</i> foliis, fl. maximo, airescente lituris luteis in semicirculum striato. Cor. T.R.H.	131.
6. Negri. ville.	134.
7. Sinope.	203.
8. <i>Hypericum Orientale Pharica</i> foliis. Cor. T.R.H.	220.
9. Cerasote.	221.
10. Tripoli sur les costes de la Mer noire.	222.
11. <i>Vitis Idæa Orientalis</i> , maxima, <i>Cerasi</i> foliis, flores variegato. Cor. T.R.H.	223.

55. Pruta du Mont Olympus.	
56. Pruta vuë du Chemin d'Angora.	496.
57. Du Château de Colonne.	
58. Vuë de Magnésie du Mont Syphili.	499.
59. Smyrne.	499.
60. Baye de Smyrne.	495.
61. Château de la marine à Smyrne.	500.
62. Feste de l'Amazone de Smyrne.	
63. Barbeliës trouvez à Smyrne et portez en Angleterre.	504.
64. Ephese.	512.
65. Barbeliës qui sont sur la porte des ruines du Château d'Ephese.	513.
66. Ruines d'un ancien Bâtiment d'Ephese.	514.
67. Porte de la persécution, d'Ephese.	519.
68. Scalanova.	524.

Total des Planchire des Deux  
Volummes . . . 157.

Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote Ms 998, *Journal de Botanique du Levant*.

Figure 34 : Visuel de la description du *Rana Piscatrix* rond, accompagné de dessins et croquis de l'espèce et de ses différents organes et parties du corps



Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote Ms 78. *Voyages de Tournefort. Dessins de plantes et d'animaux par Aubriet*

Figure 35 : Description et dessin de la *Lunaria Frusticosa*

*LUNARIA fruticosa, perennis, incana, Leucoid folio. Coroll. Inst. Roi herb. 15.*

Elle a la racine grosse comme le ponce, roussâtre, gerlée, accompagnée de fibres longues & chevelues : ses tiges sont ligneuses, hautes d'environ un pied, couvertes d'une écorce roussâtre & gerlée vers le bas, blanchâtres dans la suite, garnies à leur naissance de plusieurs bouquets de feuilles assez semblables à celles du Violier blanc, touffues, longues d'un pouce ou 18. lignes, sur quatre ou cinq lignes de large, drapées, cotoneuses, blanches, sans goût ni odeur : elles diminuent le long des tiges, lesquelles s'allongent en manière d'épi chargé de fleurs à quatre feuilles jaunes, longues de neuf ou dix lignes, ovales à l'extrémité qui est opposée à leur queue : cette fleur est couverte d'un calice à quatre feuilles blanches ; lequel renferme un pistile de même couleur, oblong, terminé par une petite tête, & entouré d'étamines à sommets jaunes : lorsque la fleur est passée, ce pistile devient un fruit presque ovale, d'environ un pouce de haut, sur huit ou neuf lignes de largeur tout à fait plat, cotoneux & blanc, au chassis duquel sont attachées une ou deux semences plates, roussâtres, rondes, d'environ deux lignes de diamètre, bordées d'un feuillet plus clair, très-délié, un peu échancré d'un côté : la chair de cette semence qui est brune aussi, est amère & d'un goût brûlant. Cette plante fleurit dès le printemps ; mais elle ne porte guères de bonnes graines au Jardin Royal.



Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, p.92-93.

Figure 36 : Description et dessin de la *Scrophularia Glauco folio*

*SCROPHULARIA, glauco folio, in amplas laciniis diviso. Corol. Inst. Rei herb. 9.*

Sa racine est longue d'un pied & demi, grosse au collet d'un pouce & quelques lignes, dure, rouffâtre en dedans, brune en dehors, piquant en fond, divisée en quelques fibres cheveluës : la tige qui

s'éleve souvent à deux ou trois pieds, est branchuë dès le bas, ligneuse, & devient un sous-arbrisseau degarni de feuilles, si ce n'est vers le haut : ses feuilles ont huit pouces de long, lissés, luisantes, divisées à peu près comme celles de la Thapsia ; c'est à dire en parties opposées souvent deux à deux, incisées jusques à la côte, & recoupées profondément dans leur longueur : cette côte embrasse une partie des branches, & fournit des vaisseaux très-sensibles, dont les subdivisions s'étendent vers les bords des feuilles : elles diminuent jusques à l'extrémité des branches parmi plusieurs brins chargez de fleurs semblables à celles des autres espèces : ces fleurs sont des godets de cinq lignes de long, verdâtres, de trois lignes de diametre. divisés en deux lèvres

pourpre foncé, dont la supérieure est partagée en deux parties assez rondes, terminées en pointe, au dessous desquelles il y a deux autres petites parties de même couleur. Le calice de ces fleurs est un bassin d'une seule pièce, partagé en cinq parties arrondies, du fond duquel sort un pistile terminé par un filet assez long : ce pistile s'articule avec la fleur en maniere de gomphose, & devient ensuite une coque longue de quatre lignes, presque ronde, terminée en pointe dure, piquante, brune, laquelle s'ouvre en deux parties & laisse voir deux loges remplies de semences noires, assez menuës. Cette plante vient dans les fentes des rochers le long de la marine, & n'est pas rare dans les autres Isles de l'Archipel : elle est amere & sent mauvais.

Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, p.84-85.

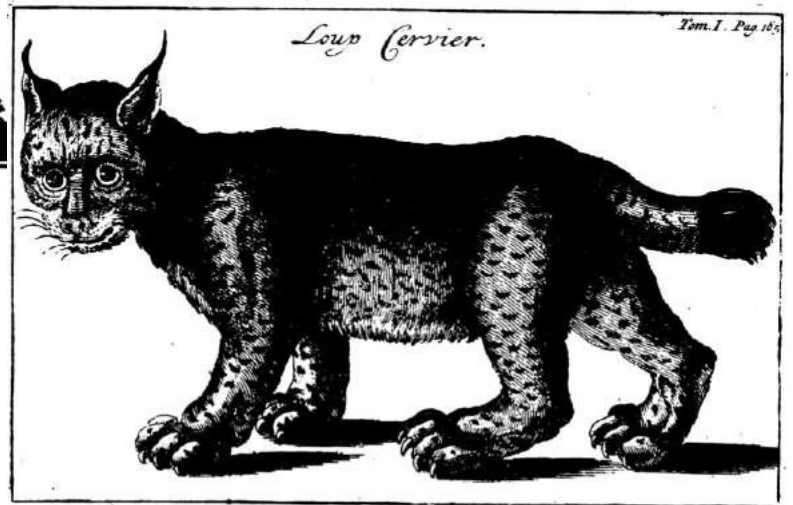
*Scrophularia glauco folio in amplas laciniis diviso. Tom. I. Pl. 16.*



Source du dessin couleur : Muséum national d'Histoire naturelle, cote Ms 78. *Voyages de Tournefort. Dessins de plantes et d'animaux par Aubriet*



Figure 37 : Dessins du loup cervier et de la chèvre d'Angora



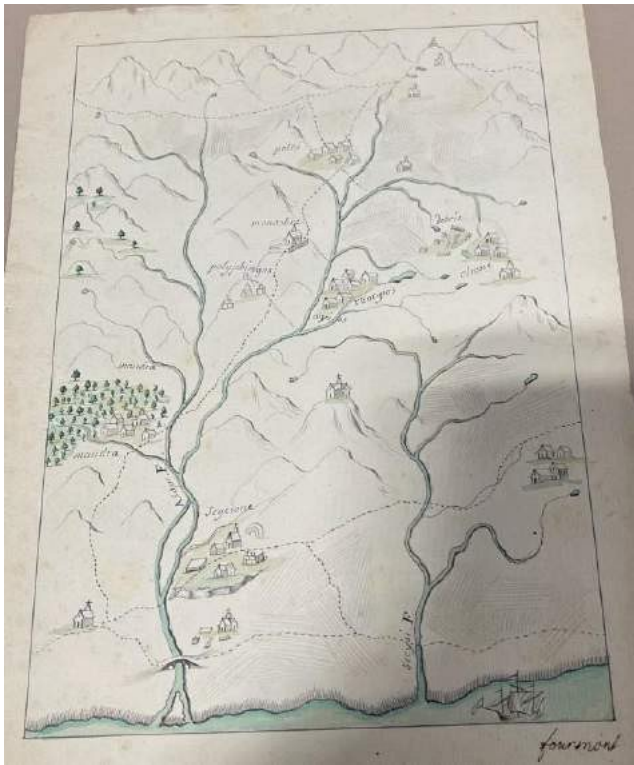
Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, p.185, vol. 2 p.185.



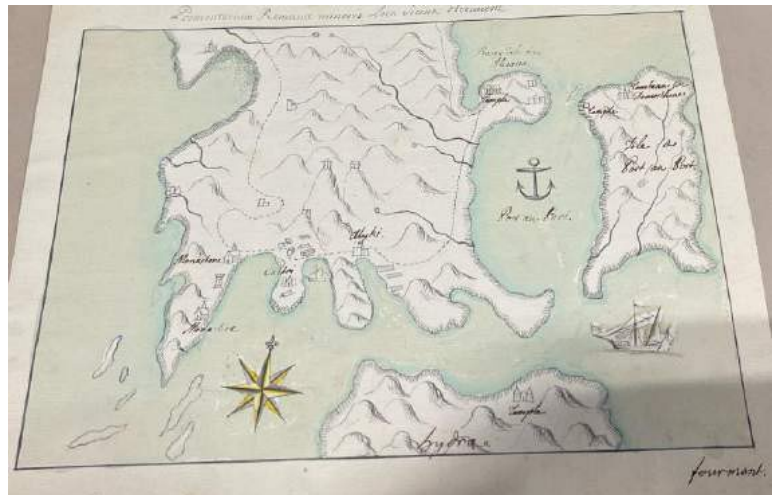
Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote Ms 78. *Voyages de Tournefort. Dessins de plantes et d'animaux par Aubriet*



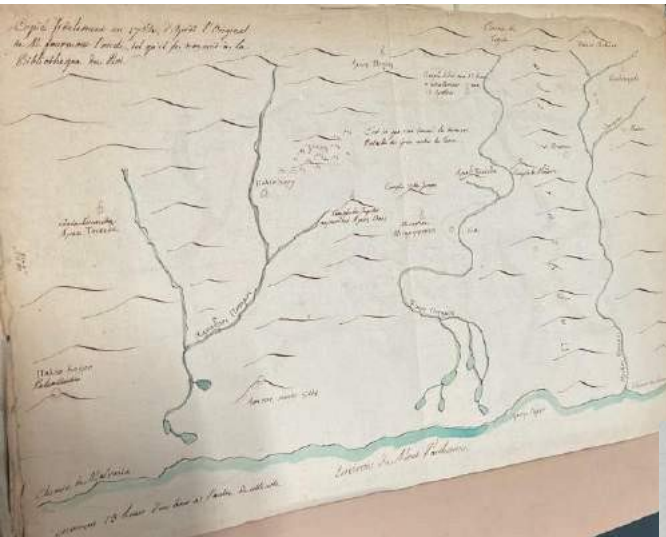
Figure 38 : Exemples de cartes copiées par Barbié du Bocage du voyage de Fourmont



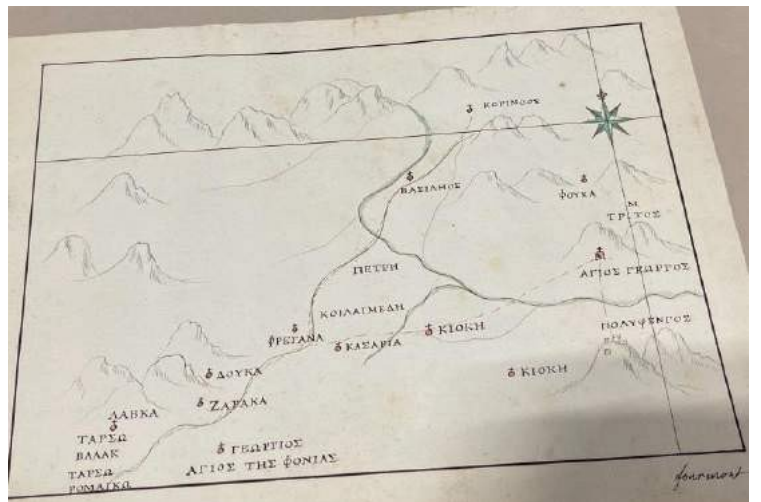
Carte des environs de Sydon



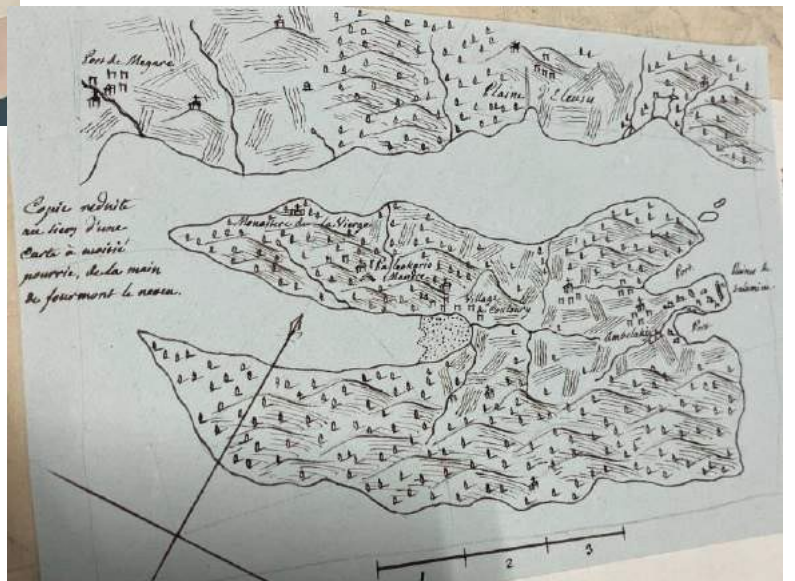
Carte des environs d'Hermione



Carte des environs du Mont Parthenius copiée de Michel Fourmont



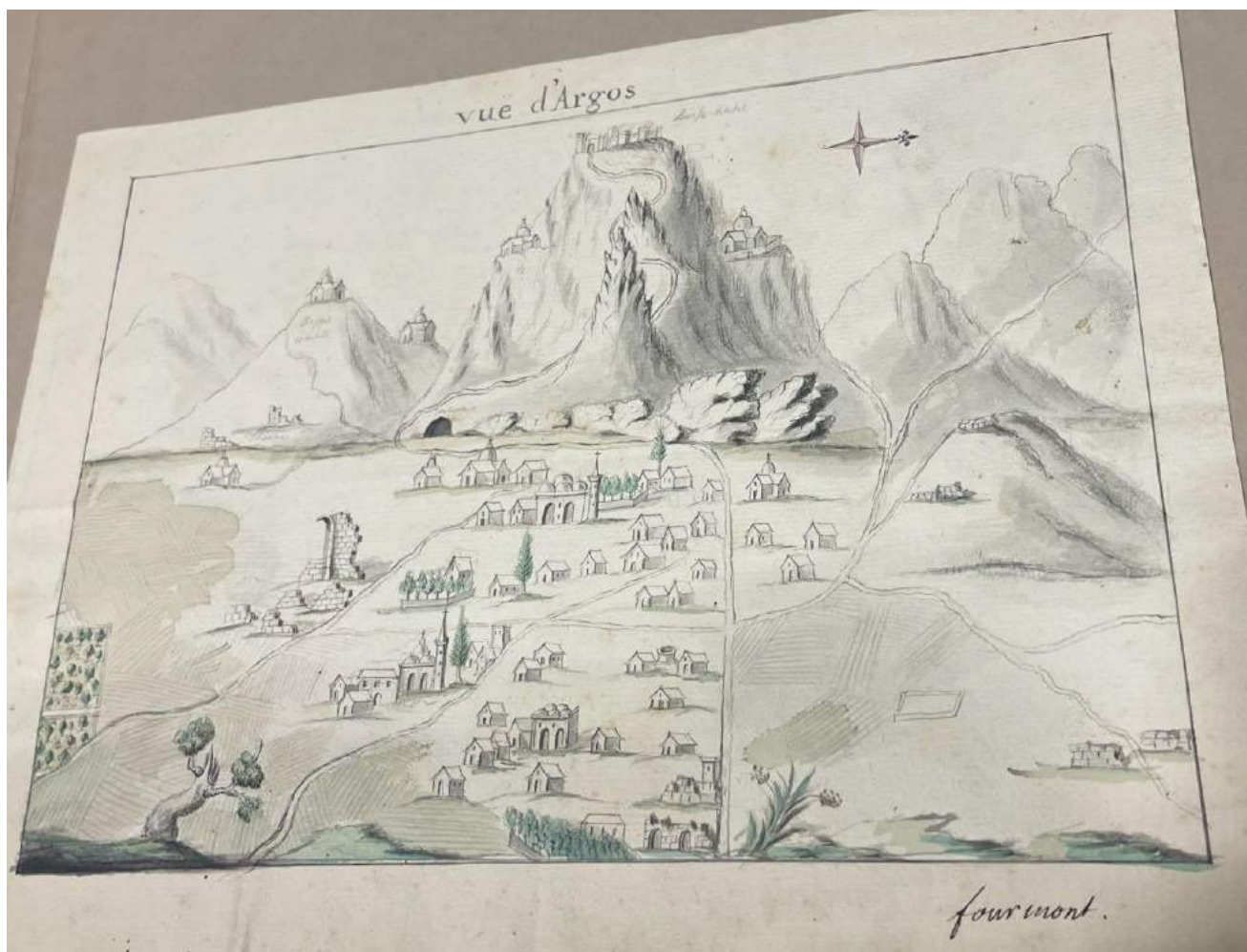
Carte avec les noms des villes en grec



Carte des environs de Salamine réduite et copiée de Claude-Louis Fourmont

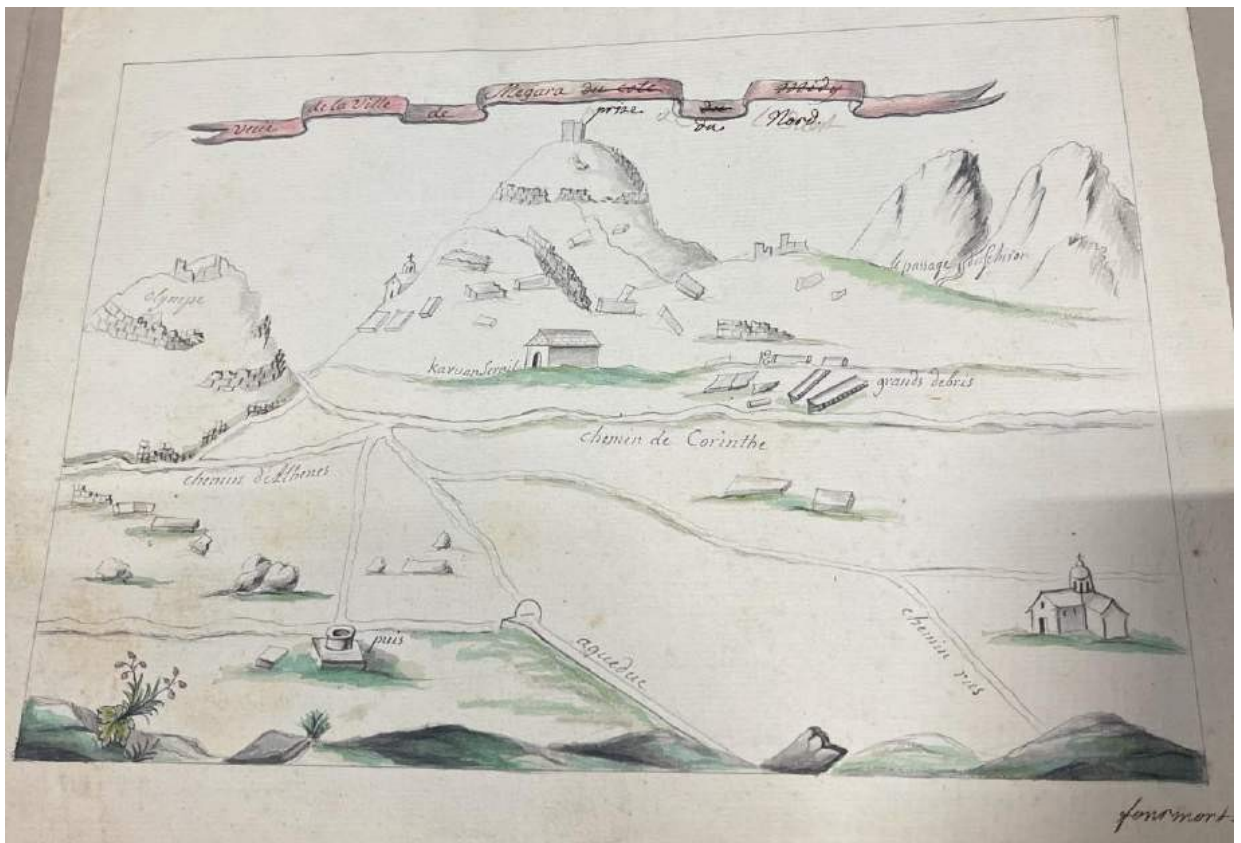
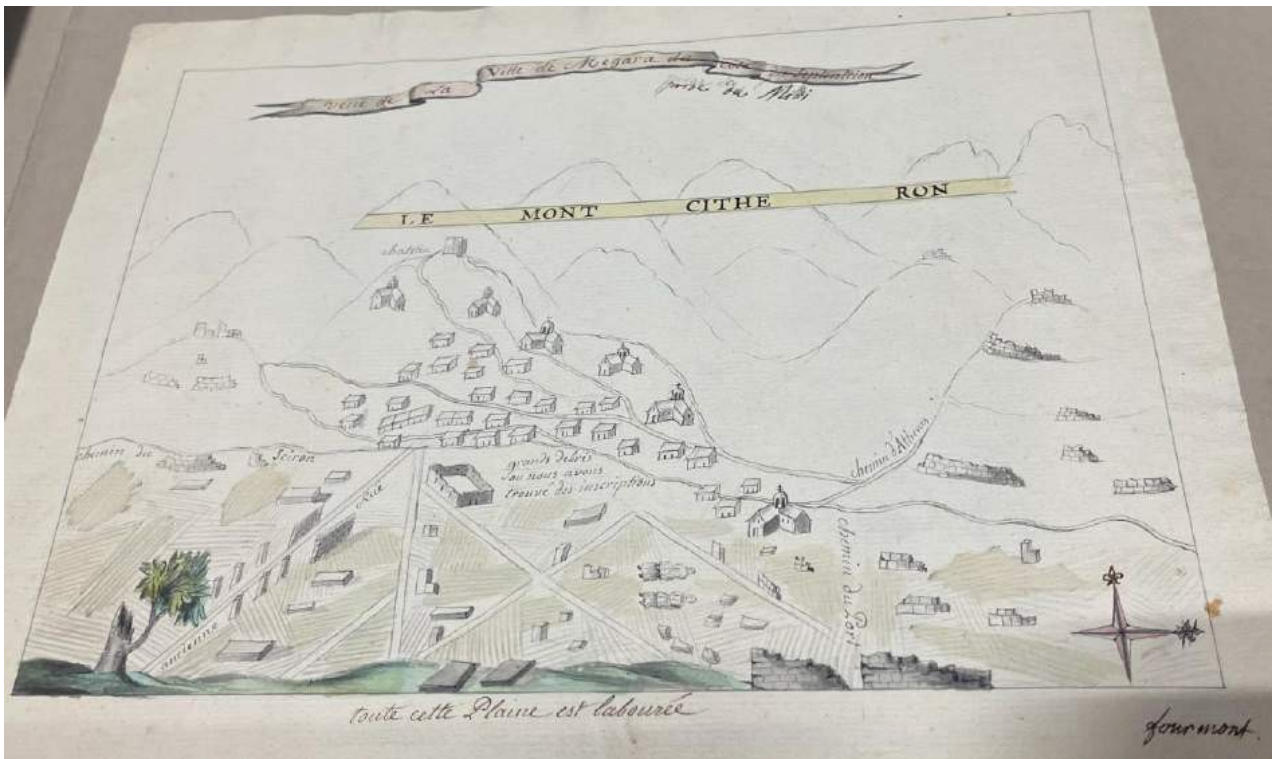
Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote Ms 230. Liasse A Cartes.

Figure 39 : Copie d'une vue d'Argos



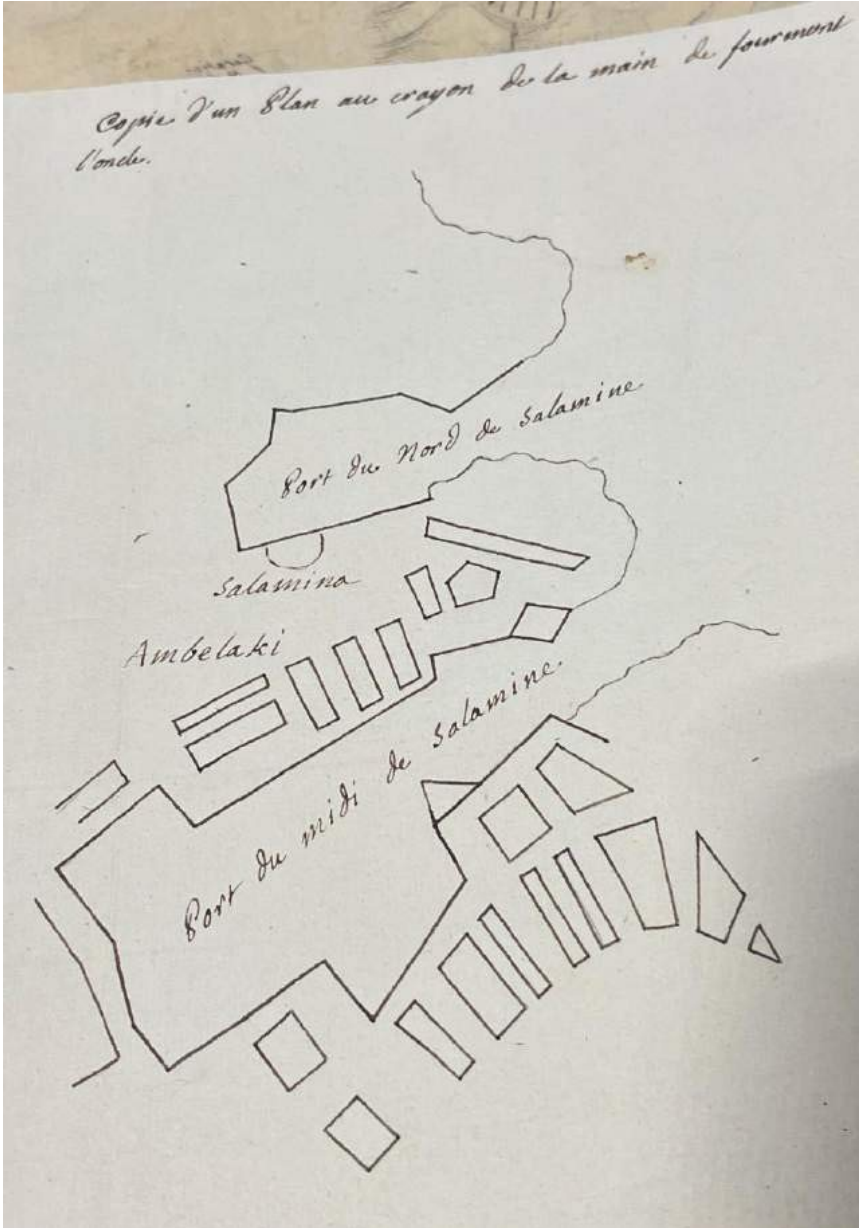
Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote Ms 230. Liasse A Cartes.

Figure 40 : Copie de vues de la ville de Mégare



Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote Ms 230. Liasse A Cartes.

Figure 41 : Copie du plan des ports de Salamine de Michel Fourmont



Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote Ms 230. Liasse A Cartes.

Figure 42 : Vue de Retimo dans la relation de voyage de Tournefort



Figure 43 : Carte de Skyros dans la relation de voyage de Tournefort



Source Bibliothèque nationale de France : PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, p.14,171.

## Sources primaires

OMONT Henri. *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe s.*, Paris, 1902 (Collection de documents inédits sur l'Histoire de France, 261, 1), p.433-662.

PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Relation d'un voyage du Levant, fait par Ordre du roi: contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure*, Paris, Imprimerie royale, 1717, 653p.

BARBIÉ DU BOCAGE, Jean-Denis. Copie de sa main du *Voyage de l'abbé Michel Fourmont en Grèce (1729-1730)*. Liasse contenant : Journal de voyage, notes diverses, copies de lettres écrites par Fourmont, inscriptions, cartes, etc. ms. 230. de la bibliothèque du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris. (Copie de *Originaux des correspondances de Fourmont relatifs à ses voyages en Grèce et en Égypte*, ms. supplément grec 295 de la BnF)

## Sources secondaires

Aubriet, Claude. *Voyages de Tournefort. Dessins de plantes et d'animaux par Aubriet*. ms 78. de la bibliothèque du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

DE DAIRVAL, Charles-César Baudelot. *De l'utilité des voyages et de l'avantage que la recherche des antiquitez procure aux sçavans*. Vol.1. 1686.

FOURMONT, Michel. Relation abrégée du voyage littéraire que M. l'abbé Fourmont a fait dans le Levant par ordre du Roi, dans les années 1729 et 1730. In : *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, depuis l'année 1726 jusques et compris l'année 1730, Tome septième. Paris, 1733, p.344-358.

FRÉRET, Nicolas. Éloge de M. l'abbé Fourmont. In : *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, tome dix-huitième. Paris, 1753, p.432-446.

PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. *Journal de botanique du Levant (1700)*. ms. 998. de la bibliothèque du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

PITTON DE TOURNEFORT, Joseph. Manuscrits de Tournefort, relatifs au voyage du Levant. Lettres de Tournefort au comte de Pontchartrain ou relation de son voyage dans le Levant. ms. 184. de la bibliothèque du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

## Bibliographie

APOSTOLOU, Irini. L'apparence extérieure de l'Oriental et son rôle dans la formation de l'image de l'autre par les voyageurs français au XVIIIe siècle. *Cahiers de la Méditerranée*, 2003, no 66, p.181-200.

APOSTOLOU, Irini. *L'orientalisme des voyageurs français au XVIIIe siècle: une iconographie de l'Orient méditerranéen*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll.«Imago Mundi», 2009, 453 p.

APOSTOLOU, Irini. Les voyageurs naturalistes en Orient et en Égypte au XVIIIe siècle, dans *Relations savantes. Voyages et discours scientifiques*, Sophie Linon-Chipon, Daniela Vaj (dir.), Paris, PUPS, 2006, p.51-63.

ARMSTRONG, Christopher Drew. Le Comte de Maurepas et la redécouverte de la Méditerranée sous Louis XV. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2013, vol. 157, no 2, p.873-907.

BABY-COLLIN, Virginie, BOUFFIER, Sophie, MOURLANE, Stéphane, *et al.* *Atlas des migrations en Méditerranée de l'Antiquité à nos jours*. Actes Sud, 2021.

BECKER, Georges. *Tournefort*. Muséum National d'Histoire Naturelle, 1957.

BLOCH, Denise. La formation de la Bibliothèque du Roi. *Histoire des bibliothèques françaises*. Éditions du Cercle de la Librairie, 2008. p.418-439.

DARBELLAY, Frédéric. *La circulation des savoirs. Interdisciplinarité, concepts nomades, analogies, métaphores*, Berne, P. Lang. 2012. 245p.

ESPAGNE, Michel. La notion de transfert culturel. *Revue sciences/lettres*, 2013, no 1.

FARGANEL, Jean-Pierre. Les consuls de France au Levant au XVIIIe siècle, chefs de communauté et médiateurs auprès des autorités ottomanes. *Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, 2008, vol. 128, no 17, p.63-72.

GENGLER, Olivier. Michel Fourmont and His Forgeries. In : *Fakes and Forgeries of Written Artefacts from Ancient Mesopotamia to Modern China*. De Gruyter, 2020. p.123-148

GUIRAL, Pierre. Tournefort. Extrait de *L'Arc. Cahiers méditerranéens*, Aix-en-Provence, 1959. p.86-88.

HITZEL, Frédéric. Les ambassades occidentales à Constantinople et la diffusion d'une certaine image de l'Orient. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2010, vol. 154, no 1, p.277-292.

LAISSUS, Yves. Les voyageurs naturalistes du Jardin du roi et du Muséum d'histoire naturelle: essai de portrait-robot. *Revue d'histoire des sciences*, 1981, p.259-317.

MORET, Pierre. L'abbé Fourmont, inventeur de Messène. S. Bouffier, A. Hermary (éd.), *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea. Hommages à Henri Tréziny (BIAMA, 13)*, Aix-en-Provence, 2013, p. 153-170.

TEISSIER, Octave. *La chambre de commerce de Marseille: son origine-sa mission...* Barlatier et Barthelet, 1892.

VANDERSMISSEN Jan, *Les voyages organisés par ordre du roi à Versailles*, Archives internationales d'histoire des sciences (vol. 62, fasc. 169), 2012. p.491-504.

« Le Collège de France : quelques données sur son histoire et son caractère propre », *L'annuaire du Collège de France*, p. 5-21., consulté le 18 mai 2023. URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/126#tocto1n1>

Académie des sciences, consulté le 18 mai 2023. URL : <https://www.academie-sciences.fr/fr/Histoire-de-l-Academie-des-sciences/histoire-de-l-academie-des-sciences.html>

Jardin des Plantes, consulté le 18 mai 2023. URL : <https://www.jardindesplantesdeparis.fr/fr/aller-plus-loin/histoire/lhistoire-grandes-serres-jardin-plantes-3771>



## **TABLE DES MATIÈRES:**

INTRODUCTION	8
PREMIÈRE PARTIE - Les médiateurs de l'échange culturel : voyageurs et dignitaires français	18
<b>Chapitre 1 – Situation, statut et position : les voyageurs savants, acteurs clés de la circulation scientifique et du renouveau culturel</b>	<b>20</b>
I. La condition de Joseph Pitton de Tournefort et de l'Abbé Fourmont	20
1. Des érudits passionnés au service de la science	20
2. Voyageur naturaliste et voyageur ecclésiastique	25
II. Missions sur ordre du roi et interdépendance avec la cour	28
1. Leurs places dans les institutions académiques des Lumières	28
2. Bignon, Maurepas et Ponchartrain : figures de proue du voyage au temps des Lumières	33
<b>Chapitre 2 – Les voyageurs et les représentants de la France en Orient : entre savoirs et pouvoirs</b>	<b>38</b>
I. Représentants diplomatiques au Levant : réseaux de consuls et ambassadeurs	38
1. Entre médiateurs et défenseurs des intérêts français	38
2. Des intermédiaires indispensables pour les voyageurs français	43
II. Les représentants religieux	51
DEUXIÈME PARTIE - La recherche sur le terrain : l'Orient comme foyer de science et d'érudition	62
<b>Chapitre 3 – L'accès au savoir : des espaces cosmopolites et politisés</b>	<b>64</b>
I. Les édifices religieux	64
1. Le réseau des bibliothèques monastiques	64
2. Temples, églises et mosquées	69
II. Les infrastructures immobilières : espace d'échanges	76
<b>Chapitre 4 – Les perspectives de la recherche savante : une ébauche de l'archéologie</b>	<b>82</b>
I. Le passage du texte à l'objet : savoirs antiques et l'évolution moderne	82
1. Savoirs antiques : prémices des sciences modernes	82
2. Le renouvellement des savoirs produits en Orient	88
II. Le passage du cabinet au terrain : observation, collecte et comparaison	94
1. Conditionnement et acculturation	94
2. L'espace urbain oriental : itinéraire, listes et récoltes	99
	188

TROISIÈME PARTIE - Savoirs orientaux et culture des Lumières : transmission et postérité	106
<b>Chapitre 5 – Quête du bien public et aspiration universelle : Transmettre à un plus large public que le monde savant</b>	<b>108</b>
I. Les horizons de la publication	108
1. Récit sur le terrain et description exhaustive	108
2. L'altération entre les archives de voyage et l'ambition de publication	111
II. L'apport de l'iconographie	114
1. L'utilité d'emmener des dessinateurs et des peintres lors des voyages	114
2. La place du dessin dans les sciences et en géographie	116
<b>Chapitre 6 – Une circulation du savoir éprouvée</b>	<b>122</b>
I. Le prix du savoir : Horizons et limites d'accès	122
1. Des défis parfois insurmontables	122
2. Faux et destructions	124
II. L'orientalisme des voyageurs français (montre la subjectivité du savoir et qu'il faut pas tout prendre en mot	129
1. Exotisme de « l'Autre » et de « l'Ailleurs »	129
2. Hostilité et nostalgie face à une grandeur perdue	133
CONCLUSION	138
ANNEXES	142

## RÉSUMÉ

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Orient méditerranéen est un espace de grand intérêt pour les voyageurs français des Lumières. Berceau de la civilisation gréco-romaine, il est perçue comme une terre de grands hommes et contenant des savoirs immenses. Une terre d'échanges culturels mais également mouvante par sa géopolitique tumultueuse. Les voyageurs qui s'y aventurent découvrent un terrain chargé d'histoire et de perceptions fluctuantes. Eux-mêmes porteurs de leurs propres cultures européennes et empreint par les Lumières ce sont deux mondes qui s'entrechoquent. À travers ce mémoire et les cas spécifique de Joseph Pitton de Tournefort et de l'Abbé Michel Fourmont, nous nous efforcerons de comprendre comment cette rencontre se contracte mais surtout comment ces savoirs se heurtent, se récoltent et se transmettent à travers les espaces et les époques.

## ABSTRACT

In the 18th century, the Mediterranean East was an area of great interest to French Enlightenment travelers. As the cradle of Greco-Roman civilization, it was perceived as a land of great men and of vast knowledge. It was a region of cultural exchange, with tumultuous geopolitics. Travelers who venture there discover a territory steeped in history and fluctuating perceptions. As bearers of their own European cultures and imbued with the Enlightenment, two worlds collide. Through this thesis, and the specific cases of Joseph Pitton de Tournefort and the Abbé Michel Fourmont, we will endeavor to understand how this encounter is contracted, but above all how this knowledge meets, is harvested and is transmitted across spaces and eras.

**Mots clés :** voyage, récit, Joseph Pitton de Tournefort, Michel Fourmont, savoirs, transmission, XVIII<sup>e</sup> siècle, Levant, Méditerranée, Orient, voyageurs français

**Keywords :** travel, travel writing, Joseph Pitton de Tournefort, Michel Fourmont, knowledge, transmission, 18th century, Levant, Mediterranean, Orient, French travellers